Université de Toulouse

THÈSE

En vue de l'obtention du

DOCTORAT DE L'UNIVERSITÉ DE TOULOUSE

Délivré par :

Université Toulouse 2 Le Mirail (UT2 Le Mirail)

Présentée et soutenue par :
Clément VARENNE

le 29 juin 2013

Titre :

La piraterie dans la Méditerranée antique :
représentations et insertion dans les structures économiques
Tome 2 - Annexes

École doctorale et discipline ou spécialité :
ED TESC : Sciences de l'Antiquité

Unité de recherche :
TRACES UMR 5608

Directeur(s) de Thèse :

M. Pierre MORET, CNRS

Jury :

M. Nicholas PURCELL, Professeur Université d'Oxford (rapporteur)
M. Christophe PÉBARTHE, MCF Université Bordeaux 3 (rapporteur)
M. Jean Marie PAILLER, Professeur Université Toulouse-Le Mirail

Avant propos

Un recueil de documents éveille très souvent la critique du lecteur par sa nature intrinsèquement subjective. Dès l'origine de notre recherche nous avions le projet de construire un recueil documentaire des principaux récits de piraterie dans l'Antiquité. Nous souhaitions viser l'exhaustivité et ainsi réunir l'ensemble des textes afin de fournir une base de départ solide pour poursuivre les recherches que nous avions entrepris. Les sources littéraires sont un élément déterminant de notre travail de recherche. En dépit des nombreuses interrogations qu'elles soulèvent, leur étude est incontournable pour la compréhension des structures de piraterie. Néanmoins la notion de piraterie est extrêmement fluctuante : elle varie en fonction de l'auteur, de la nature du document, de l'époque… A cause de la diversités des emplois du mot pirate, être exhaustif était devenu impossible. Nous ne pouvions pas, dans le cadre limité d'une thèse de doctorat, réunir l'ensemble des textes traitant des pirateries. Il nous a paru important de réunir dans un seul document l'ensemble des sources utilisées dans notre mémoire de thèse. Le lecteur pourra ainsi se référer au texte original et remettre l'extrait utilisé dans le corps du mémoire dans un contexte plus large. Il s'agit donc d'un outil de travail complémentaire à notre travail de thèse.

La sélection des textes a donc obéi à un principe thématique en lien direct avec les grandes parties de notre mémoire. Dans un premier temps, nous souhaitions mettre en avant les différents visages de la piraterie à travers l'Antiquité. Grâce à un corpus de quelques textes présentés chronologiquement le lecteur est invité à découvrir la construction progressive d'un topos littéraire. La seconde partie reprend quelques extraits destinés à mieux percevoir le rôle joué par la piraterie dans l'échange.

Enfin nous avons souhaité distinguer les descriptions des îles Baléares et de la Cilicie. Dans tous les cas nous avons choisi une approche chrono-thématique afin que les documents puissent être appréciés dans leur contexte. Ce corpus de

texte est représentatif de l'ensemble des tendances qui ont traversé l'Antiquité. La lecture de l'ensemble de ces textes permet d'apprécier le choix d'une étude du long terme historique pour traiter des pirateries.

Concernant la présentation des textes, quelques règles simples ont été suivies. Nous avons souhaité limiter les coupes et présenter les documents dans leur intégralité en langue originale (latin ou grec) avec la traduction la plus récente en français. Nous avons aussi respecté l'orthographe employée par les traducteurs en dépit de quelques archaïsmes chez certains. Les textes sont toujours précédés d'une courte introduction destinée à restituer le document dans son contexte historique et littéraire. Enfin, nous avons délibérément choisi de ne pas ajouter de notes critiques étant donné que ces documents sont étudiés dans notre travail de recherche.

Les pirateries

Homère : une opération de pillage manquée

Homère nous livre un portrait saisissant de la Méditerranée à l'époque archaïque. Le pillage s'impose comme un moyen de communication, il possède ses codes, règles qui lui sont propres. Ainsi dans cet extrait, l'auteur nous raconte comment se déroulait le partage du butin. Les pirates ne sont eux-mêmes pas à l'abri d'une opération de représailles du village pillé…

Ἰλιόθεν με φέρων ἄνεμος Κικόνεσσι πέλασσεν, Ἰσμάρῳ. Ἔνθα δ' ἐγὼ πόλιν ἔπραθον, ὤλεσα δ' αὐτούς· ἐκ πόλιος δ' ἀλόχους καὶ κτήματα πολλὰ λαβόντες δασσάμεθ', ὡς μή τίς μοι ἀτεμβόμενος κίοι ἴσης. Ἔνθ' ἦ τοι μὲν ἐγὼ διερῷ ποδὶ φευγέμεν ἡμέας ἠνώγεα, τοὶ δὲ μέγα νήπιοι οὐκ ἐπίθοντο. Ἔνθα δὲ πολλὸν μὲν μέθυ πίνετο, πολλὰ δὲ μῆλα ἔσφαζον παρὰ θῖνα καὶ εἰλίποδας ἕλικας βοῦς· τόφρα δ' ἄρ' οἰχόμενοι Κίκονες Κικόνεσσι γεγώνευν, οἵ σφιν γείτονες ἦσαν, ἅμα πλέονες καὶ ἀρείους, ἤπειρον ναίοντες, ἐπιστάμενοι μὲν ἀφ' ἵππων ἀνδράσι μάρνασθαι καὶ ὅθι χρὴ πεζὸν ἐόντα. Ἦλθον ἔπειθ' ὅσα φύλλα καὶ ἄνθεα γίγνεται ὥρῃ, ἠέριοι· τότε δή ῥα κακὴ Διὸς αἶσα παρέστη ἡμῖν αἰνομόροισιν, ἵν' ἄλγεα πολλὰ πάθοιμεν. Στησάμενοι δ' ἐμάχοντο μάχην παρὰ νηυσὶ θοῇσι, βάλλον δ' ἀλλήλους χαλκήρεσιν ἐγχείῃσιν. Ὄφρα μὲν ἠὼς ἦν καὶ ἀέξετο ἱερὸν ἦμαρ, τόφρα δ' ἀλεξόμενοι μένομεν πλεόνάς περ ἐόντας. Ἦμος δ' ἠέλιος μετενίσσετο βουλυτόνδε, καὶ τότε δὴ Κίκονες κλῖναν δαμάσαντες Ἀχαιούς.
Ἓξ δ' ἀφ' ἑκάστης νηὸς ἐυκνήμιδες ἑταῖροι ὤλονθ'· οἱ δ' ἄλλοι φύγομεν θάνατόν τε μόρον τε.

En parlant d'Ilion, le vent qui nous portait nous mis sous Ismaros, au pays des Kikones. Là, je pillais la ville et tuai les guerriers et lorsque, sous les murs, on partagea les femmes et le tas de richesses, je fis si bien les lots que personne en partant n'eut pour moi de reproches. Alors j'aurais voulu que nous songions à fuir à pied le plus rapide ; mais ces fous refusèrent. Le vin qui se but là! et les moutons qu'on égorgea sur cette plage! et les vaches cornues à la démarche torse! Cependant qu'à grands cris, nos Kikones couraient appeler leurs voisins. Ceux de l'intérieur, plus nombreux et plus braves, envoient leurs gens montés qui combattaient en selle ou, s'il fallait, à pied. Plus denses qu'au printemps les feuilles et les fleurs, aussitôt ils arrivent : Zeus, pour notre malheur, nous mettait sous le coup du plus triste destin ; quelle charge de maux!... Tant que dure l'aurore et que grandit le jour sacré, nous résistons, sans plier sous le nombre ; mais quand le jour penchant vient libérer les boeufs, les Kikones vainqueurs rompent mes Acchéens, et six hommes guêtrés succombent sans pouvoir regagner leur navire ; nous autres, nous fuyons le trépas et le sort.

Homère, *Odyssée*, texte établi et traduit par Ph.-E. Legrand, Les Belles Lettres, Paris, CUF, 1968, IX 39-62.

Homère : les alliances fragiles entre cités

Les relations entre les cités, dès l'époque archaïque, peuvent être encadrées par des traités d'amitiés. Dans cet extrait, un groupe de pirates a pillé une cité alliée de l'île d'Ithaque, mais Ulysse a accepté de faire commerce avec eux plutôt que de les livrer à leurs représailles.

ΠΗΝ. - ἦ' οὐ οἶσθ' ὅτε δεῦρο πατὴρ τεὸς ἵκετο φεύγων, δῆμον ὑποδείσας ; δὴ γὰρ κεχολώατο λίην οὕνεκα ληιστῆρσιν ἐπισπόμενος Ταφίοσιν ἤκαχε Θεσπρωτούς· οἱ δ' ἤμιν ἄρθμιοι ἦσαν. ἀλλ' 'Οδυσεὺς κατέρυκε καὶ ἔσχεθε ἱεμένους περ. τοῦ νῦν οἶκον ἄτιμον ἔμὲ δὲ μεγάλως ἀκαχίζεις. ἀλλά σε παύσασθαι κέλομαι καὶ ἀνωγέμεν ἄλλους.

Pénélope. - Ignores-tu qu'un jour ton père vint ici, fuyant devant le peuple et craignant leurs fureurs, quand ligué avec les pirates de Taphos, il avait assailli nos amis les Thesprotes? On demandait sa tête ; on voulait le tuer et dévorer ses biens dont tous avaient envie. Mais Ulysse intervint et brida leur colère... Aujourd'hui, sans payer, tu manges sa maison, tu courtises sa femme et veut tuer son fils! Ah! Tu me fais horreur!... Il faut cesser, crois-moi, et ramener les autres.

Homère, *Odyssée*, texte établi et traduit par Ph.-E. Legrand, Les Belles Lettres, Paris, CUF, 1968, XVI, 425-433.

Homère : pirate d'un jour

Le rôle d'Ulysse dans l'*Odyssée* d'Homère traduit le caractère polymorphe de la société ancienne. En effet, il voyage en mer sans métier particulier pratiquant parfois le commerce, parfois la piraterie… Dans cet extrait, par un caprice du destin, ses hommes ont décidés de se livrer au pillage de l'Egypte.

ΟΔΥ. - Δός, φίλος· οὐ μέν μοι δοκέεις ὁ κάκιστος Ἀχαιῶν, ἔμμεναι, ἀλλ' ὥριστος, ἐπεὶ βασιλῆι ἔοικας. τώ σε χρὴ δόμεναι καὶ λώιον ἠέ περ ἄλλοι σίτου· ἐγὼ δέ κέ σε κλείω κατ' ἀπείρονα γαῖαν. καὶ γὰρ ἐγώ ποτε οἶκον ἐν ἀνθρώποισιν ἔναιον ὄλβιος ἀφνειὸν καὶ πολλάκι δόσκον ἀλήτῃ τοίῳ, ὁποῖος ἔοι καὶ ὅτευ κεχρημένος ἔλθοι· ἦσαν δὲ δμῶες μάλα μυρίοι ἄλλά τε πολλὰ οἷσίν τ' εὖ ζώουσι καὶ ἀφνειοὶ καλέονται. ἀλλὰ Ζεὺς ἀλάπαξε Κρονίων, ἤθελε γάρ που, ὅς μ' ἅμα **ληιστῆρσι** πολυπλάγκτοισιν ἀνῆκεν Αἴγυπτον δ' ἰέναι, δολιχὴν ὁδόν, ὄδόν, ὄφρ´ ἀπολοίμην. ἔνθ' ἤτοι μὲν ἐγὼ κελόμην ἐρίηρας ἑταίρους αὐτοῦ πὰρ νήεσσι μένειν καὶ νῆα ἔρυσθαι, ὀπτῆρας δὲ κατὰ σκοπιὰς ὤτρυνα <ἰδ> ἔσθαι· οἱ δ' ὕβρει εἴξαντες, ἐπισπόμενοι μένει σφῷ, αἶψα μάλ' Αἰγυπτίων ἀνδρῶν περικαλλέας ἀγροὺς πόρθεον, ἐκ δὲ γυναῖκας ἄγον καὶ νήπια τέκνα, αὐτούς τε κτεῖνον· τάχα δ' ἐς πόλιν ἵκετ' ἀυτή. οἱ δὲ βοῆς ἀίοντες ἅμ' ἠοῖ φαινομένηφιν ἦλθον· πλῆτο δὲ πᾶν πεδίον πεζῶν τε καὶ ἵππων χακοῦ τε στεροπῆς· ἐν δὲ Ζεὺς τερπικέραυνος φύζαν ἐμοῖσ' ἑτάροισι κακὴν βάλεν, οὐδέ τις ἔτλη στῆναι ἐναντίβιον· περὶ γὰρ κακὰ πάντοθεν ἔστη. ἔνθ' ἡμέων πολλοὺς μὲν ἀπέκτανον ὀξέι χαλκῷ, τοὺς δ' ἄναγου ζωούς, σφίσι ἐγάζεσθαι ἀνάγκῃ. αὐτὰρ ἔμ' ἐς Κύπον ξείνῳ δόσαν ἀντιάσαντι, Δμήτορι Ἰασίδῃ, ὃς κύπρου ἶφι ἄνασσεν· ἔνθεν δὴ νῦν δεῦρο τόδ' ἵκω πήματα πάσχων.

Ulysse. - Donne, ami!... Tu n'es pas, parmi ces Achéens, le moins noble, je pense! à ta mine de roi, tu me semble leur chef! Il faut donc te montrer plus généreux qu'eux tous : un beau morceau de pain! et, jusqu'au bout du monde, j'irai te célébrant... Il fut un temps aussi où j'avais ma maison, où les hommes vantaient mon heureuse opulence : que de fois j'ai donné à de pauvres errants, sans demander leur nom, sans voir que leurs besoins! Car j'avais, par milliers, serviteurs et le reste, ce qui fait la vie large et le renom des riches. Mais le fils de Cronos, - sa volonté soit faite ! - Zeus m'a tout enlevé. C'est lui qui, pour me perdre, un jour me fit aller dans l'Égyptos avec mes rouleurs de **corsaires**! ah! la route sans fin!... Une fois arrivés, j'ordonne à tous mes braves de rester à leur bord, pour garder les navires, tandis que j'envoyais des vigies sur les guettes. Mais, cédant à leur fougue et suivant leur envie, les voilà qui se ruent sur les champs merveilleux de ce peuple d'Égypte, les pillant, massacrant les hommes, ramenant les enfants et les femmes. Le cri ne tarde pas d'en venir à la ville : dès la pointe de l'aube, accourus à la voix, piétons et gens de chars emplissent la campagne de bronze scintillant. Zeus, le joueur de foudre, nous jette la panique, et pas un de mes gens n'a le cœur de tenir en regardant en face : nous étions, il est vrai, dans un cercle de mort ; j'en vois périr beaucoup sous la pointe du bronze ; pour le travail forcé, on emmène le reste.
Et moi je connus Chypre : un étranger passait ; on fit cadeau de moi à ce fils d'Iasos, Dmétor, dont la puissance était grande sur Chypre... C'est de là que j'arrive à travers mille maux.

Homère, *Odyssée*, texte établi et traduit par Ph.-E. Legrand, Les Belles Lettres, Paris, CUF, 1968, XVIII, 415-441.

Strabon : l'histoire de la piraterie

Après nous avoir exposé la sagesse des Crétois dans les temps anciens, Strabon souligne leurs liens avec la piraterie. Pourtant il ne nous décrit pas leurs organisations, il se contente de nous raconter en quelques lignes toute l'histoire de la piraterie. Selon Strabon, les pirates ne peuvent pas évoluer au même moment en Méditerranée. Ils se remplacent au fil du temps. Les pirates Thyreniens laissent leur place aux Crétois qui seront eux même remplacés par les Ciliciens. Cette « histoire » de la piraterie d'époque Impériale tranche radicalement avec celle développé chez Homère, Hérodote et Thucydie

Ὑπὲρ δὲ τῆς Κρήτης ὁμολογεῖται, διότι κατὰ τοὺς παλαιοὺς χρόυους ἐτύγανεν εὐνομουμένη καὶ ζηλωτὰς ἑαυτῆς τοὺς ἀπίστους τῶν Ἑλλήνων ἀπέφηνεν, ἐν δὲ τοῖς πρώτοις Λακεδαιμονίους, καθάπερ Πλάτων τε ἐν τοῖς Νόμοις δηλοῖ καὶ Ἔφορος ἐν τῇ Εὐρώπῃ [τῇ Πολιτειᾳ] ἀναγέγραφεν : ὕστερον δὲ πρὸς τὸ χεῖρον μετέβαλεν ἐπὶ πλεῖστου. Μετὰ γὰρ τοὺς Τυρρηυούς, οἳ μάλιστα ἐδῄωσαν τὴν καθ' ἡμᾶς θάλατταν, οὑτοί εἰσιν οἱ διαδεξάμενοι τὰ λῃστήρια : τούτους δ' ἐπόρθησαν ὕστερον οἱ Κίλικες : κατέλυσαν δὲ πάντας Ῥωμαῖοι, τήν τε Κρήτην ἐκπολεμήσαντες καὶ τὰ πειρατικὰ τῶν Κιλίκων φρούρια.

On s'accorde unanimement à reconnaître que la Crète eut dans les temps anciens une excellente législation et qu'on vit l'élite des peuples grecs se mettre à son école, en particulier les Lacédémoniens, comme le démontre Platon dans les Lois et comme Ephore l'a exposé tout au long dans son Europe. A la longue, cependant, les choses se dégradèrent et la situation se renversa complètement. Car après l'époque où la piraterie en Méditerranée était à l'apanage des Tyrrhéniens, ce furent les Crétois qui héritèrent de leurs repaires; mais ils furent les victimes des ravages exercés plus tard par les Ciliciens, jusqu'au jour où les Romains anéantirent tous ceux qui vivaient de cette activité en réduisant la Crète à merci par les armes, ainsi que les nids de pirates des Ciliciens.

Strabon, *Géographie*, texte établi et traduit par F. Lasserre, Les Belles Lettres, Paris, CUF, 1971, X, 4, 8.

Diodore de Sicile : les pirates d'Alexandre

Cet extrait de la *Bilbliothèque historique*, fait le récit d'un épisode de raid orchestré par l'armée d'Alexandre. L'épisode est situé à quelques centaines de kilomètres seulement de la Cilicie. La côte nous est décrit ici comme un élément stratégique de l'organisation du raid. Les pirates sont ensuite félicités par les généraux d'Alexandre, pour avoir vaincu sans risque un navire ennemi.

Ἅμα δὲ τούτοις πραττομένοις Πολύκλειτος ὁ πεμφθεὶς ὑπὸ τῶν περὶ Σέλευκον ἐκ Κύπου πλεύσας κατῆρεν εἰς Κεγχρεάς, **5** ἀκούσας δὲ τὴν Ἀλεξάνδρου μετάθεσιν καὶ θεωρῶν μηδὲν ὑπάρχον πολέμιον σύστημα τὸν πλοῦν ἐπὶ Παμφυλίας τῆς Κιλικίας, <ὡς> ἤκουσεν ὅτι Θεόδοτος μὲν ὁ Ἀντιγόνου ναύαρχος ἐκ Πατάρων τῆς Λυκίας παραπλεῖ ταῖς ἀπὸ Ῥόδου ναυσίν, ἐχούσαις ἀπὸ Καρίας πληρώματα, καὶ διότι Περίλαος μετὰ στρατιωτῶν παράγει πεζῇ, περεχόμενος τῷ στόλῳ τῆς ἀγωγῆς τὴν ἀσφάλειαν, ἀμφοτέρους κατεστρατήγησε. **6** Τοὺς μὲν γὰρ στρατιώτας ἀποζιζάσας ἔκρυψεν ἐν εὐθέτῳ τόπῳ, καθ΄ ὃν ἀναγκαῖον ἦν τοὺς πολεμίους τὴν πάροδον ποιήσασθαι, αὐτὸς δὲ πάσαις ταῖς ναυσὶν ἐπιπλεύσας καὶ πρὸ αὐτοῦ λαζὼν ἀκρωτήριον ἐπετήρει τὴν τῶν πολεμίων παρουσίαν. Ἐμπεσόντων δὲ πρῶτον τῶν πεζῶν εἰς τὴν ἐνέδραν συνέζη τόν τε Περίλαον ἁλῶναι καὶ τῶν ἄλλων τοὺς μὲν πεσεῖν μαχομένους, οὓς δὲ ζωγρηθῆναι. **7** Ἐπιχειρούντων δὲ τῶν ἀπὸ Ῥόδου νεῶν παραζονθεῖν τοῖς ἰδίοις ἐπιπλεύσας ὁ Πολύκλειτος ἄφνω συντεταγμένῳ τῷ στόλῳ ῥᾳδίως ἐτρέψατο τεταραγμένους τοὺς πολεμίους. Διόπερ συνέζη τάς τε ναῦς ἁλῶναι πάσας καὶ τῶν ἀνδρῶν οὐκ ὀλίγους, ἐν οἷς καὶ αὐτὸν τὸν Θεόδοτον τραυματίαν γενόμενον μετ' ὀλίγας ἡμέρας τελευτῆσαι.

Pendant ce temps, Polycleitos, que Séleucos avait envoyé de Chypre, débarqua à Cenchrées, au terme de sa traversée. **5** Il y apprit le changement de camp d'Alexandre et, ne voyant plus de force ennemie sur place, il partit pour la Pamphylie. Après avoir longé de là la côte jusqu'à Aphrodisias en Cilicie, comme il avait entendu dire que Théodotos, le navarque d'Antigone, venant de Patara en Lycie, suivait la côte avec des navires rhodiens, montés par des équipages cariens et que Périlaos suivait la côte à pied avec des soldats pour protéger l'avance de la flotte, il se montra plus fin tacticien que tous les deux. **6** Il fit, en effet, débarquer ses soldats et les cacha en un lieu propice, où les ennemis devaient nécessairement passer. Lui-même prit la mer avec tous les navires et, à l'abri d'un promontoire, il guetta la venue des ennemis. Les fantassins tombèrent les premiers dans l'embuscade ; Périlaos fut pris, les autres tombèrent en combattant ou furent faits prisonniers. **7** Tandis que les vaisseaux rhodiens tentaient de venir au secours des leurs, Polycleitos cingla sur eux à l'improviste avec sa flotte en bon ordre et mit facilement en déroute les ennemis en désordre. Il en résulta la capture de tous les navires et de beaucoup d'hommes, parmi lesquels Théodotos qui, blessé, succomba quelques jours plus tard.

8 Πολύκλειτος μὲν οὖν χωρὶς κινδύνων τηλικαῦτα πλεονεκτήσας ἀπέπλευσεν εἰς Κύπρον, ἐντεῦθεν δ' εἰς Πηλούσιον · ὁ δὲ Πτολεμαῖος τοῦτον μὲν ἐπαινέσας δωρεαῖς μεγάλαις ἐτίμησε καὶ πολὺ μᾶλλον προῆγεν ὡς ἀρχηὸν γεγονότα μεγάλου προτερήματος, τὸν δὲ Περίλαον καὶ τῶν ἄλλων αἰχμαλώτων τινὰς ἀπέλυσεν, ἐλθούσης περὶ τούτων πρεσζείας παρ΄ Ἀντιγόνου. Αὐτὸς δὲ Παρῆλθεν ἐπὶ τὸ καλούμενον Ἔκρηγμα κἀκεῖ συνελθὼν εἰς λόγους Ἀντιγόνῳ πάλιν ἀπῆλθεν, οὐ συγχωροῦντος Ἀντιγόνου τὰ ἀξιούμενα.

8 Polycleitos donc, après un tel succès remporté sans péril, partit pour Chypre et de là pour Péluse. Ptolémée le félicita, l'honora de grands présents et lui donna une haute promotion pour avoir été l'artisan d'une grande victoire. Il relâcha Périlaos et certains des autres prisonniers, une ambassade envoyée par Antigone étant arrivée à leur sujet. Lui-même se rendit dans le lieu-dit Écregma et là il entra en pourparlers avec Antigone, puis il s'en retourna, car Antigone n'avait pas accepté ses demandes.

Diodore de Sicile, *Bibliothèque historique*, texte établi et traduit par F. Bizière, Les Belles Lettres, Paris, CUF, 1975, XIX.64.4-8 .

Diodore de Sicile : le raid comme technique de combat

La piraterie est une technique de combat utilisée pendant les guerres pour affaiblir son ennemi. Cet extrait fait le récit du blocage de l'île de Chypre par les navires du monarque Evagoras. L'armée perse, subissant une disette par manque de ressources, connait de nombreuses révoltes. Le raid est ici une technique de combat; au même titre que la bataille rangée.

1 Οὗτος μὲν οὖν τοσαύτας ἀφορμὰς ἔχων τεθαρρηκότως συγκατέβαινεν εἰς τὸν πόλεμον. Καὶ πρῶτον μὲν ληστρικὰς ἔχων ναῦς οὐκ ὀλίγας ἐφήδρευσε ταῖς κομιζομέναις τῶν πολεμίων ἀγοραῖς, καὶ τὰς μὲν αὐτῶν διέφθειρεν ἐν θαλάττῃ, τὰς δὲ διεκώλυσεν, ἐνίας δὲ ἀφείλατο. Διὸ καὶ τῶν ἐμπόρων μὴ τολμώντων εἰς τὴν Κύπρον παρακομίζειν σῖτον, μεγάλων δὲ δυνάμεων ἠθροισμένων εἰς τὴν νῆσον, ταχὺ σιτοδεία κατέσχε τὸ τῶν Περσῶν στρατόπεδον. **2** Τῆς δ' ἀπορίας γενομένης εἰς στάσιν, οἱ μισθοφόροι τῶν Περσῶν ἐπὶ τοὺς ἡγεμόνας ὁρμήσαντες καί τινας ἀνελόντες ταραχῆς καὶ στάσεως ἐνέπλησαν τὸ στρατόπεδον. Μόγις δ' οἱ στρατηγοὶ τῶν Περσῶν καὶ ὁ τῆς ναυτικῆς δυνάμεως ἡγούμενος, ὀνομαζόμενος δὲ Γλῶ, κατέπαυσαν τὴν στάσιν. **3** Πλεύσαντες δὲ τῷ παντὶ στόλῳ καὶ σίτου πλῆθος ἐκ τῆς Κιλικίας παρακομίσαντες, πολλὴν παρεῖχον τῆς τροφῆς δαψίλειαν. Τῷ δ' Εὐαγόρᾳ σίτου πλῆθος ἱκανὸν ὁ βασιλεὺς Ἄκορις ἐκ τῆς Αἰγύπτου παρεκόμισε, καὶ χρήματα καὶ τὴν ἄλλην παρασκευὴν ἱκανὴν ἐξέπεμψεν. **4** Ὁ δ' Εὐαγόρας ὁρῶν ἑαυτὸν πολὺ λειπόμενον τῇ ναυτικῇ δυνάμει, ἑξήκοντα μὲν ναῦς ἄλλας προσεπλήρωσε, πεντήκοντα δὲ παρὰ Ἀκόριδος ἐξ Αἰγύπτου μετεπέμψατο, ὥστε τὰς πάσας ἔχειν τριήρεις διακοσίας.

1 Évagoras se lança dans la guerre avec toute la confiance que lui donnait de pareilles ressources. D'abord, avec ses nombreux navires de course, il tendit des embuscades aux transports de vivres de l'ennemi : il coula les uns, bloqua les autres, et en captura quelques-uns. Aussi les marchands n'osaient-ils plus transporter de blé à Chypre, alors que tant de soldats étaient rassemblés dans l'île : bientôt l'armée perse souffrit de la disette. **2** Le manque de nourriture provoqua une révolte : les mercenaires se jetèrent sur leurs chefs, en tuèrent quelques-uns et ce fut dans tout le camp le désordre et la sédition. **3** Les généraux perses et Glôs, le commandant de la flotte, eurent de grandes difficultés à mettre fin à la révolte : ils partirent avec toute l'escadre et rapportèrent de Cilicie une grande quantité de vivres, ce qui ramena l'abondance dans le camp. Quant à Évagoras, le roi Acoris lui avait expédié d'Égypte du blé en suffisance et lui avait envoyé l'argent et toutes les autres fournitures nécessaires. **4** Cependant, Évagoras voyait bien que ses forces navales étaient très inférieures à celles de l'ennemi : pour les augmenter, il arma soixante nouveaux bateaux et en demanda cinquante autres à Acoris qui les lui envoya d'Égypte : ainsi deux cents trières au total étaient à sa disposition.

Ταύτας δὲ κοσμήσας πρὸς ναυμαχίαν καταπληκτικῶς, καὶ συνεχεῖς διαπείρας καὶ γυμνασίας ποιούμενος, ἡτοιμάζετο πρὸς ναυμαχίαν. Διὸ καὶ τοῦ βασιλικοῦ στόλου παραπλέοντος εἰς Κίτιον, ἀπροσδοκήτως ἐπιπλεύσας ταῖς ναυσὶ [συντεταγμέναις] πολλὰ τῶν Περσῶν ἐπλεονέκτει. **5** Ἐπέβαλε γὰρ συντεταγμέναις ναυσὶν ἐπὶ ἀσυντάκτους, καὶ προβεβουλευμένοις ἀνδράσι πρὸς ἀπροσδοκήτους ἀγωνιζόμενος εὐθὺς ἐν τῇ πρώτῃ συστάσει τὴν νίκην προκατεσκεύασεν· ἀθρόαις γὰρ ταῖς τριήρεσιν ἐπιπλεύσας ἐπὶ διεσπαρμένας καὶ τεταραγμένας, ἃς μὲν διέφθειρεν, ἃς δ' ἐχειροῦτο. **6** Ὅμως δὲ τοῦ τε ναυάρχου τῶν Περσῶν Γλῶ καὶ τῶν ἄλλων ἡγεμόνων γενναίως ὑποστάντων, ἐγένετο ναυμαχία καρτερά, καθ' ἣν ὁ Εὐαγόρας τὸ μὲν πρῶτον ὑπερεῖχεν, ὕστερον δὲ τοῦ Γλῶ μετὰ τοῦ βάρους ἐπενεχθέντος καὶ γενναίως ἀγωνισαμένου συνέβη φυγεῖν τοὺς περὶ τὸν Εὐαγόραν καὶ πολλὰς τῶν τριήρων ἀποβαλεῖν.

Il les dota d'un armement terrifiant, les mit à l'épreuve grâce à des manoeuvres continuelles de façon à être prêt à combattre. Quand la flotte royale partit pour Kition en longeant la côte, il l'attaqua à l'improviste avec une escadre bien rangée et eut de loin l'avantage sur les Perses. **5** Il était tombé avec une escadre en formation de bataille sur des navires mal groupés et avait opposé des hommes avertis à un adversaire pris au dépourvu si bien que, dès le premier engagement, il remporta un avantage qui lui promettait la victoire ; fondant avec ses trières en rangs serrés sur des bateaux dispersés et en désordre, il en coula quelques-uns et en prit plusieurs autres. **6** Pourtant le navarque Glôs et les autres généraux perses avaient résisté vaillamment, et un combat acharné s'engagea ou Évagoras eut d'abord le dessus, mais quand Glôs se porta contre lui avec toute la puissance de sa flotte et mena vaillamment la lutte, Évagoras dut prendre la fuite après avoir perdu un grand nombre de trières.

Diodore de Sicile, *Bibliothèque historique*, texte établi et traduit par C. Vial, Les Belles Lettres, Paris, CUF, 1977, XV.3, 1-6.

Cicéron : le pacte de Verres avec les pirates

Verrès était propréteur de Sicile en 70 avant notre ère et il écrasa l'île d'impôts illégaux, s'appropria une partie des œuvres d'arts… Les Siciliens excédés, font appel à Cicéron pour les représenter lors du procès contre Verrès. L'orateur se saisit de l'affaire y voyant un moyen de se faire un nom. Dans ce passage, Cicéron remet en cause une des victoires de l'accusé : la capture d'un navire pirate. Après la capture du navire, Verrès se rend au devant des pirates. Il fit un pacte avec le chef des pirates afin de lui laisser la vie sauve. Puis, trouvant certains pirates particulièrement dignes d'intérêts, il les envoya comme cadeau à travers l'empire, à sa famille, à Rome… Mais comment faire croire aux Syracusains qu'il allait respecter la coutume en exécutant la totalité des prisonniers ?

-(28). 71 Intera Syracusani homines periti et humani, qui non modo ea quae perspicua essent uidere, uerum etiam occulta suspicari possent, habebant rationem omnium cotidie piratarum qui securi ferirentur. Quam multos esse oporteret, ex ipso nauigio quod erat captum et ex remorum numero coniciebant. Iste quod omnis, qui artifici aliquid habuerant aut formae, remouerat atque abduxerat, reliquos si, ut consuetudo est, uniuersos ad palum alligasset, clamorem populi fore suspicabatur, cum tanto plures abducti essent quam relicti. Propter hanc causam cum instituisset alios alio tempore producere, tamen in tanto conuentu nemo erat quin rationem numurumque haberet et reliquos non desideraret solum, sed etiam posceret et flagitaret.

-(28). 71 Cependant les Syracusains, hommes d'expérience et d'esprit, capables de voir ce que peut pénétrer l'oeil et même de deviner ce qui lui échappe, tenaient compte tous les jours de tous les pirates frappés de la hache. Combien en tout il devait y avoir de captifs, c'est ce qu'ils conjecturaient d'après le tonnage du vaisseau pris et d'après le nombre de rames. Verrès, ayant mis à part et emmené tous ceux qui avaient quelque peu de talent ou de beauté, se doutait que le peuple se récrierait s'ils s'attachaient au poteau, suivant la coutume, tous les restants à la fois, les manquants étant tellement plus nombreux que les présents. Aussi, bien qu'il eût pris le parti de les livrer aux supplices à des moments différents, il n'y avait pourtant personne dans une si grande population qui ne connût exactement leur compte et leur nombre, qui ne regrettât l'absence des autres et même ne les réclamât et ne les exigeât avec instances.

72 Cum magnus numerus deesset, tum iste homo nefarius in eorum locum quos domum suam de piratis abduxerat, substituere et subponere coepit ciues Romanos quos in carcerem antea coniecerat, quorum alios Sertorianos milites fuisse insimulabat et ex Hispania fugientis ad Siciliam adpulsos esse dicebat, alios qui a praedonibus erant capti cum mercaturas facerent aut aliquam ob causam nauigarent, sua voluntate cum piratis fuissearguebat, Itaque alii ciues Romani, ne cognoscerentur, capitibus obuolutis e carcere ad palum atque ad necem rapiebantur, alii, cum a multis ciuibus Romanis cognoscerentur, ab omnibus defenderentur, securi feriebantur. Quorum ego de acerbissima morte crudelissimoque cruciatu dicam, cum eum locum tractare coepero, et ita dicam ut si me in ea querimonia, quam sum habiturus de istius crudelitate et de ciuium Romanorum indignissuma morte, non modo uires, uerum etiam uita deficiat, id mihi praeclarum et iucundum putem.

73 Haec igitur est gesta res, haec uictoria praeclara: myoparone piratico capto, dux liberatus, symphoniaci Romam missi, formosi homines et adulescentes et artifices domum abducti, in eorum locum et ad eorum numerum ciues Romani hostilem in modum cruciati et necati, omnis uetis ablata, omne aurum et argentum ablatum et auersum.

72 Un grand nombre faisant défaut, cet homme sans aucun scrupule religieux se mit à substituer et supposer, à la place des pirates qu'il avait emmené chez lui, des citoyens romains qu'il avait jetés auparavant en prison; les uns, il les accusait faussement d'avoir été des soldats de Sertorius, qui en fuyant d'Espagne avaient abordé en Sicile; les autres,qui avaient été pris par les pirates quand ils naviguaient pour leur commerce ou pour quelque autre affaire, il alléguait qu'ils s'étaient associés volontairement aux pirates. Aussi, de ces citoyens romains, les uns étaient traînés de la prison au poteau et à la mort, la tête voilée, pour empêcher de les reconnaître; les autres, quoique reconnus par beaucoup de leurs concitoyens et malgré les protestations de tous, étaient frappés de la hache. De leur mort très affreuse et de leur supplice très cruel je parlerai quand j'en arriverai à ce point, et j'en parlerai avec tant de feu que si, dans les plaintes présentées sur la cruauté de Verrès et la très indigne mort de citoyens romains, la force ou même la vie vient à me manquer, je regarderai comme une gloire et une joie de mourir pour une telle cause.

73 Voilà donc l'exploit de Verrès, voilà son illustre victoire: un brigandin capturé, le chef des pirates mis en liberté, les musiciens envoyés à Rome; des hommes remarqués par leur beauté, leur jeunesse ou leurs talents, emmenés chez le préteur; pour les remplacer et pour compléter le nombre de captifs, des citoyens romains mis en croix comme des ennemis et périssant de mort violente; toutes les étoffes enlevées, tout l'or et toute l'argenterie enlevés et détournés.

Cicéron : *Archipiratam*

La piraterie est utilisé chez Cicéron comme un *topos*, une arme rhétorique se suffisant à elle-même pour faire le plaidoyer d'un adversaire juridique. Dans ce contexte, l'auteur développe l'idée d'un chef pirate ayant tous pouvoirs au sein du navire. Ce personnage est ici l'interlocuteur privilégié de Verrès dans ses négociations frauduleuses. Ainsi, les fautes du pro-préteur sont doubles : en plus d'avoir négocié avec les pirates, il a laissé la vie sauve à leur chef.

74 O clementiam populi Romani seu potius patientam miram ac singularem! Ciuem Romanum securi esse percussum M. Aunius eques Romanus dicit; taces; archipiratam negat; fateris. Fit gemitus omnium et clamor, cum tamen a praesenti supplicio tuo continuit populus Romanus se et repressit et salutis suaerationem iudicum seueritati reseruauit. [...]

74 O clémence du peuple romain, ou plutôt patience étonnante et unique! M. Annius, chevalier romain, dit qu'un citoyen romain a été frappé de la hache; tu ne dis mot. Il déclare que le chef des pirates ne l'a pas été; tu l'avoues. Le peuple romain fait entendre un murmure et des cris, et cependant, au lieu de t'infliger un supplice immédiat, il se contient, se modère et remet à la sévérité des juges la défense de son salut. [...]

75 Verum si crimen hoc metuebas, nequis suppositum abs te esse diceret qui pro archipirata securi feriretur, utrum tandem tibi ad defensionem firmius fore putasti, in iudicio coactu atque efflagitatu meo producere ad ignotos, tanto post, eum quem archipiratam esse diceres, an recenti re Syracusis apud notos inspectante Sicilia paene tota securi ferire?

75 Si tu redoutais cette accusation et qu'on ne vînt dire que tu en avais mis un autre à la place du chef des pirates pour être frappé de la hache, quel moyen de défense croyais-tu donc devoir être le plus fort: contraint par mes instances, présenter au cours du procès, devant des gens qui ne le connaissaient pas et après tant de temps, un homme que tu prétendais être le chef des pirates, ou le frapper de la hache tout de suite, à Syracuse, devant des gens qui ne le connaissaient, à la vue de la Sicile presque tout entière?

Cicéron, *Seconde action contre Verrès livre V : les supplices*, 74-75.

Ciéron : l'exécution des pirates

Dans la partie précédent cet extrait Cicéron relate la campagne menée par Verres contre les pirates en Sicile. La capture de l'ensemble des pirates est une victoire militaire qui va être détourné dans le plaidoyer de Cicéron. Plutôt que d'exécuter les prisonniers, Verres fait le choix de les vendre en tant qu'esclave à Rome dans les cercles du pouvoir.

97 Hic, te praetora, Heracleo pirata cum quattuor myoparonibus parius ad arbitrium suum nauigavit. Pro di immortales! piraticus myoparo, cum imperi populi Romani nomen ac fasces essent Syracusis, usque ad forum Syracusanorum et ad omnis crepidines urbis accessit, quo neque Carthaginiensium gloriosissimae classes, cum mari plurinum poterant, multis bellis saepe conatae, umquam adspirare potuerunt, neque populi Romani inuicta ante te praetorem gloria illa naualis umquam tot Punicis Siciliensibusque bellis penetrare potuit, qui locus eiusmodi est ut ante Syracusani in moenibus suis, in urbe, in foro hostem armatum ac uictorem quam in portu ullam hostium nauem uiderint.

98 Hic te praetore praedonum nauiculae peruagatae sunt quo Atheniensium classis sola post hominum memoriam trecentis nauibus ui ac multitudine inuasit, quae in eo ipso portu loci ipsius portusque natura uicta atque superata est. Hic primum opes illius ciuitatis comminutae depressaeque sunt; in hoc portu Athniensium nobilitatis, imperii, gloriae naufragium factum existimatur. [...]

97 Là, sous ta préture, le pirate Héracléon avec quatre petits brigantins a navigué comme il a voulu. Dieux immortels! un brigantin de pirates, quand l'autorité nominale et les faisceaux du peuple romain se trouvaient à Syracuse, s'est avancé jusqu'au forum syracusain et jusqu'à tous les quais de la ville, où ni les flottes très glorieuses de Carthage, bien que tenant l'empire de la mer, malgré de fréquentes tentatives en beaucoup de guerres, n'avaient jamais pu atteindre, ni les vaisseaux du peuple romain, dont la gloire sur mer n'avait connu d'éclipse avant ta préture, dans tant de guerres avec les Carthaginois et les Siciliens, n'avaient pu pénétrer, en une position si forte que les Syracusains auraient pu voir l'ennemi en armes et victorieux entre les remparts, dans leur ville, sur leur place publique, avant de voir aucun vaisseau ennemi dans leur port!

98 Là sous ta préture, de mauvaises barques de corsaires se sont promenées, là où seule, de mémoire d'homme, une flotte de trois cents vaisseaux athéniens est entrée grâce au nombre et à la force; et, dans ce port même, la nature et la situation des lieux la firent battre et réduire à l'impuissance. Là pour la première fois la grandeur de cette cité baissa et reçut une atteinte profonde et on peut penser que dans ce port firent naufrage la noblesse, la souveraineté et la gloire d'Athènes. [...]

100 O spectaculum miserum atque acerbum! Ludibrio esse urbis gloriam, populi Romani nomen, hominum honestissimorum conuentum atque multitudinem piratico myoparoni! In portu Syracusano de classe populi Romani triumphum agere piratam, cum praetoris inertissimi nequissimique oculos praedonum remi respergerent!
Posteaquam e portu piratae non metu aliquo adfecti, sed satietate exierunt, tum coeperunt quaerere homines causam illius tantae calamitatis. Dicere omnes et palam disputare minime esse mirandum si, remigibus militibusque dimissis, reliquis egestate et fame perditis, praetore tot dies cum mulierculis perpotante, tanta ignominia et calamitas esset accepta.

101 Haec autem istius uituperatio atque infimia confirmabatur eorum sermone qui a suis ciuitatibus illis nauibus praepositi fuerant, qui ex illo numero reliqui Syracusas classe amissa refugerant. Dicebant quot ex sua quisque naue missos sciret esse. Res erat clara, neque solum argumentis, sed etiam certis testibus istius audacia tenetabur.

100 Spectacle lamentable et cruel! Livrer la gloire de Rome, le nom du peuple romain, toute une colonie, tout un peuple d'hommes les plus honorables en risée à un brigantin de pirates! En plein port de Syracuse laisser un pirate triompher de la flotte du peuple romain, tandis que jusque dans les yeux du préteur le plus lâche et le plus dépravé les rames des corsaires faisaient jaillir des éclaboussures!
Une fois les pirates sortis, par la suite, non par la peur, mais dans la satiété, tout le monde se mit à chercher la cause d'une si grande calamité. Tous de dire et de soutenir ouvertement qu'il ne fallait guère s'étonner si, rameurs et soldats étant en congé, le restant à demi-mort de disette et de faim, le préteur pendant tant de jours ne cessant de boire avec des petites femmes, on avait essuyé une honte et un désastre si grands.

101 À l'appui des reproches qu'on lui adressait et de sa mauvaise réputation venaient les propos de ceux que leurs cités avaient mis à la tête de ces vaisseaux, de ceux d'entre ces capitaines qui restaient et qui, après la perte de la flotte, s'était réfugiés à Syracuse. Ils disaient, chacun pour son vaisseau, combien ils savaient qu'il y avait eu d'hommes envoyés en congé. La démonstration était lumineuse et ce n'était pas seulement par des preuves mais par des témoins irrécusables que l'impudence de Verrès était prise sur le fait.

Cicéron : la piraterie, l'ennemi de tous les peuples

Le *De officiis* est un traité adressé au fils de Cicéron pour son éducation. Dans cet écrit philosophique l'auteur recense l'ensemble des devoirs que doit observé un bon citoyen romain. Dans cet extrait Cicéron interroge le concept de *fides* que tous dirigeants doit observé vis-à-vis de ses ennemis. La seule exception de ce paradigme est la piraterie qui n'est pas un belligérant ordinaire.

107 Est autem ius etiam bellicum fidesque iruis iurandi saepe cum hoste seruanda. Quod enim ita iuratum est ut mens conciperet fieri oportere, id seruandum est ; quod aliter, id si non fecerit, nullum est periurium. Vt, si praedonibus pactum pro capite pretium non attuleris, nulla fraus est, ne si iuratus quidem id non feceris ; nam pirata non est ex preduellium numero definitus, sed communis hostis omnium ; cum hoc nec fides debet nec ius iurandum esse commune.

107 Or il existe aussi un droit de la guerre, et la foi du serment avec l'ennemi, souvent doit être observée. Ce qui, en effet, a été juré de telle sorte que l'esprit pensait qu'il fallait l'accomplir, cela, on doit l'observer ; pour ce qui fut juré autrement, si on ne le fait pas, il n'y a pas de parjure. Ainsi, si tu n'apportes à des brigands la rançon convenue pour ta vie, il n'y a pas mauvaise foi, même si c'est après avoir juré, que tu ne le fais pas. Car le pirate n'est pas compté au nombre des belligérants, mais c'est l'ennemi commun de tous ; avec lui, on ne doit pas avoir de commun ni foi ni serment.

Cicéron, *De officiis*, texte établi et traduit par M. Testard, Les Belles Lettres, Paris, CUF, 1965, 107.

Dion Cassius : un acte de piraterie à l'époque impériale

La piraterie a vraisemblablement disparue des mers pendant la période impériale. Les Anciens n'y faisant plus référence que de manière anecdotique dans les récits historiques. Dans le cadre des guerres civiles, le jeune Octave affronte les adversaire de César : parmi lesquels figure les fils de Pompée. Ironie de l'histoire Sextus Pompée est considéré chez les anciens comme un des derniers pirate à courir la Méditerranée.

-(16). 2 Καῖσαρ δέ, ἐπειδὴ τά τε ἐν τῇ Ἰταλίᾳ κατείργαστο καὶ ὁ κόλπος ὁ Ἰόνιος ἠλευθέρωτο (ὁ γὰρ Δομίτιος, ἀπογνοὺς μηκέτι καθ΄ ἑαυτὸν ἰσχύσειν, ἀπέπλευσε πρὸς τὸν Ἀντώνιον), παρεσκευάζετο μὲν ὡς ἐπὶ τὸν Σέξτον ὁρμήσων, αἰσθόμενος δὲ τήν τε δύναμιν αὐτοῦ, καὶ ὅτι τῷ Ἀντωνίῳ διά τε τῆς μητρὸς καὶ διὰ τῶν πρέσβεων ἐκεκοινολόγητο, ἔδεισε μὴ καὶ ἀμφοῖν ἅμα πολεμήσῃ, **3** καὶ τὸν Σέξτον ὡς καὶ πιστότερον ἢ καὶ ἰσχυρότερον τοῦ Ἀντωνίου προτιμήσας τήν τε μητέρα αὐτῷ Μουκίαν ἔπεμψε, καὶ τὴν τοῦ πενθεροῦ αὐτοῦ Λουκίου Σκριβωνίου Λίβωνος ἀδελφὴν ἔγημεν, εἴ πως ἔκ τε τῆς εὐεργεσίας καὶ ἐκ τῆς συγγενείας φίλον αὐτὸν ποιήσαιτο.

-(17). 1 Ὁ γὰρ Σέξτος ὡς τότε ἐκ τῆς Ἰβηρίας κατὰ τὰς πρὸς τὸν Λέπιδον συνθήκας ἀπηλλάγη καὶ μετὰ τοῦτο ναύαρχος οὐ πολλῷ ὕστερον κατέστη, τῆς μὲν ἀρχῆς ὑπὸ τοῦ Καίσαρος παρελύθη, τοῦ δὲ δὴ ναυτικοῦ καὶ ὡς ἀντεχόμενος ἐτόλμησε μὲν ἐς τὴν Ἰταλίαν πλεῦσαι, ἐπικρατούντων δὲ ἤδη τῶν ἀμφὶ τὸν Καίσαρα αὐτῆς, μαθὼν ὅτι ἐν τοῖς σφαγεῦσι τοῖς τοῦ πατρὸς αὐτοῦ ἑάλωκε, τῆς μὲν ἠπείρου ἀπέσχετο, κατὰ δὲ δὴ τὰς νήσους περιπλέων τά τε γιγνόμενα ἐκαραδόκει καὶ τὴν τροφὴν οὐκ ἐξ ἀδικημάτων ἐπορίζετο·

-(16). 2 César après avoir réglé les questions italiennes et libéré le golfe d'Ionie (Domitius, désespérant de pouvoir encore tenir tout seul, avait fait voile vers Antoine), se préparait à se diriger contre Sextus. Mais, quand il eut mesuré la puissance de son adversaire et compris qu'il était entré en communication avec Antoine par l'intermédiaire de sa mère et des ambassadeurs, il craignit de devoir faire la guerre aux deux en même temps ; **3** il préféra Sextus, le considérant comme le plus digne de confiance et plus fort qu'Antoine. Il lui envoya sa mère Mucia et épousa la soeur de son beau-père, Lucius Scribonius Libon, escomptant par ce bienfait et cette parenté en faire son ami.

-(17). 1 Sextus qui, conformément aux accords passés avec Lépide, avait alors quitté l'Espagne et avait peu de temps après été placé à la tête de la flotte, fut démis de ses fonctions par César mais persista, même dans ces conditions à diriger la flotte et osa faire voile vers l'Italie. **2** Comme elle était aux mains des partisans de César et qu'il apprit qu'il était condamné au même titre que les meurtriers du père de César, il n'aborda pas sur le continent et, croisant dans les îles observait les événements avec attention et se procurait sa subsistance sans commettre de déprédations. Étant donné qu'il n'avait pas pris part à l'assassinat, il espérait en effet être rappelé par César lui-même.

2 ἅτε γὰρ μὴ μετεσχηκὼς τοῦ φόνου, καὶ ὑπ΄ αὐτοῦ τοῦ Καίσαρος ἤλπιζε καταχθήσεσθαι. Ἐπεὶ μέντοι καὶ ἐν τῷ λευκώματι τὸ ὄνομα αὐτοῦ ἐξετέθη καὶ ἔγνω καὶ ἐπ΄ αὐτῷ ἐπικεκηρυγμένον, ἀπέγνω τε τὴν δι΄ αὐτοῦ κάθοδον καὶ πρὸς πόλεμον ἡτοιμάζετο· ναυπηγίαν τε γὰρ τριήρων ἐποιεῖτο καὶ τοὺς αὐτομολοῦντας ἐδέχετο, τούς τε καταποντιστὰς προσηταιρίζετο καὶ τοὺς ἐκπίπτοντας ὑπελάμβανε. **3** Κἀκ τούτων ἐν ὀλίγῳ τε ἰσχυρὸς ἐγένετο καὶ τῆς πρὸς τῇ Ἰταλίᾳ θαλάσσης ἐκράτησεν, ἔς τε τοὺς λιμένας αὐτῆς ἀπέβαινε καὶ τὰ πλοῖα ἀπέσπα, ἁρπαγάς τε ἐποιεῖτο. **4** Προχωρούντων δὲ αὐτῷ τῶν πραγμάτων ὥστε καὶ στρατιώτας καὶ χρήματα ἀπ΄ αὐτῶν πορίζειν, ἐς Σικελίαν ἔπλευσε, καὶ Μύλας μὲν τήν τε Τυνδαρίδα ἀμαχεὶ κατέσχε, τῆς δὲ Μεσσήνης ὑπὸ Πομπηίου Βιθυνικοῦ τοῦ τότε τῆς Σικελίας ἄρχοντος ἀπεκρούσθη. **5** Οὐ μέντοι καὶ παντελῶς αὐτῆς ἀπέστη, ἀλλὰ τήν τε χώραν κατατρέχων καὶ τὴν ἐσκομιδὴν τῶν ἐπιτηδείων κωλύων, τῶν τε προσβοηθησάντων σφίσι τοὺς μὲν φόβῳ μὴ καὶ τὰ αὐτὰ πάθωσι, τοὺς δὲ καὶ ἐξ ἐνέδρας τινὸς κακώσει προσθέμενος, τόν τε ταμίαν σὺν τοῖς χρήμασι προσεποιήσατο, καὶ τέλος καὶ τὴν Μεσσήνην τόν τε Βιθυνικὸν ὡς καὶ ἀπὸ τῆς ἴσης οἱ ἄρξοντα καθ΄ ὁμολογίαν ἔλαβε. Καὶ τοῦτον μὲν οὐδὲν τότε γε κακὸν εἰργάσατο, ἐκείνους δὲ τά τε ὅπλα καὶ τὰ χρήματα ἀφείλετο. **6** Καὶ μετὰ τοῦτο τάς τε Συρακούσας καὶ ἄλλας τινὰς πόλεις ὑπηγάγετο, καὶ στρατιώτας τε ἀπ΄ αὐτῶν πλείους καὶ ναυτικὸν ἰσχυρότατον συνήγαγε· καί τινα αὐτῷ δύναμιν καὶ Κύιντος Κορνουφίκιος ἐκ τῆς Ἀφρικῆς ἔπεμψε.

3 Lorsque son nom fut placé sur la liste des proscrits et qu'il sut que sa tête avait été mise à prix, il désespéra de revenir grâce à lui et se prépara à la guerre. Il faisait construire des navires et accueillait les déserteurs, s'associait aux pirates et prenait les bannis sous sa protection. **4** De ce fait, en peu de temps sa puissance s'accrut et il domina la mer proche de l'Italie ; il faisait des descentes dans les ports italiens, enlevait les navires et se livrait au pillage. Ses entreprises marchèrent si bien qu'elles lui fournirent soldats et argent. Il fit voile vers la Sicile, s'empara de Mylae et de Tyndaris sans coup férir, mais fut repoussé de Messine par Pompeius Bithynicus qui gouvernait alors en Sicile. **5** Cependant il ne s'éloigna pas complètement de la ville mais faisant des incursions dans le pays et empêchait l'importation de vivres ; parmi ceux qui vinrent au secours de la cité, il s'attira les uns par la crainte de subir le même sort, les autres en leur tendant une embuscade et en leur causant des pertes. Il se concilia le questeur dont il s'adjugea les fonds et prit finalement Messine et Bithynicus à l'issue d'un accord où il lui avait fait croire qu'il commanderait à égalité avec lui. **6** Il ne lui fit pour lors aucun mal mais il enleva aux habitants de Messine leurs armes et leur argent. Ensuite il soumit Syracuse et certaines autres cités, ce qui lui permit de rassembler un bon nombre de soldats et une flotte très puissante. Quintus Cornificus lui envoya en outre des troupes d'Afrique.

Dion Cassius, *Histoire*, texte établi et traduit par M.-L. Freyburger et J.-M. Roddaz, Les Belles Lettres, Paris, CUF, 1994, 48, 16-17.

Chariton : Théron figure romantique du pirate antique

Le pirate est une des figure récurrente du roman grec qui se détache de la vision traditionnelle de « l'ennemi ». Le portrait de Théron dressé par Chariton est sans concession : un voleur cupide utilisant son intelligence au service de son propre profit. Pourtant, au fil de la narration, l'auteur utilise ce personnage comme porte parole pour porter le récit vers des situation inattendues. Au début de cet extrait, Callirhoé, l'héroïne, est enfermée vivante dans son propre tombeau après avoir été frappée par erreur par son propre mari. Théron va croiser sa route bien malgré lui.

-(7). 1 Θήρων γάρ τις ἦν, πανοῦργος ἄνθρωπος, ἐξ ἀδικίας πλέων τὴν θάλασσαν καὶ λῃστὰς ἔχων ὑφορμοῦντας τοῖς λιμέσιν ὀνόματι πορθμείου, πειρατήριον συγκροτῶν. οὗτος τῇ ἐκκομιδῇ παρατυχὼν ἐπωφθάλμισε τῷ χρυσῷ καὶ νύκτωρ κατακλινεὶς οὐκ ἐκοιμᾶτο λέγων πρὸς αὐτὸν « ἀλλὰ ἐγὼ κινδυνεύω μαχόμενος τῇ θαλάσσῃ καὶ τοὺς ζῶντας ἀποκτείνων ἕνεκα λημμάτων μικρῶν, ἐξὸν πλουτῆσαι παρὰ μιᾶς νεκρᾶς; ἀνερρίφθω κύβος· οὐκ ἀφήσω τὸ κέρδος. **2** τίνας δ' οὖν ἐπὶ τὴν πρᾶξιν στρατολογήσω; σκέψαι, Θήρων, τίς ἐπιτήδειος ὢν οἶδας. Ζηνοφάνης ὁ Θούριος; συνετὸς μὲν ἀλλὰ δειλός. Μένων ὁ Μεσσήνιος; τολμηρὸς μὲν ἀλλὰ προδότης. » **3** ἐπεξιὼν δὲ τῷ λογισμῷ καθέκαστον ὥσπερ ἀργυρογνώμων, πολλοὺς ἀποδοκιμάσας, ὅμως ἔδοξέ τινας ἐπιτηδείους. ἕωθεν οὖν διατρέχων εἰς τὸν λιμένα, ἕκαστον αὐτῶν ἀνεζήτει. εὗρε δὲ ἐνίους μὲν ἐν πορνείοις, οὓς δ' ἐν καπηλείοις, οἰκεῖον στρατὸν τοιούτῳ στρατηγῷ. **4** φήσας οὖν ἔχειν τι διαλεχθῆναι πρὸς αὐτοὺς ἀναγκαῖον, κατόπιν τοῦ λιμένος ἀπήγαγε καὶ τούτων ἤρξατο τῶν λόγων· « ἐγὼ θησαυρὸν εὑρὼν ὑμᾶς κοινωνοὺς εἱλόμην ἐξ ἁπάντων· οὐ γάρ ἐστιν ἑνὸς τὸ κέρδος, οὐδὲ πόνου πολλοῦ δεόμενον, ἀλλὰ μία νὺξ δύναται ποιῆσαι πάντας ἡμᾶς πλουσίους.

-(7). 1 Il y avait un certain Théron, individu plein de malice, que la malhonnêteté faisait sillonner la mer ; il disposait de brigands qui s'embusquaient au mouillage dans les ports, sous couvert de faire du transport : c'était un chef de bande de pirates. Ayant par hasard assisté à l'enterrement, il avait jeté de longs regards sur l'or, et la nuit, dans son lit, il n'arrivait pas à dormir ; au contraire, il se disait : « Eh! bien, je prends le risque d'affronter la mer, de tuer des vivants pour des prises ridicules, alors qu'on peut devenir riche en volant une seule morte? le sort en soit jeté, je ne laisserai pas échapper ce profit. **2** Qui vais-je enrôler pour cette opération? examine, Théron, qui fera bien l'affaire, parmi ceux que tu connais. Zénophane de Thourion? il est astucieux, mais lâche. Ménon de Messine? il est audacieux, mais traître. » **3** En poursuivant son examen détaillé, comme un changeur, il en disqualifia beaucoup ; néanmoins, il lui sembla que certains convenaient à son projet. Dès l'aube, il courut au port et mit à chercher chacun de ses hommes. Il en trouva quelque-uns dans les lupanars, d'autres dans les tavernes, digne armée d'un tel général. **4** Il leur dit qu'il avait une affaire urgente à discuter avec eux, les mena derrière le port et commença en ces termes :

5 οὐκ ἄπειροι δ’ ἐσμὲν τοιούτων ἐπιτηδευμάτων, ἃ παρὰ μὲν τοῖς ἀνοήτοις ἀνθρώποις ἔχει διαβολήν, ὠφέλειαν δὲ τοῖς φρονίμοις δίδωσι. » συνῆκαν εὐθὺς ὅτι λῃστείαν ἢ τυμβωρυχίαν ἢ ἱεροσυλίαν καταγγέλλει, καὶ « παῦσαι » ἔφασαν « <πείθων> τοὺς πεπεισμένους ἤδη καὶ μόνον μήνυε τὴν πρᾶξιν, καὶ τὸν καιρὸν μὴ παραπολλύωμεν. » 6 ὁ δὲ Θήρων ἔνθεν ἑλὼν « ἑωράκατε » φησὶ « <τὸν> χρυσὸν καὶ ἄργυρον τῆς νεκρᾶς. οὗτος ἡμῶν τῶν ζώντων δικαιότερον γένοιτ’ ἄν. δοκεῖ δή μοι νυκτὸς ἀνοῖξαι τὸν τάφον, εἶτα ἐνθεμένους τῷ κέλητι, πλεύσαντας ὅποι ποτ’ ἂν φέρῃ τὸ πνεῦμα διαπωλῆσαι τὸν φόρτον ἐπὶ ξένης. » ἤρεσε. « νῦν μὲν οὖν » φησὶ « τρέπεσθε ἐπὶ τὰς συνήθεις διατριβάς· βαθείας δὲ ἑσπέρας ἕκαστος ἐπὶ τὸν κέλητα κατίτω κομίζων οἰκοδομικὸν ὄργανον. » [...]

-(9). **1** Κἀκείνη μὲν ἐν ποικίλοις ἦν ὀδυρμοῖς· ὁ δὲ Θήρων φυλάξας αὐτὸ τὸ μεσονύκτιον ἀψοφητὶ προσῄει τῷ τάφῳ, κούφως ταῖς κώπαις ἁπτόμενος τῆς θαλάσσης. ἐκβαίνων δὲ πρῶτον ἐπέταξε τὴν ὑπηρεσίαν <τὸν τρόπον> τοῦτον. **2** τέσσαρας μὲν ἀπέστειλεν ἐπὶ κατασκοπήν, εἴ τινες προσίοιεν εἰς τὸν τόπον, εἰ μὲν δύναιντο, φονεύειν· εἰ δὲ μή, συνθήματι μηνύειν τὴν ἄφιξιν αὐτῶν· πέμπτος δὲ αὐτὸς προσῄει τῷ τάφῳ. τοὺς δὲ λοιποὺς (ἦσαν γὰρ οἱ σύμπαντες ἑκκαίδεκα) μένειν ἐπὶ τοῦ κέλητος ἐκέλευσε καὶ τὰς κώπας ἔχειν ἐπτερωμένας, ἵνα, ἐάν τι αἰφνίδιον συμβαίνῃ, ταχέως τοὺς ἀπὸ γῆς ἁρπάσαντες ἀποπλεύσωσιν.

« J’ai trouvé un trésor, et je vous ai choisis entre tous pour partager avec moi : le profit peut intéresser plusieurs personnes, et cela n’exige pas beaucoup de peine. Une seule nuit peut nous rendre tous riche. **5** Nous ne sommes pas sans expérience de ce genre de pratiques, qui peut bien susciter la calomnies des sots, pourvu qu’il soit source de gains pour les sages. » Ils comprirent aussitôt qu’il leur annonçait un coup de brigandages, de viol de sépulture ou de sacrilège ; alors : « Cesse de prêcher à des convaincus, lui dirent-ils ; indique seulement l’action et ne perdons pas l’occasion. » **6** Alors Théron reprit : « Vous avez vu l’or et l’argent de la morte. Il serait plus juste qu’ils nous appartinssent, à nous les vivants. Voici mon idée : on ouvre de nuit le tombeau puis on embarque tout dans la vedette, et on poursuit la navigation jusqu’où pourra mener le vent, pour vendre l’ensemble de la cargaison à l’étranger. » On fut d’accord. « Maintenant, dit Théron, retournez à vos passe-temps habituels ; mais ce soir, tard, que chacun descende à la vedette, muni d’un outil de maçon. » [...]

-(9). **1** Elle n’en finissait pas d’entremêler ses plaintes.

Théron, de son côté, avait guetté le moment de minuit pour approcher sans bruit du tombeau : les rames effleuraient la mer. Débarquant le premier, il donna à son équipage les instructions suivantes. **2** Il en envoya quatre en observateurs, pour voir s’il arrivait des gens sur les lieux, avec mission, si c’était possible, de les tuer, et, dans le cas contraire, de faire connaître leur arrivé à l’aide d’un signal convenu ; lui-même, chef de quatre autres pour le coup de main, se mit à approcher du tombeau. A ceux qui restaient (ils étaient seize en tout), il leur avait ordonné de demeurer à bord de la vedette, rames levées, pour pouvoir, en cas d’évènement imprévu, enlever rapidement les hommes à terre et gagner le large.

3 ἐπεὶ δὲ μοχλοὶ προσηνέχθησαν καὶ σφοδροτέρα πληγὴ πρὸς τὴν ἀνάρρηξιν τοῦ τάφου, τὴν Καλλιρόην κατελάμβανεν ὁμοῦ πάντα, φόβος, χαρά, λύπη, θαυμασμός, ἐλπίς, ἀπιστία. « πόθεν ὁ ψόφος; ἆρά τις δαίμων κατὰ νόμον κοινὸν τῶν ἀποθνησκόντων ἐπ᾽ ἐμὲ παραγίνεται τὴν ἀθλίαν; ἢ ψόφος οὐκ ἔστιν, ἀλλὰ των ἐπ᾽ ἐμὲ παραγίνεται τὴν ἀθλίαν; ἢ ψόφος οὐκ ἔστιν, ἀλλὰ φωνὴ καλούντων με τῶν ὑποχθονίων πρὸς αὐτούς; τυμβωρύχους μᾶλλον εἰκὸς εἶναι· καὶ γὰρ τοῦτό μου ταῖς συμφοραῖς προσετέθη· πλοῦτος ἄχρηστος νεκρῷ. » **4** ταῦτα ἔτι λογιζομένης αὐτῆς προύβαλε τὴν κεφαλὴν ὁ λῃστὴς καὶ κατὰ μικρὸν εἰσεδύετο. Καλλιρόη δὲ αὐτῷ προσέπεσε, βουλομένη δεηθῆναι· κἀκεῖνος φοβηθεὶς ἐξεπήδησε. τρέμων δὲ πρὸς τοὺς ἑταίρους ἐφθέγξατο « φεύγωμεν ἐντεῦθεν· δαίμων γάρ τις φυλάττει τὰ ἔνδον καὶ εἰσελθεῖν ἡμῖν οὐκ ἐπιτρέπει. » **5** κατεγέλασε Θήρων, δειλὸν εἰπὼν καὶ νεκρότερον τῆς τεθνεώσης. εἶτα ἐκέλευσεν ἄλλον εἰσελθεῖν. ἐπεὶ δὲ οὐδεὶς ὑπέμενεν, αὐτὸς εἰσῆλθε προβαλλόμενος τὸ ξίφος. λάμψαντος δὲ τοῦ σιδήρου, δείσασα ἡ Καλλιρόη μὴ φονευθῇ, πρὸς τὴν γωνίαν ἐξέτεινεν αὐτὴν κἀκεῖθεν ἱκέτευε, λεπτὴν ἀφιεῖσα φωνήν, « ἐλέησον, ὅστις ποτ᾽ εἶ, τὴν οὐκ ἐλεηθεῖσαν ὑπὸ ἀνδρὸς οὐδὲ γονέων· μὴ ἀποκτείνῃς ἣν σέσωκας. » **6** μᾶλλον ἐθάρρησεν ὁ Θήρων καὶ οἷα δεινὸς ἀνὴρ ἐνόησε τὴν ἀλήθειαν· ἔστη δὲ σύννους καὶ τὸ μὲν πρῶτον ἐβουλεύσατο κτεῖναι τὴν γυναῖκα, νομίζων ἐμπόδιον ἔσεσθαι τῆς ὅλης πράξεως· ταχεῖα δὲ διὰ τὸ κέρδος ἐγένετο μετάνοια καὶ πρὸς αὐτὸν εἶπεν « ἔστω καὶ αὐτὴ τῶν ἐνταφίων μέρος· πολὺς μὲν ἄργυρος ἐνταῦθα, πολὺς δὲ χρυσός, τούτων δὲ πάντων τὸ τῆς γυναικὸς τιμιώτερον κάλλος. »

3 Quand ils firent usage de leurs leviers et donnèrent des coups assez violents pour faire sauter l'ouverture du tombeau, Callirhoé se laissa envahir par tous les sentiments à la fois : terreur, joie, amertume, étonnement, espérance, défiance. « D'où vient ce bruit? est-ce un démon qui, selon l'usage commun des morts, vient à mes côtés, dans ma détresse? ou bien s'agit-il non pas d'un bruit, mais de la voix des hôtes souterrains qui m'appellent à eux? c'est plus vraisemblablement des voleurs de sépultures ; ce m'était bien là une cause supplémentaire de malheurs : une fortune inutile à un cadavre ! » **4** Elle était encore en train de se livrer à ces calculs quand le brigand passa la tête à l'intérieur, se glissant progressivement. Callirhoé tomba a ses pieds, dans l'intention de le supplier ; mais l'autre, effrayé, sauta à l'extérieur. Tout tremblant, il cria à ses compagnons : « Fuyons d'ici : un démon garde le trésor et nous empêche d'entrer. » **5** Théron se moqua de lui, le déclarant lâche et plus mort que la défunte. Après quoi, il ordonna à quelqu'un d'autre d'entrer. Personne n'y ayant tenu, il entra lui-même, l'épée en avant. A l'éclat du fer, Callirhoé craignit qu'on ne vînt la tuer : elle s'allongea dans un coin, d'où elle commença ses supplications. Elle faisait entendre une voix faible : « Aie pitié, qui que tu sois, d'une femme dont n'eurent pitié ni le mari ni les parents, ne tue pas celle que tu as sauvée. » **6** Théron reprit courage et, en homme astucieux, comprit la vérité ; il resta pensif et décida d'abord de tuer la femme, à l'idée qu'elle serait une gêne pour toute l'affaire ; mais l'espoir du gain lui fit vite changer de plan, car il se dit : « Mettons qu'elle soit elle aussi une partie des offrandes funèbres : il y a là-dedans beaucoup d'argent, beaucoup d'or ; mais la beauté de cette femme vaut plus chez que tout le reste. »

7 λαβόμενος οὖν τῆς χειρὸς ἐξήγαγεν αὐτήν, εἶτα καλέσας τὸν συνεργὸν « ἰδοὺ » φησὶν « ὁ δαίμων ὃν ἐφοβοῦ· καλός γε λῃστὴς φοβηθεὶς καὶ γυναῖκα. σὺ μὲν οὖν φύλαττε ταύτην· θέλω γὰρ αὐτὴν ἀποδοῦναι τοῖς γονεῦσιν· ἡμεῖς δὲ ἐκφέρωμεν τὰ ἔνδον ἀποκείμενα, μηκέτι μηδὲ τῆς νεκρᾶς αὐτὰ τηρούσης. »

-(10). 1 Ἐπεὶ δὲ ἐνέπλησαν τὸν κέλητα τῶν λαφύρων, ἐκέλευσεν ὁ Θήρων τὸν φύλακα μικρὸν ἀποστῆναι μετὰ τῆς γυναικός· εἶτα βουλὴν προέθηκε περὶ αὐτῆς. ἐγένοντο δὲ αἱ γνῶμαι διάφοροι καὶ ἀλλήλαις ὑπεναντίαι. **2** πρῶτος γάρ τις εἶπεν "ἐφ' ἕτερα μὲν ἤλθομεν, ὦ συστρατιῶται, βέλτιον δὲ τὸ παρὰ τῆς Τύχης ἀποβέβηκε· χρησώμεθα αὐτῷ· δυνάμεθα γὰρ ἀκινδύνως ἐργάσασθαι. δοκεῖ δή μοι τὰ μὲν ἐντάφια κατὰ χώραν ἐᾶν, ἀποδοῦναι δὲ τὴν Καλλιρόην ἀνδρὶ καὶ πατρί, φήσαντας ὅτι προσωρμίσθημεν τῷ τάφῳ κατὰ συνήθειαν ἁλιευτικήν, ἀκούσαντες δὲ φωνὴν ἠνοίξαμεν κατὰ φιλανθρωπίαν, ἵνα σώσωμεν τὴν ἔνδον ἀποκεκλεισμένην. **3** ὁρκίσωμεν δὲ τὴν γυναῖκα πάντα ἡμῖν μαρτυρεῖν. ἡδέως δὲ ποιήσει χάριν ὀφείλουσα τοῖς εὐεργέταις δι' ὧν ἐσώθη. πόσης οἴεσθε χαρᾶς ἐμπλήσομεν τὴν ὅλην Σικελίαν; πόσας ληψόμεθα δωρεάς; ἅμα δὲ καὶ πρὸς ἀνθρώπους δίκαια καὶ πρὸς θεοὺς ὅσια ταῦτα ποιήσομεν. »

4 Ἔτι δὲ αὐτοῦ λέγοντος ἕτερος ἀντεῖπεν "ἄκαιρε καὶ ἀνόητε, νῦν ἡμᾶς κελεύεις φιλοσοφεῖν; ἆρά γε τὸ τυμβωρυχεῖν ἡμᾶς ἐποίησε χρηστούς; ἐλεήσομεν ἣν οὐκ ἠλέησεν ἴδιος ἀνὴρ ἀλλὰ ἀπέκτεινεν; **5** οὐδὲν γὰρ ἠδίκηκεν ἡμᾶς· ἀλλὰ ἀδικήσει τὰ μέγιστα. πρῶτον μὲν γάρ, ἂν ἀποδῶμεν αὐτὴν τοῖς προσήκουσιν, ἄδηλον ἣν ἕξουσι γνώμην περὶ τοῦ γεγονότος, καὶ ἀδύνατον μὴ ὑποπτευθῆναι τὴν αἰτίαν δι' ἣν ἤλθομεν ἐπὶ τὸν τάφον. ἐὰν δὲ καὶ χαρίσωνται τὴν τιμωρίαν ἡμῖν οἱ τῆς γυναικὸς συγγενεῖς, ἀλλ' οἱ ἄρχοντες καὶ ὁ δῆμος αὐτὸς οὐκ ἀφήσει τυμβωρύχους ἄγοντας κατ' αὐτῶν τὸ φορτίον.

7 Il la prit donc par la main et la conduisit dehors ; puis il appela son complice et lui dit : « Le voici, le démon qui te faisait fuir ; un beau brigand, mis en déroute par une simple femme! Allons, toi garde-là : j'ai l'intention de la rendre à ses parents ; nous emportons les trésors entassés là-dedans, puisqu'il n'y a même plus la morte pour les surveiller. »

-(10). 1 Lorsqu'ils eurent rempli la vedette de butin, Théron dit à l'homme qui gardait la femme de s'écarter un peu avec elle ; ensuite, il ouvrit une délibération à son sujet. Il s'exprima des avis différents et même contradictoires. **2** Le premier à parler déclara : « Nous sommes venus pour un objectif déterminé, camarades, et la Fortune nous a fait obtenir un gain supérieur : tirons en profit ; nous pouvons réussir notre affaire sans danger. Je suis d'avis de laisser les offrandes à leur place et de rendre Callirhoé à son mari et à son père ; nous dirons que nous avions jeté l'ancre du côté du tombeau, pour pêcher, selon notre habitude, que nous avons entendu une voix et que nous avons ouvert le tombeau par humanité, pour sauver celle qui s'y trouvait enfermée. **3** Faisons jurer à la femme de tout témoigner en notre faveur. Elle le fera avec plaisir, par reconnaissance pour les bienfaiteurs qui lui ont sauvé la vie. Imaginez-vous de quels débordements de joie nous allons remplir la Sicile entière? toutes les gratifications que nous allons recevoir? et en même temps, nous satisferons ainsi la justice des hommes et celle des dieux. » **4** Il parlait encore qu'un second lui répliqua : « Stupide mal inspiré, tu nous demandes maintenant de jouer les sages? le viol de sépulture nous aurait-il rendus honnêtes? nous aurons pitié de celle dont le propre mari n'a pas eu de pitié, qu'il a même voulu tuer? Elle ne nous fera aucun tort, mais elle nous en causera d'épouvantables.

6 τάχα δέ τις ἐρεῖ λυσιτελέστερον εἶναι πωλῆσαι τὴν γυναῖκα· τιμὴν γὰρ εὑρήσει διὰ τὸ κάλλος. ἔχει δὲ καὶ τοῦτο κίνδυνον. ὁ μὲν γὰρ χρυσὸς οὐκ ἔχει φωνήν, οὐδὲ ὁ ἄργυρος ἐρεῖ πόθεν αὐτὸν εἰλήφαμεν. ἔξεστιν ἐπὶ τούτοις πλάσασθαί τι διήγημα. **7** φορτίον δὲ ἔχον ὀφθαλμούς τε καὶ ὦτα καὶ γλῶσσαν τίς ἂν ἀποκρύψαι δύναιτο; καὶ γὰρ οὐδὲ ἀνθρώπινον τὸ κάλλος, ἵνα λάθωμεν. ὅτι ‘δούλην’ ἐροῦμεν; τίς αὐτὴν ἰδὼν τοῦτο πιστεύσει; φονεύσωμεν οὖν αὐτὴν ἐνθάδε, καὶ μὴ περιάγωμεν καθ’ αὑτῶν τὸν κατήγορον. »

8 Πολλῶν δὲ τούτοις συντιθεμένων οὐδετέρᾳ γνώμῃ Θήρων ἐπεψήφισε. « σὺ μὲν γὰρ » εἶπε « κίνδυνον ἐπάγεις, σὺ δὲ κέρδος ἀπολλύεις. ἐγὼ δὲ ἀποδώσομαι τὴν γυναῖκα μᾶλλον ἢ ἀπολέσω· πωλουμένη μὲν γὰρ σιγήσει διὰ τὸν φόβον, πραθεῖσα δὲ κατηγορείτω τῶν μὴ παρόντων. οὐδὲ γὰρ ἀκίνδυνον βίον ζῶμεν. ἀλλ’ ἐμβαίνετε· πλέωμεν· ἤδη γάρ ἐστι πρὸς ἡμέραν. »

-(11). 1 Ἀναχθεῖσα δὲ ἡ ναῦς ἐφέρετο λαμπρῶς. οὐδὲ γὰρ ἐβιάζοντο πρὸς κῦμα καὶ πνεῦμα τῷ μὴ προκεῖσθαί τινα πλοῦν ἴδιον αὐτοῖς, ἀλλ’ ἅπας ἄνεμος οὔριος αὐτοῖς ἐδόκει καὶ κατὰ πρύμναν εἱστήκει. Καλλιρόην δὲ παρεμυθεῖτο Θήρων, ποικίλαις ἐπινοίαις πειρώμενος ἀπατᾶν. **2** ἐκείνη δὲ ᾐσθάνετο τὰ καθ’ ἑαυτῆς καὶ ὅτι ἄλλως ἐσώθη· προσεποιεῖτο δὲ μὴ νοεῖν, ἀλλὰ πιστεύειν, δεδοικυῖα μὴ ἄρα καὶ ἀνέλωσιν αὐτὴν ὡς ὀργιζομένην. εἰποῦσα δὲ μὴ φέρειν τὴν θάλασσαν, ἐγκαλυψαμένη καὶ δακρύσασα « σὺ μὲν » ἔφη, « πάτερ, ἐν ταύτῃ τῇ θαλάσσῃ τριακοσίας ναῦς Ἀθηναίων κατεναυμάχησας, ἥρπασε δέ σου τὴν θυγατέρα κέλης μικρὸς καὶ οὐδέν μοι βοηθεῖς. **3** ἐπὶ ξένην ἄγομαι γῆν καὶ δουλεύειν με δεῖ τὴν εὐγενῆ· τάχα δὲ ἀγοράσει τις τὴν Ἑρμοκράτους θυγατέρα δεσπότης Ἀθηναῖος. πόσῳ μοι κρεῖττον ἦν ἐν τάφῳ κεῖσθαι νεκράν· πάντως ἂν μετ’ ἐμοῦ Χαιρέας ἐκηδεύθη· νῦν δὲ καὶ ζῶντες καὶ ἀποθανόντες διεζεύχθημεν. »

5 D’abord, si nous la rendons aux siens, on ne peut pas prévoir l’idée qu’ils se feront sur ce qui est arrivé, et il est impossible qu’ils ne soupçonnent pas la raison qui nous a fait venir au tombeau. Ensuite, même si les parents de la femme nous font la grâce de ne pas nous châtier, en tout cas les magistrats et aussi le peuple lui-même refuseront de relaxer les voleurs de sépultures qui présentent à leur charge leur butin. **6** On va peut-être me dire qu’il est plus avantageux de vendre la femme : sa beauté lui fera trouver bonne estimation. Cette solution n’est pas non plus sans danger. L’or n’a pas de voix, et l’argent ne dira pas d’où nous l’avons pris. Pour ces marchandises, on peut, s’il le faut, forger un conte. **7** Mais un butin qui a des yeux, des oreilles, une langue, qui pourrait en cacher l’origine? et de fait sa beauté n’est même pas humaine : on ne la fera pas passer inaperçue. Dirons-nous que c’est une esclave? qui, en la vouant, le croira? Tuons-là donc sur place, et ne traînons pas avec nous notre propre accusation. » **8** Beaucoup s’accordaient sur l’un ou l’autre de ces deux avis ; Théron n’en mit aucun aux voix. « Toi, dit-il, tu nous crées des dangers, et toi tu nous supprimes des profit. Pour ma part, je préférerai vendre la femme plutôt que de la supprimer ; si on la met en vente, la terreur lui fera garder le silence, et une fois achetée, qu’elle nous accuse quand nous ne serons plus là. Et d’ailleurs, notre vie comporte des risques. Allons embarquez : prenons le large, le jour est déjà proche. »

-(11). 1 Une fois en mer, le bateau avançait allègrement. Ils n’avaient pas à essuyer les assauts des vagues et des tempêtes puisqu’ils n’avaient pas établi d’itinéraire déterminé : n’importe quel vent leur semblait favorable ; ils l’avaient toujours en poupe. Théron essayait de consoler Callirhoé : il cherchait à la tromper en inventant les histoires les plus diverses. **2** Mais elle comprenait le sort qui lui était réservé - ce n’était pas pour elle qu’on l’avait sauvée : elle feignait de ne pas se rendre compte, d’avoir confiance au contraire : elle craignait qu’ils n’allassent éventuellement jusqu’à la tuer pour mauvaise humeur. Elle dit qu’elle ne supportait pas la mer, se voila le visage et soupira dans une crise de larme :

4 Ἡ μὲν οὖν ἐν τοιούτοις ἦν ὀδυρμοῖς, οἱ δὲ λῃσταὶ νήσους μικρὰς καὶ πόλεις παρέπλεον· οὐ γὰρ ἦν τὰ φορτία πενήτων, ἐζήτουν δὲ πλουσίους ἄνδρας. ὡρμίσαντο δὴ καταντικρὺ τῆς Ἀττικῆς ὑπό τινα χηλήν· πηγὴ δὲ ἦν αὐτόθι πολλοῦ καὶ καθαροῦ νάματος καὶ λειμὼν εὐφυής. **5** ἔνθα τὴν Καλλιρόην προαγαγόντες φαιδρύνασθαι καὶ ἀναπαύσασθαι κατὰ μικρὸν ἀπὸ τῆς θαλάσσης ἠξίωσαν, διασώζειν θέλοντες αὐτῆς τὸ κάλλος· μόνοι δὲ ἐβουλεύοντο ὅπου χρὴ τὸν στόλον ὁρμίσαι. καί τις εἶπεν « Ἀθῆναι πλησίον, μεγάλη καὶ εὐδαίμων πόλις. ἐκεῖ πλῆθος μὲν ἐμπόρων εὑρήσομεν, πλῆθος δὲ πλουσίων. ὥσπερ γὰρ ἐν ἀγοεμπόρων εὑρήσομεν, πλῆθος δὲ πλουσίων. ὥσπερ γὰρ ἐν ἀγορᾷ τοὺς ἄνδρας οὕτως ἐν Ἀθήναις τὰς πόλεις ἔστιν ἰδεῖν. » **6** ἐδόκει δὴ πᾶσι καταπλεῖν εἰς Ἀθήνας, οὐκ ἤρεσκε δὲ Θήρωνι τῆς πόλεως ἡ περιεργία· « μόνοι γὰρ ὑμεῖς οὐκ ἀκούετε τὴν πολυπραγμοσύνην τῶν Ἀθηναίων; δῆμός ἐστι λάλος καὶ φιλόδικος, ἐν δὲ τῷ λιμένι μυρίοι συκοφάνται πεύσονται τίνες ἐσμὲν καὶ πόθεν ταῦτα φέρομεν τὰ φορτία. ὑποψία καταλήψεται πονηρὰ τοὺς κακοήθεις. **7** Ἄρειος πάγος εὐθὺς ἐκεῖ καὶ ἄρχοντες τυράννων βαρύτεροι. μᾶλλον Συρακοσίων Ἀθηναίους φοβηθῶμεν. χωρίον ἡμῖν ἐπιτήδειόν ἐστιν Ἰωνία, καὶ γὰρ πλοῦτος ἐκεῖ βασιλικὸς ἐκ τῆς μεγάλης Ἀσίας ἄνωθεν ἐπιρρέων καὶ ἄνθρωποι τρυφῶντες καὶ ἀπράγμονες· ἐλπίζω δέ τινας αὐτόθεν εὑρήσειν καὶ γνωρίμους. » **8** ὑδρευσάμενοι δὲ καὶ λαβόντες ἀπὸ τῶν παρουσῶν ὁλκάδων ἐπισιτισμὸν ἔπλεον εὐθὺ Μιλήτου, τριταῖοι δὲ κατήχθησαν εἰς ὅρμον ἀπέχοντα τῆς πόλεως σταδίους ὀγδοήκοντα, εὐφυέστατον εἰς ὑποδοχήν.

« Toi mon père, dans cette mer tu as battu trois cents bateaux athéniens ; une chétive vedette y a enlevé ta fille, et tu ne m'envoies aucun secours. **3** On m'emmène vers une terre étrangère et je dois subir l'esclavage, moi, une fille noble : peut-être, sur le marché, la fille d'Hermocrate sera-t-elle achetée par un maître athénien. Ah! que j'aimerais bien mieux être étendue gisante dans mon tombeau, morte : de toute façon, on y eût enseveli Chaireas avec moi, mais voilà qu'on nous a séparés pour la vie comme pour la mort. »

4 Tandis qu'elle se désolait ainsi, les brigands laissaient de côté cités et îles sans importance : ils n'avaient pas butin de pauvres, et attendaient de rencontrer des gens riches. Ils jetèrent l'ancre juste en face de l'Attique, à l'abri d'un promontoire : il y avait là la source d'un ruisseau clair et abondant et une belle prairie naturelle. **5** Ils y menèrent Callirhoé et décidèrent de lui faire prendre un peu de repos, après la mer, pour lui redonner belle apparence : ils voulaient préserver sa beauté ; une fois seul, ils ouvrirent une délibération pour savoir où fallait diriger leur traversée. Quelqu'un déclara : « Athènes est proche, c'est une cité importante et opulente. Là, nous trouverons quantité de trafiquants, de riches trafiquants. Tels les hommes au marché, ainsi voit-on les cités dans Athènes. » **6** Tous approuvaient l'avis de mettre le cap sur Athènes, mais Théron n'aimait pas la curiosité de cette cité : « Vous êtes vraiment les seuls à ne pas entendre parler de l'esprit fouineur des Athéniens? C'est un peuple bavard et procédurier : au port, des milliers de maîtres-chanteurs chercheront à savoir qui nous sommes, et d'où nous apportons notre butin. Un soupçon sournois saisira les vauriens. **7** L'Aéropage y est expéditif et les magistrats plus durs que les tyrans. Fuyons Athènes plus encore que Syracuse. Nous avons un pays favorable, l'Ionie : là-bas, coule depuis l'intérieur de la vaste Asie une opulence royale ; on y vit dans le luxe et sans se mêler d'affaires ; je compte trouver ainsi de mes connaissances dans le pays. » **8** Ils firent alors la réserve d'eau, prirent ce dont ils avaient besoin aux bateaux marchands qui étaient là, et mirent droit le cap sur Milet ; deux jours après, ils jetèrent l'ancre à un mouillage à quatre-vingts stades de la cité - un site parfait pour les bateaux.

-(12). 1 Ἔνθα δὴ Θήρων κώπας ἐκέλευσεν ἐκφέρειν καὶ μονὴν ποιεῖν τῇ Καλλιρόῃ καὶ πάντα παρέχειν εἰς τρυφήν. ταῦτα δὲ οὐκ ἐκ φιλανθρωπίας ἔπραττεν ἀλλ' ἐκ φιλοκερδίας, ὡς ἔμπορος μᾶλλον ἢ ληστής. αὐτὸς δὲ διέδραμεν εἰς ἄστυ παραλαβὼν δύο τῶν ἐπιτηδείων. εἶτα φανερῶς μὲν οὐκ ἐβούλετο ζητεῖν τὸν ὠνητὴν οὐδὲ περιβόητον τὸ πρᾶγμα ποιεῖν, κρύφα δὲ καὶ διὰ χειρὸς ἔσπευδε τὴν πρᾶσιν. δυσδιάθετον δὲ ἀπέβαινεν· οὐ γὰρ ἦν τὸ κτῆμα πολλῶν οὐδὲ ἑνὸς τῶν ἐπιτυχόντων, ἀλλὰ πλουσίου τινὸς καὶ βασιλέως, τοῖς δὲ τοιούτοις ἐφοβεῖτο προσιέναι. **2** γινομένης οὖν διατριβῆς μακροτέρας οὐκέτι φέρειν ὑπέμενε τὴν παρολκήν· νυκτὸς δὲ ἐπελθούσης καθεύδειν μὲν οὐκ ἐδύνατο, ἔφη δὲ πρὸς αὐτὸν « ἀνόητος, ὦ Θήρων, εἶ· ἀπολέλοιπας γὰρ ἤδη τοσαύταις ἡμέραις ἄργυρον καὶ χρυσὸν ἐν ἐρημίᾳ, ὡς μόνος λῃστής. **3** οὐκ οἶδας ὅτι τὴν θάλασσαν καὶ ἄλλοι πλέουσι πειραταί; ἐγὼ δὲ καὶ τοὺς ἡμετέρους φοβοῦμαι μὴ καταλιπόνπειραταί; ἐγὼ δὲ καὶ τοὺς ἡμετέρους φοβοῦμαι μὴ καταλιπόντες ἡμᾶς ἀποπλεύσωσιν· οὐ δήπου γὰρ τοὺς δικαιοτάτους ἐστρατολόγησας, ἵνα σοι τὴν πίστιν φυλάττωσιν, ἀλλὰ τοὺς πονηροτάτους ἄνδρας ὧν ᾔδεις. **4** νῦν μὲν οὖν » εἶπεν « ἐξ ἀνάγκης κάθευδε, ἡμέρας δὲ ἐπιστάσης διαδραμὼν ἐπὶ τὸν κέλητα ῥῖψον εἰς θάλασσαν τὴν ἄκαιρον καὶ περιττήν σοι γυναῖκα καὶ μηκέτι φορτίον ἐπάγου δυσδιάθετον. » **5** κοιμηθεὶς δὲ ἐνύπνιον εἶδε κεκλεισμένας τὰς θύρας. ἔδοξεν οὖν αὐτῷ τὴν ἡμέραν ἐκείνην ἐπισχεῖν. οἷα δὲ ἀλύων ἐπί τινος ἐργαστηρίου καθῆστο, ταραχώδης παντάπασι τὴν ψυχήν.

-(12). 1 Une fois installés, Théron ordonna d'enlever les rames, et il fit prendre du repos à Callirhoé, en lui accordant tout ce qui pouvait servir à son confort. Cette attitude n'était pas dictée par un sentiment d'humanité, mais par esprit de gain ; il s'agissait plus en trafiquant qu'en brigand. Pour sa part, il courut à la ville, en compagnie de deux de ses fidèles.

Là-bas, il ne voulait pas chercher ouvertement d'acheteur ni donner de la publicité à l'affaire ; il pressait secrètement et continûment la vente. Il se trouva que la marchandise était difficile à écouler : son bien ne pouvait intéresser une foule de gens ni le premier venu, mais quelqu'un de riche, un monarque même ; or ces gens-là, il redoutait de les approcher. **2** Au bout d'un assez long laps de temps ainsi passé, il ne put supporter ce délai davantage ; la nuit venue, il n'arrivait pas à dormir : « Tu es stupide, Théron, se disait-il : au cours de tant de jours déjà écoulés, tu as abandonné argent et or dans un lieu désert, comme si tu étais un brigand. **3** Tu ne sais pas que d'autres pirates aussi sillonnent la mer? Ah! j'ai bien peur que même les nôtres ne nous laissent et ne gagnent le large : ce ne sont pas des hommes très scrupuleux, j'imagine, que tu as enrôlés, et qui dussent te garder parole, mais au contraire les plus vauriens de ceux que tu connaissais. **4** En tout cas maintenant, se disait-il, dors, il le faut bien ; le jour levé, cours à la vedette, jette à la mer cette femme si gênante et si encombrante, et ne te charge plus d'un butin difficile à écouler. »
5 Il s'endormit et vit en songe les portes fermées. Il décida donc de rester encore un jour.
Fatigué, il était installé dans une boutique, l'esprit complètement troublé.

6 ἐν δὲ τῷ μεταξὺ παρῆει πλῆθος ἀνθρώπων ἐλευθέρων τε καὶ δούλων, ἐν μέσοις δὲ αὐτοῖς ἀνὴρ ἡλικίᾳ καθεστώς, μελανειμονῶν καὶ σκυθρωπός. ἀναστὰς οὖν ὁ Θήρων (περίεργον γὰρ ἀνθρώπου φύσις) ἐπυνθάνετο ἑνὸς τῶν ἐπακολουθούντων « τίς οὗτος; » ὁ δὲ ἀπεκρίνατο « ξένος εἶναί μοι δοκεῖς ἢ μακρόθεν ἥκειν, ὃς ἀγνοεῖς Διονύσιον πλούτῳ καὶ γένει καὶ παιδείᾳ τῶν ἄλλων Ἰώνων ὑπερέχοντα, φίλον τοῦ μεγάλου βασιλέως. » **7** « διατί τοίνυν μελανειμονεῖ; » « ἡ γυνὴ γὰρ αὐτοῦ τέθνηκεν ἧς ἤρα. » ἔτι μᾶλλον εἴχετο τῆς ὁμιλίας ὁ Θήρων, εὑρηκὼς ἄνδρα πλούσιον καὶ φιλογύναιον. οὐκέτ᾽ οὖν ἀνῆκε τὸν ἄνδρα ἀλλ᾽ ἐπυνθάνετο « τίνα χώραν ἔχεις παρ᾽ αὐτῷ; » **8** κἀκεῖνος ἀπεκρίνατο « διοικητής εἰμι τῶν ὅλων, τρέφω δὲ αὐτῷ καὶ τὴν θυγατέρα, παιδίον νήπιον, μητρὸς ἀθλίας πρὸ ὥρας ὀρφανόν. » (Θήρων) « τί σὺ καλῇ; » « Λεωνᾶς. » « εὐκαίρως » φησίν, « ὦ Λεωνᾶ, συνεβάλομεν. ἔμπορός εἰμι καὶ πλέω νῦν ἐξ Ἰταλίας, ὅθεν οὐδὲν οἶδα τῶν ἐν Ἰωνίᾳ. Γυνὴ δὲ Συβαρῖτις, εὐδαιμονεστάτη τῶν ἐκεῖ, καλλίστην ἄβραν ἔχουσα διὰ ζηλοτυπίαν ἐπώλησεν, ἐγὼ δὲ αὐτὴν ἐπριάμην. **9** σοὶ οὖν γενέσθω τὸ κέρδος, εἴτε σεαυτῷ θέλεις τροφὸν κατασχεῖν τοῦ παιδίου (πεπαίδευται γὰρ ἱκανῶς) εἴτε καὶ ἄξιον ὑπολαμβάνεις χαρίσασθαι τῷ δεσπότῃ. λυσιτελεῖ δέ σοι μᾶλλον ἀργυρώνητον ἔχειν αὐτόν, ἵνα μὴ τῇ τροφίμῃ σου μητρυιὰν ἐπγυρώνητον ἔχειν αὐτόν, ἵνα μὴ τῇ τροφίμῃ σου μητρυιὰν ἐπαγάγηται. » **10** τούτων ὁ Λεωνᾶς ἤκουσεν ἀσμένως καὶ « θεός μοί τις » εἶπεν « εὐεργέτην σε κατέπεμψεν· ἃ γὰρ ὠνειροπόλουν ὕπαρ μοι δεικνύεις· ἐλθὲ τοίνυν εἰς τὴν οἰκίαν καὶ φίλος ἤδη γενοῦ καὶ ξένος· τὴν δὲ περὶ τῆς γυναικὸς αἵρεσιν ἡ ὄψις κρινεῖ, πότερον δεσποτικόν ἐστι τὸ κτῆμα ἢ καθ᾽ ἡμᾶς. »

6 Dans ces circonstances, il vit là une multitude de gens, libres et esclaves, entourant un homme mûr, habillé de noir et l'air triste. Théron se leva (l'homme est curieux de nature) et se mit en devoir de s'informer auprès de l'un des membres de l'escorte : « Qui est-ce? » ; il s'entendit répondre : « Tu es un étranger, à mon avis, ou tu viens de loin, toi qui ne connais pas Dionysios, dont la richesse, la noblesse, et l'éducation font le plus grand personnage de toute l'Ionie, l'ami du Grand Roi. - **7** Pourquoi donc ces vêtements noirs? - Sa femme est morte, et il en était amoureux. » Théron s'accrochait encore davantage à la compagnie de son interlocuteur, puisqu'il avait trouvé un homme riche qui aimait les femmes. Il ne lâcha plus son homme, continuant au contraire à lui demander des informations : « Quelle est ta position chez lui? » - **8** Je suis l'intendant de toute sa maison, répondit l'autre, je m'occupe aussi de faire élever sa fille, encore très petite, que la mort de sa pauvre mère laisse prématurément orpheline. » - Théron : « Comment t'appelles-tu? - Léonas. - Quel bonheur, Léonas, de t'avoir rencontré! Je suis trafiquant, je débarque maintenant d'Italie, où je n'ai rien appris de ce qui se passe en Ionie. Une femme de Sybaris, la plus riche du pays, avait une esclave favorite d'une très grande beauté : elle la vendit par jalousie, et je l'ai achetée.

9 Fais-en ton profit, sois que tu veuilles la maintenir à ton service comme gouvernante de la petite enfant (elle a reçu une éducation convenable), soit que tu y voies un objet digne d'être un cadeau pour ton maître. Tu as avantage à ce qu'il n'ait avec lui qu'une esclave achetée, pour éviter qu'il ne donne une marâtre à ta jeune pupille. »

10 Ces paroles furent agréables à Léonas, qui lui dit : « Un dieu m'a envoyé en toi un bienfaiteur : tu réalises le songe que je rêvais ; viens donc à la maison, deviens mon ami et mon hôte ; pour le choix de la femme, je la verrai et je jugerai si c'est un trésor digne du maître ou s'il est fait pour moi. »

-(13). 1 Ἐπεὶ δὲ ἦκον εἰς τὴν οἰκίαν, ὁ μὲν Θήρων ἐθαύμαζε τὸ μέγεθος καὶ τὴν πολυτέλειαν (ἦν γὰρ εἰς ὑποδοχὴν τοῦ Περσῶν βασιλέως παρεσκευασμένη), Λεωνᾶς δὲ ἐκέλευσε περιμένειν αὐτὸν περὶ τὴν θεραπείαν τοῦ δεσπότου πρῶτον <γενησόμενον>. **2** ἔπειτα ἐκεῖνον λαβὼν ἀνήγαγεν εἰς τὴν οἴκησιν τὴν ἑαυτοῦ σφόδρα ἐλευθέριον οὖσαν, ἐκέλευσε δὲ παραθεῖναι τράπεζαν. καὶ ὁ Θήρων, οἷα πανοῦργος ἄνθρωπος καὶ πρὸς πάντα καιρὸν ἁρμόσασθαι δεινός, ἥπτετο τροφῆς καὶ ἐφιλοφρονεῖτο ταῖς προπόσεσι τὸν Λεωνᾶν, τὰ μὲν ἁπλότητος ἐνδείξει, τὸ δὲ πλέον κοινωνίας πίστει. **3** μεταξὺ δὲ ὁμιλία περὶ τῆς γυναικὸς ἐγίνετο πολλή, καὶ ὁ Θήρων ἐπῄνει τὸν τρόπον μᾶλλον τῆς γυναικὸς ἢ τὸ κάλλος, εἰδὼς ὅτι τὸ μὲν ἄδηλον συνηγορίας ἔχει χρείαν, ἡ δὲ ὄψις αὐτὴν συνίστησιν. « ἀπίωμεν οὖν » ἔφη Λεωνᾶς, « καὶ δεῖξον αὐτήν. » **4** ὁ δὲ « οὐκ ἐνταῦθά ἐστιν » ἀπεκρίνατο, « διὰ γὰρ τοὺς τελώνας περιέστημεν τὴν πόλιν, ἀπὸ ὀγδοήκοντα δὲ σταδίων τὸ πλοῖον ὁρμεῖ, » καὶ τὸν τόπον ἔφραζεν. « ἐν τοῖς ἡμετέροις » φησὶ « χωρίοις ὡρμίσασθε· καὶ τοῦτο βέλτιον, ἤδη τῆς Τύχης ὑμᾶς ἀγούσης ἐπὶ Διονύσιον. **5** ἀπίωμεν οὖν εἰς τὸν ἀγρόν, ἵνα καὶ ἐκ τῆς θαλάσσης αὐτοὺς ἀναλάβητε· ἡ γὰρ πλησίον ἔπαυλις κατεσκεύασται πολυτελῶς. » **6** ἥσθη μᾶλλο ν ὁ Θήρων, εὐκολωτέραν ἔσεσθαι τὴν πρᾶσιν οὐκ ἐν ἀγορᾷ νομίζων ἀλλ᾽ ἐν ἐρημίᾳ, καὶ « ἕωθεν » φησὶν « ἀπίωμεν, σὺ μὲν εἰς τὴν ἔπαυλιν, ἐγὼ δὲ εἰς τὴν ναῦν, κἀκεῖθεν ἄξω τὴν γυναῖκα πρός σε. » συνέθεντο ταῦτα καὶ δεξιὰς ἀλλήλοις ἐμβαλόντες ἀπηλλάγησαν. ἀμφοτέροις δὲ ἡ νὺξ ἐδόκει μακρά, τοῦ μὲν δὴ ἀπηλλάγησαν. ἀμφοτέροις δὲ ἡ νὺξ ἐδόκει μακρά, τοῦ μὲν δὴ σπεύδοντος ἀγοράσαι, τοῦ δὲ πωλῆσαι.

-(13). 1 Lorsqu'ils furent arrivés à la maison, Théron admirait ses dimensions et son faste (on l'avait aménagée pour recevoir le roi des Perses) ; Léonas le pria d'attendre qu'on eût d'abord vaqué au service du maître. **2** Ensuite il vint le chercher et l'amena à son habitation personnelle, qui était tout à fait honorable, où il fit mettre la table. Alors Théron, en homme plein de malice et fort capable de s'adapter à toute situation, se mit à manger et à montrer son amitié pour Léonas à coup de toasts, en signe de simplicité sans doute, mais surtout pour sceller leur accord. **3** Cependant, on s'entretint beaucoup de la femme, et Théron louait plus encore son caractère que sa beauté, sachant pertinemment qu'il faut plaider pour les qualités invisibles, tandis que ce qui se voit se recommande tout seul. « Allons donc, dit Léonas, et montre-la-moi. - **4** Elle n'est pas là, répondit l'autre : à cause des douaniers, nous avons contourné la cité ; le bateau mouille à quatre-vingt stades d'ici, » et il donna les indications sur l'endroit. « Vous avez jeté l'ancre chez nous, dit Léonas : et c'est mieux ainsi, puisque déjà la Fortune vous conduit à Dionysios. **5** Allons donc à notre campagne, en même temps vous reprendrez ainsi des forces après la traversée : la ville voisine est richement aménagée. » **6** Théron en ressentit encore plus de joie : il songeait qu'il serait plus commode de régler la vente dans un endroit tranquille plutôt qu'au marché : « Partons dès l'aube, dit-il, toi pour la villa, moi pour le navire, d'où je t'amènerai la femme. » Ils conclurent d'agir ainsi, se joignirent leur main droite et se séparèrent. Ils trouvèrent tous deux la nuit bien longue, l'un parce qu'il avait hâte de l'acheter, l'autre de vendre.

7 Τῆς δ’ ὑστεραίας ὁ μὲν Λεωνᾶς παρέπλευσεν εἰς τὴν ἔπαυλιν, ἅμα καὶ ἀργύριον κομίζων ἵνα προκαταλάβῃ τὸν ἔμπορον· ὁ δὲ Θήρων ἐπὶ τὴν ἀκτὴν καὶ σφόδρα ποθοῦσιν ἐπέστη τοῖς συνεργοῖς, διηγησάμενος δὲ τὴν πρᾶσιν αὐτοῖς Καλλιρόην κολακεύειν ἤρξατο. **8** « κἀγὼ » φησί, « θύγατερ, εὐθὺς μὲν ἤθελόν σε πρὸς τοὺς σοὺς ἀπαγαγεῖν· ἐναντίου δὲ ἀνέμου γενομένου διεκωλύθην ὑπὸ τῆς θαλάσσης· ἐπίστασαι δὲ πόσην σου πεποίημαι πρόνοιαν· καὶ τὸ μέγιστον, καθαρὰν ἐτηρήσαμεν· ἀνύβριστον ἀπολήψεταί σε Χαιρέας, ὡς ἐκ θαλάμου τοῦ τάφου σωθεῖσαν δι’ ἡμᾶς. **9** νῦν μὲν οὖν ἀναγκαῖόν ἐστιν ἡμῖν μέχρι Λυκίας διαδραμεῖν, οὐκ ἀναγκαῖον δὲ καὶ σὲ μάτην ταλαιπωρεῖν καὶ ταῦτα χαλεπῶς ναυτιῶσαν· ἐνταῦθα (δὲ) δὴ παραθήσομαί σε φίλοις πιστοῖς, ἐπανιὼν δὲ παραλήψομαι καὶ μετὰ πολλῆς ἐπιμελείας ἄξω λοιπὸν εἰς Συρακούσας. λαβὲ τῶν σῶν ὅτι ἂν θέλῃς· σοὶ γὰρ καὶ τὰ λοιπὰ τηροῦμεν. »

10 Ἐπὶ τούτῳ πρὸς αὐτὴν ἐγέλασε Καλλιρόη, καίτοι σφόδρα λυπουμένη, <καὶ> παντελῶς αὐτὸν ἀνόητον ὑπελάμβανεν· ἤδη <γὰρ> πωλουμένη <μὲν> ἠπίστατο, τῆς δὲ παλιγγενεσίας τὴν πρᾶσιν εὐτυχεστέραν ὑπελάμβανεν, ἀπαλλαγῆναι θέλουσα ληστῶν. καὶ « χάριν σοι » φησὶν « ἔχω, πάτερ, ὑπὲρ τῆς εἰς ἐμὲ φιλανθρωπίας· ἀποδοῖεν δὲ » ἔφη « πᾶσιν ὑμῖν οἱ θεοὶ τὰς ἀξίας ἀμοιβάς. **11** χρήσασθαι δὲ τοῖς ἐνταφίοις δυσοιώνιστον ὑπολαμβάνω. πάντα μοι φυλάξατε καλῶς· ἐμοὶ δὲ ἀρκεῖ δακτυλίδιον μικρόν, ὃ εἶχον καὶ νεκρά. » εἶτα συγκαλυψαμένη τὴν κεφαλὴν « ἄγε με » φησίν, « ὦ Θήρων, ὅποι ποτὲ θέλεις· πᾶς γὰρ τόπος θαλάσσης καὶ τάφου κρείσσων. »

7 Le lendemain, Léonas vint accoster devant la villa, en ayant pris soin d’emporter de l’argent avec lui pour avoir priorité d’achat auprès du trafiquant ; quant à Théron, il arriva sur la côte au milieu de ses hommes qui l’attendaient impatiemment, leur exposa l’affaire, puis commença à cajoler Callirhoé : **8** « Sans doute, lui dit-il, ma fille, ma première intention était-elle de te rendre aux tiens : mais un vent contraire est survenu et la mer a contrarié mon projet ; tu sais tout le soin que j’ai pris de toi : pardessus tout, je t’ai gardée pure - tu seras reprise par Chairéas sans avoir été outragée, puisque nous t’avons sauvée du tombeau en te laissant dans l’état où tu serais sortie de ta chambre. **9** Maintenant nous devons poursuivre notre route jusqu’en Lycie ; mais toi, tu n’as aucune raison de souffrir aussi la nausée de cette nouvelle traversée : je vais donc te confier ici à des amis sûrs, puis à mon retour je te reprendrai et au milieu d’infinies précautions je te reconduirai dès lors à Syracuse. Prends tout ce que tu voudras, parmi ce qui t’appartient : nous veillerons pour toi sur le reste. » **10** A ces mots, Callirhoé rit en elle-même, malgré sa profonde amertume (elle devinait la totale stupidité de ce personnage) ; notre héroïne se savait déjà vendue, et trouvait même plus de bonheur à sa vente qu’à son ancienne vie de noblesse : elle désirait avant tout être débarrassée des brigands. Alors elle lui dit : « Je te suis reconnaissante, père, d’être si humain envers moi : les dieux vous donnent à tous en retour les récompenses que vous méritez. **11** L’usage des offrandes funèbres me paraîtrait de fort mauvais augure. Veillez scrupuleusement pour moi sur l’ensemble : je me contente de la petite bague que je portait même morte. » Ensuite, elle se voila la tête : « Amène-moi, dit-elle, Théron, où tu peux bien vouloir : je préfère n’importe quel endroit à la mer ou au tombeau. »

-(14) 1 Ὡς δὲ πλησίον ἐγένετο τῆς ἐπαύλεως, ὁ Θήρων ἐστρατήγησέ τι τοιοῦτον. ἀποκαλύψας τὴν Καλλιρόην καὶ λύσας αὐτῆς τὴν κόμην, διανοίξας τὴν θύραν, πρώτην ἐκέλευσεν εἰσελθεῖν. τὴν κόμην, διανοίξας τὴν θύραν, πρώτην ἐκέλευσεν εἰσελθεῖν. ὁ δὲ Λεωνᾶς καὶ πάντες οἱ ἔνδον ἐπιστάσης αἰφνίδιον κατεπλάγησαν, οἱ μὲν δοκοῦντες θεὰν ἑωρακέναι, <οἱ δὲ καὶ προσκυνήσαντες>· καὶ γὰρ ἦν τις λόγος ἐν τοῖς ἀγροῖς Ἀφροδίτην ἐπιφαίνεσθαι. **2** καταπεπληγμέν ων δὲ αὐτῶν κατόπιν ὁ Θήρων ἑπόμενος προσῆλθε τῷ Λεωνᾷ καὶ « ἀνάστα » φησὶ « καὶ γενοῦ περὶ τὴν ὑποδοχὴν τῆς γυναικός· αὕτη γάρ ἐστιν ἣν θέλεις ἀγοράσαι. » χαρὰ καὶ θαυμασμὸς ἐπηκολούθησε πάντων. **3** τὴν μὲν οὖν Καλλιρόην ἐν τῷ καλλίστῳ τῶν οἰκημάτων κατακλίναντες εἴασαν ἡσυχάζειν· καὶ γὰρ ἐδεῖτο πολλῆς ἀναπαύσεως ἐκ λύπης καὶ καμάτου καὶ φόβου· Θήρων δὲ τῆς δεξιᾶς λαβόμενος τοῦ Λεωνᾶ « τὰ μὲν παρ᾽ ἐμοῦ σοι » φησὶ « πιστῶς πεπλήρωται, σὺ δὲ ἔχε μὲν ἤδη τὴν γυναῖκα (φίλος γὰρ εἶ λοιπόν), ἧκε δὲ εἰς ἄστυ καὶ λάμβανε τὰς καταγραφὰς καὶ τότε μοι τιμὴν ἣν θέλεις ἀποδώσεις. » **4** ἀμείψασθαι δὲ θέλων (ὁ) Λεωνᾶς « οὐ μὲν οὖν » φησίν, « ἀλλὰ καὶ ἐγώ σοι τὸ ἀργύριον ἤδη πιστεύω πρὸ τῆς καταγραφῆς, » ἅμα δὲ καὶ προκαταλαβεῖν ἤθελε, δεδιὼς μὴ ἄρα μετάθηται· πολλοὺς γὰρ <ἂν> ἐν τῇ πόλει γενέσθαι τοὺς ἐθέλοντας ὠνεῖσθαι. **5** τάλαντον οὖν ἀργυρίου προκομίσας ἠνάγκαζε λαβεῖν, ὁ δὲ Θήρων ἀκκισάμενος λαμβάνει. κατέχοντος δὲ ἐπὶ δεῖπνον αὐτὸν τοῦ Λεωνᾶ (καὶ γὰρ ἦν ὀψὲ τῆς ὥρας) « βούλομαι » φησὶν « ἀφ᾽ ἑσπέρας εἰς τὴν πόλιν πλεῦσαι, τῆς δ᾽ ὑστεραίας ἐπὶ τῷ λιμένι συμβαλοῦμεν. »

-(14). 1 Quand il fut près de la villa, Théron opéra selon une stratégie du genre que voici. Il découvrit Callirhoé, lui fit tomber les cheveux sur les épaules, puis il ouvrit toute grande la porte en la faisant entrer la première. Léonas, ainsi que tous ceux qui étaient à l'intérieur, furent subitement frappés de stupeur à cette apparition. Certains croyaient qu'ils contemplaient une déesse : le fait est qu'un bruit courait dans la campagne selon lequel Aphrodite venait s'y montrer. **2** Au milieu de la stupéfaction générale, Théron entra sur ses pas et s'approcha de Léonas : « Reprends ton sang froid, lui dit-il, et prépare toi à prendre la femme en question : c'est elle que tu veux acheter. » Une joie mêlée d'émerveillement s'ensuivit chez tous ; **3** ils firent coucher Callirhoé dans la plus belle chambre et l'y laissèrent se délasser : elle avait besoin de se reposer longuement à cause de son amertume, de sa fatigue et de sa terreur. Théron , ensuite, prit Léonas par la main droite et lui dit : « De mon côté, j'ai rempli loyalement mes engagements ; toi, garde la femme, maintenant (tu es désormais un ami), mais va surtout en ville, occupe-toi des contrats, et après tu me donneras le prix que tu voudras. » **4** Léonas, désirant lui rendre la pareille, lui répliqua : « Pas du tout ; j'accepte de te donner tout de suite l'argent avant le contrat. » Son intention était en même temps de s'assurer la priorité d'achat, de peur que l'autre ne se rétractât : il y en avait beaucoup, dans la cité, qui voudrait acheter la femme. **5** Il fit donc apporter un talent d'argent et le força à le prendre ; Théron le prit après quelques façons. Léonas voulait le retenir à diner (il était tard), mais l'autre lui dit : « Je veux dès ce soir mener mon bateau à la ville : nous nous rencontrerons demain au port. »

6 Ἐπὶ τούτοις ἀπηλλάγησαν.
ἐλθὼν δὲ ἐπὶ τὴν ναῦν ὁ Θήρων ἐκέλευσεν ἀραμένους τὰς ἀγκύρας ἀνάγεσθαι τὴν ταχίστην, πρὶν ἐκπύστους γενέσθαι. καὶ οἱ μὲν ἀπεδίδρασκον ἔνθα τὸ πνεῦμα ἔφερε, μόνη δὲ Καλλιρόη γενομένη ἤδη μετ' ἐξουσίας τὴν ἰδίαν ἀπωδύρετο τύχην. « ἰδοὺ » φησὶν « ἄλλος τάφος, ἐν ᾧ Θήρων με κατέκλεισεν, ἐρημότερος ἐκείνου μᾶλλον· **7** πατὴρ γὰρ ἂν ἐκεῖ μοι προσῆλθε καὶ μήτηρ, καὶ Χαιρέας ἐπέσπεισε δακρύων· ᾐσθόμην ἂν καὶ τεθνεῶσα. τίνα δὲ ἐνταῦθα καλέσω; δακρύων· ᾐσθόμην ἂν καὶ τεθνεῶσα. τίνα δὲ ἐνταῦθα καλέσω; διώκεις <με>, Τύχη βάσκανε, διὰ γῆς καὶ θαλάσσης. τῶν ἐμῶν κακῶν οὐκ ἐπληρώθης, ἀλλὰ πρῶτον μὲν φονέα μου τὸν ἐραστὴν ἐποίησας· Χαιρέας, ὁ μηδὲ δοῦλον μηδέποτε πλήξας, ἐλάκτισε καιρίως ἐμὲ τὴν φιλοῦσαν· **8** εἶτά με τυμβωρύχων χερσὶ παρέδωκας καὶ ἐκ τάφου προήγαγες εἰς θάλασσαν καὶ τῶν κυμάτων τοὺς πειρατὰς φοβερωτέρους ἐπέστησας. τὸ δὲ περιβόητον κάλλος εἰς τοῦτο ἐκτησάμην, ἵνα ὑπὲρ ἐμοῦ Θήρων ὁ λῃστὴς μεγάλην λάβῃ τιμήν. **9** ἐν ἐρημίᾳ πέπραμαι καὶ οὐδὲ εἰς πόλιν ἤχθην, ὡς ἄλλη τις τῶν ἀργυρωνήτων· ἐφοβήθης γάρ, ὦ Τύχη, μή τις ἰδὼν εὐγενῆ <με> δόξῃ. διὰ τοῦτο ὡς σκεῦος παρεδόθην οὐκ οἶδα τίσιν, Ἕλλησιν ἢ βαρβάροις ἢ πάλιν λῃσταῖς. » κόπτουσα δὲ τῇ χειρὶ τὸ στῆθος εἶδεν ἐν τῷ δακτυλίῳ τὴν εἰκόνα τὴν Χαιρέου καὶ καταφιλοῦσα « ἀληθῶς ἀπόλωλά σοι, Χαιρέα » φησί, « τοιούτῳ διαζευχθεῖσα πάθει. **10** καὶ σὺ μὲν πενθεῖς καὶ μετανοεῖς καὶ τάφῳ κενῷ παρακάθησαι, μετὰ θάνατόν μοι τὴν σωφροσύνην μαρτυρῶν, ἐγὼ δὲ ἡ Ἑρμοκράτους θυγάτηρ, ἡ σὴ γυνή, δεσπότῃ σήμερον ἐπράθην. » τοιαῦτα ὀδυρομένῃ μόλις ὕπνος ἐπῆλθεν (αὐτῇ).

6 Sur ces mots, ils se séparèrent.
Arrivé au bateau, Théron donna l'ordre de lever l'ancre et de prendre le large le plus vite possible, avant qu'on ne s'aperçût de leur départ. Et tandis qu'ils fuyaient où le vent les portait, Callirhoé, laissée seule, pouvait enfin se lamenter en toute liberté sur sa fortune si particulière. « Ah! se disait-elle, c'est là un autre tombeau, où Théron m'a enfermée, beaucoup plus isolé que le premier. **7** Là-bas, mon père et ma mère y seraient venus, et Chairéas y aurait offert des libations en pleurant : je m'en serais aperçue, même dans la mort. Mais ici, est-ce que je connais seulement quelqu'un qui je pourrai appeler? Fortune de mauvais sort, la terre et la mer ne t'ont pas rassasiée de mes malheurs : tu as commencé par faire de mon amant son meurtrier - Chairéas, lui qui n'avait jamais frappé seulement un esclave, m'a donné un coup de pied mortel, à moi pleine d'affection pour lui ; **8** ensuite tu m'as livrée entre les mains de voleurs de sépultures, du tombeau tu m'as emmenée au loin sur la mer et tu m'as mise au pouvoir de pirates plus redoutables encore que les vagues. Et voici le résultat de ma fameuse beauté : le brigand Théron a de ma personne obtenu un gros prix. **9** On a procédé à ma vente dans un endroit isolé sans me transporter en ville, comme on fait en général pour la moindre esclave à vendre : tu as eu peur, Fortune, qu'en me voyant tel ou tel ne soupçonnât ma noblesse. Voilà pourquoi on m'a livrée comme un objet à je ne sais qui, Grecs, barbares, ou à nouveau brigands. » En se frappant la poitrine de la main, elle vit sur sa bague le portrait de Chairéas, elle le baisa en disant : « Tu es vraiment comme mort, Chairéas, séparé de moi par un si grand malheur. **10** Bien sûr tu es dans le deuil, le repentir ; tu viens t'assoie sur le bord d'un tombeau vide, témoigner ainsi après ma mort de ma chasteté ; mais moi, cependant, la fille d'Hermocrate, ta femme, j'ai été aujourd'hui vendue à un maître. » Telles étaient ses plaintes quand le sommeil péniblement, la gagna.

Chariton, Le roman de Chairéas et Callirhoé, texte établi et traduit par G. Molinié, Les Belles Lettres, Paris, CUF, 1979, I, 7-14

Chariton : la mort de Théron

Après avoir vendu Callirhoé à l'intendant du roi de Perse, Théron, repars courir les flots pour vendre la marchandise récupérée dans le tombeau. Les affres de la fortune vont le pousser entre les mains de Chairéas, le mari de Callirhoé, désespérément à la recherche de sa belle. Fait prisonnier, le pirate cherche a se défendre dans un procès dont l'issu tragique est écrite à l'avance.

-(3). 1 Οἱ μὲν γὰρ τυμβωρύχοι τὸν τάφον περιέκλεισαν ἀμελῶς, οἷα δὴ σπεύδοντες ἐν νυκτί· Χαιρέας δὲ φυλάξας αὐτὸ τὸ περίορθρον ἦκεν ἐπὶ τὸν τόπον προφάσει μὲν στεφάνους καὶ χοὰς ἐπιφέρων, τὸ δὲ ἀληθὲς γνώμην ἔχων ἑαυτὸν ἀνελεῖν· οὐ γὰρ ὑπέμενε Καλλιρόης ἀπεζεῦχθαι, μόνον δὲ τὸν θάνατον τοῦ πένθους ἰατρὸν ἐνόμιζε· παραγενόμενος δὲ εὗρε τοὺς λίθους κεκινημένους καὶ φανερὰν τὴν εἴσοδον. **2** ὁ μὲν οὖν ἰδὼν ἐξεπλάγη καὶ ὑπὸ δεινῆς ἀπορίας κατείχετο τοῦ γεγονότος χάριν· ἄγγελος δὲ Φήμη ταχεῖα Συρακοσίοις ἐμήνυσε τὸ παράδοξον. πάντες οὖν συνέτρεχον ἐπὶ τὸν τάφον, ἐτόλμα δὲ οὐδεὶς ἔνδον παρελθεῖν, πρὶν ἐκέλευσεν Ἑρμοκράτης. **3** ὁ δὲ εἰσπεμφθεὶς πάντα ἀκριβῶς ἐμήνυσεν. ἄπιστον ἐδόκει τὸ μηδὲ τὴν νεκρὰν κεῖσθαι. τότ' οὖν ἠξίωσε Χαιρέας αὐτὸς <εἰσελθεῖν> ἐπιθυμίᾳ τοῦ πάλιν Καλλιρόην ἰδεῖν κἂν νεκράν· ἐρευνῶν δὲ τὸν τάφον οὐδὲν εὑρεῖν ἠδύνατο. **4** πολλοὶ μετ' αὐτὸν εἰσῆλθον ὑπ' τάφον οὐδὲν εὑρεῖν ἠδύνατο. πολλοὶ μετ' αὐτὸν εἰσῆλθον ὑπ' ἀπιστίας· ἀμηχανία δὲ κατέλαβε πάντας, καί τις εἶπεν ἑστὼς « τὰ ἐντάφια σεσύληται, τυμβωρύχω ν τὸ ἔργον· ἡ νεκρὰ δὲ ποῦ; » λογοποιΐαι πολλαὶ καὶ διάφοροι τὸ πλῆθος κατεῖχον.

-(3). 1 Les voleurs de sépultures avaient refermé le tombeau de façon assez grossière, tant ils avaient hâte de fuir au cours de la nuit ; Chairéas guetta le point du jour et vint jusqu'à la sépulture. Le prétexte était d'y apporter des couronnes et des libations ; en réalité, il avait décidé de se tuer : il ne supportait pas de ne plus vivre avec Callirhoé et voyait dans la mort le seul remède à son affliction. Arrivé sur les lieux, il trouva les blocs de pierre déplacés et l'entrée tout à fait dégagée. **2** A ce spectacle, il fut comme paralysé et devant cet évènement un angoissant désarroi le saisit. La Rumeur publique eut tôt fait de divulguer cette nouvelle extraordinaire à Syracuse. Tout le monde accourait au tombeau, mais personne n'osait passer à l'intérieur, avant d'entendre les instructions d'Hermocrate. **3** L'homme qui y fut enfin envoyé fit un rapport exact sur ce qu'il avait vu ; particulièrement invraisemblable trouvait-on la disparition de la morte. Dans ces conditions, Chairéas à son tour s'y élança, poussé par le désir de revoir Callirhoé, même morte : il inspectait le tombeau, mais ne pouvait rien trouver. **4** Sceptiques, beaucoup y entrèrent après Chairéas : ils furent tous déconcertés.

Χαιρέας δὲ ἀναβλέψας εἰς τὸν οὐρανὸν καὶ τὰς χεῖρας ἀνατείνας « τίς ἄρα θεῶν ἀντεραστής μου γενόμενος Καλλιρόην ἀπενήνοχε καὶ νῦν ἔχει μεθ' αὑτοῦ μὴ θέλουσαν, ἀλλὰ βιαζομένην ὑπὸ κρείττονος μοίρας; **5** διὰ τοῦτο καὶ αἰφνίδιον ἀπέθανεν, ἵνα μὴ νοσήσῃ. οὕτω καὶ Θησέως Ἀριάδνην ἀφείλετο Διόνυσος καὶ Σεμέλην ὁ Ζεύς· μὴ γὰρ οὐκ ᾔδειν ὅτι θεὰν εἶχον γυναῖκα καὶ κρείττων ἦν ἢ καθ' ἡμᾶς. ἀλλ' οὐκ ἔδει ταχέως αὐτὴν οὐδὲ μετὰ τοιαύτης προφάσεως ἐξ ἀνθρώπων ἀπελθεῖν. **6** ἡ Θέτις θεὰ μὲν ἦν, ἀλλὰ Πηλεῖ παρέμεινε καὶ υἱὸν ἔσχεν ἐκεῖνος ἐξ αὐτῆς, ἐγὼ δὲ ἐν ἀκμῇ τοῦ ἔρωτος ἀπελείφθην. τί πάθω; τί γένωμαι, δυστυχής; ἐμαυτὸν ἀνέλω; καὶ μετὰ τίνος ταφῶ; ταύτην γὰρ εἶχον ἐλπίδα τῆς συμφορᾶς, <ὅτι> εἰ θάλαμον μετὰ Καλλιρόης κοινὸν οὐκ ἐτήρησα, τάφον αὐτῇ κοινὸν εὑρήσω. **7** ἀπολογοῦμαί σοι, δέσποινα, τῆς ἐμῆς ψυχῆς. σύ με ζῆν ἀναγκάζεις· ζητήσω γάρ σε διὰ γῆς καὶ θαλάσσης, κἂν εἰς αὐτὸν ἀναβῆναι τὸν ἀέρα δύνωμαι. τοῦτο δέομαί σου, γύναι, σύ με μὴ φύγῃς. » θρῆνον τὸ πλῆθος ἐξέρρηξεν ἐπὶ τούτοις καὶ πάντες ὡς ἄρτι τεθνεῶσαν Καλλιρόην ἤρξαντο θρηνεῖν.

8 Τριήρεις εὐθὺς κατεσπῶντο καὶ τὴν ζήτησιν πολλοὶ διενέμοντο· Σικελίαν μὲν γὰρ αὐτὸς Ἑρμοκράτης ἠρεύνα, Χαιρέας δὲ Λιβύην· εἰς Ἰταλίαν τινὲς ἐξεπέμποντο, καὶ ἄλλοι περαιοῦσθαι τὸν Ἰόνιον ἐκελεύσθησαν. ἡ μὲν οὖν ἀνθρωπίνη βοήθεια παντάπασιν ἦν ἀσθενής, ἡ Τύχη δὲ ἐφώτισε τὴν ἀλήθειαν, ἧς χωρὶς ἔργον οὐδὲν τέλειον· μάθοι δ' ἄν τις ἐκ τῶν γενομένων. **9** πωλήσαντες γὰρ οἱ τυμβωρύχοι τὸ δυσδιάθετον φορτίον, τὴν γυναῖκα, Μίλητον μὲν ἀπέλιπον, ἐπὶ Κρήτης δὲ τὸν πλοῦν ἐποιοῦντο, νῆσον ἀκούοντες εὐδαίμονα καὶ μεγάλην, ἐν ᾗ τὴν διάπρασιν νῆσον ἀκούοντες εὐδαίμονα καὶ μεγάλην, ἐν ᾗ τὴν διάπρασιν τῶν φορτίων ἤλπισαν ἔσεσθαι ῥᾳδίαν.

« On a volé les offrandes funèbres, dit l'un des curieux qui restait immobile : c'est du travail de voleurs de sépultures ; mais où est la morte? » Une multitude de propos aux versions différentes occupait toute cette foule. Cependant, Chairéas regarda vers le ciel et s'écria en levant les mains : « Quel dieu ne dispute mon amour, au point de s'être fait le ravisseur de Callirhoé, et de la détenir maintenant contre son gré, sous la violence d'un sort impérieux? **5** Si elle est morte subitement, c'était donc pour qu'elle n'eût pas à dépérir dans la maladie, telle Ariane enlevée à Thésée par Dionysos, telle Sémélé enlevée par Zeus ; sans doute je ne savais pas que j'avais pour femme une déesse, un être beaucoup trop admirable pour demeurer parmi nous! Mais elle n'aurait pas dû quitter si vite ni même sous un tel prétexte la société des hommes. **6** Thétis était bien déesse, ce qui ne l'empêcha pas de rester auprès de Pélée et de lui donner un fils ; et à moi on m'arrache mon amour dans sa plus chaude ardeur. Que faire? Que devenir sans ma détresse? Me tuer? Et auprès de qui me faire ensevelir? J'avais au moins cet espoir dans mon malheur : si je n'avais pu conserver la même chambre avec Callirhoé, je devais trouver même tombeau. **7** O maîtresse de mon âme, je vais me justifier devant toi. Si je conserve la vie, c'est que tu m'y forces : j'irais à ta recherche par terre et par mer, et je monterai jusqu'au ciel si je peux. Je ne te demande qu'une chose, ma femme : ne me fuis pas. » Alors, tout le monde éclata en lamentations, la foule commençant ses chants funèbres comme si Callirhoé venait de mourir.

8 On se mit aussitôt à tirer à l'eau les trières et à répartir très précisément les zones de recherches : Hermocrate pour sa part se chargeait d'inspecter la Sicile, Chairéas la Libye ; on envoyait des investigateurs en Italie, d'autres reçurent l'ordre de cingler en mer Ionienne. Ce renfort de forces purement humain restait totalement inefficace ; la Fortune révéla la vérité, la Fortune qui seule peut tout parfaire : on va le voir d'après ce qui s'est passé. **9** Après avoir vendu leur marchandise si difficile à placer, je veux dire la jeune femme, les voleurs de sépulture avaient quitté Milet et poursuivaient leur navigation sur la Crète : ils avaient entendu dire que c'était une île opulente, importante, ils comptaient donc y écouler le reste de leur marchandise facilement.

10 ὑπολαβὼν δὲ αὐτοὺς ἄνεμος σφοδρὸς εἰς τὸν Ἰόνιον ἐξέωσε, κἀκεῖ λοιπὸν ἐπλανῶντο ἐν ἐρήμῳ θαλάσσῃ. βρονταὶ δὲ καὶ ἀστραπαὶ καὶ νὺξ μακρὰ κατελάμβανε τοὺς ἀνοσίους, ἐπιδεικνυμένης τῆς Προνοίας ὅτι τότε διὰ Καλλιρόην ηὐπλόουν. ἐγγὺς γινομένους ἑκάστοτε τοῦ θανάτου ταχέως οὐκ ἀπήλλαττεν ὁ θεὸς τοῦ φόβου, μακρὸν αὐτοῖς ποιῶν τὸ ναυάγιον. **11** γῆ μὲν οὖν τοὺς ἀνοσίους οὐκ ἐδέχετο, θαλαττεύοντες δὲ πολὺν χρόνον ἐν ἀπορίᾳ κατέστησαν τῶν ἀναγκαίων, μάλιστα δὲ τοῦ ποτοῦ, καὶ οὐδὲν αὐτοὺς ὠφέλει πλοῦτος ἄδικος, ἀλλὰ διψῶντες ἀπέθνησκον ἐν χρυσῷ. βραδέως μὲν οὖν μετενόουν ἐφ᾽ οἷς ἐτόλμησαν, ὅτε οὐδὲν ὄφελος ἐγκαλοῦντες ἀλλήλοις. **12** οἱ μὲν οὖν ἄλλοι πάντες ἔθνησκον ὑπὸ δίψους, Θήρων δὲ καὶ ἐν ἐκείνῳ τῷ καιρῷ πανοῦργος ἦν· ὑποκλέπτων γὰρ τοῦ ποτοῦ καὶ τοὺς συλληστὰς ἐλήστευεν. ᾤετο μὲν οὖν τεχνικόν τι πεποιηκέναι, τὸ δὲ ἄρα τῆς Προνοίας ἔργον ἦν βασάνοις καὶ σταυρῷ τὸν ἄνδρα τηρούσης. **13** ἡ γὰρ τριήρης ἡ Χαιρέαν κομίζουσα πλανωμένῳ τῷ κέλητι περιπίπτει καὶ τὸ μὲν πρῶτον ὡς πειρατικὸν ἐξένευσεν· ἐπεὶ δ᾽ ἀκυβέρνητος ἐφάνη, πρὸς τὰς τῶν κυμάτων ἐμβολὰς εἰκῇ φερόμενος, ἐκ τῆς τριήρους τις ἀνέκραγεν « οὐκ ἔχει τοὺς ἐμπλέοντας· μὴ φοβηθῶμεν, ἀλλὰ πλησιάσαντες ἱστορήσωμεν τὸ παράδοξον. » **14** ἤρεσε τῷ κυβερνήτῃ· Χαιρέας μὲν γὰρ ἐν κοίλῃ νηὶ συγκεκαλυμμένος ἔκλαεν. ἐπεὶ δὲ ἐπλησίασαν, τὸ μὲν πρῶτον τοὺς ἔνδον ἐκάλουν· ὡς δὲ ὑπήκουεν οὐδείς, ἀνέβη τις ἀπὸ τῆς τριήρους, εἶδε δὲ οὐδὲν ἕτερον ἢ χρυσὸν καὶ νεκρούς. ἐμήνυσε τοῖς ναύταις· ἔχαιρον, εὐτυχεῖς ἐνόμιζον ἑαυτούς, ὡς ἐν θαλάσσῃ θησαυρὸν εὑρόντες.

10 Un vent violent les surprit, qui les repoussa en mer Ionienne, où ils restèrent ensuite à la dérive, sur une mer désolée. Coups de tonnerre, éclairs accablaient les impies, les enfermant dans une nuit interminable : la Providence montrait ainsi qu'ils n'avaient dû jusqu'alors leurs heureuses traversées qu'à la seule Callirhoé. Ils frôlaient la mort à chaque instant, mais le dieu ne se hâtait pas de les délivrer de leur épouvante ; au contraire, ils faisaient durer le naufrage. **11** La terre ne souffrit pas de recevoir les impies : ils furent donc en mer très longtemps et commencèrent à manquer du nécessaire, surtout de boisson. Les richesses mal acquises ne leur servaient de rien ; ils mourraient de soif au milieu de l'or. Ils regrettaient trop tard d'avoir commis leurs exactions, se lançant les uns aux autres le reproche : « On n'y gagne rien ». **12** Ils mouraient ainsi tous de soif ; Théron cependant, même dans ces circonstances, demeurait plein de malice : il dérobait de l'eau, volant même ses compagnons de vols. Il s'imaginait avoir fait quelque chose de très astucieux ; en fait, c'était l'oeuvre de la Providence, car elle réservait cet individu à la torture, à la mise en croix. **13** La trière de Chairéas tomba sur la vedette à la dérive : d'abord la trière l'évita, car on pensait bien qu'il s'agissait d'une embarcation de brigands ; mais lorsqu'on vit qu'il n'y avait pas de pilote, que les mouvements des vagues l'emportait de côté et d'autre, un cri monta dans la trière : « L'embarcation est vide, ne nous écartons pas, approchons examiner ce prodige. » **14** Le pilote donna son accord (Chairéas, lui, le visage tout voilé, pleurait à l'intérieur du navire). Lorsqu'ils furent approchés, ils se contentèrent d'abord d'appeler d'éventuels occupants ; comme personne ne répondait, un des matelots passa de la trière sur la vedette, où il ne vit que de l'or et des cadavres. Il fit un rapport au reste de l'équipage : la nouvelle les rendit joyeux, car ils se félicitaient d'avoir trouvé un trésor en mer.

15 θορύβου δὲ γενομένου Χαιρέας ἤρετο τίς ἡ αἰτία. μαθὼν οὖν καὶ αὐτὸς ἠβουλήθη τὸ καινὸν θεάσασθαι. γνωρίσας δὲ τὰ ἐντάφια περιερρήξατο καὶ μέγα καὶ διωλύγιον ἀνεβόησεν « οἴμοι, Καλλιρόη· ταῦτά ἐστι τὰ σά. στέφανος οὗτος, ὃν ἐγώ σοι περιέθηλιρόη· ταῦτά ἐστι τὰ σά. στέφανος οὗτος, ὃν ἐγώ σοι περιέθηκα· τοῦτο ὁ πατήρ σοι δέδωκε, τοῦτο ἡ μήτηρ· αὕτη στολὴ νυμφική. τάφος σοι γέγονεν ἡ ναῦς. **16** ἀλλὰ τὰ μὲν σὰ βλέπω, σὺ δὲ ποῦ; μόνη τοῖς ἐνταφίοις ἡ νεκρὰ λείπει. » τούτων ἀκούσας ὁ Θήρων ἔκειτο ὅμοιος τοῖς νεκροῖς, καὶ γὰρ ἦν ἡμιθανής. πολλὰ μὲν οὖν ἐβουλεύσατο (τὸ) μηδ' ὅλως φωνὴν ἀφεῖναι μηδὲ κινεῖσθαι· τὸ γὰρ μέλλον οὐκ ἦν ἀπροόρατον αὐτῷ· φύσει δὲ φιλόζωόν ἐστιν ἄνθρωπος καὶ οὐδὲ ἐν ταῖς ἐσχάταις συμφοραῖς ἀπελπίζει τὴν πρὸς τὸ βέλτιον μεταβολήν, τοῦ δημιουργήσαντος θεοῦ τὸ σόφισμα τοῦτο πᾶσιν ἐγκατασπείραντος, ἵνα μὴ φύγωσι βίον ταλαίπωρον. **17** κατεχόμενος οὖν τῷ δίψει ταύτην πρώτην ἀφῆκε φωνὴν « ποτόν ». ἐπεὶ δὲ αὐτῷ προσηνέχθη καὶ πάσης ἔτυχεν ἐπιμελείας, παρακαθεσθεὶς αὐτῷ (ὁ) Χαιρέας ἤρετο « τίνες ἐστέ; καὶ ποῦ πλεῖτε; καὶ πόθεν ταῦτα; καὶ τί τὴν κυρίαν αὐτῶν πεποιήκατε; » Θήρων δὲ ἐμνημόνευεν ἑαυτοῦ, πανοῦργος ἄνθρωπος, καὶ « Κρὴς » εἶπεν « εἰμί, πλέων δὲ εἰς Ἰωνίαν ἀδελφὸν ἐμαυτοῦ ζητῶν στρατευόμενον **18** κατελείφθην ὑπὸ τῶν ἐπὶ τῆς νεὼς ἐν Κεφαλληνίᾳ, ταχείας (δὲ) τῆς ἀναγωγῆς γενομένης ἐκεῖθεν. ἐπέβην τοῦδε τοῦ κέλητος παραπλέοντος εὐκαίρως. ἐξαισίοις δὲ πνεύμασιν ἐξεώσθημεν εἰς ταύτην τὴν θάλασσαν· εἶτα γαλήνης μακρᾶς γενομένης δίψει πάντες ἀνῃρέθησαν, ἐγὼ δὲ μόνος ἐσώθην ὑπὸ τῆς ἐμῆς εὐσεβείας. » ἀκούσας οὖν ὁ Χαιρέας ἐκέλευσεν ἐξάψαι τὸν κέλητα τῆς τριήρους, ἕως εἰς τοὺς Συρακοσίων λιμένας κατέπλευσε.

15 Aux clameurs d'allégresse qu'ils poussaient, Chairéas demanda ce qui se passait. On l'informa : il voulut alors examiner lui-même la découverte inouïe. Reconnaissant les offrandes funèbres, il se déchira les habits et s'écria d'une voix tonnante, en hurlant : « Ah! Callirhoé! ce sont là tes parures. Voici la couronne que j'ai posé sur ta tête ; voici une offrande de ton père, en voici une de ta mère ; voici ta robe nuptiale. Ce navire est devenu ton tombeau. **16** Pourtant, je vois bien tes parures, mais toi où es-tu? au milieu des offrandes funèbres, il ne manque que la morte! » Théron qui entendait ces paroles, gisait semblable aux cadavres, et à la vérité à demi-mort. Pendant longtemps, il se résolut à ne pas faire entendre un seul mot et à ne pas bouger du tout : son avenir était facile à prévoir ; mais l'homme est naturellement attaché à la vie, et même dans les pires épreuves, il espère une amélioration possible. Le dieu créateur a semé cette illusion au sein de tous les esprits, pour que les hommes ne cherchent pas à fuir une existence de souffrances. **17** Sous l'emprise de la soif, Théron fit d'abord entendre ce seul mot : « A boire! ». Après qu'on l'eut désaltéré et entouré de tous les soins possibles, Chairéas s'assit auprès de lui et lui demanda : « Qui êtes-vous? vers où cinglez-vous? où avez-vous pris ce chargement? qu'avez-vous fait de leur propriétaire? » Théron n'oublia pas sa malice naturelle et déclara : «Je suis Crétois et je vogue vers l'Ionie : je suis à la recherche de mon frère qui est soldat. **18** J'ai été abandonné par les gens de mon navire à Céphallénie, d'où ils regagnèrent rapidement le large. J'ai embarqué à bord de cette vedette qui par un heureux hasard passait par là. Des vents violents nous ont rejetés dans cette mer ; ensuite ce fut le calme plat, qui dura longtemps : tous moururent de soif, sauf moi que sauva ma piété. » A cette réponse Chairéas fit attacher la vedette à la trière, pour la remorquer jusqu'à ce qu'on abordât aux ports de Syracuse.

-(14). 1 Προεπεδήμησε δὲ ἡ Φήμη φύσει μὲν οὖσα ταχεῖα, τότε δὲ μᾶλλον σπεύσασα μηνῦσαι πολλὰ παράδοξα καὶ καινά. πάντες οὖν ἐπὶ τὴν θάλασσαν συνέτρεχον, καὶ ἦν ὁμοῦ πάθη ποικίλα κλαόντων, θαυμαζόντων, πυνθανομένων, ἀπιστούντω · ἐξέπληττε γὰρ αὐτοὺς τὸ καινὸν διήγημα. **2** ἰδοῦσα δὲ ἡ μήτηρ τὰ ἐντάφια τῆς θυγατρὸς ἀνεκώκυσεν « ἐπιγινώσκω πάντα· σύ, τέκνον, μόνη λείπεις. ὢ καινῶν τυμβωρύχων· τὴν ἐσθῆτα καὶ τέκνον, μόνη λείπεις. ὢ καινῶν τυμβωρύχων· τὴν ἐσθῆτα καὶ τὸν χρυσὸν φυλάξαντες μόνην ἔκλεψάν μου τὴν θυγατέρα. » συνήχησαν δὲ αἰγιαλοὶ καὶ λιμένες κοπτομέναις ταῖς γυναιξί, καὶ γῆν καὶ θάλασσαν ἐνέπλησαν οἰμωγῆς. **3** Ἑρμοκράτης δὲ ἔφη, στρατηγικὸς ἀνὴρ καὶ πραγμάτων ἐπιστήμων, « οὐκ ἐνταῦθα χρὴ ζητεῖν, ἀλλὰ νομιμωτέραν ποιήσασθαι τὴν ἀνάκρισιν. ἀπίωμεν εἰς τὴν ἐκκλησίαν. τίς οἶδεν εἰ χρεία γένοιτο καὶ δικαστῶν; »
4 Οὔπω πᾶν εἴρητο ἔπος καὶ ἤδη μεστὸν ἦν τὸ θέατρον. ἐκείνην τὴν ἐκκλησίαν ἤγαγον καὶ γυναῖκες. ὁ μὲν οὖν δῆμος μετέωρος καθῆστο, Χαιρέας δὲ πρῶτος εἰσῆλθε μελανείμων, ὠχρός, αὐχμῶν, οἷος ἐπὶ τὸν τάφον ἠκολούθησε τῇ γυναικί, καὶ ἐπὶ μὲν τὸ βῆμα οὐκ ἠθέλησεν ἀναβῆναι, κάτω δέ που στὰς τὸ μὲν πρῶτον ἐπὶ πολὺν ἔκλαε χρόνον καὶ φθέγξασθαι θέλων οὐκ ἠδύνατο· τὸ δὲ πλῆθος ἐβόα « θάρρει καὶ λέγε. » **5** μόλις οὖν ἀναβλέψας « ὁ μὲν παρὼν » εἶπε « καιρὸς οὐκ ἦν δημηγοροῦντος ἀλλὰ πενθοῦντος, ἐγὼ δὲ ὑπὸ τῆς αὐτῆς ἀνάγκης καὶ λέγω καὶ ζῶ, μέχρις ἂν ἐξεύρω Καλλιρόης τὴν ἀναίρεσιν. διὰ τοῦτο δὲ ἐντεῦθεν ἐκπλεύσας οὐκ οἶδα πότερον εὐτυχῆ τὸν πλοῦν ἢ δυστυχῆ πεποίημαι. . **6** πλοῖον γὰρ ἐθεασάμην ἐν εὐδίᾳ πλανώμενον, ἰδίου χειμῶνος γέμον καὶ βαπτιζόμενον ἐν γαλήνῃ. θαυμάσαντες ἤλθομεν πλησίον. ἔδοξα τὸν τῆς ἀθλίας μου γυναικὸς τάφον ἰδεῖν, πάντα ἔχοντα τὰ ἐκείνης, πλὴν ἐκείνης. νεκρῶν μὲν ἦν πλῆθος, ἀλλοτρίων δὲ πάντων. ὅδε δέ τις ἐν αὐτοῖς ἡμιθανὴς εὑρέθη. τοῦτον ἐγὼ μετὰ πάσης ἐπιμελείας ἀνεκτησάμην καὶ ὑμῖν ἐτήρησα. »

-(14). 1 La Rumeur publique les prévint : elle est naturellement rapide ; mais à cette occasion, elle s'était particulièrement hâtée d'apporter tant de nouvelles extraordinaires. Tout le monde accourait en masse au bord de la mer ; on assistait en même temps aux manifestations des sentiments les plus divers : pleurs, étonnement, curiosité, défiance. Cette histoire inouïe stupéfiait la foule. **2** Quand elle vit les offrandes funèbres de sa fille, la mère de Callirhoé éclata en lamentations : « Je reconnais tout ; il n'y a que toi qui manques, mon enfant. C'est inouïe, un tel vol de sépulture! Les profanateurs ont laissé les vêtements et l'or, pour ne ravir que ma fille! » Les rivages et les ports retentissaient des coups que se portaient les femmes, remplissant la terre et la mer de gémissements. **3** Hermocrate, personnage de commandement et d'expérience déclara : « Le lieu n'est pas propre à la recherche : il convient d'instituer une enquête officielle. Partons à l'assemblée. Qui sait si on n'aura pas aussi besoin de juges? »
4 « Il n'avait pas achevé » que le théâtre était déjà plein. Même les femmes conduisirent cette assemblée. Dans la réunion du peuple, les esprits étaient surchauffés. Chairéas vint parler le premier : il était tout de noir vêtu, blême, hirsute, comme lorsqu'il accompagnait sa femme au tombeau. Il ne voulut pas monter à la tribune ; au contraire, debout à sa place, il resta longtemps en pleurs, sans pouvoir prononcer un mot malgré son désir ; on lui criait cependant en choeur : « Courage, parle! » **5** Il fit donc effort pour lever les yeux et dire : « Les circonstances actuelles ne prêtaient guère aux discours, mais bien plutôt au deuil ; néanmoins, une seule et même obligation m'oblige de parler et de vivre : finir par découvrir le moyen de ramener le corps de Callirhoé. C'est ce qui m'a fait prendre la mer, d'ici, pour une expédition dont je sais si elle fût heureuse ou malheureuse. **6** Nous vîmes un bateau voguer à la dérive par beau temps, rempli d'une tempête intérieure et prêt à couler en eau calme.

7 Μεταξὺ δὲ οἰκέται δημόσιοι τὸν Θήρωνα δεδεμένον εἰς τὸ θέατρον ἦγον μετὰ πομπῆς ἐκείνῳ πρεπούσης. ἐπηκολούθει γὰρ αὐτῷ τροχὸς <καὶ> καταπέλτης καὶ πῦρ καὶ μάστιγες, ἀποδιδούσης αὐτῷ τῆς Προνοίας τὰ ἔπαθλα τῶν ἀγώνων. **8** ἐπεὶ δὲ ἐν μέσῳ ἔστη, τῶν ἀρχόντων εἷς ἀνέκρινεν αὐτόν· « τίς εἶ; » δὲ ἐν μέσῳ ἔστη, τῶν ἀρχόντων εἷς ἀνέκρινεν αὐτόν· « τίς εἶ; » « Δημήτριο » εἶπε. « πόθεν; » « Κρής. » « τί οἶδας ; εἰπέ. » « πρὸς ἀδελφὸν ἐμαυτοῦ πλέων εἰς Ἰωνίαν ἀπελείφθην νεώς, εἶτα κέλητος ἐπέβην παραπλέοντος. τότε μὲν οὖν ὑπελάμβανον ἐμπόρους εἶναι, νῦν δὲ τυμβωρύχους. **9** θαλαττεύοντες δὲ χρόνον μακρὸν οἱ μὲν ἄλλοι πάντες διεφθάρησαν ἀπορίᾳ τοῦ ποτοῦ, μόνος δὲ ἐγὼ σέσωσμαι διὰ τὸ μηδὲν ἐν τῷ βίῳ δεδρακέναι πονηρόν. μὴ οὖν ὑμεῖς, ὦ Συρακόσιοι, δῆμος ἐπὶ φιλανθρωπίᾳ περιβόητος, γένησθέ μοι καὶ δίψους καὶ θαλάσσης ἀγριώτεροι. » **10** Ταῦτα λέγοντος οἰκτρῶς ἔλεος εἰσῆλθε τὰ πλήθη, καὶ τάχα ἂν ἔπεισεν, ὥστε κἂν ἐφοδίων τυχεῖν, εἰ μὴ δαίμων τις τιμωρὸς Καλλιρόης ἐνεμέσησεν αὐτῷ τῆς ἀδίκου πειθοῦς-ἔμελλε γὰρ τὸ σχετλιώτατον ἔσεσθαι πάντων πραγμάτων, πεισθῆναι Συρακοσίους ὅτι μόνος ἐσώθη διὰ εὐσέβειαν ὁ μόνος σωθεὶς δι' ἀσέβειανἵνα ἐπὶ πλέον κολασθῇ. **11** καθεζόμενος οὖν ἐν τῷ πλήθει τις ἁλιεὺς ἐγνώρισεν αὐτὸν καὶ ἡσυχῇ πρὸς τοὺς <παρα> καθεζομένους εἶπε « τοῦτον ἐγὼ καὶ πρότερον εἶδον περὶ τὸν λιμένα τὸν ἡμέτερον στρεφόμενον. » ταχέως οὖν ὁ λόγος εἰς πλείονας διεδόθη, καί τις ἐξεβόησε « ψεύδεται. » **12** πᾶς οὖν ὁ δῆμος ἐπεστράφη, καὶ προσέταξαν οἱ ἄρχοντες καταβῆναι τὸν πρῶτον εἰπόντα· ἀρνουμένου δὲ Θήρωνος ὁ ἁλιεὺς μᾶλλον ἐπιστεύθη. βασανιστὰς εὐθὺς ἐκάλουν καὶ μάστιγες προσεφέροντο τῷ δυσσεβεῖ· καιόμενος δὲ καὶ τεμνόμενος ἀντεῖχεν ἐπὶ πλέον καὶ μικροῦ δεῖν ἐνίκησε τὰς βασάνους.

Frappés d'étonnement, nous nous sommes approchés ; j'ai cru y voir la tombe de ma pauvre femme : il y avait là toutes ses offrandes, tout sauf elle. Certes, le bateau regorgeait de cadavres, mais on ne distinguait nulle part celui de Callirhoé. On a trouvé cet individu à demi-mort parmi-eux. Je l'ai fait revenir à la vie à force de soins et je l'ai gardé pour vous le présenter. » **7** Pendant ce temps, des employés publics introduisaient dans le théâtre Théron enchaîné, escorté d'une suite qui lui allait bien. On menait après lui la roue, le chevalet, les torches et les fouets : la Providence lui rendait le prix de ses exploits. **8** Lorsqu'il fut installé devant les magistrats, l'un d'eux l'interrogea : « Qui es-tu? - Démétrios. - D'où es-tu? - Je suis Crétois. - Qu'as-tu à dire? parle. - Je faisais voile pour l'Ionie, voulant voir mon frère, quand je fus abandonné par mon bateau ; ensuite j'embarquai dans une vedette qui passait par là. Je les prenais pour des marchands, mais maintenant je vois qu'il s'agissait de voleurs de sépultures. **9** On resta en mer très longtemps : tous périrent par manque de boisson ; ma vie seule a pu être sauvée, de justesse, car je n'avais rien fait de mal dans mon existence. Eh! bien, vous peuple de Syracuse, partout célèbre pour votre bonté, ne montrez pas contre moi plus de sauvagerie que n'en montèrent la soif et la mer. » **10** Ces paroles pitoyables soulevaient la pitié dans la foule : peut-être la majorité se serait-elle laissé convaincre, peut-être lui aurait-on même fourni des subsides, si un démon vengeur de Callirhoé ne s'était enflammé de colère devant ces criminelles insinuations. Il allait autrement se passer quelque chose d'absolument abominable ; les Syracusains se fussent convaincus que la piété de Théron l'avait seul sauvé de la mort, alors que c'était le seul qui eût survécu grâce à son impiété ; il fallait donc le châtier encore plus durement.

11 Siégeant parmi les autres citoyens, un pêcheur le reconnut et dit à voix basse à ses voisins : « J'ai déjà vu cet individu tourner autour de notre port. » Ces propos se propagèrent rapidement et finalement quelqu'un s'écria : « il ment. » **12** Le peuple tout entier se retourna et les magistrats invitèrent le citoyen qui était intervenu le premier à descendre parler : devant les dénégations de Théron, on préféra néanmoins accorder plus de confiance au pêcheur.

13 ἀλλὰ μέγα τὸ συνειδὸς ἑκάστῳ καὶ παγκρατὴς ἡ ἀλήθεια· μόλις μὲν γὰρ καὶ βραδέως ἀλλ᾽ ὡμολόγησεν ὁ Θήρων. ἤρξατο οὖν διηγεῖσθαι « πλοῦτον θαπτόμενον ἰδὼν συνήγαγον λῃστάς. **14** ἠνοίξαμεν τὸν τάφον· εὕρομεν ζῶσαν τὴν νεκράν· πάντα συλήσαντες ἐνεθήκαμεν τῷ κέλητι· πλεύσαντες εἰς Μίλητον μόνην ἐπωλήσαμεν τὴν γυναῖκα, τὰ δὲ λοιπὰ διεκομίζομεν εἰς Κρήτην· ἐξωσθέντες δὲ εἰς τὸν Ἰόνιον ὑπὸ ἀνέμων ἃ πεπόνθαμεν καὶ ὑμεῖς ἑωράδὲ εἰς τὸν Ἰόνιον ὑπὸ ἀνέμων ἃ πεπόνθαμεν καὶ ὑμεῖς ἑωράκατε. » πάντα εἰπὼν μόνον τοὔνομα οὐκ ἐμνημόνευσε τοῦ πριαμένου.

15 Ῥηθέντων δὲ τούτων χαρὰ καὶ λύπη πάντας εἰσῆλθε· χαρὰ μὲν ὅτι ζῇ Καλλιρόη, λύπη δὲ ὅτι πέπραται. Θήρωνι μὲν οὖν θανάτου ψῆφος ἠνέχθη, Χαιρέας δὲ ἱκέτευε μηδέπω θνήσκειν τὸν ἄνθρωπον, « ἵνα μοι » φησὶν « ἐλθὼν μηνύσῃ τοὺς ἀγοράσαντας. λογίσασθέ μου τὴν ἀνάγκην· συνηγορῶ τῷ πωλήσαντί μου τὴν γυναῖκα. » **16** τοῦτο Ἑρμοκράτης ἐκώλυσε γενέσθαι « βέλτιον » εἰπὼν « ποιήσασθαι τὴν ζήτησιν ἐπιπονωτέραν ἢ λυθῆναι τοὺς νόμους. δέομαι δὲ ὑμῶν, ἄνδρες Συρακόσιοι, μνησθέντας στρατηγίας τῆς ἐμῆς καὶ τροπαίων ἀποδοῦναί μοι τὴν χάριν εἰς τὴν θυγατέρα. πέμψατε πρεσβείαν ὑπὲρ αὐτῆς· τὴν ἐλευθέραν ἀπολάβωμεν. » **17** ἔτι λέγοντος ὁ δῆμος ἀνεβόησε « πάντες πλεύσωμεν, » ἐκ δὲ τῆς βουλῆς ὑπέστησαν ἐθελονταὶ τὸ πλεῖστον μέρος· ὁ δὲ Ἑρμοκράτης « τῆς μὲν τιμῆς » ἔφη « χάριν ἐπίσταμαι πᾶσιν, ἀρκοῦσι δὲ πρεσβευταὶ δύο μὲν ἀπὸ τοῦ δήμου, δύο δὲ ἀπὸ τῆς βουλῆς· πλεύσεται δὲ Χαιρέας πέμπτος αὐτός. » **18** Ἔδοξε ταῦτα καὶ ἐκυρώθη, διέλυσέ τε ἐπὶ τούτοις τὴν ἐκκλησίαν. ἀπαγομένῳ δὲ Θήρωνι μέγα μέρος τοῦ πλήθους ἐπηκολούθησεν. ἀνεσκολοπίσθη δὲ πρὸ τοῦ Καλλιρόης τάφου καὶ ἔβλεπεν ἀπὸ τοῦ σταυροῦ τὴν θάλασσαν ἐκείνην, δι᾽ ἧς αἰχμάλωτον ἔφερε τὴν Ἑρμοκράτους θυγατέρα, ἣν οὐκ ἔλαβον οὐδὲ Ἀθηναῖοι.

On fit aussitôt venir le bourreaux qui se mirent à fouetter l'impie ; ils y allaient du feu et du fer et il supportait toujours la douleur : peu s'en fallut qu'il ne vainquît la torture. **13** Mais grande est en chacun la force de la conscience et toute puissante la vérité : Théron y vint peu à peu, lentement, mais il avoua tout de même. Il commença donc son récit : « Voyant ensevelir des trésors, j'ai rassemblé des brigands. **14** Nous avons ouvert le tombeau et nous avons trouvé la morte vivante : nous avons tout ravi pour en charger la vedette. Une fois débarqués à Milet, nous n'avons vendu que la femme ; pour le reste, nous voulions le transporter en Crète. Les vents nous ont repoussés en mer Ionienne, où vous avez vu vous aussi dans quel état ils nous ont mis. » Le seul détail sur lequel il avait passé dans son rapport exhaustif, c'était le nom de l'acheteur. **15** A ces mots, tous se sentirent pénétrer de joie et d'amertume, joie d'apprendre que Callirhoé vivait, amertume d'apprendre qu'on l'avait vendue. Cependant, on vota pour Théron la mort. Pourtant, Chairéas suppliait qu'on ne l'exécutât pas encore : « J'ai besoin qu'il vienne m'indiquer, dit-il, les acheteurs. Considérez où j'en suis réduit : je parle en faveur du vendeur de ma femme. » **16** Hermocrate s'opposa à ce voeu : « Mieux vaut, dit-il, se livrer à une recherche difficile, plutôt que de commettre une illégalité. Je vous demande, citoyens de Syracuse, de vous rappeler ma stratégie et de me témoigner maintenant, à propos de ma fille, votre reconnaissance pour tant de victoire. Envoyez une délégation pour la réclamer : recouvrons- la, libre. » **17** Il parlait encore que le peuple s'écria : « Tous aux bateaux! » - dans le Conseil, la plupart des membres se portèrent volontaires. Hermocrate leur déclara : « Je vous sais gré pour l'Honneur que vous me faites, mais il suffira de deux délégués pris parmi le peuple, et deux parmi le Conseil ; en outre, Chairéas s'embarquera. » **18** On décida d'agir ainsi et on ratifia officiellement la décision ; enfin, il leva l'assemblée. Théron fut conduit au supplice, accompagné d'une grande partie de la foule. On le crucifia devant le tombeau de Callirhoé : du haut de sa croix, il voyait la mer sur laquelle il avait emporté, telle une captive, la fille d'Hermocrate, la jeune femme que ne purent saisir même les Athéniens.

Chariton, *Le roman de Chairéas et Callirhoé*, texte établi et traduit par G. Molinié, Les Belles Lettres, Paris, CUF, 1979.

Sénèque le Père : le père du chef pirate

La trame de fond des controverses de Sénèque est fantaisiste, complètement irréelle afin de mettre en relief un drame familial très concret. Cette caractéristique est une des forces du texte de Sénèque le père : pourvoir parler du réel grâce à un scénario imaginaire. La piraterie permet de pousser les personnages dans une situation paroxystique, elle est donc très régulièrement invoqué.

AB ARCHIPIRATA FILIO DIMISSUS,

Mortua quidam uxore, ex qua filios habebat, duxit aliam. Alterum ex adulescentibus, noverca accusante, domi parricidi damnavit; tradidit fratri puniendum: ille exarmato navigio imposuit. Delatus adulescens ad piratas archipirata factus est. Postea pater peregre profectuscaptus est ab eo et remissus in patriam. Abdicat filium.

Le Père mis en liberté par son fils devenu chef des pirates

Un homme avait deux enfants de sa première femme: après la mort de celle-ci, il se remaria. Sur l'accusation de la belle-mère, il condamna pour parricide, au tribunal domestique, un des deux jeunes gens et confia à l'autre le soin d'exécuter la sentence: celui-ci l'embarqua sur une barque sans agrès. Le jeune homme, porté par les flots chez des pirates, devint leur. Dans la suite, le père, parti en voyage, fut fait prisonnier par le fils et renvoyé par lui dans sa patrie. Il chasse son autre fils.

Sénèque le père, *Controverses et Suasoires*, texte établi et traduit par H. Bornecque, tome 1, paris, Garnier, 1932, XVI.

Sénèque le Père : la morale des pirates

Les pirates ne sont pas exempt de moralité chez Sénèque le Père, dans le cas présent ils font justice à la place d'un père ingrat. Mais cette illusion de moralité est utilisée pour mettre en relief la malhonnêteté du père. Ce dernier est en-effet, plus mauvais qu'un pirate.

A PIRATIS TYRANNICIDA DIMISSUS,
Liberi parentes alant, aut vinciantur.

Quidam alterum fratrem tyrannum occidit, alterum in adulterio deprehensum deprecante patre interfecit. A piratis captus scripsit patri de redemptione; pater piratis epistulam scripsit: si praecidissent manus, duplam pecuniam se daturum. Piratae illum dimiserunt. Patrem egentem non alit.

L'ASSASSIN DU TYRAN REMIS EN LIBERTE PAR LES PIRATES
Les enfants doivent nourrir leurs parents sous peine de prison.

Un homme tua un de ses frères, qui était tyran, et, malgré les prières de son père, en tua un autre qu'il surprit en flagrant délit d'adultère avec se femme. Pris par les pirates, il écrivit à son père de le racheter. Son père répondit par lettre aux pirates qu'il donnerait le double de la somme demandée s'ils coupaient les deux mains de leur prisonnier. Les pirates mirent celui-ci en liberté. Son père tombe dans la misère; il ne le nourrit pas.

Sénèque le père, *Controverses et Suasoires*, texte établi et traduit par H. Bornecque, tome 1, paris, Garnier, 1932, VII.

Sénèque le Père : un citoyen plus immoral qu'un pirate

Un fils assassine ces deux frères respectivement tyran et adultère. Alors qu'il est pris en otage par les pirates, son père décida de se venger en leur ordonnant de lui couper les mains pour recevoir la rançon. Dans cet extrait, les déclamateurs dressent le portait du père de la victime.

6. Blandi. Hic, qui unde vivat non habet, quam care tyrannicidam emancat! Quid ais, pirata fili, piratarum magister, ejus crudelitalis emptor, cujus nec pirata venditor est? Romani Hisponis. " Pater piratis salutem: " hanc eripis filio. " Duplam dabo " : quid necesse est? Potui vilius solvi. " Ut praecidatis manus. " Obstupuerunt piratae et, cum dimitterent, dixerunt : " Indica patri tuo non omnia piratas vendere.

Marulli. Ut allata est epistula, coeperunt jam me piratae solvere; ut recitata dupla in epistula pecunia est: " Hic est, inquam, pater, quem vobis laudaveram. "

10. Porci Latronis. Fili, nihil amplius quam fmem deprecor; si tamen inexorabilis es, illud pro beneficio peto, ut aut tamquam adulter moriar aut tamquam tyrannus. - Par erat utriusque fortuna illo tempore: tu alligatus eras, ego in senectute immobilis et vincto simillimus : tu in solitudine mei, ego in omnium meorum solitudine; tu lucem non videbas, quod tu etiam oderam. Hoc unum inter nos interest, quod tu etiam a piratis cibum accepisti.

6. Blandus. Cet homme, qui n'a pas de quoi vivre, quelle somme il dépense, pour faire mutiler celui qui a tué le tyran! Que peux-tu répondre, pirate pour ton fils, toi qui aprrends leur métier aux pirates, toi qui veux acheter une cruauté, qu'un pirate même ne veut pas vendre? Romanius Hispon. " Le père aux pirates, salut. " Ce salut, tu l'enlèves à ton fils, " je te donnerai le double. " A quoi bon ? Tu pouvais me racheter à meilleur compte. " Pour que vous lui coupiez les mains. " Les pirates restèrent interdits, et, en me mettant en liberté, me dirent: " Apprends à ton père que les pirates n'acceptent pas tous les marchés. "

Marullus. Dès qu'on eut apporté ta lettre, les pirates commencèrent à me délier; quand on lut le passage où il est question du double de la somme: " Voilà bien m'écriai-je, le père que je vous dépeint! "

10. Porcius Latron. Mon fils, je ne te demande que de ne pas me laisser mourrir de faim; si cependant tu es inexorable, je te prie de m'accorder, comme seule faveur, de mourir comme l'adultère ou le tyran. - Au moment dont tu parles, notre sort, à tous les deux était semblable : tu étais chargé de liens; l'immobilité de la vieillesse faisait de moi comme un prisonnier; tu étais abandonné de moi, moi de tous les miens; tu ne voyais pas la lumière, moi j'allais jusqu'à la détester. La seule différence entre nous, c'est que, même chez les pirates, tu as reçu de la nourriture.

Sénèque le père, *Controverses et Suasoires*, texte établi et traduit par H. Bornecque, tome 1, paris, Garnier, 1932, VII, 6-10.

Sénèque le père : la fille du chef pirate

Sur les 73 sujets de controverses de l'œuvre de Sénèque, 6 d'entre elles ont pour sujet la piraterie. Cette controverse est représentative, à elle seule, de l'utilisation de la piraterie comme *topos* littéraire. C'est pourquoi elle est citée en intégralité.

Captus a piratis scripsit patri de redemptione; non redimebatur. Archipiratae filia jurare eum coegit, ut duceret se uxorem, si dimissus esset; juravit. Relicto patre secuta est adulescentem. Rediit ad patrem, duxit illam. Orba incidit; pater imperat, ut archipiratae filiam dimitat et orbam ducat. Nolentem abdicat ".

1 Porci Latronis. Pro di boni! Et haec puella hospitio patris excepta est? Prohibeo domo terra prohibendam. - Bonae spei uxor, bonae spei nurus, quae amare potest vel captivum, odisse vel patrem. - « ln carcere, inquit, in tenebris jacebam. » Narra, obsecro, soceri iui beneficia. - Possum, judices, esse securus? Filius meus ait se uxor' parricidium debere.
Cesti Pii. Quis interfuit nuptiis tuis? Pater? Denique puellae pater?

EX ALTERA PARTE. **2** Juli Bassi. Hodie captivus essem, nisi haec archipiratae filia fuisset. Ut dixi : « patrem habeo », inter bonos captivos sepositus sum. Archipiratae filia vocatur, puto ex aliqua nata captiva; certe animum ejus natura a patre abduxerat : misericors erat, deprecabatur, flebat, movebatur periculis omnium: nihil in illa deprehendi poterat piraticum.

Un jeune homme, ayant été pris par des pirates, écrivit à son père de le racheter. Comme il n'en faisait rien, la fille du chef des pirates amena le jeune homme à lui jurer qu'il l'épouserait, s'il recouvrait sa liberté; il le jura. Elle quitta son père et suivit le jeune homme, qui, de retour près de son père, épousa la jeune fille. Une héritière orpheline se présente : le père ordonne à son fils de répudier la fille du chef des pirates et d'épouser l'orpheline; sur son refus, il le chasse.

[POUR LE PÈRE]. **1** Porcius Latron. O dieux! Cette fille a été reçue chez ton père ! Je la chasse de ma maison, comme il faudrait la chasser de toute la terre. - Assurément, elle sera une bonne épouse, une bonne bru, cette femme capable d'aimer même un captif et de haïr même son père. - Il dit : « Je languissais dans un cachot dans l'obscurité. » Raconte, je t'en prie, les bienfaits de ton beau-père. - Puis-je être tranquille, juges? Mon fils dit qu'il a contracté envers sa femme la dette d'un parricide.
Cestius Pius. Qui assistait à la noce? Ton père? Ou tout au moins le père de la jeune fille?
THÈSE OPPOSÉE. 2. Julius Bassus. Aujourd'hui < encore > je serais prisonnier, sans cette fille du chef des pirates. A peine eus-je dit: « J'ai un père », qu'elle me fit mettre à part, parmi < ce qu'ils appelaient> les bons captifs.

Promisi nuptias et quasi aliquam sacram testationem tuum nomen inserui. - Eo loco me non deseruit, in quem venire etiam pater timuit; unde artius nos fortuna alligavit, quam ut orba posset divellere. - Vidisses tectum pannis corpus, omnia membra vinculis pressa, macie retractos introrsus oculos, obtritas catenis et inutiles manus : talem quis amare nisi misericors posset?- **3** Decepi te, puella, alia pollicitus ; « Cum veneris in patriam mecum, ibi tibi gratiam referam : hic catenatus; egens, squalidus, quid possum ? Pater meus, socer tuus [hoc enim te jampridem vocabat], socer, inquam, tibi tuus gratiam referet. » - Quidam avitas paternasque flagitiis obruerunt imagines : quidam ignobiles nati fecere posteris genus : in illis non servasse quod acceperant maximum dedecus, in his quod nemo dederat fecisse laudabile est. Si possent homines facere sibi sortem nascendi, nemo esset humilis, nemo egens, unusquisque felicem domum invaderet; sed quamdiu nostri non sumus, natura nos regit et in quemcumque vult casum quemque mittit; tunc sumus aestimandi, cum sumus nostri. **4** Quis fuit Marius, si illum suis inspexerimus majoribus? ln initis totiens consulatibus nihil habet clarius quam se auctorem. Pompeium si hereditariae extulissent imagines, nemo Magnum dixisset. Servium regem tulit Roma, in cujus virtutibus humilitate nominis nihil est clarius. Quid libi videntur illi ab aratro, qui paupertate sua beatam feeere rem publicam? Quemcumque volueris revolve nobilem : ad hurnilitatem pervenies. Quid recenseo singulos, cum harc urbem possim tibi ostendere? ? Nudi hi stetere colles, interque tam effusa moenia, ubi nunc fastigatis supra tectis auro puro fulgens praelucet Capitolium, nihil est humili Romuli casa nobilius. Potes objurgare Romanos quod humilitatem suam cum obscurare possint ostendunt et haec non putant magna, nisi apparuerit ex parvis surrexisse?

On l'appelle la fille du chef des pirates; je crois qu'elle a eu pour mère quelque captive; du moins la nature lui avait donné des sentiments bien différents de son père: elle se montrait pleine de pitié, elle intervenait en notre faveur, elle était émue de tous nos périls; en elle, rien qui rappelât les pirates.

Je lui promis le mariage et pour donner à ma promesse une garantie sacrée, j'y mêlai ton nom, < mon père >. - Elle ne m'a pas abandonné dans un lieu où un père même a craint de venir. Aussi la fortune nous a-t-elle trop étroitement liés pour qu'une orpheline puisse nous séparer. - Si tu avais vu mon corps couvert de haillons, tous mes membres serrés par des liens, mes yeux que la maigreur enfonçait dans leurs orbites, mes mains brisées par les chaînes et impuissant! Dans cet état qui pouvait m'aimer, sinon un cœur pitoyable ? - **3** Je t'ai trompée, jeune fille; je t'avais promis un autre traitement : « Quand tu viendras avec moi dans ma patrie, < te disais-je >, je te témoignerai ma reconnaissance : ici, chargé de fers, misérable, couvert de haillons, que puis-je 'l Mon père, ton beau-père [car depuis longtemps elle t'appelait de ce nom], ton beau-père, dis-je, te témoignera sa reconnaissance. - Il est des nobles qui, par leurs scandales, ont terni les images de leurs ancêtres et de leurs pères; il est des hommes sans naissance qui ont laissé un nom à leurs descendants; pour les uns n'avoir pas su garder ce qu'ils avaient reçu est un très grand déshonneur; pour les autres avoir acquis ce que personne ne leur avait donné est une gloire. Si les hommes pouvaient choisir la condition où ils naissent, personne ne serait humble, ni pauvre; chacun entrerait dans une maison riche. Mais tant que nous ne sommes pas nos maîtres, c'est la nature qui nous gouverne et nous attribue le destin qui lui plaît; on doit nous juger seulement par les actes qui dépendent de nous. **4** Qu'est-ce que Marius, à le juger par ses ancêtres? Dans tous ses consulats, rien de plus glorieux pour lui que de les avoir gagnés par son seul mérite.

5 « Misereri illius oportet, quia orba est.» Ista tamen habet propinquos, habet arnicos paternos, habet te imbecillitatis suae tutorem fortissimum. - Omnes uxores divites servitutem exigunt. Crede mihi : volet in suis regnare divitiis; et tamen aequum est eas me possidere dominum, quem erum ea agnoverit. Si coeperimus esse magis liberi, si paulo speciosior animo ejus affulserit domus, si parum blande fecerimus, relinquet; et tunc est tormentum carere divitiis, cum illas jam senseris. Vide quid inter duas has uxores intersit : ista si nos reliquerit repetet sua, haec quod dedit dimissa non auferet. Muiti duxere sine dotibus uxores; quidam dictas non accepere dotes; quidam etiam emptis contenti fuere mancipiis, et, cum possent accipere divitias, emere quibus libertatem darent maluerunt quam suam vendere. **6** Aliquis in adoptionem juvenis petitur : si volet ire, quaerat senex ille, qui petit, quales et quot habeat majores, quanta bona, an satis magno se possit addicere. Aliquis capere orbos senes vult et suas spes n alienas mortes diffundere : excutiat testamenta scrutetur census; ubi vero quaeret uxorem, videat an nuptias suas amet, an nil pluris faciat marito, an misericors sit, an possit, si quid viro inciderit, mala una tolerare : si his bonis fuerit instructa, dotata est. - Non possumus una felices esse; quod solemus, una infelices erimus. - « Fac, inquit, quod imperat; nolo propter me patrem tuum offendas. Ibo, inquit, sola. » Tu ibis? Quo, infelix? Quas petitura regiones? Est enim tibi aliquis locus? Pater tuus nobis maria praeclusit, meus terras.

7 Cesti Pii. Solent qui coguntur a patribus ut uxores ducant illa dicere : « Non sumus etiam nunc apti nuptiis. » Ego contra refugio uxorem, quia uxorius sum.

Arelli Fusci patris. Impotens malum est beata uxor : cum immensum pondus auri orba attulerit, cum pecunia arcas nostras oneraverit, quid aliud quam beati seryiemus? - Altera filium dat tibi, altera patrimonium : pater, utra magis dives est?

Si Pompée avait dû son élévation à une noblesse qu'il aurait hérité, personne ne l'aurait appelé « le Grand ». Rome a eu comme roi Servius, dont le mérite le plus éclatant est son humble origine. Que penses-tu de ces hommes venus de la charrue, qui, pauvres eux-mêmes, ont rendu l'Etat prospère ? Remontez à l'origine de n'importe quel noble : vous trouverez, un humble commencement. Pourquoi énumérer des individus, quand il me suffirait de te montrer notre ville? Ces collines ont dressé leurs cimes nues, et, dans la vaste enceinte de nos murs, où maintenant, au-dessus des toits qui dressent leurs faites élevés d'or pur, brille, plus éclatant encore, le Capitole, il n'y a rien de plus noble que l'humble cabane de Romulus. Peux-tu reprocher aux Romains d'étaler cette humble origine qu'ils pourraient dissimuler et de ne pas trouver de grandeur en cette magnificence, si l'on ne voit pas nettement qu'elle est sortie d'un commencement bien mesquin?

- **5** < Tu me dis> : « Il faut avoir pitié de cette jeune fille, puisqu'elle est orpheline. » Elle a pourtant des parents; elle a des amis de son père; elle a toi, comme tuteur très courageux de sa faiblesse. - Toutes les femmes riches font de leur mari un esclave. Crois-moi: parmi toutes ses richesses elle voudra être la maîtresse, et cependant il est juste qu'elles appartiennent à celui qu'elle a reconnu comme maître. Si nous commençons à vouloir plus d'indépendance, si une autre maison, à son gré, brille de plus d'éclat que la sienne, si nous nous montrons moins caressants, elle nous quittera; et manquer de richesses devient un tourment, dès lors qu'on en a goûté. Vois quelle différence entre ces deux femmes: l'une, si elle me quitte, réclamera ses biens; l'autre, si je la renvoie, n'emportera rien de ce qu'elle m'a donné. Bien des gens ont épousé des femmes sans dot; certains n'ont pas reçu la dot promise; d'autres se sont contentés < pour femmes> d'esclaves qu'ils achetaient, et, pouvant < par mariage> acquérir des richesses, ont mieux aimé acheter des esclaves auxquelles ils donnaient la liberté que de vendre la leur. . **6** Un jeune homme est recherché comme fils adoptif. S'il est disposé à consentir à l'adoption, qu'il s'informe si le vieillard qui le demande a beaucoup d'ancêtres, quels ils sont, quels biens il possède, si le prix de la vente est suffisant.

- Locuples est, pater, quam mihi concilias : o si scires, quam dives et haec fuisset! « Orba, inquit, est; » et haec orba est; inter du as orbas ea mihi curanda est magis, quam orbam ego feci.

DIVISIO. **8** ln hac controversia nihil litium fuit: fere omnes consentiunt. Latro primam quaestionem fecit : an pater propter matrimonium abdicare illium possit, cum liberum cuique hujus rei arbitrium sit. Gallio subjecit huic : etiamsi potest imperare filio ut uxorem ducat, an et ei, qui jam habet. Latro secundam fecit : si jus est patri etiam propter matrimonium abdicandi, an huic liberum non fuerit parere, cum jurasset. Hoc in haec divisit : an nemo jurejurando teneatur, quo per necessitatem adactus est; an expleverit jusjurandum ducendo illam uxorem; an, etiamsi non explevit, non teneatur religione qui coactus aliquid contra jusjurandum facit : hunc autem cogi a patre. Si per jusjurandum potest parere patri, an debeat : hic de meritis puellae et moribus.

9 Colore hoc usus est Latro pro patre : puellam non misericordia motam, sed libidine, et ideo non esse beneficium. ln argumentis eleganter hanc partem tractavit : etiamsi beneficium dedisset, non esse sic referendam gratiam; deinde equod judicio detur, non quod furore aut morbo.

Hispo Romanius alio colore dixit illam non amore adulescentis, sed odio patris sui secutam; voluit illi et amoris commendationem detrahere.

Buteo longe arcessito colore usus est : voluit enim videri non invito patre, sed secreto suadente, palam dissimulante, totum hoc gestum; a patrc illam honestam condicionem nuptiarum inventam, cum alio nullo modo posset; neque enim aliter effugere illos potuisse nisi patiente patre. **10** Sed aiebat Latro non esse tanti detrahere illi commendationem soluti adulescentis, ut detraheretur invidia relicti patris.

Un homme veut capter la fortune de vieillards sans enfants et étendre ses espérances en les fondants sur la mort des autres; qu'il sonde les testaments, qu'il scrute les fortunes. Mais, quand on cherche une femme, qu'on voie bien si elle aime son engagement, si elle ne met rien au-dessus de son mari, si elle est charitable, si elle est courageuse, si elle est capable de supporter avec son mari tous les malheurs qui peuvent le frapper; si elle possède, toutes ces qualités, elle est assez riche. - Nous ne pouvons être heureux ensemble; alors nous serons malheureux ensemble, comme nous en avons pris l'habitude. – « Fais ce qu'on t'ordonne, me dit-elle; je ne veux pas que tu contraries ton père à cause de moi. Je m'en irai seule. » Tu, t'en iras? Où, malheureuse? Vers quel pays te dirigeras-tu? Y a-t-il un endroit pour toi? Ton père nous a fermé la mer, le mien la terre.

7 Cestius Pius, Ordinairement les jeunes gens que leurs pères veulent forcer à se marier répondent par ces mots bien connus ; « Nous ne sommes pas encore mûrs pour le mariage. » Moi, au contraire, je me refuse à ce mariage, parce que le premier me convient trop [ou: parce que je suis déjà marié].

Arellius Fuscus le père. C'est un tyran redoutable qu'une femme riche, Quand cette héritière m'aura apporté une somme d'or considérable, quand elle aura rempli nos coffres d'argent, que serons-nous? Des esclaves opulents. - L'une t'apporte ton fils, l'autre une fortune: mon père, laquelle est la plus riche? - Elle a du bien, mon père, celle à qui tu me destines : si tu savais tout celui que ma femme aurait possédé, elle aussi. Il dit : « Elle est orpheline»; ma femme aussi; entre ces deux orphelines, je me dois plutôt à celle qui l'est devenue par moi.

DIVISION. - **8** Dans cette controverse, il n'y eut pas de discussions; tout le monde à peu près est d'accord. Latron posa comme première question ; un père peut-il chasser son fils à cause de son mariage, puisque cet acte est remis au libre arbitre de chacun? Gallon ajouta : en admettant qu'il puisse contraindre son fils à prendre femme, le peut-il encore, s'il en a déjà une? Comme deuxième question, Latron posa : si le père a le droit de chasser son fils, même pour un mariage, le fils aurait-il pu obéir, ayant juré?

Fuscus Arellius egregie declamavit: non enim propter nuptias orbae dimitti illam, sed, quamvis orba non esset, ejici jussit. Non aliam sibi magis placere, sed illam displicere dixit, et hoc, quod Latro transcurrerat, pressit: timere se puellam ternerariam, inter piratas natam, inter piratas educatam, impiam in patrem. .
Gallio illud, quod omnes scholastici transierant, dixit: timere se ne haec speculatrix esset et piratis occasiones omnes indicaret, aut certe ne videretur; nolle se suspectum esse rei publicae.
Julius Bassus ex altera parte hoc pressit, se ilil jurasse; timuit ne puella videretur improbe jusjurandum exegisse : ne quid liberi sibi esset, adjecit jurasse se per patrem.

11 Triarius dum sententiam parilem captat, inepte dixit jurasse se et per orbam. Aiebat enim Cestius male deseri hanc orbam, si per eam etiam jurasset. Latro aiebat alterum quoque jusjurandum ineptum esse : nihil enim minus convenire quam aliquem per patrem jurare patreni relicturae.
Omnes honestam mentem puellae dederunt : omnes dixerunt eam misericordia motam, non amore. Solus Pollio judicio fecisse vult eam, tam quam misericordia; dixit enim illam non potuisse cum piratis vivere; ut primam honestam occasionem invenerit discedendi, discessisse.

Il subdivisa ce point ainsi qu'il suit : est-on lié par un serment imposé? A-t-il tenu son serment en épousant la jeune fille? Même s'il ne l'a pas tenu, doit-il avoir quelque scrupule, celui qui viole sa parole parce qu'il y est contraint? Or le jeune homme est contraint par son père. Si, après son serment, il peut obéir à son père, le doit-il? Là il parla des services que lui avait rendus la jeune fille et du caractère de celle-ci.
[COULEURS]. - **9** Pour le père, Latron employa la couleur suivante: la jeune fille a été poussée non par la pitié, mais par sa passion; il n'y a donc pas service rendu. Dans l'argumentation il développa élégamment cette partie: même s'il y avait eu service, il ne mériterait pas une telle reconnaissance; ensuite il y a service si l'on agit par réflexion et non par folie ou par impulsion maladive.

Romanius Hispon, usant d'une autre couleur, dit que la jeune fille avait suivi le jeune homme non parce qu'elle l'aimait, mais parce qu'elle détestait son père; il voulait lui enlever même la sympathie que lui conciliait cet amour.
Butéon employa une couleur qu'il alla chercher bien loin : il voulut laisser croire, en effet, que tout s'était passé non malgré le père de la jeune fille, mais sur lés conseils secrets de cet homme, qui, en public, cachait ses sentiments; il lui avait trouvé ainsi un parti honorable, qu'il était impossible de rencontrer autrement: la preuve, c'est qu'ils n'auraient pu s'enfuir sans le consentement du père. **10** Mais Latron disait qu'il ne valait pas la peine de lui enlever le mérite d'avoir délivré le jeune homme, pour lui enlever le reproche d'avoir abandonné son père.
Arellius Fuscus déclama d'une façon remarquable : ce n'était pas pour le marier à l'orpheline qu'il tenait à le séparer de cette femme; quand même il n'y aurait pas d'orpheline, il voulait qu'il la renvoyât. Ce n'était pas, dit-il, qu'une autre lui plût davantage, mais celle-là lui déplaisait, et il insista sur ce point, que Latron avait très rapidement effleuré : il redoutait trop de hardiesse chez cette jeune fille née parmi les pirates, élevée parmi les pirates, sans affection pour son père.

12 Q. Haterius a parte patris pulcherrimam imaginem movit : coepit enim illo quo solebat cursu orationis describere, quasi exaudiret aliquem tumultum, vastari omnia ac rapi, comburi incendiis villas, fugas agrestium; et cum omnia implesset terrore, adjecit :
Quid exhorruisti, adulescens? Socer tuus venit. »
Glyconis valde levis e Graecis sententia est : katap tn
Tolerabilem dixit illam rem, cum jurisjurandi vim describeret, hoc esse quod foedera sanciret, quo astringerentur exercitus :
Artemon circa eumdem sensum versatus est a parte adulescentis; cum dixisset relictum patrem, adjecit: r

Gallion dit une chose que tous les orateurs d'école avaient laissée de côté. Il craignait que ce ne fût une espionne, qu'elle n'indiquât aux pirates toutes les bonnes occasions, ou, du moins, qu'elle ne semblât le faire: il ne voulait pas être suspect à l'État.
DANS L'AUTRE SENS [pour le fils], Julius Bassus insista sur le serment prêté; il craignit que la jeune fille ne semblât avoir arraché le serment par des moyens déloyaux, et, pour s'enlever toute échappatoire, le fils ajouta qu'il avait juré par son père.
11 Triarius, cherchant un trait analogue, dit gauchement qu'il avait juré aussi par l'orpheline. En effet, Cestius disait que ce serait un crime d'abandonner cette orpheline, s'il avait juré par elle aussi. Latron disait que le premier serment n'était pas non plus en situation: rien n'était moins convenable que de jurer « par son père » à une jeune fille qui allait abandonner le sien.
Tout le monde prêta à la jeune fille des sentiments nobles; tous dirent qu'elle avait été poussée par la pitié, non par l'amour. Seul Pollion veut qu'elle ait agi par calcul autant que par pitié; il dit en effet qu'elle n'avait pu vivre avec les pirates, et que, à la première occasion honorable qu'elle avait trouvée, elle les avait quittés.

12 Q. Hatérius, parlant en faveur du père, évoqua une très belle image : il commença, en effet, une description avec sa manière habituelle: il feignit d'entendre un bruit tumultueux, de voir une dévastation et un ravage universels, des fermes consumées par le feu, des campagnards en fuite, et après ce tableau terrifiant, il ajouta: « Pourquoi frémir de peur, jeune homme? C'est ton beau-père qui vient d'arriver. »
Le trait de Glycon est très faible, parmi les traits grecs: « Jette à l'eau ton père; nous avons encore le mien. » Il dit un mot supportable, en insistant sur la force des serments, qui fondent les traités et enchaînent les armées entières : « Le serment est un engagement qu'on observe même chez les pirates. »
Artémon, en parlant pour le jeune homme, s'attaqua à cette même idée: après avoir dit que la jeune fille avait abandonné son père, il ajouta : « Outrage maintenant le chef des pirates, ce meurtrier, ce voleur sacrilège, et même, si tu veux, ce parjure. »

Sénèque le père, *Controverses et Suasoires*, texte établi et traduit par H. Bornecque, tome 1, paris, Garnier, 1932, VI.

Les pirateries et le commerce dans la Méditerranée ancienne

Homère : l'identité des voyageurs

L'Odyssée d'Homère fait le récit du voyage retour d'Ulysse vers son île natale Ithaque à travers la Méditerranée. Pendant les dix années passées à arpenter les mers notre héro va rencontrer de nombreux rois et gens de mer. La question de l'identité ambigüe du marin est très souvent abordé.

EYP. Οὐ γάρ σ᾽ οὐδέ, ξεῖνε, δαήμονι φωτὶ ἐίσκω
ἄθλων, οἷά τε πολλὰ μετ᾽ ἀνθρώποισι πέλονται,
ἀλλὰ τῷ, ὅς θ᾽ ἅμα νηὶ πολυκλήιδι θαμίζων,
ἀρχὸς ναυτάων οἵ τε πρηκτῆρες ἔασιν,
φόρτου τε μνήμων καὶ ἐπίσκοπος ᾖσιν ὁδαίων
κερδέων θ᾽ ἁρπαλέων· οὐδ᾽ ἀθλητῆρι ἔοικας.

Euryale. - Ah! non! je ne vois rien, mais rien en toi, notre hôte, d'un connaisseur des jeux, même en prenant tous ceux dont usent les humains!... Si jamais, sur les bancs d'un vaisseau, tu montas, ce fut pour commander des marins au commerce, noter la cargaison ou surveiller le fret et vos gains de voleurs... Mais un athlète, toi!

Homère, *Odyssée*, texte établi et traduit par Ph.-E. Legrand, Les Belles Lettres, Paris, CUF, 1968, VIII 158-164.

Homère : voyageur, marchand ou pirate?

Dans la mythologie Polyphène est un cyclope qui apparait dans le champs IX de l'Odyssée. Ulysse et son équipage font escale sur l'île des cyclopes et visitent sa grotte où ils trouvent beaucoup de nourriture. L'identité d'Ulysse est immédiatement questionné par Polyphène. Dans la suite de cet extrait, Ulysse répond qu'il n'est « personne ». Il est intéressant de noter dans ce court passage le rapprochement presque naturel du commerce et de la piraterie.

ΠΟΛ. Ὦ ξεῖνοι, τίνες ἐστέ; πόθεν πλεῖθ' ὑγρὰ κέλευθα;
ἦ τι κατὰ πρῆξιν ἦ μαψιδίως ἀλάλησθε,
οἷά τε ληιστῆρες, ὑπεὶρ ἅλα, τοί τ' ἀλόωνται
ψυχὰς παρθέμενοι κακὸν ἀλλοδαποῖσι φέροντες;

Polyphène. - Étrangers, votre nom? D'où nous arrivez-vous sur les routes des ondes? Faites-vous le commerce?... n'êtes-vous que pirates qui, follement, courrez et croisez sur les flots et, risquant votre vie, vous en allez piller les côtes étrangères?

Homère, *Odyssée*, texte établi et traduit par Ph.-E. Legrand, Les Belles Lettres, Paris, CUF, 1968, IX 252-255.

Hérodote : Carthage et le droit de naufrage

Droit de naufrage et droit de représailles sont utilisés par les cités pour justifier des prises et revendre les marchandises en toute légalité. La marchandise devenant légale une fois sur l'agora. La cité de Carthage a la réputation dans les textes anciens, d'appliquer une politique restrictive sur le droit d'accoster ses côtes. Hérodote, dans cet extrait, nous en livre un exemple.

136 Καταβάντες δὲ οὗτοι ἐς Φοινίκην καὶ Φοινίκης ἐς Σιδῶνα πόλιν αὐτίκα μὲν τριήρεας δύο ἐπλήρωσαν, ἅμα δὲ αὐτῇσι καὶ γαῦλον μέγαν παντοίων ἀγαθῶν· παρεσκευασμένοι δὲ πάντα ἔπλεον ἐς τὴν Ἑλλάδα, προσίσχοντες δὲ αὐτῆς τὰ παραθαλάσσια ἐθηεῦντο καὶ ἀπεγράφοντο, ἐς ὃ τὰ πολλὰ αὐτῆς καὶ ὀνομαστὰ θεησάμενοι ἀπίκοντο τῆς Ἰταλίης ἐς Τάραντα. Ἔνθαῦτα δὲ ἐκ ῥηστώνης τῆς Δημοκήδεος Ἀριστοφιλίδης τῶν Ταραντίνων ὁ βασιλεὺς τοῦτο μὲν τὰ πηδάλια παρέλυσε τῶν Μηδικέων νεῶν, τοῦτο δὲ αὐτοὺς τοὺς Πέρσας εἶρξε ὡς κατασκόπους δῆθεν ἐόντας. Ἐν ᾧ δὲ οὗτοι ταῦτα ἔπασχον, ὁ Δημοκήδης ἐς τὴν Κρότωνα ἀπικνέεται· ἀπιγμένου δὲ ἤδη τούτου ἐς τὴν ἑωυτοῦ ὁ Ἀριστοφιλίδης ἔλυσε τοὺς Πέρσας, καὶ τὰ παρέλαβε τῶν νεῶν ἀπέδωκέ σφι.

137 Πλέοντες δὲ ἐνθεῦτεν οἱ Πέρσαι καὶ διώκοντες Δημοκήδεα ἀπικνέονται ἐς τὴν Κρότωνα, εὑρόντες δέ μιν ἀγοράζοντα ἅπτοντο αὐτοῦ. Τῶν δὲ Κροτωνιητέων οἳ μὲν καταρρωδέοντες τὰ Περσικὰ πρήγματα προϊέναι ἕτοιμοι ἦσαν, οἳ δὲ ἀντάπτοντο καὶ τοῖσι σκυτάλοισι ἔπαιον τοὺς Πέρσας προϊσχομένους ἔπεα τάδε.

136 Ils descendirent en Phénicie, dans la ville phénicienne de Sidon ; là, sans tarder, ils équipèrent deux trières, et avec elle un grand vaisseau rond qui fut rempli de toute sorte de richesses, et, tous leurs préparatifs achevés, prirent la mer pour la Grèce. Quand ils y eurent abordé, il en examinèrent les côtes, dont ils firent un relevé, jusqu'à ce que, après examen d'une grande partie du pays et de sites célèbres, ils arrivèrent en Italie, à Tarente. Là, par un effet de son bon vouloir à l'égard de Démokédès, Aristophilidès, le roi des Tarentins, fit détacher les gouvernails des navires médiques, et mit en prison les Perses eux-mêmes, pour la raison qu'ils étaient des espions. Pendant qu'ils subissaient ce traitement, Démokédès se rendit à Crotone ; c'est seulement quand il fut rendu chez lui qu'Aristophilidès délivra les Perses et leur rendit ce qu'il avait enlevé à leurs vaisseaux.

137 Les Perses partirent par voie de mer et, poursuivant Démokédès, arrivèrent à Crotone, où ils le trouvèrent sur la place et mirent la main sur lui. Des Crotoniates, les uns, qu'épouvantait la puissance des Perses, étaient disposés à le livrer ; mais les autres s'opposèrent à son arrestation et frappèrent les Perses à coups de bâton, en dépit de ce qu'ils alléguaient : « Hommes de Crotone, prenez garde à ce que vous faites ; l'homme que vous nous enlevez est un esclave qui s'est échappé de chez le roi.

« Ἄνδρες Κροτωνιῆται, ὁρᾶτε τὰ ποιέετε· ἄνδρα βασιλέος δρηπέτην γενόμενον ἐξαιρέεσθε. Κῶς ταῦτα βασιλέι Δαρείῳ ἐκχρήσει περιυβρίσθαι; κῶς δὲ ὑμῖν τὰ πιεύμενα ἔξει καλῶς, ἢν ἀπέλησθε ἡμέας; ἐπὶ τίνα δὲ τῆσδε προτέρην στρατευσόμεθα πόλιν; τίνα δὲ προτέρην ἀνδραποδίζεσθαι περιησόμεθα; » Ταῦτα λέγοντες τοὺς Κροτωνιήτας οὔκων ἔπειθον, ἀλλ᾽ ἐξαιρεθέντες τε τὸν Δημοκήδεα καὶ τὸν γαῦλον τὸν ἅμα ἤγοντο ἀπαιρεθέντες ἀπέπλεον ὀπίσω ἐς τὴν Ἀσίην, οὐδ᾽ ἔτι ἐζήτησαν τὸ προσωτέρω τῆς Ἑλλάδος ἀπικόμενοι ἐκμαθεῖν, ἐστερημένοι τοῦ ἡγεμόνος. Τοσόνδε μέντοι ἐνετείλατό σφι Δημοκήδης ἀναγομένοισι, κελεύων εἰπεῖν σφεας Δαρείῳ ὅτι ἅρμοσται τὴν Μίλωνος θυγατέρα Δημοκήδης γυναῖκα. Τοῦ γὰρ δὴ παλαιστέω Μίλωνος ἦν οὔνομα πολλὸν παρὰ βασιλέι· κατὰ δὲ τοῦτό μοι δοκέει σπεῦσαι τὸν γάμον τοῦτον τελέσας χρήματα μεγάλα Δημοκήδης, ἵνα φανῇ πρὸς Δαρείου ἐὼν καὶ ἐν τῇ ἑωυτοῦ δόκιμος. **138** Ἀναχθέντες δὲ ἐκ τῆς Κρότωνος οἱ Πέρσαι ἐκπίπτουσι τῇσι νησὶ ἐς Ἰηπυγίην, καί σφεας δουλεύοντας ἐνθαῦτα Γίλλος ἀνὴρ Ταραντῖνος φυγὰς ῥυσάμενος ἀπήγαγε παρὰ βασιλέα Δαρεῖον. Ὁ δὲ ἀντὶ τούτων ἕτοιμος ἦν διδόναι τοῦτο ὅ τι βούλοιτο αὐτός. Γίλλος δὲ αἱρέεται κάτοδόν οἱ ἐς Τάραντα γενέσθαι, προαπηγησάμενος τὴν συμφορήν· ἵνα δὲ μὴ συνταράξῃ τὴν Ἑλλάδα, ἢν δι᾽ αὐτὸν στόλος μέγας πλέῃ ἐπὶ τὴν Ἰταλίην, Κνιδίους μούνους ἀποχρᾶν οἱ ἔφη τοὺς κατάγοντας γίνεσθαι, δοκέων ἀπὸ τούτων ἐόντων τοῖσι Ταραντίνοισι φίλων μάλιστα τὴν κάτοδόν οἱ ἔσεσθαι. Δαρεῖος δὲ ὑποδεξάμενος ἐπετέλεε· πέμψας γὰρ ἄγγελον ἐς Κνίδον κατάγειν σφέας ἐκέλευε Γίλλον ἐς Τάραντα. Πειθόμενοι δὲ Δαρείῳ Κνίδιοι Ταραντίνους οὔκων ἔπειθον, βίην δὲ ἀδύνατοι ἦσαν προσφέρειν. Ταῦτα μέν νυν οὕτω ἐπρήχθη· οὗτοι δὲ πρῶτοι ἐκ τῆς Ἀσίης ἐς τὴν Ἑλλάδα ἀπίκοντο Πέρσαι, καὶ οὗτοι διὰ τοιόνδε πρῆγμα κατάσκοποι ἐγένοντο.

Comment le roi Darius prendra-t-il son parti de cet outrage? et comment trouverez-vous bien de ce que vous faites, si vous nous l'arrachez? Quelle ville attaquerons-nous avant la vôtre? Quelle ville essaierons-nous de réduire avant elle en esclavage?» Ils avaient beau dire ; les Crotoniates ne les écoutaient pas, mais on leur enleva Démokédès, on les dépouilla du vaisseau rond qu'ils menaient avec eux, et ils reprirent la mer pour retourner en Asie, sans chercher davantage à visiter la Grèce et à en poursuivre l'étude, privés qu'ils étaient de leur guide. Mais au moment où ils gagnaient le large, Démokédès leur fit cette recommandation : il les pria de dire à Darius que Démokédès avait épousé la fille de Milon. C'est que le lutteur Milon était en grand renom chez le roi ; et si Démokédès hâta ce mariage en dépensant de grandes sommes d'argent, la raison en fut, à mon avis, qu'il voulait faire voir à Darius que, dans son pays aussi, il était un homme considéré. **138** Partis de Crotone, les Perses furent jetés avec leurs navires sur les côtes d'Iapygie ; là, réduits en esclavage, ils furent libérés par Gillos, un Tarentin proscrit, qui les reconduisit au roi Darius. Celui-ci, pour le récompenser, était prêt à lui donner ce qu'il désirerait. Gillos, après avoir fait le récit de ses infortunes, choisit d'être ramené à Tarente ; mais, pour que le monde grec ne fût pas bouleversé, si à cause de lui une grande flotte voguait vers l'Italie, il déclara que les Cnidiens à eux seuls suffisaient pour le ramener ; il pensait que par eux, qui étaient amis des Tarentins, son retour au pays serait le mieux assuré. Darius promit, et il exécuta sa promesse ; car il envoya un messager à Cnide, et ordonna aux Cnidiens de ramener Gillos à Tarente. Les Cnidiens écoutèrent Darius, mais ne furent pas écoutés des Tarentins ; et ils n'étaient pas de force à employer la contrainte. Voilà donc comment se passèrent ; ce sont là les premier Perses qui vinrent d'Asie en Grèce, et voilà par suite de quels évènements ils y furent envoyés en reconnaissance.

Hérodote, *Histoire*, texte établi et traduit par Ph.-E. Legrand, Les Belles Lettres, Paris, CUF, 1967, 136-138.

Hérodote : la fondation de Massalia

Hérodote nous explique, dans cet extrait, que le port de Marseille a été crée par des marchands Phocéens qui pratiquaient régulièrement le raid. Comme pour Thucydide dans son archéologie, la piraterie préexistait au commerce comme moyen d'échange entre les peuples.

165 Οἱ δὲ Φωκαιέες, ἐπείτε σφι Χῖοι τὰς νήσους τὰς Οἰνούσσας καλεομένας οὐκ ἐβούλοντο ὠνευμένοισι πωλέειν, δειμαίνοντες μὴ αἳ μὲν ἐμπόριον γένωνται, ἡ δὲ αὐτῶν νῆσος ἀποκλησιθῇ τούτου εἵνεκα, πρὸς ταῦτα οἱ Φωκαίες ἐστέλλοντο ἐς Κύρνον· ἐν γὰρ τῇ Κύρνῳ εἴκοσι ἔτεσι πρότερον τούτων ἐκ θεοπροπίου ἀνεστήσαντο πόλιν, τῇ οὔνομα ἦν Ἀλαλίη. Ἀργανθώνιος δὲ τηνικαῦτα ἤδη τετελευτήκεε. Στελλόμενοι δὲ ἐπὶ τὴν Κύρνον, πρῶτα καταπλεύσαντες ἐς τὴν Φωκαίην κατεφόνευσαν τῶν Περσέων τὴν φυλακήν, ἣ ἐφρούρεε παραδεξαμένη παρὰ Ἁρπάγου τὴν πόλιν. Μετὰ δέ, ὡς τοῦτο σφι ἐξέργαστο, ἐποιήσαντο ἰσχυρὰς κατάρας τῷ ὑπολειπομένῳ ἑωυτῶν τοῦ στόλου, Πρὸς δὲ ταύτῃσι καὶ μύδρον σιδήρεον κατεπόντωσαν καὶ ὤμοσαν μὴ πρὶν ἐς Φωκαίην ἥξειν πρὶν ἢ τὸν μύδρον τοῦτον ἀναφανῆναι. Στελλομένων δὲ αὐτῶν ἐπὶ τὴν Κύρνον, ὑπερημίσεας τῶν ἀστῶν ἔλαβε πόθος τε καὶ οἶκτος τῆς πόλιος καὶ τῶν ἠθέων τῆς χώρης, ψευδόρκιοι δὲ γενόμενοι ἀπέπλεον ὀπίσω ἐς τὴν Φωκαίην. Οἳ δὲ αὐτῶν τὸ ὅρκιον ἐφύλασσον, ἀερθέντες ἐκ τῶν Οἰνουσσέων ἔπλεον.

165 Les Phocéens essayèrent d'acheter aux gens de Chios les îles appelées Oinousses, mais les gens de Chios ne voulurent pas les vendre, craignant qu'elles ne devinssent un centre de trafic et que, de ce trafic, leur île à eux ne fût par suite évincée ; en conséquence, les Phocéens se mirent en route pour Kyrnos, Kyrnos où, vingt ans auparavant, sur l'avis d'un oracle, ils s'étaient assuré la possession d'une ville, appelée Alalia. Arganthonios était, à cette époque, déjà mort. En se mettant en route, ils abordèrent d'abord à Phocée, et massacrèrent les gardes perses à qui Harpage avait remis la ville et qui y tenaient garnison ; cela fait, ils prononcèrent des imprécations terribles contre quiconque d'entre eux renoncerait à l'expédition ; et, non contents de ces imprécations, ils jetèrent à la mer une masse de fer rouge, jurant de ne point retourner à Phocée avant que cette masse eût reparu à la surface des eaux. Mais, au moment de partir pour Kyrnos, plus de la moitié des citoyens furent pris de regret et d'attendrissement en songeant à leur ville, au pays où ils avaient accoutumé de vivre ; ils se parjurèrent et reprirent la mer pour Phocée. Ceux qui gardèrent leur serment mirent à la voile aux îles Oinousses et gagnèrent le large.

166 Ἐπείτε δὲ ἐς τὴν Κύρνον ἀπίκοντο, οἴκεον κοινῇ μετὰ τῶν πρότερον ἀπικομένων ἐπ᾽ ἔτεα πέντε, καὶ ἱρὰ ἐνιδρύσαντο. Καὶ ἦγον γὰρ δὴ καὶ ἔφερον τοὺς περιοίκους ἅπαντας, στρατεύονται ὧν ἐπ᾽ αὐτοὺς κοινῷ λόγῳ χρησάμενοι Τυρσηνοὶ καὶ Καρχηδόνιοι, νηυσὶ ἑκάτεροι ἑξήκοντα. οἱ δὲ Φωκαιέες πληρώσαντες καὶ αὐτοὶ τὰ πλοῖα, ἐόντα ἀριθμὸν ἑξήκοντα, ἀντίαζον ἐς τὸ Σαρδόνιον καλεόμενον πέλαγος. Συμμισγόντων δὲ τῇ ναυμαχίῃ Καδμείη τις νίκη τοῖσι Φωκαιεῦσι ἐγένετο· αἱ μὲν γὰρ τεσσεράκοντά σφι νέες διεφθάρησαν, αἱ δὲ εἴκοσι αἱ περιεοῦσαι ἦσαν ἄχρηστοι· ἀπεστράφατο γὰρ τοὺς ἐμβόλους. Καταπλώσαντες δὲ ἐς τὴν Ἀλαλίην ἀνέλαβον τὰ τέκνα καὶ τὰς γυναῖκας καὶ τὴν ἄλλην κτῆσιν ὅσην οἷαί τε ἐγίνοντο αἱ νέες σφι ἄγειν, καὶ ἔπειτα ἀπέντες τὴν Κύρνον ἔπλεον ἐς Ῥήγιον. **167** Τῶν δὲ διαφθαρεισέων νεῶν τοὺς ἄνδρας οἱ τε Καρχηδόνιοι καὶ οἱ Τυρσηνοὶ [διέλαχον, τῶν δὲ Τυρσηνῶν οἱ Ἀγυλλαῖοι] Ἔλαχόν τε αὐτῶν πολλῷ πλείστους καὶ τούτους ἐξαγαγόντες κατέλευσαν. Μετὰ δὲ Ἀγυλλαίοισι πάντα τὰ παριόντα τὸν χῶρον, ἐν τῷ οἱ Φωκαιέες καταλευσθέντες ἐκέατο, ἐγίνετο διάστροφα καὶ ἔμπηρα καὶ ἀπόπληκτα, ὁμοίως πρόβατα καὶ ὑποζύγια καὶ ἄνθρωποι. οἱ δὲ Ἀγυλλαῖοι ἐς Δελφοὺς ἔπεμπον βουλόμενοι ἀκέσασθαι τὴν ἁμαρτάδα. Ἡ δὲ Πυθίη σφέας ἐκέλευσε ποιέειν τὰ καὶ νῦν οἱ Ἀγυλλαῖοι ἔτι ἐπιτελέουσι· καὶ γὰρ ἐναγίζουσί σφι μεγάλως καὶ ἀγῶνα γυμνικὸν καὶ ἱππικὸν ἐπιστᾶσι. Καὶ οὗτοι μὲν τῶν Φωκαιέων τοιούτῳ μόρῳ διεχρήσαντο, οἱ δὲ αὐτῶν ἐς τὸ Ῥήγιον καταφυγόντες ἐνθεῦτεν ὁρμώμενοι ἐκτήσαντο πόλιν γῆς τῆς Οἰνωτρίης ταύτην ἥτις νῦν Ὑέλη καλέεται· Ἔκτισαν δὲ ταύτην πρὸς ἀνδρὸς Ποσειδωνιήτεω μαθόντες ὡς τὸν Κύρνον σφι ἡ Πυθίη ἔχρησε κτίσαι ἥρων ἐόντα, ἀλλ᾽ οὐ τὴν νῆσον.

166 Quand ils furent arrivés à Kyrnos, ils habitèrent en commun pendant cinq ans avec ceux qui étaient arrivés avant eux, et ils fondèrent des sanctuaires. Comme ils commettaient des rapts et des pillages chez tous les peuples voisins, Tyrrhéniens et Carthaginois, s'étant mis d'accord, entrèrent en guerre contre eux, les uns et les autres avec soixante vaisseaux. Les Phocéens armèrent eux aussi leurs navires, qui étaient au nombre de soixante, et se portèrent au-devant de l'ennemi dans la mer appelée Sardonienne. Un combat naval s'engagea, et les Phocéens remportèrent une victoire cadméenne : de leurs navires, quarante furent détruits ; les vingts subsistants se trouvèrent hors d'usage, ayant eu leurs éperons faussés. Ils regagnèrent Alalia, prirent à bord leurs enfants, leurs femmes et tout ce que leurs navires pouvaient porter du reste de leurs biens, abandonnèrent Kyrnos et cinglèrent vers Rhégion. **167** Quant à ceux qui montaient les navires détruits, les Carthaginois et les Tyrrhéniens [se le partagèrent. Les habitants d'Agylla] en eurent pour leur part de beaucoup le plus grand nombre ; ils les conduisirent hors de leur ville et les lapidèrent. Depuis lors, quiconque chez les Agylléens passait par le lieu où les Phocéens avaient été lapidés et où se reposaient leurs corps, qu'il s'agît de bestiaux, de bêtes de charge ou d'hommes, devenait contrefait, estropié, impotent. Désireux de réparer leur faute, les Agylléens envoyèrent à Delphes. La Pythie leur ordonna de faire ce que de nos jours même ils accomplissent encore : ils offrent aux mânes des Phocéens de riches sacrifices et ils instituent en leur honneur des jeux gymniques et équestres. Tel fut le sort de cette partie des Phocéens. Ceux d'entre eux qui s'étaient réfugiés à Rhégion, partant de là, se rendirent maître d'une ville du pays d'Oenotrie, celle qui s'appelle aujourd'hui Hyélè. Ils colonisèrent cette ville après qu'ils eurent appris d'un homme de Poseidonia qu'en parlant de Kyrnos la Pythie avait ordonné de fonder un sanctuaire en l'honneur d'un héros de ce nom et non pas une colonie dans l'île. Voilà ce qui advint de Phocée d'Ionie.

Hérodote, *Histoire*, texte établi et traduit par Ph.-E. Legrand, Les Belles Lettres, Paris, CUF, 1964, 165-167.

Thucydide : la piraterie comme agent d'échange en Méditerranée

L'archéologie de Thucydide fait le récit des évènements qui précèdent la guerre du Péloponnèse. L'auteur nous y dépeint une Grèce des cités où la piraterie est un élément majeur de l'échange en Méditerranée.

1 Θουκυδίδης Ἀθηναῖος ξυνέγραψε τὸν πόλεμον τῶν Πελοποννησίων καὶ Ἀθηναίων, ὡς ἐπολέμησαν πρὸς ἀλλήλους, ἀρξάμενος εὐθὺς καθισταμένου καὶ ἐλπίσας μέγαν τε ἔσεσθαι καὶ ἀξιολογώτατον τῶν προγεγενημένων, τεκμαιρόμενος ὅτι ἀκμάζοντές τε ἦσαν ἐς αὐτὸν ἀμφότεροι παρασκευῇ τῇ πάσῃ καὶ τὸ ἄλλο Ἑλληνικὸν ὁρῶν ξυνιστάμενον πρὸς ἑκατέρους, τὸ μὲν εὐθύς, τὸ δὲ καὶ διανοούμενον. κίνησις γὰρ αὕτη μεγίστη δὴ τοῖς Ἕλλησιν ἐγένετο καὶ μέρει τινὶ τῶν βαρβάρων, ὡς δὲ εἰπεῖν καὶ ἐπὶ πλεῖστον ἀνθρώπων. τὰ γὰρ πρὸ αὐτῶν καὶ τὰ ἔτι παλαίτερα σαφῶς μὲν εὑρεῖν διὰ χρόνου πλῆθος ἀδύνατα ἦν, ἐκ δὲ τεκμηρίων ὧν ἐπὶ μακρότατον σκοποῦντί μοι πιστεῦσαι ξυμβαίνει οὐ μεγάλα νομίζω γενέσθαι οὔτε κατὰ τοὺς πολέμους οὔτε ἐς τὰ ἄλλα. **2** φαίνεται γὰρ ἡ νῦν Ἑλλὰς καλουμένη οὐ πάλαι βεβαίως οἰκουμένη, ἀλλὰ μεταναστάσεις τε οὖσαι τὰ πρότερα καὶ ῥᾳδίως ἕκαστοι τὴν ἑαυτῶν ἀπολείποντες βιαζόμενοι ὑπό τινων αἰεὶ πλειόνων. τῆς γὰρ ἐμπορίας οὐκ οὔσης, οὐδ' ἐπιμειγνύντες ἀδεῶς ἀλλήλοις οὔτε κατὰ γῆν οὔτε διὰ θαλάσσης, νεμόμενοί τε τὰ αὑτῶν ἕκαστοι ὅσον ἀποζῆν καὶ περιουσίαν χρημάτων οὐκ ἔχοντες οὐδὲ γῆν φυτεύοντες, ἄδηλον ὂν ὁπότε τις ἐπελθὼν καὶ ἀτειχίστων ἅμα ὄντων ἄλλος ἀφαιρήσεται, τῆς τε καθ' ἡμέραν ἀναγκαίου τροφῆς πανταχοῦ ἂν ἡγούμενοι ἐπικρατεῖν, οὐ χαλεπῶς ἀπανίσταντο, καὶ δι' αὐτὸ οὔτε μεγέθει πόλεων ἴσχυον οὔτε τῇ ἄλλῃ παρασκευῇ.

-(1). 1 Thucydide d'Athènes a raconté comment se déroula la guerre entre les Péloponnésiens et les Athéniens. Il s'était mis au travail dès les premiers symptômes de cette guerre ; et il avait prévu qu'elle prendrait de grandes proportions et une portée passant celle des précédentes. Il pouvait la conjoncturer parce que les deux groupes étaient, en l'abordant, dans le plein épanouissement de toutes leurs forces ; et, d'autre part, il voyait le reste du monde grec se joindre à chaque camp, aussitôt ou en projet.

2 Ce fut bien la plus grande crise qui émut la Grèce et une fraction du monde barbare : elle gagna, pour ainsi dire, la majeure partie de l'humanité.

De fait, pour la période antérieure et les époques plus anciennes encore, on ne pouvait guère, vu le recul du temps, arriver à une connaissance parfaite, mais, d'après les indices qui, au cours des recherches les plus étendues, m'ont permis d'arriver à une conviction, je tiens que rien n'y prit de grandes proportions, les guerres pas plus que le reste.

-(2). 1 On voit, en effet, que la Grèce actuelle n'était pas anciennement habitée de façon stable ; on émigrait, dans les premiers temps, et tous quittaient facilement leurs résidences, sous la pression, chaque fois, d'éléments plus nombreux.

μάλιστα δὲ τῆς γῆς ἡ ἀρίστη αἰεὶ τὰς μεταβολὰς τῶν οἰκητόρων εἶχεν, ἥ τε νῦν Θεσσαλία καλουμένη καὶ Βοιωτία Πελοποννήσου τε τὰ πολλὰ πλὴν Ἀρκαδίας, τῆς τε ἄλλης ὅσα ἦν κράτιστα. διὰ γὰρ ἀρετὴν γῆς αἵ τε δυνάμεις τισὶ μείζους ἐγγιγνόμεναι στάσεις ἐνεποίουν ἐξ ὧν ἐφθείροντο, καὶ ἅμα ὑπὸ ἀλλοφύλων μᾶλλον ἐπεβουλεύοντο. τὴν γοῦν Ἀττικὴν ἐκ τοῦ ἐπὶ πλεῖστον διὰ τὸ λεπτόγεων ἀστασίαστον οὖσαν ἄνθρωποι ᾤκουν οἱ αὐτοὶ αἰεί. καὶ παράδειγμα τόδε τοῦ λόγου οὐκ ἐλάχιστόν ἐστι διὰ τὰς μετοικίας ἐς τὰ ἄλλα μὴ ὁμοίως αὐξηθῆναι· ἐκ γὰρ τῆς ἄλλης Ἑλλάδος οἱ πολέμῳ ἢ στάσει ἐκπίπτοντες παρ' Ἀθηναίους οἱ δυνατώτατοι ὡς βέβαιον ὂν ἀνεχώρουν, καὶ πολῖται γιγνόμενοι εὐθὺς ἀπὸ παλαιοῦ μείζω ἔτι ἐποίησαν πλήθει ἀνθρώπων τὴν πόλιν, ὥστε καὶ ἐς Ἰωνίαν ὕστερον ὡς οὐχ ἱκανῆς οὔσης τῆς Ἀττικῆς ἀποικίας ἐξέπεμψαν.

3 Δηλοῖ δέ μοι καὶ τόδε τῶν παλαιῶν ἀσθένειαν οὐχ ἥκιστα· πρὸ γὰρ τῶν Τρωικῶν οὐδὲν φαίνεται πρότερον κοινῇ ἐργασαμένη ἡ Ἑλλάς· δοκεῖ δέ μοι, οὐδὲ τοὔνομα τοῦτο ξύμπασά πω εἶχεν, ἀλλὰ τὰ μὲν πρὸ Ἕλληνος τοῦ Δευκαλίωνος καὶ πάνυ οὐδὲ εἶναι ἡ ἐπίκλησις αὕτη, κατὰ ἔθνη δὲ ἄλλα τε καὶ τὸ Πελασγικὸν ἐπὶ πλεῖστον ἀφ' ἑαυτῶν τὴν ἐπωνυμίαν παρέχεσθαι, Ἕλληνος δὲ καὶ τῶν παίδων αὐτοῦ ἐν τῇ Φθιώτιδι ἰσχυσάντων, καὶ ἐπαγομένων αὐτοὺς ἐπ' ὠφελίᾳ ἐς τὰς ἄλλας πόλεις, καθ' ἑκάστους μὲν ἤδη τῇ ὁμιλίᾳ μᾶλλον καλεῖσθαι Ἕλληνας, οὐ μέντοι πολλοῦ γε χρόνου [ἐδύνατο] καὶ ἅπασιν ἐκνικῆσαι. τεκμηριοῖ δὲ μάλιστα Ὅμηρος· πολλῷ γὰρ ὕστερον ἔτι καὶ τῶν Τρωικῶν γενόμενος οὐδαμοῦ τοὺς ξύμπαντας ὠνόμασεν, οὐδ' ἄλλους ἢ τοὺς μετ' Ἀχιλλέως ἐκ τῆς Φθιώτιδος, οἵπερ καὶ πρῶτοι Ἕλληνες ἦσαν, Δαναοὺς δὲ ἐν τοῖς ἔπεσι καὶ Ἀργείους καὶ Ἀχαιοὺς ἀνακαλεῖ. οὐ μὴν οὐδὲ βαρβάρους εἴρηκε διὰ τὸ μηδὲ Ἕλληνάς πω, ὡς ἐμοὶ δοκεῖ, ἀντίπαλον ἐς ἓν ὄνομα ἀποκεκρίσθαι.

2 Le commerce n'existait pas, et il n'y avait pas de relations sûres entre peuples, par terre ou par mer ; de plus, ils tiraient chacun de leur pays juste de quoi vivre : ils n'avaient pas de réserves d'argent et ne faisaient pas de plantations (car on ne savait jamais, le manque de remparts aidant, quand un autre viendrait pour vous dépouiller) ; enfin, ils se disaient qu'en fait de nourriture, ils s'assureraient n'importe où de quoi satisfaire aux besoins quotidiens : aussi partaient-ils sans difficulté ; et cette raison les empêchait d'être forts, soit par l'importance des villes, soit par aucune autre ressource.

3 Plus que les autres, c'étaient les meilleures terres dont les occupants changeaient toujours : ainsi la Thessalie et la Béotie actuelles, la plus grande partie du Péloponnèse moins l'Arcadie et, en général, les pays préférables aux autres. **4** Grâce aux qualités du sol, les moyens de certains se développaient, entraînant des rivalités intérieures, causes de ruine ; en même temps, ils étaient en butte, plus que les autres aux menées étrangères. **5** En tout cas, l'Attique, aussi loin que l'on remonte, dut à son aridité d'ignorer les rivalités internes, et ses habitants restaient toujours les mêmes. **6** Un fait illustre particulièrement cette idée que les migrations ont empêché les autres pays de connaître un égal développement : quand on était chassé d'un autre pays grec par une guerre ou une rivalité interne, les gens les mieux pourvus venaient à Athènes pour y chercher un refuge stable ; ils devenaient citoyens, et ils grossirent encore, dès l'époque ancienne, la population de la ville ; tant et si bien que plus tard, l'Attique étant jugée insuffisante, on envoya même des colonies en Ionie.

-(3). 1 Je trouve encore un autre signe de la faiblesse qui marquait les temps anciens, et il n'est pas à négliger ; c'est qu'avant la guerre de Troie, on ne voit rien que l'Hellade ait, jusque-là accompli en commun.

οἱ δ' οὖν ὡς ἕκαστοι Ἕλληνες κατὰ πόλεις τε ὅσοι ἀλλήλων ξυνίεσαν καὶ ξύμπαντες ὕστερον κληθέντες οὐδὲν πρὸ τῶν Τρωικῶν δι' ἀσθένειαν καὶ ἀμειξίαν ἀλλήλων ἀθρόοι ἔπραξαν. ἀλλὰ καὶ ταύτην τὴν στρατείαν θαλάσσῃ ἤδη πλείῳ χρώμενοι ξυνεξῆλθον.
4 Μίνως γὰρ παλαίτατος ὧν ἀκοῇ ἴσμεν ναυτικὸν ἐκτήσατο καὶ τῆς νῦν Ἑλληνικῆς θαλάσσης ἐπὶ πλεῖστον ἐκράτησε καὶ τῶν Κυκλάδων νήσων ἦρξέ τε καὶ οἰκιστὴς πρῶτος τῶν πλείστων ἐγένετο, Κᾶρας ἐξελάσας καὶ τοὺς ἑαυτοῦ παῖδας ἡγεμόνας ἐγκαταστήσας· τό τε λῃστικόν, ὡς εἰκός, καθῄρει ἐκ τῆς θαλάσσης ἐφ' ὅσον ἐδύνατο, τοῦ τὰς προσόδους μᾶλλον ἰέναι αὐτῷ. **5** οἱ γὰρ Ἕλληνες τὸ πάλαι καὶ τῶν βαρβάρων οἵ τε ἐν τῇ ἠπείρῳ παραθαλάσσιοι καὶ ὅσοι νήσους εἶχον, ἐπειδὴ ἤρξαντο μᾶλλον περαιοῦσθαι ναυσὶν ἐπ' ἀλλήλους, ἐτράποντο πρὸς λῃστείαν, ἡγουμένων ἀνδρῶν οὐ τῶν ἀδυναωτάτων κέρδους τοῦ σφετέρου αὐτῶν ἕνεκα καὶ τοῖς ἀσθενέσι τροφῆς, καὶ προσπίπτοντες πόλεσιν ἀτειχίστοις καὶ κατὰ κώμας οἰκουμέναις ἥρπαζον καὶ τὸν πλεῖστον τοῦ βίου ἐντεῦθεν ἐποιοῦντο, οὐκ ἔχοντός πω αἰσχύνην τούτου τοῦ ἔργου, φέροντος δέ τι καὶ δόξης μᾶλλον· δηλοῦσι δὲ τῶν τε ἠπειρωτῶν τινὲς ἔτι καὶ νῦν, οἷς κόσμος καλῶς τοῦτο δρᾶν, καὶ οἱ παλαιοὶ τῶν ποιητῶν τὰς πύστεις τῶν καταπλεόντων πανταχοῦ ὁμοίως ἐρωτῶντες εἰ λῃσταί εἰσιν, ὡς οὔτε ὧν πυνθάνονται ἀπαξιούντων τὸ ἔργον, οἵ τε ἐπιμελὲς εἴη εἰδέναι οὐκ ὀνειδιζόντων. ἐλήζοντο δὲ καὶ κατ' ἤπειρον ἀλλήλους. καὶ μέχρι τοῦδε πολλὰ τῆς Ἑλλάδος τῷ παλαιῷ τρόπῳ νέμεται περί τε Λοκροὺς τοὺς Ὀζόλας καὶ Αἰτωλοὺς καὶ Ἀκαρνᾶνας καὶ τὴν ταύτῃ ἤπειρον. τό τε σιδηροφορεῖσθαι τούτοις τοῖς ἠπειρώταις ἀπὸ τῆς παλαιᾶς λῃστείας ἐμμεμένηκεν· **6** πᾶσα γὰρ ἡ Ἑλλὰς ἐσιδηροφόρει διὰ τὰς ἀφάρκτους τε οἰκήσεις καὶ οὐκ ἀσφαλεῖς παρ' ἀλλήλους ἐφόδους, καὶ ξυνήθη τὴν δίαιταν μεθ' ὅπλων ἐποιήσαντο ὥσπερ οἱ βάρβαροι. σημεῖον δ' ἐστὶ ταῦτα τῆς Ἑλλάδος ἔτι οὕτω νεμόμενα τῶν ποτὲ καὶ ἐς πάντας ὁμοίων διαιτημάτων.

2 Ce nom même, me semble-t-il, ne s'employait pas encore pour la désigner dans son ensemble : avant Hellen, fils de Deucalion, il semble que cette appellation n'ait même eu aucune existence ; il n'y avait que des peuplades - certaines, comme l'élément pélasgique, assurant à leur propre nom la diffusion la plus étendue ; puis Hellen et ses fils devinrent puissants en Phthiotide, on se mit à les réclamer dans les autres cités, pour se faire aider, et les rapports ainsi créés répandirent alors de peuple à peuple le nom d'Hellènes ; cependant il fallut longtemps avant qu'il pût s'imposer pour tous.
3 Ce qui le prouve le mieux, c'est Homère : lui qui vécut à une époque encore bien postérieure à la guerre de Troie, il n'a nulle part appliqué le nom l'ensemble ; il ne l'applique qu'aux compagnons d'Achille, venus de Phtiotide, qui furent, précisément, les premiers Hellènes ; et il emploie dans ses poèmes les termes de Danaens, d'Argiens, d'Achéens. il n'a, du reste, pas davantage employé le mot de barbares, cela parce qu'à mon avis les Grecs n'étaient pas encore groupés de leur côté, sous un terme unique qui pût s'y opposer. **4** Quoi qu'il en soit, ceux qui reçurent successivement le nom d'Hellènes, d'abord cité par cité, quand les gens se comprenaient, et plus tard de façon générale, n'accomplirent rien ensemble avant la guerre de Troie : leur faiblesse, l'absence de relations entre eux les en empêchaient. **5** Et cette expédition même ne les réunit qu'à un moment où l'usage de la mer était déjà plus développé.
-(4). 1 Minos est, en effet, le plus ancien personnage connu par la tradition qui ait eu une flotte et conquis, pour la plus grande partie, la maîtrise de la mer aujourd'hui grecque ; il établit sa domination sur les Cyclades et installa dans la plupart les premières colonies : il en chassa les Cariens, puis y institua comme chefs ses propres fils.

Ἐν τοῖς πρῶτοι δὲ Ἀθηναῖοι τόν τε σίδηρον κατέθεντο καὶ ἀνειμένῃ τῇ διαίτῃ ἐς τὸ τρυφερώτερον μετέστησαν. καὶ οἱ πρεσβύτεροι αὐτοῖς τῶν εὐδαιμόνων διὰ τὸ ἁβροδίαιτον οὐ πολὺς χρόνος ἐπειδὴ χιτῶνάς τε λινοῦς ἐπαύσαντο φοροῦντες καὶ χρυσῶν τεττίγων ἐνέρσει κρωβύλον ἀναδούμενοι τῶν ἐν τῇ κεφαλῇ τριχῶν· ἀφ' οὗ καὶ Ἰώνων τοὺς πρεσβυτέρους κατὰ τὸ ξυγγενὲς ἐπὶ πολὺ αὕτη ἡ σκευὴ κατέσχεν. μετρίᾳ δ' αὖ ἐσθῆτι καὶ ἐς τὸν νῦν τρόπον πρῶτοι Λακεδαιμόνιοι ἐχρήσαντο καὶ ἐς τἆλλα πρὸς τοὺς πολλοὺς οἱ τὰ μείζω κεκτημένοι ἰσοδίαιτοι μάλιστα κατέστησαν. ἐγυμνώθησάν τε πρῶτοι καὶ ἐς τὸ φανερὸν ἀποδύντες λίπα μετὰ τοῦ γυμνάζεσθαι ἠλείψαντο· τὸ δὲ πάλαι καὶ ἐν τῷ Ὀλυμπικῷ ἀγῶνι διαζώματα ἔχοντες περὶ τὰ αἰδοῖα οἱ ἀθληταὶ ἠγωνίζοντο, καὶ οὐ πολλὰ ἔτη ἐπειδὴ πέπαυται. ἔτι δὲ καὶ ἐν τοῖς βαρβάροις ἔστιν οἷς νῦν, καὶ μάλιστα τοῖς Ἀσιανοῖς, πυγμῆς καὶ πάλης ἆθλα τίθεται, καὶ διεζωμένοι τοῦτο δρῶσιν. πολλὰ δ' ἂν καὶ ἄλλα τις ἀποδείξειε τὸ παλαιὸν Ἑλληνικὸν ὁμοιότροπα τῷ νῦν βαρβαρικῷ διαιτώμενον.

7 Τῶν δὲ πόλεων ὅσαι μὲν νεώτατα ᾠκίσθησαν καὶ ἤδη πλωιμωτέρων ὄντων, περιουσίας μᾶλλον ἔχουσαι χρημάτων ἐπ' αὐτοῖς τοῖς αἰγιαλοῖς τείχεσιν ἐκτίζοντο καὶ τοὺς ἰσθμοὺς ἀπελάμβανον ἐμπορίας τε ἕνεκα καὶ τῆς πρὸς τοὺς προσοίκους ἕκαστοι ἰσχύος· αἱ δὲ παλαιαὶ διὰ τὴν λῃστείαν ἐπὶ πολὺ ἀντίσχουσαν ἀπὸ θαλάσσης μᾶλλον ᾠκίσθησαν, αἵ τε ἐν ταῖς νήσοις καὶ ἐν ταῖς ἠπείροις (ἔφερον γὰρ ἀλλήλους τε καὶ τῶν ἄλλων ὅσοι ὄντες οὐ θαλάσσιοι κάτω ᾤκουν), καὶ μέχρι τοῦδε ἔτι ἀνῳκισμένοι εἰσίν.

8 καὶ οὐχ ἧσσον λῃσταὶ ἦσαν οἱ νησιῶται, Κᾶρές τε ὄντες καὶ Φοίνικες· οὗτοι γὰρ δὴ τὰς πλείστας τῶν νήσων ᾤκησαν. μαρτύριον δέ· Δήλου γὰρ καθαιρομένης ὑπὸ Ἀθηναίων ἐν τῷδε τῷ πολέμῳ καὶ τῶν θηκῶν ἀναιρεθεισῶν ὅσαι ἦσαν τῶν τεθνεώτων ἐν τῇ νήσῳ, ὑπὲρ ἥμισυ Κᾶρες ἐφάνησαν, γνωσθέντες τῇ τε σκευῇ τῶν ὅπλων ξυντεθαμμένῃ καὶ τῷ τρόπῳ ᾧ νῦν ἔτι θάπτουσιν.

Par une suite naturelle, il travailla, dans toute l'étendue de son pouvoir, à purger la mer des pirates, pour mieux assurer la rentrée de ses revenues.

-(5). 1 C'est que les Grecs d'autrefois, ainsi que les barbares installés en bordure du continent ou dans les îles, dès que les relations maritimes entre pays avaient commencé à se développer, s'étaient adonnés à la piraterie. Ils avaient à leur tête des hommes qui, n'étant pas personnellement des moins bien pourvus, cherchaient un profit pour eux-mêmes, et de quoi manger pour les faibles. Tombant sur des peuples sans remparts, qui vivaient par bourgades, ils exerçaient la rapine et tiraient de là le principal de leur subsistance : cette activité n'impliquait encore rien de honteux et apportait plutôt un élément de gloire.

2 C'est ce que montrent, aujourd'hui encore, certains peuples du continent, chez qui on s'honore à la bien pratiquer ; et de même les anciens poètes, qui adressent partout la même question aux voyageurs qui débarquent, leur demandant s'ils sont des pirates : d'après cela, les gens interrogés ne désavouaient pas plus cette activité que ceux en quête d'information n'y attachaient de blâme. **3** Ils pratiquaient aussi le pillage sur terre ; et, jusqu'à nos jours, une grande partie de la Grèce vit à la manière ancienne, du côté des Locriens Ozoles, de l'Étolie, de l'Acarnie et des pays continentaux situés dans la région. L'usage de porter les armes qu'ont ces peuples continentaux est une survivance des anciennes habitudes de pillage.

-(6). 1 Car toute la Grèce portait les armes, faute d'habitations protégées et de communications sûres : vivre sous les armes était une habitude constante, comme chez les barbares ; **2** et ces parties de la Grèce, où l'on vit encore ainsi, nous renseignent sur les pratiques qui jadis s'étendaient à tous indistinctement. **3** Les tout premier à quitter les armes furent les Athéniens, qui vivant sans contrainte, s'orientèrent vers un raffinement nouveau.

καταστάντος δὲ τοῦ Μίνω ναυτικοῦ πλωιμώτερα ἐγένετο παρ' ἀλλήλους (οἱ γὰρ ἐκ τῶν νήσων κακοῦργοι ἀνέστησαν ὑπ' αὐτοῦ, ὅτεπερ καὶ τὰς πολλὰς αὐτῶν κατῴκιζε), καὶ οἱ παρὰ θάλασσαν ἄνθρωποι μᾶλλον ἤδη τὴν κτῆσιν τῶν χρημάτων ποιούμενοι βεβαιότερον ᾤκουν, καί τινες καὶ τείχη περιεβάλλοντο ὡς πλουσιώτεροι ἑαυτῶν γιγνόμενοι· ἐφιέμενοι γὰρ τῶν κερδῶν οἵ τε ἥσσους ὑπέμενον τὴν τῶν κρεισσόνων δουλείαν, οἵ τε δυνατώτεροι περιουσίας ἔχοντες προσεποιοῦντο ὑπηκόους τὰς ἐλάσσους πόλεις. καὶ ἐν τούτῳ τῷ τρόπῳ μᾶλλον ἤδη ὄντες ὕστερον χρόνῳ ἐπὶ Τροίαν ἐστράτευσαν.

Et il n'y a pas si longtemps que, chez eux, par un effet du luxe, les gens âgés des classes privilégiées portaient encore de longue robe de lin et retenaient la touffe de leurs cheveux en y insérant des « cigales » d'or. De là vient que chez les Ioniens aussi, qui sont leurs parents, les hommes âgés conservèrent longtemps cette mode. **4** Dans l'usage d'un costume tout simple, à la manière actuelle, les Lacédémoniens, cette fois, furent les premiers ; et, d'une façon générale, il s'établit chez eux entre la masse et les plus fortunés une égalité plus grande qu'ailleurs dans la façon de vivre. **5** Ils furent aussi les premiers qui se montrèrent nus et qui paraissant en public sans vêtements, se frottèrent d'huile dans les compétitions sportives. Autrefois, même pour disputer les épreuves olympiques, les athlètes portaient une sorte de ceinture qui leur cachait le sexe ; il y a peu d'années que cela a cessées ; et, aujourd'hui encore certains barbares - essentiellement les Asiatiques - ont des concours de pugilat et de lutte qu'ils disputent avec ces ceintures. **6** En fait, bien d'autres traits montreraient que le monde grec ancien vivait de manière analogue au monde barbare actuel.

-(7). 1 Quant aux villes, celles qui furent fondées tard, à une époque de navigation plus développée, et qui avaient dans une plus large mesure de l'argent en réserve, étaient alors construites avec des remparts, en bordure même de la mer ; et elles occupaient les isthmes, à la fois pour le commerce et pour avoir, vis-à-vis de leurs voisins respectifs, plus de force. **2** Mais celles d'autrefois, étant donné l'usage persistant de la piraterie, avaient été fondées plutôt à l'écart de la mer - qu'il s'agit des îles ou du continent ; car les gens exerçaient le pillage non seulement entre eux, mais contre tous ceux qui, sans être marins, habitaient près des côtes ; et les habitants sont restés jusqu'à nos jours établis dans l'intérieur.

-(8). 1 Plus spécialement, la piraterie était le fait des insulaires, Cariens et Phéniciens ; telle était, en effet, la population de la plupart des îles ; et voici en témoigne : lors de la purification de Délos par les Athéniens, au cours de la guerre qui nous occupe, quand on fit disparaître toutes les tombes qui se trouvaient dans l'île, on s'aperçut que plus de la moitié était des tombes cariennes ; cela se reconnut à l'attirail guerrier accompagnant le mort, comme au mode de sépulture que pratiquent encore aujourd'hui les Cariens. **2** Puis, une fois constituée la flotte de Minos, la navigation se développa de peuple à peuple (il chassa les brigands des îles au moment où il établit des colonies dans la plupart.) **3** Alors les habitants des côtes, se mettant davantage à acquérir de l'argent, adoptèrent une vie plus stable ; certains même, se sentant devenir riches, s'entouraient de remparts. Aussi bien, cédant à l'appât du gain, les plus faibles admettaient-ils de s'asservir aux plus forts, tandis que les plus puissants, qui avaient de l'argent en réserve, attiraient dans leur sujétion les petites cités. **4** En ces conditions étaient encore plus marquée lorsqu'eut lieu, dans la suite, l'expédition de Troie.

Thucydide, *Histoire de la guerre du Péloponnèse*, texte établi et traduit par J. De Romilly, Les Belles Lettres, Paris, CUF, 1953, I, I-VIII.

Thucydide : autorisation de représailles contre Athènes

Pendant la guerre du Péloponnèse les relations commerciales entre Athéniens et Lacédémoniens perdurent. Dans cet extrait la cité de Sparte donne l'autorisation officielle à l'ensemble de ses citoyens de piller Athènes en représailles de ses actes de piraterie. Il ne s'agit pas, à proprement parler d'un ordre officiel du conseil de la cité, mais plutôt une injonction sur le commerce.

[CXV] Καὶ Ἀργεῖοι κατὰ τὸν χρόνον τὸν αὐτὸν ἐσβαλόντες ἐς τὴν Φλειασίαν καὶ λοχισθέντες ὑπό τε Φλειασίων καὶ τῶν σφετέρων φυγάδων διεφθάρησαν ὡς ὀγδοήκοντα.
2 Καὶ οἱ ἐκ τῆς Πύλου Ἀθηναῖοι Λακεδαιμονίων πολλὴν λείαν ἔλαβον. Καὶ Λακεδαιμόνιοι δι αὐτὸ τὰς μὲν σπονδὰς οὐδ ὡς ἀφέντες ἐπολέμουν αὐτοῖς, ἐκήρυξαν δέ, εἴ τις βούλεται παρὰ σφῶν, Ἀθηναίους λῄζεσθαι. **3** Καί Κορίνθιοι ἐπολέμησαν ἰδίων τινῶν διαφορῶν ἕνεκα τοῖς Ἀθηναίοις · οἱ δ ἄλλοι Πελοποννήσιοι ἡσύχαζον.

[CXV] Les Argiens, vers l'époque en question, envahirent le territoire de Phlionte et tombèrent dans une embuscade qui leur dressèrent en commun les Phliasiens et leurs propres bannis : ils y perdirent quelque quatre-vingts hommes.
2 Les Athéniens agissant depuis Pylos prirent aux Lacédémoniens un butin important : Les Lacédémoniens, par suite, sans rompre pour autant le traité et leur faire la guerre, donnèrent seulement aux gens de chez eux l'autorisation officielle de piller à volonté les Athéniens. **3** Les Corinthiens firent, pour certains différends privés, la guerre aux Athéniens. Mais le reste du Péloponnèse ne bougeait pas.

Thucydide, *Histoire de la guerre du Péloponnèse*, texte établi et traduit par J. De Romilly, Les Belles Lettres, Paris, CUF, 1953, V, CXV, 1-2.

Thucydide : exemple d'un point de mouillage calme

Il n'y a que peu d'anonymat dans les relations commerciales en Méditerranée. Etant donné le prix élevé d'une expédition maritime, les voyageurs sont obligés d'établir à l'avance le tracé de leur voyage pour limiter les risques. Certaines côtes sont jugées plus hospitalières, offrant des points de mouillage sans risques.

[LIII] Ἀθηναῖοι δὲ ἐν τῷ αὐτῷ θέρει ἑξήκοντα ναυσὶ καὶ δισχιλίοις ὁπλίταις ἱππεῦσί τε ὀλίγοις καὶ τῶν ξυμμάχων Μιλησίους καὶ ἄλλους τινὰς ἀγαγόντες ἐστράτευσαν ἐπὶ Κύθηρα· ἐστρατήγει δὲ αὐτῶν Νικίας ὁ Νικηράτου καὶ Νικόστρατος ὁ Διειτρέφους καὶ Αὐτοκλῆς ὁ Τολμαίου. **2** τὰ δὲ Κύθηρα νῆσός ἐστιν, ἐπίκειται δὲ τῇ Λακωνικῇ κατὰ Μαλέαν· Λακεδαιμόνιοι δ' εἰσὶ τῶν περιοίκων, καὶ κυθηροδίκης ἀρχὴ ἐκ τῆς Σπάρτης διέβαινεν αὐτόσε κατὰ ἔτος, ὁπλιτῶν τε φρουρὰν διέπεμπον αἰεὶ καὶ πολλὴν ἐπιμέλειαν ἐποιοῦντο. **3** ἦν γὰρ αὐτοῖς τῶν τε ἀπ' Αἰγύπτου καὶ Λιβύης ὁλκάδων προσβολή, καὶ λῃσταὶ ἅμα τὴν Λακωνικὴν ἧσσον ἐλύπουν ἐκ θαλάσσης, ᾗπερ μόνον οἷόν τε ἦν κακουργεῖσθαι· πᾶσα γὰρ ἀνέχει πρὸς τὸ Σικελικὸν καὶ Κρητικὸν πέλαγος.

[LIII] Le même été, les Athéniens mirent à la voile contre Cythère avec soixante vaisseaux, deux mille hoplites et un petit nombre de cavaliers. Ils emmenaient avec eux des Milésiens et quelques autres alliés. A la tête de cette expédition se trouvaient Nicias fils de Nikératos, Nikostratos fils de Diitréphès et Autoklés fils de Tolmaeos. **2** Cythère est une île adjacente à la Laconie, à la hauteur du cap Maléa. Les habitants sont des Lacédémoniens de la classe périèques. Un Spartiate passait chaque année dans l'île pour y exercer la charge de « juge pour Cythère » et les Lacédémoniens y avaient en permanence un poste d'hoplites qu'ils renouvelaient, veillant sur l'île avec une attention particulière. **3** Elle constituait, en effet, un mouillage pour les navires marchands en provenance d'Égypte et de la Libye, tout en protégeant la Laconie des pirates du côté de la mer, le seul par où il fût possible de l'inquiéter. Car, de partout, l'île domine les mers de Sicile et de Crète.

Thucydide, *Histoire de la guerre du Péloponnèse*, texte établi et traduit par J. De Romilly, Les Belles Lettres, Paris, CUF, 1953, IV, LIII, 1-3.

Démosthène : les actes d'un contrat de prêt à la grosse aventure

Les plaidoyers du corpus démosthénien sont riches en informations pour notre objet d'étude. Dans cet extrait du *Contre Lacrite*, l'auteur retranscrit les termes d'un contrat de « prêt à la grosse aventure » accordé à un commerçant pour financer son expédition. Il fait la liste des nombreux risques que pourrait rencontrer le navire pendant sa traversé maritime : grosse chaleur, naufrage, pillage… La piraterie est ici envisagée comme un risque quantifiable et suffisamment courant pour être pris en compte dans le calcul des intérêts du prêt.

ΣΥΓΓΡΑΦΗ

[10] Ἐδάνεισαν Ἀνδροκλῆς Σφήττιος καὶ Ναυσικράτης Καρύστιος Ἀρτέμωνι καὶ Ἀπολλοδώρῳ Φασηλίταις ἀργυρίου δραχμὰς τρισχιλίας Ἀθήνηθεν εἰς Μένδην ἢ Σκιώνην, καὶ ἐντεῦθεν εἰς Βόσπορον, ἐὰν δὲ βούλωνται, τῆς ἐπ' ἀριστερὰ μέχρι Βορυσθένους, καὶ πάλιν Ἀθήναζε, ἐπὶ διακοσίαις εἴκοσι πέντε τὰς χιλίας, ἐὰν δὲ μετ' Ἀρκτοῦρον ἐκπλεύσωσιν ἐκ τοῦ Πόντου ἐφ' Ἱερόν, ἐπὶ τριακοσίαις τὰς χιλίας, ἐπὶ οἴνου κεραμίοις Μενδαίοις τρισχιλίοις, ὃς πλεύσεται ἐκ Μένδης ἢ Σκιώνης ἐν τῇ εἰκοσόρῳ ἣν Ὑβλήσιος ναυκληρεῖ. **[11]** Ὑποτιθέασι δὲ ταῦτα, οὐκ ὀφείλοντες ἐπὶ τούτοις ἄλλῳ οὐδενὶ οὐδὲν ἀργύριον, οὐδ' ἐπιδανείσονται. Καὶ ἀπάξουσι τὰ χρήματα τὰ ἐκ τοῦ Πόντου ἀντιφορτισθέντα Ἀθήναζε πάλιν ἐν τῷ αὐτῷ πλοίῳ ἅπαντα. Σωθέντων δὲ τῶν χρημάτων Ἀθήναζε, ἀποδώσουσιν οἱ δανεισάμενοι τοῖς δανείσασι τὸ γιγνόμενον ἀργύριον κατὰ τὴν συγγραφὴν ἡμερῶν εἴκοσιν, ἀφ' ἧς Ἂν ἔλθωσιν Ἀθήναζε, ἐντελὲς πλὴν ἐκβολῆς, ἣν ἂν οἱ σύμπλοι ψηφισάμενοι κοινῇ ἐκβάλωνται, καὶ ἄν τι πολεμίοις ἀποτείσωσιν· τῶν δ' ἄλλων ἁπάντων ἐντελές. Καὶ παρέξουσι τοῖς δανείσασι τὴν ὑποθήκην ἀνέπαφον κρατεῖν, ἕως ἂν ἀποδῶσι τὸ γιγνόμενον ἀργύριον κατὰ τὴν συγγραφήν.

Acte du contrat

[10] Androclès du dème de Sphettos et Nausicratès de Carystos ont prêté à Artémon et à Apollodore, de Phasélis, 3.000 drachmes d'argent pour un voyage d'Athènes à Mendè ou Skionè, et de là au Bosphore, puis, s'il leur plaît, jusqu'au Bosrythène en longeant la côte à gauche, avec retour à Athènes. L'intérêt est de 225 pour 1.000 et, s'ils ne reprennent la mer qu'après le lever d'Arcture pour aller du Pont à Hiéron, 300 pour 1.000. Le prêt est garanti par 3.000 amphores de vin de Mendè, à charger à Mendè ou Skionè, sur le navire à vingt rames commandé par Hyblésios, **[11]** Ladite hypothèque franche et quitte de toute dette présente ou à venir. Les marchandises achetées au Pont avec le produit de la vente seront ramenées à Athènes sur le même navire. Si elles arrivent à bon port à Athènes, les emprunteurs payeront aux prêteurs le capital des intérêts dans le délai de vingt jours après leur arrivées, sans autre déduction que celle du jet qui aura eu lieu d'un commun accord entre les passagers et celle de rançon payée à l'ennemi, toute autre perte étant à leur charge. Le gage sera tenu à la disposition des créanciers francs de tout autre droit de saisie, jusqu'à ce que le capital et les intérêts aient été acquittés conformément au contrat.

[12] Ἐὰν δὲ μὴ ἀποδῶσιν ἐν τῷ συγκειμένῳ χρόνῳ, τὰ ὑποκείμενα τοῖς δανείσασιν ἐξέστω ὑποθεῖνα καὶ ἀποδόσθαι τῆς ὑπαρχούσης τιμῆς· καὶ ἐάν τι ἐλλείπῃ τοῦ ἀργυρίου, ὃ δεῖ γενέσθαι τοῖς δανείσασι κατὰ τὴν συγγραφήν, παρὰ Ἀρτέμωνος καὶ Ἀπολλοδώρου ἔστω ἡ πρᾶξις τοῖς δανείσασι καὶ ἐκ τῶν τούτων ἁπάντων, καὶ ἐγγείων καὶ ναυτικῶν, πανταχοῦ ὅπου ἂν ὦσι, καθάπερ δίκην ὠφληκότων καὶ ὑπερημέρων ὄντων, καὶ ἑνὶ ἑκατέρῳ τῶν δανεισάντων καὶ ἀμφοτέροις. **[13]** Ἐὰν δὲ μὴ εἰσβάλωσι, μείναντες ἐπὶ κυνὶ ἡμέρας δέκα ἐν Ἑλλησπόντῳ, ἐξελόμενοι ὅπου ἂν μὴ σῦλαι ὦσιν Ἀθηναίοις, καὶ ἐντεῦθεν καταπλεύσαντες Ἀθήναζε τοὺς τόκους ἀποδόντων τοὺς πέρυσι γραφέντας εἰς τὴν συγγραφήν. Ἐὰν δέ τι ἡ ναῦς πάθῃ ἀνήκεστον ἐν ᾗ ἂν πλέῃ τὰ χρήματα, σωτηρία δ' ἔσται τῶν ὑποκειμένων, τὰ περιγενόμενα κοινὰ ἔστω τοῖς δανείσασιν. Κυριώτερον δὲ περὶ τούτων ἄλλο μηδὲν εἶναι τῆς συγγραφῆς.

Μάρτυρες· Φορμίων Πειραιεύς,
Κηφισόδοτος Βοιώτιος, Ἡλιόδωρος Πιθεύς
.

[12] Si le payement n'est pas fait en temps convenu, les créanciers auront le droit d'hypothéquer le gage et de le vendre au cours. Si le prix est insuffisant pour remplir les créanciers de la somme qu'ils doivent recevoir aux termes du contrat, leur droit de saisie s'étendra à tous autres biens d'Artémon et d'Appolodor, terrestre et maritimes, en quelque lieu qu'ils se trouvent, comme s'il y avait eu condamnation en justice et terme échu, le dit droit appartenant solidairement aux créanciers. **[13]** Que s'ils ne vont pas jusqu'au bout de leur voyage, ils feront relâche dix jours dans l'Hellespont au moment de la canicule et débarqueront les marchandises en lieu où il n'y ait pas de représailles à exercer pour les Athéniens ; ils retourneront de là à Athènes et acquitteront les intérêts inscrit au contrat l'année précédente. En cas de naufrage du navire sur lequel la cargaison sera transportée, si on réussit à sauver des marchandises qui sont affectées au prêt, la partie sauve appartiendra aux créanciers par indivis. A l'égard de tous ces points, la présente convention déroge à toute règle contraire.

Témoin : Phormion, du dème du Pirée, Képhisodotos de Béotie, Héliodoros, du dème Pithos.

Démosthène, *Contre Lacrite*, texte établi et traduit par L. Gernet, Les Belles Lettres, Paris, CUF,1954, 10-13.

Démosthène : « les corsaires »

Démosthène cherche dans ce procès a mettre en lumière le jeu de dupe d'Aristocrate. Alors qu'il devait rendre la Chéronèse au Athéniens il fomente une alliance avec des pirates locaux pour combattre les armés. L'utilisation du mot *Leistes*, dans ce contexte traduit « corsaire », est particulièrement ambiguë.

ΕΠΙΣΤΟΛΗ.

162 Ὁρᾶθ' ὅτι πανταχόθεν τὸ πρᾶγμα μαρτυρεῖται, ὅτι διαβὰς οὐκ ἐπὶ τὸν Κότυν, ἀλλ' ἐφ' ἡμᾶς μετ' ἐκείνου ἐπορεύετο. Ἔτι τοίνυν ταύτην μόνην ἀνάγνωθί μοι τὴν ἐπιστολήν, τὰς δ' ἄλλας ἔα· δῆλον γάρ που ὑμῖν γέγον' ὡς πεφενάκικεν ὑμᾶς. Λέγε.

ΕΠΙΣΤΟΛΗ.

Ἐπίσχες. Ἐνθυμεῖσθ' ὅτι γράψας μὲν ὡς ἀποδώσει Χερρόνησον, τὰ λοίπ' ἀφελέσθαι μισθώσας αὐτὸν τοῖς ὑμετέροις ἐχθροῖς ἐπεχείρει, γράψας δ' ὡς Ἀλεξάνδρου πρεσβευσαμένου πρὸς αὐτὸν οὐ προσεδέξατο, τοῖς λῃσταῖς φαίνεται τοῖς παρ' ἐκείνου ταὐτὰ πράττων. εὖνους γ', οὐ γάρ; Ἁπλῶς ὑμῖν, καὶ οὐδὲν ἂν ἐπιστείλας ψεῦδος οὐδ' ἐξαπατήσας.

163 Οὐ τοίνυν ἐκ τούτων πω δῆλόν ἐσθ', οὕτω σαφῶς δῆλον ὄν, ὡς οὐδὲν πιστόν ἐσθ' ὧν ἐκεῖνός φησιν προσποιεῖται τῇ πόλει προσέχειν, ἀλλ' ἐκ τῶν μετὰ ταῦτα συμβάντων ἔσται φανερώτερον. Τὸν μὲν γὰρ Κότυν, εὖ ποιῶν, ὄντα γ' ἐχθρὸν ὑμῖν καὶ πονηρὸν ἀποκτίννυσιν ὁ Πύθων, ὁ δὲ Κερσοβλέπτης ὁ νυνὶ βασιλεύων μειρακύλλιον ἦν καὶ πάντες οἱ τοῦ Κότυος παῖδες, τῶν δὲ πραγμάτων κύριος διὰ τὴν παρουσίαν καὶ τὸ δύναμιν ἔχειν ὁ Χαρίδημος ἐγεγόνει, ἦκε δὲ Κηφισόδοτος στρατηγῶν, πρὸς ὃν αὐτὸς ἔπεμψε τὴν ἐπιστολὴν ἐκείνην, καὶ αἱ τριήρεις, αἵ, ὅτ' ἦν ἄδηλα τὰ τῆς σωτηρίας αὐτῷ, καὶ μὴ συγχωροῦντος Ἀρταβάζου σῴζειν ἔμελλον αὐτόν.

Lettre

Vous voyez que le fait est attesté de toutes parts : passé en Chersonèse, il a marché non pas contre Cotys, mais avec lui et contre nous. Lis seulement encore cette lettre-ci, laisse les autres : car il est sans doute assez clair pour vous que vous avez été ses dupes. Lis

Lettre

Arrête. Remarquez bien les faits. Il avait écrit qu'il vous rendrait la Chersonèse : il s'est mis à la solde de vos ennemis pour vous arracher ce qui vous en restait. Il avait écrit qu'il n'avait pas reçu l'ambassade envoyée par Alexandre : on lui a vu faire la même chose que les corsaires d'Alexandre. Voilà un homme qui vous est tout dévoué, n'est-ce pas? et incapable d'écrire un mensonge ou de commettre une tromperie.

163 Et ce ne sont pas encore les seules pauvres - il y a pourtant déjà d'assez claires - que, lorsqu'il étale son zèle pour la cité, on ne peut pas en croire un mot : la suite des évènements vous éclairera mieux. Python qui fit bien en cela, tua Cotys qui était votre ennemi et un malhonnête homme. Kersoblepte, le roi actuel, était un petit jeune homme, comme tous les fils de Cotys. Charidème était maintenant maître de la situation, car il était sur place et il disposait d'une armée. Képhisodotos, à qui il avait envoyé la fameuse lettre, était arrivé comme stratège, et avec lui les trières qui devaient protéger Charidème en cas d'opposition d'Artabaze, au moment où il n'était pas assuré de son salut.

164 Τί δὴ προσῆκεν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τὸν ὡς ἀληθῶς ἁπλοῦν καὶ φίλον, παρόντος μὲν στρατηγοῦ οὐχ ὧν ἐκεῖνος ἔφησεν ἂν αὐτῷ φθονεῖν οὐδενός, ἀλλ' ὃν αὐτὸς ἑαυτοῦ φίλον προείλετο τῶν παρ' ὑμῖν, καὶ πρὸς ὃν τὴν ἐπιστολὴν ἐπεπόμφει, τετελευτηκότος δὲ Κότυος, κύριον δ' ὄντα τῶν πραγμάτων ; Οὐκ ἀποδοῦναι μὲν τὴν χώραν εὐθέως ὑμῖν, κοινῇ δὲ μεθ' ὑμῶν καθιστάναι τὸν βασιλέα τῆς Θρᾴκης, δηλῶσαι δ' ὡς εἶχεν εὐνοϊκῶς ὑμῖν, καιροῦ τοιούτου λαβό μενον; Ἔγωγ' ἂν φαίην. **165** Ἆρ' οὖν ἐποίησέ τι τούτων; πολλοῦ γε δεῖ. Ἀλλὰ τὸν μὲν ἅπαντα χρόνον μῆνας ἑπτὰ διήγαγεν ἡμᾶς πολεμῶν, ἐκ προφανοῦς ἐχθρὸς ὢν καὶ οὐδὲ λόγον φιλάνθρωπον διδούς. Καὶ κατ' ἀρχὰς μὲν ἡμῶν δέκα ναυσὶ μόναις εἰς Πέρινθον ὁρμισαμένων, ἀκηκοότων ὅτι πλησίον ἐστὶν ἐκεῖνος, ὅπως συμμείξαιμεν αὐτῷ καὶ περὶ τούτων εἰς λόγους ἔλθοιμεν, ἀριστοποιουμένους φυλάξας τοὺς στρατιώτας ἐπεχείρησε μὲν ἡμῶν τὰ σκάφη λαβεῖν, πολλοὺς δ' ἀπέκτεινε τῶν ναυτῶν, κατήραξε δ' εἰς τὴν θάλατταν ἅπαντας, ἱππέας ἔχων καὶ ψιλούς τινας. **166** Μετὰ ταῦτα δὲ πλευσάντων ἡμῶν οὐκ ἐπὶ τῆς Θρᾴκης τόπον οὐδέν' οὐδὲ χωρίον· οὐδὲ γὰρ τοῦτό γ' ἂν εἴποι τις « Νὴ Δί , ἀμυνόμενος γὰρ ὑπὲρ τοῦ μὴ παθεῖν ἐποίει τι κακόν » · οὐκ ἔστι τοῦτο· οὐ γὰρ ἤλθομεν οὐδαμοῖ τῆς Θρᾴκης, ἀλλ' ἐπ' Ἀλωπεκόννησον, ἣ Χερρονήσου μέν ἐστι καὶ ἦν ὑμετέρα, ἀκρωτήριον δ' ἀνέχον πρὸς τὴν Ἴμβρον ἀπωτάτω τῆς Θρᾴκης, λῃστῶν δ' ἦν μεστὴ καὶ κατα ποντιστῶν ἐνταῦθα δ' ἐλθόντων ἡμῶν καὶ πολιορκούντων τούτους, **167** πορευθεὶς διὰ Χερρονήσου πάσης τῆς ὑμετέρας ἡμῖν μὲν προσέβαλλεν, ἐβοήθει δὲ τοῖς λῃσταῖς καὶ καταποντισταῖς.

164 Que devait faire, Athéniens, un ami véritable et sincère? Le stratège qui était sur les lieux n'était pas de ceux dont il pouvait prétexter le mauvais vouloir : il l'avait adopté lui-même comme ami entre tous les Athéniens ; il lui avait adressé la lettre en question ; et après la mort de Cotys, il était le maître. Ne devait-il pas restituer immédiatement la contrée, installer un roi en Thrace de concert avec vous et montrer tout son dévouement maintenant qu'il en avait une si belle occasion? Moi, c'est ce que je dirais. **165** En a-t-il rien fait? Il s'en faut de beaucoup. Pendant sept mois entiers, il vous a occupés en vous faisant la guerre, comme un ennemi déclaré qu'il était, et sans même avoir pour vous un mot de bienveillance. Au début, à la nouvelle qu'il était dans les parages, les nôtres avaient mouillé à Périnthe avec dix trières en tout : ils voulaient se rencontrer avec lui et engager des pourparlers. Il guetta le moment où les troupes prenaient leur repas du matin et il tenta de s'emparer de nos vaisseaux ; il tua un bon nombre de matelots et, avec de la cavalerie et de l'infanterie légère, il rejeta à la mer tous les autres. **166** Après cela, nous nous dirigeâmes - non pas vers une localité ou une place force de Thrace (car on ne saurait dire : « il s'en défendait parbleu, et s'il donnait des coups, c'était pour n'en pas recevoir »; pas du tout : nous n'avons attaqué la Thrace en aucun point) - nous sommes donc allés vers Alopéconnèse, qui fait partie de la Chersonèse et qui nous appartenait ; c'est un cap qui pointe vers Imbros, c'est le lieu le plus éloigné de la Thrace ; et il était infesté de corsaires et de forbans. **167** Nous y étions arrivés et nous assiégions ces gens-là lorsque, traversant toute la Chersonèse qui est un territoire à vous, Charidème vint nous attaquer et prêter main-forte aux corsaires.

Καὶ πρότερον προσκαθήμενος τὸν ὑμέτερον στρατηγὸν ἔπεισε καὶ ἠνάγκασε μὴ τὰ βέλτισθ' ὑπὲρ ὑμῶν πράττειν, ἢ αὐτὸς ὑπὸ τούτου ἐπείσθη ὧν ὡμολογήκει καὶ ὑπέσχητό τι πρᾶξαι, καὶ γράφει δὴ τὰς συνθήκας ταύτας τὰς πρὸς Κηφισόδοτον, ἐφ' αἷς ὑμεῖς οὕτως ἠγανακτήσατε καὶ χαλεπῶς ἠνέγκατε, ὥστ' ἀπεχειροτονήσατε μὲν τὸν στρατηγόν, πέντε ταλάντοις δ' ἐζημιώσατε, τρεῖς δὲ μόναι ψῆφοι διήνεγκαν τὸ μὴ θανάτου τιμῆσαι. **168** Καίτοι πηλίκην τινὰ χρὴ νομίζειν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ταύτην τὴν ἀλογίαν, ὅταν τις ἴδῃ διὰ τὰς αὐτὰς πράξεις τὸν μὲν ὡς ἀδικοῦντα κολασθέντα πικρῶς οὕτως, τὸν δ' ὡς εὐεργέτην ἔτι καὶ νῦν τιμώμενον; Ὅτι τοίνυν ταῦτ' ἀληθῆ λέγω, τῶν μὲν τῷ στρατηγῷ συμβάντων δήπου μάρτυρες ὑμεῖς ἐστέ μοι· καὶ γὰρ ἐκρίνεθ' ὑμεῖς καὶ ἀπεχειροτονεῖτε καὶ ὠργίζεσθε, καὶ πάντα ταῦτα σύνισθ' ὑμεῖς· τῶν δ' ἐν Περίνθῳ καὶ τῶν ἐν Ἀλωπεκοννήσῳ κάλει μοι τοὺς τριηράρχους μάρτυρας.

A force de l'obséder, il obtint de votre stratège, moitié par persuasion, moitié par contrainte, qu'il ne servît pas trop bien vos intérêts : ce fut plus vite fait que de se laisser persuader lui-même d'exécuter ses engagements et ses promesses. C'est alors qu'il conclut avec Képhisodotos ce traité qui provoqua de votre part un tel mécontentement et une telle indignation que le stratège fut relevé de ses fonctions ; il fut frappé d'une amende de cinq talents et il s'en fallut de trois voix qu'il ne fût condamné à mort. **168** Vraiment, Athéniens, quelle inconséquence ne faut-il pas voir là quand on constate que, pour le même fait, l'un est jugé coupable et durement puni, l'autre continu à être honoré comme bienfaiteur? A l'appui de ce que je dis, vous pouvez tous me servir de témoins en ce qui concerne le stratège : c'est vous qui l'aviez jugé, c'est vous qui l'aviez suspendu sous le coup de l'indignation ; vous êtes au courant de toute l'affaire. Quant aux évènements de Périnthe et d'Alopéconnèse, appelle-moi les triéarques en témoignages.

Démosthène, Contre Aristocrate, texte établi et traduit par J. Humbert et L. Gernet, Les Belles Lettres, Paris, 1959, 162-168.

Démosthène : nature juridique de la piraterie

Dans cet extrait Démosthène nous éclaire sur la nature des pirates. Un victoire contre un groupe de pirates ne permet pas de posséder une terre. Ils ne sont pas maitre d'un territoire ni d'une cité, ils sont décrit comme un épiphénomène qui surgit de manière aléatoire. Démosthène nous éclaire aussi sur les accords commerciaux passés entre gens de mer.

2 Φίλιππος γὰρ ἄρχεται μὲν περὶ Ἁλοννήσου λέγων ὡς ὑμῖν δίδωσιν ἑαυτοῦ οὖσαν, ὑμᾶς δὲ οὔ φησι δικαίως αὐτὸν ἀπαιτεῖν· οὐ γὰρ ὑμετέραν οὖσαν οὔτε λαβεῖν οὔτε νῦν ἔχειν. Ἔλεγε δὲ καὶ πρὸς ἡμᾶς τοιούτους λόγους, ὅτε πρὸς αὐτὸν ἐπρεσβεύσαμεν, ὡς λῃστὰς ἀφελόμενος ταύτην τὴν νῆσον κτήσαιτο, καὶ προσήκειν αὐτὴν ἑαυτοῦ εἶναι. **3** Τοῦτον δὲ τὸν λόγον, ὡς οὐκ ἔστι δίκαιος, οὐ χαλεπόν ἐστιν αὐτοῦ ἀφελέσθαι. Ἅπαντες γὰρ οἱ λῃσταὶ τοὺς ἀλλοτρίους τόπους καταλαμβάνοντες καὶ τούτους ἐχυροὺς ποιούμενοι, ἐντεῦθεν τοὺς ἄλλους κακῶς ποιοῦσιν. Ὁ δὴ τοὺς λῃστὰς τιμωρησάμενος καὶ κρατήσας οὐκ ἂν δήπου εἰκότα λέγοι, εἰ φαίη, ἃ ἐκεῖνοι ἀδίκως καὶ ἀλλότρια εἶχον, ταῦθ' ἑαυτοῦ γίγνεσθαι. **4** Εἰ γὰρ ταῦτα συγχωρήσετε, τί κωλύει, καὶ εἴ τινα τῆς Ἀττικῆς λῃσταὶ τόπον καταλάβοιεν ἢ Λήμνου ἢ Ἴμβρου ἢ Σκύρου, καί τινες τούτους τοὺς λῃστὰς ἐκκόψαιεν, εὐθὺς καὶ τὸν τόπον τοῦτον, οὗ ἦσαν οἱ λῃσταί, τὸν ὄντα ἡμέτερον, τῶν τιμωρησαμένων τοὺς λῃστὰς γίγνεσθαι ;
5 Φίλιππος δ' οὐκ ἀγνοεῖ ταῦτ' οὐ δίκαια λέγων, ἀλλ' εἰ καί τις ἄλλος ἐπιστάμενος παρακρουσθῆναι ἂν ὑμᾶς οἴεται ὑπὸ τῶν τἀνταῦθα διοικήσειν, ὡς ἂν αὐτὸς ἐκεῖνος βούληται, καὶ πρὶν ὑπεσχημένων, καὶ νῦν δὲ πραττόντων. Ἀλλὰ μὴν οὐδ' ἐκεῖνό γε λανθάνει αὐτόν, ὅτι δι' ἀμφοτέρων τῶν ὀνομάτων, ὁποτέρῳ ἂν χρῆσθε, ὑμεῖς ἕξετε τὴν νῆσον, ἄν τε λάβητε ἄν τ' ἀπολάβητε.

Les Athéniens n'ont pas à recevoir l'Halonnèse comme un don. **2** Philippe commence par déclarer, au sujet de l'Halonnèse, qu'il vous la donne comme étant à lui, mais il prétend que vous n'avez pas le droit de la revendiquer ; car ce n'était pas, dit-il, une île à vous qu'il a prise et qu'il détient. Et quand nous sommes allés le trouver, envoyés par vous, il disait qu'il l'avait conquise en l'enlevant à des pirates et qu'elle lui revenait à ce titre. **3** Cet argument, qui n'est aucunement fondé en droit, il est facile de le lui enlever à lui. Car les pirates s'emparent toujours de territoires qui ne leur appartiennent pas et ils s'en font des positions fortes, d'où ils exercent sur d'autres leurs rapines. Mais celui qui les châtie et s'en rend maître serait mal venu à déclarer que ces terres prises à d'autres et détenue sans aucun droit deviennent sa propriété. **4** Admettez un tel principe et supposez que des pirates s'emparent d'un morceau de l'Attique ou encore de Lemnos, d'Imbros ou de Skyros et que d'autres ensuite les mettent dehors, est-ce que cette terre qu'occupaient les pirates, mais qui était à nous, deviendra la propriété de ceux qui les auront châtiés?

6 Τί οὖν αὐτῷ διαφέρει, μὴ τῷ δικαίῳ ὀνόματι χρησάμενον ἀποδοῦναι ὑμῖν, ἀλλὰ δωρεὰν δεδωκέναι, τῷ ἀδίκῳ; Οὐχ ἵν' εὐεργέτημά τι καταλογίσηται πρὸς ὑμᾶς γελοῖον γὰρ ἂν εἴη τοῦτο τὸ εὐεργέτημα, ἀλλ' ἵν' ἐνδείξηται ἅπασι τοῖς Ἕλλησιν ὅτι Ἀθηναῖοι τὰ ἐν τῇ θαλάττῃ χωρία ἀγαπῶσι παρὰ τοῦ Μακεδόνος λαμβάνοντες. Τοῦτο δ' ὑμῖν οὐ ποιητέον ἐστίν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι.

7 Ὅταν δὲ λέγῃ περὶ τούτων ὡς ἐθέλει διαδικάσασθαι, οὐδὲν ἀλλ' ἢ χλευάζει ὑμᾶς, πρῶτον μὲν ἀξιῶν Ἀθηναίους ὄντας πρὸς τὸν ἐκ Πέλλης ὁρμώμενον περὶ τῶν νήσων διαδικάζεσθαι, πότερ' ὑμέτεραι ἢ ἐκείνου εἰσίν. Ὁπότε γὰρ ἡ μὲν δύναμις ἡ ὑμετέρα, ἡ ἐλευθερώσασα τοὺς Ἕλληνας, μὴ δύναται ὑμῖν τὰ ἐν τῇ θαλάττῃ χωρία σῴζειν, οἱ δὲ δικασταί, οἷς ἂν ἐπιτρέψητε, οἱ κύριοι τῆς ψήφου, οὗτοι ὑμῖν σώσουσιν, ἐὰν μὴ Φίλιππος αὐτοὺς πρίηται, **8** πῶς ὑμεῖς οὐχ ὁμολογουμένως, ὅταν ταῦτα διαπράττησθε, τῶν ἐν τῇ ἠπείρῳ ἁπάντων ἀφεστήκατε, καὶ ἐπιδείκνυτε ἅπασιν ἀνθρώποις ὅτι οὐδὲ περὶ ἑνὸς αὐτῷ διαγωνιεῖσθε, εἴγε περὶ τῶν ἐν ῾τῇ θαλάττῃ, οὗ φατὲ ἰσχύειν, μὴ διαγωνιεῖσθε, ἀλλὰ δικάσεσθε;

9 Ἔτι περὶ συμβόλων φησὶ πεπομφέναι πρὸς ὑμᾶς τοὺς ποιησομένους, ταῦτα δὲ κύρια ἔσεσθαι, οὐκ ἐπειδὰν ἐν τῷ δικαστηρίῳ τῷ παρ' ὑμῖν κυρωθῇ, ὥσπερ ὁ νόμος κελεύει, ἀλλ' ἐπειδὰν ὡς ἑαυτὸν ἐπανενεχθῇ, ἐφέσιμον τὴν παρ' ὑμῶν γενομένην γνῶσιν ὡς ἑαυτὸν ποιούμενος. Βούλεται γὰρ ὑμῶν τοῦτο προλαβεῖν καὶ ὁμολογούμενον ἐν τοῖς συμβόλοις καταστῆσαι, ὅτι τῶν περὶ Ποτείδαιαν γεγενημένων ἀδικημάτων οὐδὲν ἐγκαλεῖτε αὐτῷ ὡς ἀδικούμενοι, ἀλλὰ βεβαιοῦτε δικαίως αὐτὴν ἐκεῖνον καὶ λαβεῖν καὶ κεκτῆσθαι. **10** Καίτοι Ἀθηναίων οἱ ἐν Ποτειδαίᾳ κατοικοῦντες, οὐκ ὄντος αὐτοῖς πολέμου πρὸς Φίλιππον, ἀλλὰ συμμαχίας, καὶ ὅρκων ὀμωμοσμένων, οὓς Φίλιππος τοῖς οἰκοῦσιν ἐν Ποτειδαίᾳ ὤμοσεν, ἀφῃρέθησαν ὑπ' αὐτοῦ τὰ κτήματα. Ταῦτα δὴ βούλεται τἀδικήματα πανταχῶς παρ' ὑμῖν βεβαιώσασθαι, ὅτι οὔτ' ἐγκαλεῖτε οὔθ' ἡγεῖσθε ἀδικεῖσθαι·

5 Au reste, Philippe n'ignore pas que rien ne justifie ses présentions ; mais aussi éclairé là-dessus que personne, il pense que vous serez dupés par ceux qui lui ont promis de conduire ici ses affaires comme il l'entend et qui sont en train de le faire. Et il ne lui échappe pas non plus qu'à un titre ou à un autre, quel que soit celui des deux mots dont on fasse usage, c'est vous qui aurez l'île, soit que vous la receviez, soit que vous la recouvriez. **6** Pourquoi tient-il donc à ne pas se servir du terme juste en vous la rendant, mais à user d'un terme contraire au droit en vous gratifiant? Oh! ce n'est pas pour inscrire à son compte un acte de générosité envers vous, - la belle générosité que ce serait, en vérité! - mais, c'est pour montrer à tous les Grecs que les Athéniens s'estiment heureux de recevoir de la main du Macédonien des territoires situés en mer. Eh bien, cela, Athéniens, vous ne devez pas vous y prêter.

De l'arbitrage proposé. 7 D'ailleurs, quand il vient dire qu'il est disposé à soumettre la question à un arbitrage, il se moque de vous tout simplement ; d'abord en demandant que des Athéniens, en dispute au sujet des îles avec un homme issu de Pella, laissent décider par un arbitre si elles sont à eux ou à lui. Car si votre puissance, qui a jadis affranchi la Grèce, n'est plus capable de vous garantir la possession de ce que vous occupez en mer, et si vous acceptez que les arbitres, auxquels vous remettez l'affaire avec pleins pouvoirs, vous l'assurent, - à moins que Philippe ne les achète -, **8** n'est-ce pas, par le seul fait de cet arrangement, renoncer formellement à toute prétention sur le continent, n'est-ce pas manifester au monde entier que vous ne lui en disputerez aucune partie, puisque vous ne voulez pas même lui disputer ce qui est en mer, là où vous prétendez dominer, et que vous acceptez un jugement sur ce point?

Les accords commerciaux. 9 Quant aux accords commerciaux, il dit qu'il vous a envoyé des délégués pour les conclure et qu'ils deviendront valables, non pas après qu'ils auront été ratifiés ici par le tribunal, comme le veut la loi, mais après qu'on les lui aura soumis, à lui, instituant ainsi un appel de votre juridiction à la sienne.

11 ἐπεὶ ὅτι γε συμβόλων οὐδὲν δέονται Μακεδόνες πρὸς Ἀθηναίους, ὁ παρεληλυθὼς ὑμῖν χρόνος τεκμήριον γενέσθω· οὔτε γὰρ Ἀμύντας ὁ πατὴρ ὁ Φιλίππου οὔθ' οἱ ἄλλοι βασιλεῖς οὐδεπώποτε σύμβολα ἐποιήσαντο πρὸς τὴν πόλιν τὴν ἡμετέραν. **12** Καίτοι πλείους γε ἦσαν αἱ ἐπιμειξίαι τότε πρὸς ἀλλήλους ἢ νῦν εἰσίν· ὑφ' ἡμῖν γὰρ ἦν ἡ Μακεδονία καὶ φόρους ἡμῖν ἔφερον, καὶ τοῖς ἐμπορίοις τότε μᾶλλον ἢ νῦν ἡμεῖς τε τοῖς ἐκεῖ κἀκεῖνοι τοῖς παρ' ἡμῖν ἐχρῶντο, καὶ ἐμπορικαὶ δίκαι οὐκ ἦσαν, ὥσπερ νῦν, ἀκριβεῖς, αἱ κατὰ μῆνα, ποιοῦσαι μηδὲν δεῖσθαι συμβόλων τοὺς τοσοῦτον ἀλλήλων ἀπέχοντας. **13** Ἀλλ' ὅμως οὐδενὸς τοιούτου ὄντος τότε, οὐκ ἐλυσιτέλει σύμβολα ποιησαμένους οὔτ' ἐκ Μακεδονίας πλεῖν Ἀθήναζε δίκας ληψομένους, οὔθ' ἡμῖν εἰς Μακεδονίαν, ἀλλ' ἡμεῖς τε τοῖς ἐκεῖ νομίμοις ἐκεῖνοί τε τοῖς παρ' ἡμῖν τὰς δίκας ἐλάμβανον. Μὴ οὖν ἀγνοεῖτε ὅτι τὰ σύμβολα ταῦτα γίγνεται εἰς ὑποδοχὴν τοῦ μηδ' ἀμφισβητῆσαι εὐλόγως ὑμᾶς ἔτι Ποτειδαίας.

14 Περὶ δὲ τῶν λῃστῶν δίκαιόν φησιν εἶναι κοινῇ φυλάττειν τοὺς ἐν τῇ θαλάττῃ κακουργοῦντας ὑμᾶς τε καὶ αὐτόν, οὐδὲν ἀλλ' ἢ τοῦτ' ἀξιῶν, ὑφ' ὑμῶν εἰς τὴν θάλατταν καταστα θῆναι, καὶ ὁμολογῆσαι ὑμᾶς ὡς ἄνευ Φιλίππου οὐδὲ τὴν ἐν τῇ θαλάττῃ φυλακὴν δυνατοί ἐστε φυλάττειν, **15** ἔτι δὲ καὶ δοθῆναι αὐτῷ ταύτην τὴν ἄδειαν, περιπλέοντι καὶ ὁρμιζομένῳ εἰς τὰς νήσους ἐπὶ προφάσει τῇ τῶν λῃστῶν φυλακῇ διαφθείρειν τοὺς νησιώτας καὶ ἀφιστάναι ὑμῶν, καὶ μὴ μόνον τοὺς φυγάδας τοὺς παρ' ἑαυτοῦ εἰς Θάσον κεκομικέναι διὰ τῶν ὑμετέρων στρατηγῶν, ἀλλὰ καὶ τὰς ἄλλας νήσους οἰκειώσασθαι, συμπέμπων τοὺς συμπλευσομένους μετὰ τῶν στρατηγῶν τῶν ὑμετέρων ὡς κοινωνήσοντας τῆς κατὰ θάλατταν φυλακῆς.

Il veut par-là prévenir vos revendications et faire établir comme chose convenue dans ces accords, qu'au sujet des dommages qu'il vous a causés à Potidée, vous n'élevez aucune réclamation, mais qu'au contraire vous reconnaissez et confirmez son droit de la prendre et de la posséder. **10** Pourtant les Athéniens qui étaient domiciliés à Potidée, loin d'être en guerre avec lui, étaient ses alliés, protégés par les serments qu'il avait prêtés aux habitants de cette ville ; et ils ont été néanmoins dépouillés par lui de leurs biens. Ce sont ces usurpations qu'il veut que vous sanctionniez sans réserve, en reconnaissant que vous ne vous plaignez de rien et qu'on ne vous a fait aucun tort. **11** A quoi bon, en effet, des accords commerciaux entre Macédoniens et Athéniens, quand le passé en démontre l'inutilité? Jamais ni Amyntas, le père de Philippe, ni les autres rois du pays n'en ont conclu avec notre ville. **12** Pourtant les relations étaient plus fréquentes en leur temps entre eux et nous qu'elles ne le sont aujourd'hui. Car la Macédoine était alors sous notre autorité et nous payait tribut ; nous nous servions de leurs ports et ils se servaient des nôtres plus que maintenant, et il n'y avait pas à cette époque, comme à présent, une juridiction commerciale régulière, fonctionnant tous les mois, ce qui rend absolument inutiles des accords commerciaux entre gens si éloignés les uns des autres. **13** Or, bien qu'il n'existât rien de semblable, on ne voyait aucun avantage à conclure de tels accords pour que les marchands de Macédoine vinssent se faire rendre justice à Athènes, ni les nôtres en Macédoine. Nous faisions régler nos contestations, nous par les lois de leur pays, eux par les lois du nôtre. Ne vous y trompez donc pas : ces accords actuels se font dans la pensée de vous enlever toute possibilité de revendication fondée au sujet de Potidée.

La piraterie. 14 En ce qui concerne les pirates, il prétend qu'il est juste de nous concerter avec lui pour nous en préserver puisqu'ils attaquaient nos vaisseaux de même que les siens. Ce qu'il se propose par-là, c'est de se faire reconnaitre par vous des droits sur la mer ; c'est de vous faire avouer que, sans son aide, vous n'êtes pas capables d'en exercer la surveillance ;

16 Καίτοι οὔ φασί τινες αὐτὸν προσδεῖσθαι τῆς θαλάττης. Ὁ δ' οὐδὲν δεόμενος τριήρεις κατασκευάζεται, καὶ νεωσοίκους οἰκοδομεῖται, καὶ ἀποστόλους ἀποστέλλειν βούλεται, καὶ δαπάνας οὐ μικρὰς δαπανᾶν εἰς τοὺς κατὰ θάλατταν κινδύνους, ὧν οὐδὲν προτιμᾷ.

15 il veut que vous lui donniez toute liberté de naviguer d'île en île, d'y mouiller sous prétexte de surveiller les pirates, pour corrompre les insulaires et les détacher de vous ; et il ne lui suffit pas d'avoir ramené à Thasos, en se servant de vos propres généraux, les exilés réfugiés chez lui ; il faut encore qu'il se fasse bien venir des autres insulaires en escortant leurs vaisseaux de concert avec vos généraux, désormais associé à eux dans la surveillance de la mer. **16** Il est vrai qu'il se trouve des gens pour assurer qu'il n'a pas besoin de s'annexer la mer. Seulement, sans en avoir besoin, il construit des trières, il bâtit des chantiers, il médite d'envoyer des expéditions et de faire de grosses dépenses pour risquer sur mer ces tentatives dont il paraît qu'il n'a aucun souci!

Démosthène, *Discours sur l'Halonèse*, texte établit et traduit par M. Croiset, Les Belles Lettres, Paris, CUF, 1967, 2-16

Démosthène, définition de pirates

Guerre et piraterie sont confondues dans cet extrait afin de pointer du doigt le tord causé par les généraux de Philippe. A la fin de cet extrait Démosthène accuse le roi de Macédoine d'utiliser la piraterie pour affaiblir les cités grecques.

[5] Καλλίας τοίνυν ὁ παρ' ὑμῶν στρατηγὸς τὰς μὲν πόλεις τὰς ἐν τῷ Παγασίτῃ κόλπῳ κατοικουμένας ἔλαβεν ἁπάσας, ὑμῖν μὲν ἐνόρκους, ἐμοὶ δὲ συμμαχίδας οὔσας, τοὺς δ' εἰς Μακεδονίαν πλέοντας ἐπώλει πάντας πολεμίους κρίνων· καὶ διὰ ταῦθ' ὑμεῖς ἐπῃνεῖτ' αὐτὸν ἐν τοῖς ψηφίσμασιν. Ὥστ' ἔγωγ' ἀπορῶ τί ποτ' ἔσται καινότερον, ἐὰν ὁμολογήσητέ μοι πολεμεῖν· καὶ γὰρ ὅτε φανερῶς διεφερόμεθα, λῃστὰς ἐξεπέμπετε καὶ τοὺς πλέοντας ὡς ἡμᾶς ἐπωλεῖτε, τοῖς ἐναντίοις ἐβοηθεῖτε, τὴν χώραν μου κακῶς ἐποιεῖτε.[...]

[13] Ὑμεῖς δ' ὧν μὲν ἠδίκησαν ἐμὲ Πεπαρήθιοι, τούτων μὲν οὐδὲν ἐπεσκέψασθε, τὴν δὲ τιμωρίαν, ἀκριβῶς εἰδότες. Καίτοι τὴν νῆσον οὔτ' ἐκείνους οὔθ' ὑμᾶς ἀφειλόμην, ἀλλὰ τὸν λῃστὴν Σώστρατον. Εἰ μὲν οὖν αὐτοί φατε παραδοῦναι Σωστράτῳ, λῃστὰς ὁμολογεῖτε καταπέμπειν· εἰ δ' ἀκόντων ὑμῶν ἐκεῖνος ἐκράτει, τί δεινὸν πεπόνθατε λαβόντος ἐμοῦ καὶ τὸν τόπον τοῖς πλέουσιν ἀσφαλῆ παρέχοντος;

[5] Callias, un de vos généraux, s'est emparé de toutes les villes situées sur le golfe de Pagases, quoique comprises dans vos serments et dans mon alliance. Ceux qui faisaient voile pour la Macédoine, il les vendait tous comme ennemis; et pour de tels actes vous lui décrétiez des éloges ! Je ne vois pas ce que vous pourriez faire de plus, si nous étions en guerre ouverte. Car enfin, lancer coutre mol des pirates, vendre les hommes qui naviguaient vers mes côtes, secourir mes ennemis, piller mon territoire, voilà ce que vous faisiez dans nos ruptures déclarées.[...]

[13] Vous, aveuglés sur leurs torts, vous ne voyez que leur punition, certaine cependant que ce n'était ni à eux ni à vous que j'avais pris cette fie, mais à Sostrate, à un corsaire. Dire qu'il la tenait de vous, c'est avouer que vous y lâchez des pirates. S'il l'avait envahie malgré vous, quel tort vous ai-je fait par une conquête qui assure la navigation de ces parages?

Démosthène, *Lettre à Philippe*, texte établit et traduit par M. Croiset, Les Belles Lettres, Paris, CUF, 1970, 5 et 13

Démosthène, les protections maritime

L'auteur brosse ici les contours de risques encouru lors d'un voyage sans protection maritime. Les triérarches parcours la Méditerranée à la recherche d'une proie pour augmenter le profit d'un voyage. Il est donc particulièrement dangereux de se déplacer sans un « sauf-conduité ».

13 Βούλομαι τοίνυν, ἐπειδήπερ παρῆλθον, καὶ τὰ συμβαίνοντ' ἀπὸ τῶν τοιούτων ὑμῖν διεξελθεῖν. Ἐπειδὰν γάρ τις μισθωσάμενος τριηραρχίαν ἐκπλεύσῃ, πάντας ἀνθρώπους ἄγει καὶ φέρει, καὶ τὰς μὲν ὠφελίας ἰδίᾳ καρποῦται, τὰς δὲ δίκας τούτων ὁ τυχὼν δίδωσιν ὑμῶν, καὶ μόνοις ὑμῖν οὐδαμόσε ἔστιν ἄνευ κηρυκείου βαδίσαι διὰ τὰς ὑπὸ τούτων ἀνδροληψίας καὶ σύλας κατεσκευασμένας· **14** ὥστε τῇ γ' ἀληθείᾳ σκοπῶν ἄν τις εὕροι τὰς τοιαύτας τριήρεις οὐχ ὑπὲρ ὑμῶν, ἀλλὰ καθ' ὑμῶν ἐκπεπλευκυίας. Τὸν γὰρ ὑπὲρ τῆς πόλεως τριήραρχον οὐκ ἀπὸ τῶν κοινῶν προσδοκᾶν χρὴ πλουτήσειν, ἀλλ' ἀπὸ τῶν ἰδίων τὰ τῆς πόλεως ἐπανορθώσειν, εἴπερ ἔσται τι τῶν δεόντων ὑμῖν. Τούτων δὲ τἀναντί' ἕκαστος ἐγνωκὼς ἐκπλεῖ· καὶ γάρ τοι τὰ τῶν αὐτῶν τρόπων ἁμαρτήματα ταῖς ὑμετέραις βλάβαις ἐπανορθοῦνται. **15** Καὶ τούτων οὐδέν ἐστιν ἄλογον. Δεδώκατε γὰρ τοῖς βουλομένοις ἀδικεῖν, ἂν μὲν λάθωσιν, ἔχειν, ἐὰν δὲ ληφθῶσι, συγγνώμης τυχεῖν· τοῖς οὖν ἠμεληκόσι δόξης ἄδεια ποιεῖν ὅ τι ἂν βούλωνται γέγονεν. Τῶν μὲν τοίνυν ἰδιωτῶν τοὺς μετὰ τοῦ παθεῖν μανθάνοντας ἀπροσκέπτους ὀνομάζομεν· ὑμᾶς δέ, οἵτινες οὐδὲ πεπονθότες πολλάκις ἤδη φυλάττεσθε, τί τις καλέσειεν ἄν;

13 Je voudrais maintenant, puisque je suis à la tribune, vous exposer les conséquences de ces pratiques. Lorsqu'un entrepreneur de triérarchie part en expédition, il exerce le pillage partout ; le profit est pour lui, mais c'est le premier venu d'entre vous qui subit la peine : vous êtes les seuls qui ne puissiez aller nulle part sans un sauf-conduit, à cause des prises de corps et des représentants sur les biens qu'ils ont provoquées. **14** A juger selon la vérité, on trouverait que des trières ainsi conduites ne le sont pas à votre service, mais contre vous. Car, d'un triérarque au service de la cité, on ne doit pas attendre qu'il s'enrichisse aux dépens du bien commun, mais qu'il redresse à ses propres frais la chose publique, si l'on veut que vous ayez satisfaction. Or chacun d'eux part avec des idées toutes contraires : c'est à vos dépens qu'ils réparent les conséquences de leurs errements. **15** Et tout cela est bien naturel : si vous donnez toute licence à ceux qui veulent mal faire ; s'ils ne sont pas pris le gain est pour eux ; s'ils le sont, on leur pardonne. Ainsi, il n'y a qu'à être indifférent à l'opinion pour avoir le champ libre. Quand c'est à leurs dépens que des particuliers s'introduisent, nous les appelons des étourdis : de quel nom vous appeler, vous qui n'êtes pas encore sur vos gardes après tant de leçons ?

Démosthène, *Discours sur la couronne triérarchique*, texte établit et traduit par L. Gernet, Les Belles Lettres, Paris, CUF, 1959, 13-15

Démosthène, les relations délicates de Philippe avec les cités grecques

Démosthène dénonce dans cet extrait l'utilisation de la piraterie comme arme pour empêcher le commerce entre cité grecque. Le contrôle des mers apparait alors comme une condition nécessaire pour la victoire militaire.

145 Οὐκ ἦν τοῦ πρὸς ὑμᾶς πολέμου πέρας οὐδ' ἀπαλλαγὴ Φιλίππῳ, εἰ μὴ Θηβαίους καὶ Θετταλοὺς ἐχθροὺς ποιήσειε τῇ πόλει· ἀλλὰ καίπερ ἀθλίως καὶ κακῶς τῶν στρατηγῶν τῶν ὑμετέρων πολεμούντων αὐτῷ, ὅμως ὑπ' αὐτοῦ τοῦ πολέμου καὶ τῶν λῃστῶν μυρί' ἔπασχε κακά. Οὔτε γὰρ ἐξήγετο τῶν ἐκ τῆς χώρας γιγνομένων οὐδὲν οὔτ' εἰσήγεθ' ὧν ἐδεῖτ' αὐτῷ· **146** ἦν δ' οὔτ' ἐν τῇ θαλάττῃ τότε κρείττων ὑμῶν οὔτ' εἰς τὴν Ἀττικὴν ἐλθεῖν δυνατὸς μήτε Θετταλῶν ἀκολουθούντων μήτε Θηβαίων διιέντων· συνέβαινε δ' αὐτῷ τῷ πολέμῳ κρατοῦντι τοὺς ὁποιουσδήποθ' ὑμεῖς ἐξεπέμπετε στρατηγούς ἐῶ γὰρ τοῦτό γε αὐτῇ τῇ φύσει τοῦ τόπου καὶ τῶν ὑπαρχόντων ἑκατέροις κακοπαθεῖν. **147** Εἰ μὲν οὖν τῆς ἰδίας ἕνεκ' ἔχθρας ἢ τοὺς Θετταλοὺς ἢ τοὺς Θηβαίους συμπείθοι βαδίζειν ἐφ' ὑμᾶς, οὐδέν' ἡγεῖτο προσέξειν αὐτῷ τὸν νοῦν· ἐὰν δὲ τὰς ἐκείνων κοινὰς προφάσεις λαβὼν ἡγεμὼν αἱρεθῇ, ῥᾷον ἤλπιζε τὰ μὲν παρακρούσεσθαι, τὰ δὲ πείσειν. Τί οὖν; Ἐπιχειρεῖ, θεάσασθ' ὡς εὖ, πόλεμον ποιῆσαι τοῖς Ἀμφικτύοσι καὶ περὶ τὴν Πυλαίαν ταραχήν· εἰς γὰρ ταῦτ' εὐθὺς αὐτοὺς ὑπελάμβανεν αὐτοῦ δεήσεσθαι. **148** Εἰ μὲν τοίνυν τοῦτ' ἢ τῶν παρ' ἑαυτοῦ πεμπομένων ἱερομνημόνων ἢ τῶν ἐκείνου συμμάχων εἰσηγοῖτό τις, ὑπόψεσθαι τὸ πρᾶγμ' ἐνόμιζε καὶ τοὺς Θηβαίους καὶ τοὺς Θετταλοὺς καὶ πάντας φυλάξεσθαι, ἂν δ' Ἀθηναῖος ᾖ καὶ παρ' ὑμῶν τῶν ὑπεναντίων ὁ τοῦτο ποιῶν, εὐπόρως λήσειν· ὅπερ συνέβη.

145 Philippe ne pouvait trouver ni fin ni délivrance à sa guerre contre nous, s'il ne faisait des Thébains et des Thessaliens des ennemis de notre pays. Bien que vos stratèges conduisissent mal et de façon déplorable la guerre contre lui, néanmoins il souffrait mille maux du fait même des hostilités avec des corsaires. Car il ne pouvait rien exporter des produits de son pays ni rien importer de ce dont il avait besoin. **146** Il ne l'emportait pas sur vous sur mer et était incapable de marcher sur l'Attique si les Thessaliens ne le suivaient pas et si les Thébains ne le laissaient point passer. Le résultat était que, tout en l'emportant dans les opérations sur les stratèges, quels qu'ils fussent, que vous envoyiez (je laisse de côté ce point), il souffrait beaucoup de par la nature même des lieux et les ressources propres aux deux parties. **147** Si, pour satisfaire sa haine particulière, il cherchait à persuader soit les Thessaliens, soit les Thébains de marcher contre vous, personne, pensait-il, ne le prendrait au sérieux ; mais si, sous prétexte d'affaires touchant ces peuples, il se faisait désigner comme chef, il pourrait ainsi, espérait-il, plus de facilité pour écarter les uns et persuader les autres. Et alors? il entreprend (voyez avec quelle habileté!) de provoquer une guerre touchant les Amphictyons et des troubles au moment de l'assemblée amphyctonique ; car, pour régler cela, on aurait, pensait-il, aussitôt besoin de lui.

Πῶς οὖν ταῦτ' ἐποίησεν; Μισθοῦται τουτονί. **149** Οὐδενὸς δὲ προειδότος, οἶμαι, τὸ πρᾶγμ' οὐδὲ φυλάττοντος, ὥσπερ εἴωθε τὰ τοιαῦτα παρ' ὑμῖν γίγνεσθαι, προβληθεὶς πυλάγορος οὗτος καὶ τριῶν ἢ τεττάρων χειροτονησάντων αὐτὸν ἀνερρήθη. Ὡς δὲ τὸ τῆς πόλεως ἀξίωμα λαβὼν ἀφίκετ' εἰς τοὺς Ἀμφικτύονας, πάντα τἄλλ' ἀφεὶς καὶ παριδὼν ἐπέραινεν ἐφ' οἷς ἐμισθώθη,καὶ λόγους εὐπροσώπους καὶ μύθους, ὅθεν ἡ Κιρραία χώρα καθιερώθη, συνθεὶς καὶ διεξελθὼν ἀνθρώπους ἀπείρους λόγων καὶ τὸ μέλλον οὐ προορωμένους, τοὺς ἱερομνήμονας, **150** πείθει ψηφίσασθαι περιελθεῖν τὴν χώραν, ἣν οἱ μὲν Ἀμφισσεῖς σφῶν αὐτῶν οὖσαν γεωργεῖν ἔφασαν, οὗτος δὲ τῆς ἱερᾶς χώρας ἠτιᾶτ' εἶναι, οὐδεμίαν δίκην τῶν Λοκρῶν ἐπαγόντων ἡμῖν, οὐδ' ἃ νῦν προφασίζεται λέγων οὐκ ἀληθῆ. Γνώσεσθε δ' ἐκεῖθεν. Οὐκ ἐνῆν ἄνευ τοῦ προσκαλέσασθαι δήπου τοῖς Λοκροῖς δίκην κατὰ τῆς πόλεως τελέσασθαι. Τίς οὖν ἐκλήτευσεν ἡμᾶς; Ἐπὶ ποίας ἀρχῆς; Εἰπὲ τὸν εἰδότα, δεῖξον.Ἀλλ' οὐκ ἂν ἔχοις, ἀλλὰ κενῇ προφάσει ταύτῃ κατεχρῶ καὶ ψευδεῖ. [...]

230 Ἀντὶ δὲ τοῦ ἐν τῇ Ἀττικῇ τὸν πόλεμον εἶναι, ἑπτακόσια στάδι' ἀπὸ τῆς πόλεως ἐπὶ τοῖς Βοιωτῶν ὁρίοις γενέσθαι· ἀντὶ δὲ τοῦ τοὺς λῃστὰς ἡμᾶς φέρειν καὶ ἄγειν ἐκ τῆς Εὐβοίας, ἐν εἰρήνῃ τὴν Ἀττικὴν ἐκ θαλάττης εἶναι πάντα τὸν πόλεμον· ἀντὶ δὲ τοῦ τὸν Ἑλλήσποντον ἔχειν Φίλιππον λαβόντα Βυζάντιον, συμπολεμεῖν τοὺς Βυζαντίους μεθ' ἡμῶν πρὸς ἐκεῖνον. **231** Ἆρά σοι ψήφοις ὅμοιος ὁ τῶν ἔργων λογισμὸς φαίνεται; Ἢ δεῖν ἀντανελεῖν ταῦτα, ἀλλ' οὐχ ὅπως τὸν ἅπαντα χρόνον μνημονευθήσεται σκέψασθαι; Καὶ οὐκέτι προστίθημι ὅτι τῆς μὲν ὠμότητος, ἣν ἐν οἷς καθάπαξ τινῶν κατέστη κύριος Φίλιππος ἔστιν ἰδεῖν, ἑτέροις πειραθῆναι συνέβη, τῆς δὲ φιλανθρωπίας, ἣν τὰ λοιπὰ τῶν πραγμάτων ἐκεῖνος περιβαλλόμενος ἐπλάττετο, ὑμεῖς καλῶς ποιοῦντες τοὺς καρποὺς κεκόμισθε. Ἀλλ' ἐῶ ταῦτα.

148 Or, si l'affaire était introduite par un hieromnémon envoyé soit par lui soit par ses alliés, les soupçons, pensait-il, seraient éveillés ; les Thébains, les Thessaliens, tout le monde se tiendrait sur ses gardes. Mais si celui qui faisait cela était un Athénien, envoyé par vous, ses adversaires, il lui serait aisé de rester dans l'ombre. C'est ce qui arriva. **149** Comment donc exécuta-t-il cela? Il prend à ses gages cet individu. Personne, j'imagine, ne prévoyait l'affaire ni ne se tenait sur ses gardes (c'est l'habitude chez vous en pareil cas). Cet individu fut proposé comme pylagore, élu trois ou quatre voix et proclamé. Quand il fut arrivé près des Amphictyons avec le prestige d'Athènes, il laissa de côté et négligea tout pour tenter d'exécuter ce pour quoi il avait reçu salaire : il fabriqua et exposa des discours spécieux et des légendes d'où résultait que la région de Kirrha avait été consacrée ; ayant affaire à des hommes ignorants de l'éloquence et qui ne prévoyaient pas l'avenir, aux hiérommémons, **150** il les décida à voter une inspection de la région que les Amphissiens cultivaient parce que, disaient-ils, elle leur appartenait, mais que lui, Eschine, prétendait faire parti du territoire sacré. Les Locriens ne nous intentaient aucun procès et ne faisaient rien de ce qu'il prétexte aujourd'hui où il ment. Vous allez le reconnaître. Il était évidemment impossible aux Locriens de faire aboutir un procès contre notre pays sans nous avoir cités préalablement. Qui donc nous a cités? Sous quel magistrat? Dis l'homme qui le sait, montre-le. Tu ne le pourrais pas. C'était là un prétexte vain et mensonger dont tu abusais. [...]

Car ma politique que cet individu accuse a fait que les Thébains au lieu d'accompagner Philippe dans l'invasion de notre pays, comme tout le monde le croyait, se sont rangés à vos cotés et l'ont arrêtés ; **230** au lieu que la guerre ne passât en Attique, elle s'est déroulée à sept cents stades de notre ville sur les frontières de la Béotie ; au lieu que les corsaires nous pillent en partant de l'Eubée, pendant toute la guerre l'Attique a connu la paix du coté de la mer ; au lieu que Philippe fût maître de l'Hellespont par la prise de Bysance, les Bysantins ont combattu contre lui à nos cotés.

232 Καὶ μὴν οὐδὲ τοῦτ' εἰπεῖν ὀκνήσω, ὅτι ὁ τὸν ῥήτορα βουλόμενος δικαίως ἐξετάζειν καὶ μὴ συκοφαντεῖν οὐκ ἂν οἷα σὺ νῦν ἔλεγες, τοιαῦτα κατηγόρει, παραδείγματα πλάττων καὶ ῥήματα καὶ σχήματα μιμούμενος πάνυ γὰρ παρὰ τοῦτο, οὐχ ὁρᾷς; Γέγονεν τὰ τῶν Ἑλλήνων, εἰ τουτὶ τὸ ῥῆμα, ἀλλὰ μὴ τουτὶ διελέχθην ἐγώ, ἢ δευρὶ τὴν χεῖρα, **233** ἀλλὰ μὴ δευρὶ παρήνεγκά, ἀλλ' ἐπ' αὐτῶν τῶν ἔργων ἂν ἐσκόπει τίνας εἶχεν ἀφορμὰς ἡ πόλις καὶ τίνας δυνάμεις, ὅτ' εἰς τὰ πράγματ' εἰσῄειν, καὶ τίνας συνήγαγον αὐτῇ μετὰ ταῦτ' ἐπιστὰς ἐγώ, καὶ πῶς εἶχε τὰ τῶν ἐναντίων. Εἶτ' εἰ μὲν ἐλάττους ἐποίησα τὰς δυνάμεις, παρ' ἐμοὶ τἀδίκημ' ἂν ἐδείκνυεν ὅν, εἰ δὲ πολλῷ μείζους, οὐκ ἂν ἐσυκοφάντει. Ἐπειδὴ δὲ σὺ τοῦτο πέφευγας, ἐγὼ ποιήσω· καὶ σκοπεῖτ' εἰ δικαίως χρήσομαι τῷ λόγῳ.

234 Δύναμιν μὲν τοίνυν εἶχεν ἡ πόλις τοὺς νησιώτας, οὐχ ἅπαντας, ἀλλὰ τοὺς ἀσθενεστάτους· οὔτε γὰρ Χίος οὔτε Ῥόδος οὔτε Κέρκυρα μεθ' ἡμῶν ἦν· χρημάτων δὲ σύνταξιν εἰς πέντε καὶ τετταράκοντα τάλαντα, καὶ ταῦτ' ἦν προεξειλεγμένα· ὁπλίτην δ' ἢ ἱππέα πλὴν τῶν οἰκείων οὐδένα. Ὃ δὲ πάντων καὶ φοβερώτατον καὶ μάλισθ' ὑπὲρ τῶν ἐχθρῶν, οὗτοι παρεσκευάκεσαν τοὺς περιχώρους πάντας ἔχθρας ἢ φιλίας ἐγγυτέρω, Μεγαρέας, Θηβαίους, Εὐβοέας. **235** Τὰ μὲν τῆς πόλεως οὕτως ὑπῆρχεν ἔχοντα, καὶ οὐδεὶς ἂν ἔχοι παρὰ ταῦτ' εἰπεῖν ἄλλ' οὐδέν· τὰ δὲ τοῦ Φιλίππου, πρὸς ὃν ἦν ἡμῖν ὁ ἀγών, σκέψασθε πῶς. Πρῶτον μὲν ἦρχε τῶν ἀκολουθούντων αὐτὸς αὐτοκράτωρ, ὃ τῶν εἰς τὸν πόλεμον μέγιστόν ἐστιν ἁπάντων· εἶθ' οὗτοι τὰ ὅπλ' εἶχον ἐν ταῖς χερσὶν ἀεί· ἔπειτα χρημάτων ηὐπόρει καὶ ἔπραττεν ἃ δόξειεν αὐτῷ, οὐ προλέγων ἐν τοῖς ψηφίσμασιν, οὐδ' ἐν τῷ φανερῷ βουλευόμενος, οὐδ' ὑπὸ τῶν συκοφαντούντων κρινόμενος, οὐδὲ γραφὰς φεύγων παρανόμων, οὐδ' ὑπεύθυνος ὢν οὐδενί, ἀλλ' ἁπλῶς αὐτὸς δεσπότης, ἡγεμών, κύριος πάντων.

231 Le compte des faits te parait-il semblable à un compte de jetons? Ou bien faut-il faire table rase de cela, au lieu d'examiner les moyens d'en conserver le souvenir éternel? Et je n'ajoute même plus que la cruauté que l'ont peut voir là d'un seul coup Philippe est devenu le maître, c'est à d'autres qu'il est arrivé d'en faire l'expérience, tandis que l'humanité dont il s'affublait hypocritement pour le développement de ses affaires, c'est vous (et vous avez bien fait) qui en avez récolté les fruits. **232** Mais je laisse cela. Et d'ailleurs je n'hésiterai même pas à dire que qui voudrait examiner avec justice, sans faire le sycophante, ce qu'est l'orateur, ne lancerait pas une accusation comme la tienne d'il y a un instant, en imaginant des exemples, en parodiant des expressions et des attitudes (c'est bien sûr à cela, ne le vois-tu pas? que tenait le sort de la Grèce, que j'aie employé le bras par ici, et non par là) ; **233** En s'appuyant sur les faits eux-mêmes, il examinerait quelles ressources et quelles forces avait notre cité lorsque je suis arrivé aux affaires, ce que je lui ai apporté après cela par mon activité et quelle était la situation de nos adversaires. Puis, si j'ai affaibli nos forces, il montrerait que la faute vient de moi ; si je les ai considérablement accrues, il ne ferait pas le sycophante. Puisque tu t'es dérobé à cela, c'est moi qui le ferai. Voyez si la justice sera dans mon discours.

234 Comme forces, notre pays avait les habitants des îles, non pas tous, mais les plus faibles (ni Chios, ni Rhodes, ni Corcyre n'étaient avec nous) ; comme contributions en argent, environ quarante-cinq talents, et encore levés par anticipation ; comme hoplites, comme cavaliers, en dehors de nos contingents, personne. Et, chose la plus dangereuse, et la plus favorable à nos ennemi, ces gens-là avaient amené tous nos voisins, Mégariens, Thébains, Eubéens, à être plus près de la haine que de l'amitié.

235 Telle était donc la situation initiale de notre pays, et personne ne pourrait rien dire contre cela. La situation de Philippe, contre qui nous luttions, examinez-la : tout d'abord il commandait tout seul, en maître absolu, à ceux qui le suivaient (ce qui est le plus important pour la conduite de la guerre) ; ensuite ces gens avaient toujours les armes à la main ; puis il avait de l'argent en abondance et il faisait ce qu'il voulait, sans l'annoncer dans les décrets, sans délibérer publiquement, sans être traîné en justice par les sycophantes, sans encourir d'accusations d'illégalité, sans rendre des comptes à personne. Absolument seul maître, chef, souverain de tout. **236** Et moi, qui avait pris position contre lui (voici ce qu'il est juste d'examiner), de quoi étais-je maître? De rien. En effet, tout d'abord, la faculté même de parler au peuple, seul droit qui fût mon partage, vous l'accordiez aussi bien aux salariés de Philippe qu'à moi et, chaque fois qu'ils l'emportaient sur moi (chose fréquente, quel qu'en fût le motif en chaque cas), vous vous sépariez après avoir délibéré dans l'intérêt de vos ennemis. **237** Néanmoins, avec de tels désavantages, moi, je vous ai acquis pour alliés l'Eubée, l'Achaïe, Corinthe, Thèbes, Mégare, Leucade, Corcyre, ce qui vous a fait réunir quinze mille mercenaires et deux mille cavaliers sans compter les forces nationales ; et pour l'argent, j'en ai obtenu les contributions les plus fortes qu'il fût possible. **238** Et puisque tu parles, Eschine, des revendications à l'égard de Thèbes, de Byzance, de l'Eubée, et que tu discutes maintenant sur l'égalité des droits, tout d'abord tu méconnais qu'autrefois déjà, de ces trières qui ont combattu pour la Grèce et qui étaient trois cents au total, notre pays en a fourni deux cents ; qu'on ne l'a vu ni se juger désavantagé, ni traduire en jugement ceux qui ne lui avaient conseillé, ni s'indigner de cela (ç'aurait été une honte) ;

236 Ἐγὼ δ' ὁ πρὸς τοῦτον ἀντιτεταγμένος καὶ γὰρ τοῦτ' ἐξετάσαι δίκαιον τίνος κύριος ἦν; Οὐδενός· αὐτὸ γὰρ τὸ δημηγορεῖν πρῶτον, οὗ μόνου μετεῖχον ἐγώ, ἐξ ἴσου προὐτίθεθ' ὑμεῖς τοῖς παρ' ἐκείνου μισθαρνοῦσι καὶ ἐμοί, καὶ ὅσ' οὗτοι περιγένοιντ' ἐμοῦ πολλὰ δ' ἐγίγνετο ταῦτα, δι' ἣν ἕκαστον τύχοι πρόφασιν, ταῦθ' ὑπὲρ τῶν ἐχθρῶν ἀπῆτε βεβουλευμένοι. **237** Ἀλλ' ὅμως ἐκ τοιούτων ἐλαττωμάτων ἐγὼ συμμάχους μὲν ὑμῖν ἐποίησα Εὐβοέας, Ἀχαιούς, Κορινθίους, Θηβαίους, Μεγαρέας, Λευκαδίους, Κερκυραίους, ἀφ' ὧν μύριοι μὲν καὶ πεντακισχίλιοι ξένοι, δισχίλιοι δ' ἱππεῖς ἄνευ τῶν πολιτικῶν δυνάμεων συνήχθησαν· χρημάτων δ' ὅσων ἐδυνήθην ἐγὼ πλείστων συντέλειαν ἐποίησα.
238 Εἰ δὲ λέγεις ἢ τὰ πρὸς Θηβαίους δίκαι', Αἰσχίνη, ἢ τὰ πρὸς Βυζαντίους ἢ τὰ πρὸς Εὐβοέας, ἢ περὶ τῶν ἴσων νυνὶ διαλέγει, πρῶτον μὲν ἀγνοεῖς ὅτι καὶ πρότερον τῶν ὑπὲρ τῶν Ἑλλήνων ἐκείνων ἀγωνισαμένων τριήρων, τριακοσίων οὐσῶν τῶν πασῶν, τὰς διακοσίας ἡ πόλις παρέσχετο, καὶ οὐκ ἐλαττοῦσθαι νομίζουσα οὐδὲ κρίνουσα τοὺς ταῦτα συμβουλεύσαντας οὐδ' ἀγανακτοῦσ' ἐπὶ τούτοις ἑωρᾶτο αἰσχρὸν γάρ, ἀλλὰ τοῖς θεοῖς ἔχουσα χάριν, εἰ κοινοῦ κινδύνου τοῖς Ἕλλησι περιστάντος αὐτὴ διπλάσια τῶν ἄλλων εἰς τὴν ἁπάντων σωτηρίαν παρέσχετο. **239** Εἶτα κενὰς χαρίζει χάριτας τουτοισὶ συκοφαντῶν ἐμέ. Τί γὰρ νῦν λέγεις οἷ' ἐχρῆν πράττειν, ἀλλ' οὐ τότ' ὢν ἐν τῇ πόλει καὶ παρὼν ταῦτ' ἔγραφες, εἴπερ ἐνεδέχετο παρὰ τοὺς παρόντας καιρούς, ἐν οἷς οὐχ ὅσ' ἐβουλόμεθα, ἀλλ' ὅσα δοίη τὰ πράγματ' ἔδει δέχεσθαι· ὁ γὰρ ἀντωνούμενος καὶ ταχὺ τοὺς παρ' ἡμῶν ἀπελαυνομένους προσδεξόμενος καὶ χρήματα προσθήσων ὑπῆρχεν ἕτοιμος.
240 Ἀλλ' εἰ νῦν ἐπὶ τοῖς πεπραγμένοις κατηγορίας ἔχω, τί ἂν οἴεσθε, εἰ τότ' ἐμοῦ περὶ τούτων ἀκριβολογουμένου, ἀπῆλθον αἱ πόλεις καὶ προσέθεντο Φιλίππῳ, καὶ ἅμ' Εὐβοίας καὶ Θηβῶν καὶ Βυζαντίου κύριος κατέστη, τί ποιεῖν ἂν ἢ τί λέγειν τοὺς ἀσεβεῖς ἀνθρώπους τουτουσί;

241 Οὐχ ὡς ἐξεδόθησαν; Οὐχ ὡς ἀπηλάθησαν βουλόμενοι μεθ' ὑμῶν εἶναι; Εἶτα ‘τοῦ μὲν Ἑλλησπόντου διὰ Βυζαντίων ἐγκρατὴς καθέστηκε, καὶ τῆς σιτοπομπίας τῆς τῶν Ἑλλήνων κύριος, πόλεμος δ' ὅμορος καὶ βαρὺς εἰς τὴν Ἀττικὴν διὰ Θηβαίων κεκόμισται, ἅπλους δ' ἡ θάλαττα ὑπὸ τῶν ἐκ τῆς Εὐβοίας ὁρμωμένων λῃστῶν γέγονεν·’ οὐκ ἂν ταῦτ' ἔλεγον καὶ πολλά γε πρὸς τούτοις ἕτερα; **242** Πονηρόν, ἄνδρες Ἀθηναῖοι, πονηρὸν ὁ συκοφάντης ἀεὶ καὶ πανταχόθεν βάσκανον καὶ φιλαίτιον· τοῦτο δὲ καὶ φύσει κίναδος τἀνθρώπιόν ἐστιν, οὐδὲν ἐξ ἀρχῆς ὑγιὲς πεποιηκὸς οὐδ' ἐλεύθερον, αὐτοτραγικὸς πίθηκος, ἀρουραῖος Οἰνόμαος, παράσημος ῥήτωρ. Τί γὰρ ἡ σὴ δεινότης εἰς ὄνησιν ἥκει τῇ πατρίδι; **243** Νῦν ἡμῖν λέγεις περὶ τῶν παρεληλυθότων; Ὥσπερ ἂν εἴ τις ἰατρὸς ἀσθενοῦσι μὲν τοῖς κάμνουσιν εἰσιὼν μὴ λέγοι μηδὲ δεικνύοι δι' ὧν ἀποφεύξονται τὴν νόσον, ἐπειδὴ δὲ τελευτήσειέ τις αὐτῶν καὶ τὰ νομιζόμεν' αὐτῷ φέροιτο, ἀκολουθῶν ἐπὶ τὸ μνῆμα διεξίοι ‘εἰ τὸ καὶ τὸ ἐποίησεν ἄνθρωπος οὑτοσί, οὐκ ἂν ἀπέθανεν.’ Ἐμβρόντητε, εἶτα νῦν λέγεις;

qu’il remerciait les dieux de ce que, dans le danger commun qui menaçait la Grèce, il avait à lui seul fourni deux fois plus que les autres pour le salut de tous. **239** Après cela, tu adresses de vaines flatteries aux citoyens que voici, pour faire le sycophante à mes dépens. Pourquoi est-ce maintenant que tu dis ce qu’il eût fallu faire, tandis qu’autrefois, résidant à Athènes, présent aux assemblées, tu ne proposait pas cela, si du moins les circonstances le permettaient, au milieu desquelles il fallait, non pas faire tout ce que nous voulions, mais accepter ce que permettaient les évènements? Car le surenchérisseur qui aurait vite acceuilli ceux que nous aurions repoussés et leur aurait donné de l’argent en sus, était prêt depuis longtemps. **240** Mais puisque maintenant on m’accuse de ce qui s’est passé, si alors j’avais discuté minutieusement sur ces points et si alors les États en question étaient partis pour s’associer à Philippe, si celui-ci était devenu maître à la fois de l’Eubée, de Thèbes et de Bysance, que coyez-vous que feraient ou diraient maintenant les impies que voilà? **241** Que ces gens ont été livrés, chassés, quand ils voulaient être à nos côtés. Et puis : « Philippe, grâce aux Byzantins, a eu la maîtrise de l’Hellespont et est l’arbitre de la route du blé vers la Grèce ; grâce aux Thébains, une lourde guerre a été transportée aux frontières de l’Attique ; la mer est bloquée par les corsaires qui partent de l’Eubée. » N’est-ce pas ce qu’ils diraient, et encore bien d’autres choses? **242** C’est toujours choses vicieuses, Athéniens, que le sycophante ; oui, vicieuse, envieuse et chicanière. De plus, par nature, ce petit bonhomme est un renard, qui, dès l’origine, n’a jamais rien fait de bon ni de généreux, un singe tragique, un OEnomaos campagnard, une fausse monnaie d’orateur. **243** C’est maintenant que tu nous parles du passé? C’est comme si un médecin, venant visiter des malades souffrants, ne leur disait ni ne leur indiquait le moyen d’échapper à la maladie, et qu’ensuite, quand l’un d’eux serait mort, pendant la cérémonie funèbre, en suivant le convoi jusqu’au tombeau, il dissertât : « Si cet homme avait fait ceci et cela, il ne serait pas mort. » Abruti, c’est maintenant que tu parles?

Démosthène, *Discours sur la couronne*, texte établi et traduit par G. Mathieu, Les Belles Lettres, Paris, CUF, 1966, 145-150 et 230-243.

Lysias : Un acte de piraterie banalisé

Le pillage peut faire l'objet d'une opération de représailles : dans ces cas là la cité outragé incite ses citoyens et alliés à effectuer des opérations de piraterie contre son ennemi. Cet extrait nous donne un exemple de justification en terme juridique.

17 Οὗτος τοίνυν οὐχ ὅπως ὠφελήσει τὴν πόλιν ἐν τοιούτῳ καιρῷ καὶ τοιαύτῃ καταστάσει διενοήθη, ἀλλ' ὅπως τι κερδανεῖ ἀπὸ τῶν ὑμετέρων συμφορῶν παρεσκευάσατο· ὁρ μώμενος γὰρ ἐξ Ὠρωποῦ, τοτὲ μὲν αὐτὸς μόνος, τοτὲ δ' ἑτέροις ἡγούμενος οἷς τὰ ὑμέτερα δυστυχήματα εὐτυχήματα ἐγεγόνει, **18** περιὼν κατὰ τοὺς ἀγροὺς καὶ ἐντυγχάνων τῶν πολιτῶν τοῖς πρεσβυτάτοις, οἳ κατέμειναν ἐν τοῖς δήμοις ὀλίγα μὲν τῶν ἐπιτηδείων ἔχοντες, ἀναγκαῖα δέ, εὖνοι μὲν ὄντες τῷ πλήθει, ἀδύνατοι δὲ ὑπὸ τῆς ἡλικίας βοηθεῖν, τούτους ἀφῃρεῖτο τὰ ὑπάρχοντα, περὶ πλείονος ποιούμενος αὐτὸς μικρὰ κερδαίνειν ἢ ἐκείνους μηδὲν ἀδικεῖν· οἳ νῦν αὐτὸν δι' αὐτὸ τοῦτο οὐχ οἷοί τέ εἰσιν ἐπεξελθεῖν ἅπαντες, δι' ὅπερ καὶ τότε ἀδύνατοι τῇ πόλει βοηθεῖν ἦσαν. **19** Οὐ μέντοι τοῦτόν γε χρὴ διὰ τὴν ἐκείνων ἀδυναμίαν δὶς ὠφεληθῆναι, τότε τ' ἀφελόμενον ἃ εἶχον, νῦν τε δοκιμασθέντα ὑφ' ὑμῶν· ἀλλὰ κἂν ὁστισοῦν παραγένηται τῶν ἀδικηθέντων, μέγα αὐτὸ ἡγήσασθε εἶναι, καὶ τοῦτον ὑπερμισήσατε, ὅστις ἐτόλμησεν, οἷς ἕτεροι διδόναι παρ' ἑαυτῶν τι προῃροῦντο διὰ τὴν ἀπορίαν οἰκτίραντες αὐτούς, τούτων ἀφαιρεῖσθαι τὰ ὑπάρχοντα. Κάλει μοι τοὺς μάρτυρας.

17 Ainsi, cet homme n'a pas songé à assister la ville dans un pareil moment, dans une pareille situation ; il ne s'est évertué qu'à profiter de vos malheurs : d'Oropos, il partait en expédition, tantôt seul, tantôt à la tête de gens qui trouvaient leur bonheur dans vos désastres, **18** et parcourait nos compagnes ; s'il tombait sur des citoyens âgés qui étaient restés dans leur dème sans grandes ressources, ayant tout juste le nécessaire - des hommes dévoués à la démocratie et que leur vieillesse seule empêchait de lui prêter leur bras - il les dépouillait : ses petits profits, d'abord ! Il s'agissait bien de respecter ces pauvres gens ! Ceux là n'ont pu venir tous le poursuivre, pour la même raison qui les empêchait de secourir la cité ; **19** mais il ne faut pas que leur faiblesse lui profite deux fois, et qu'après avoir permis ses brigandages, elle favorise son admission. Quand il n'y aurait pour témoigner qu'une seule de ses victimes, dites-vous que ces beaucoup et détestez-le de toute vos forces, car ceux-là même à qui d'autres, par pitié pour la misère, donnaient spontanément leur propre bien, il a eu le cœur de les dépouiller. Appelle-moi les témoins.

Lysias, *Contre Philon*, texte établi et traduit par …, Les Belles Lettres, Paris, CUF, 1968, XXXI, 17-19.

Aristote : la piraterie comme mode d'acquisition des richesses

Dans ce cours passage de *La Politique*, Aristote recense toutes les activités humaines productrices de richesses. La piraterie apparait comme un mode naturel d'acquisition au même titre que l'élevage, la culture des sols… Loin d'être perçu de manière négative, le raid est utilisé en fonction du besoin des hommes sur un territoire.

6 Ὁμοίως δὲ καὶ τῶν ἀνθρώπων· πολὺ γὰρ διαφέρουσιν οἱ τούτων βίοι· οἱ μὲν οὖν ἀργότατοι νομάδες εἰσίν· ἡ γὰρ ἀπὸ τῶν ἡμέρων τροφὴ ζῴων ἄνευ πόνου γίνεται σχολάζουσιν, ἀναγκαίουδ' ὄντος μεταβάλλειν τοῖς κτήνεσι διὰ τὰς νομὰς καὶ αὐτοὶ ἀναγκάζονται συνακολουθειν, ὥσπερ γεωργίαν ζῶσαν γεωργοῦντες· **7** οἱ δ' ἀπὸ θήρας ζῶσι, καὶ θήρας ἕτεροι ἑτέρας, οἷον οἱ μὲν ἀπὸ λῃστείας, οἱ δ' ἀφ' ἁλιείας, ὅσοι λίμνας καὶ ἕλη καὶ ποταμοὺς ἢ θάλατταν τοιαύτην προσοικοῦσιν, οἱ δ' ἀπ' ὀρνίθων ἢ θηρίων ἀγρίων· τὸ δὲ πλεῖστον γένος τῶν ἀνθρώπων ἀπὸ τῆς γῆς ζῇ καὶ τῶν ἡμέρων καρπῶν.

8 Οἱ μὲν οὖν βίοι τοσοῦτοι σχεδόν εἰσιν, ὅσοι γε αὐτόφυτον ἔχουσι τὴν ἐργασίαν καὶ μὴ δι' ἀλλαγῆς καὶ καπηλείας πορίζονται τὴν τροφήν, Νομαδικὸς, λῃστρικὸς, ἁλιευτικὸς, θηρευτικὸς, γεωργικός. Οἱ δὲ καὶ μιγνύντες ἐκ τούτων ἡδέως ζῶσι, προσαναπληροῦντες τὸν ἐνδεέστερον βίον, ᾗ τυγχάνει ἐλλείπων πρὸς τὸ αὐτάρκης εἶναι, οἷον οἱ μὲν νομαδικὸν ἅμα καὶ λῃστρικόν, οἱ δὲ γεωργικὸν καὶ θηρευτικόν· ὁμοίως δὲ καὶ περὶ τοὺς ἄλλους· ὡς ἂν ἡ χρεία συναναγκάζῃ, τοῦτον τὸν τρόπον διάγουσιν.

6 Il en va de même des hommes : il y a en effet grande diversité dans leur genre de vie ; les moins actifs sont nomades : la nourriture qu'ils tirent des animaux domestiques leur vient sans peine et tout à loisir, mais comme leurs troupeaux sont contraints de se déplacer pour leur pâture, eux aussi sont forcés de les accompagner comme s'ils cultivaient un champ vivant. **7** D'autres vivent de la chasse, et ces chasses varient selon les peuples : les uns, par exemple, vivent de rapine (raid ?), d'autres, de pêche - ceux qui habitent au bord de lacs, de marais, de rivière ou d'une mer poissonneuse -; d'autres vivent d'oiseaux ou de bêtes sauvages ; mais la plupart des hommes vivent de la terre et des fruits de la culture.

8 Voici donc approximativement le nombre des genres de vie, ceux du moins où les hommes ont une activité directement productrice et, sans échange ni commerce, se procurent leur nourriture : vie de nomade, d'agriculteur, de pillard, de pêcheur, de chasseur ; d'autres hommes en combinant ces divers genres vivent dans l'aisance ; ils compensent par un autre les insuffisances du leur, dans la mesure où il ne leur permet pas de suffire à eux-mêmes : les uns mènent à la fois une vie de nomade et de pillards, d'autres, d'agriculteurs et de chasseurs ; et ainsi des autres : ils mènent le genre de vie auquel le besoin les contraint.

Aristote, *Politique*, texte établi et traduit par J. Aubonnet, Les Belles Lettres, Paris, CUF, 1960, I, XVIII, 1266, a-b.

Polybe : les traités passés entre Carthage et Rome

Ces trois traités passés entre Carthage et Rome ont été extrêmement commenté dans l'historiographie contemporaine. Ils sont analysés comme étant une des causes des trois guerres puniques. Les clauses de ces traités sont semblables à celles des *Asylies* passées entre les cités grecques. Elle traite donc du droit de naufrage, de pillage et de représailles.

-(22).1 Γίνονται τοιγαροῦν συνθῆκαι Ῥωμαίοις καὶ Καρχηδονίοις πρῶται κατὰ Λεύκιον Ἰούνιον Βροῦτον καὶ Μάρκον Ὡράτιον, τοὺς πρώτους καταστα θέντας ὑπάτους μετὰ τὴν τῶν βασιλέων κατάλυσιν, ὑφ' ὧν συνέβη καθιερωθῆναι καὶ τὸ τοῦ Διὸς ἱερὸν τοῦ Καπετωλίου. **2** ταῦτα δ' ἔστι πρότερα τῆς Ξέρξου διαβάσεως εἰς τὴν Ἑλλάδα τριάκοντ' ἔτεσι λείπουσι δυεῖν. **3** ἃς καθ' ὅσον ἦν δυνατὸν ἀκριβέστατα διερμηνεύσαντες ἡμεῖς ὑπογεγράφαμεν. τηλικαύτη γὰρ ἡ διαφορὰ γέγονε τῆς διαλέκτου καὶ παρὰ Ῥωμαίοις τῆς νῦν πρὸς τὴν ἀρχαίαν ὥστε τοὺς συνετωτάτους ἔνια μόλις ἐξ ἐπιστάσεως διευκρινεῖν. **4** εἰσὶ δ' αἱ συνθῆκαι τοιαίδε τινές· « ἐπὶ τοῖσδε φιλίαν εἶναι Ῥωμαίοις καὶ τοῖς Ῥωμαίων συμμάχοις καὶ Καρχηδονίοις καὶ τοῖς Καρχηδονίων συμμάχοις·Καρχηδονίοις καὶ τοῖς Καρχηδονίων συμμάχοις· **5** μὴ πλεῖν Ῥωμαίους μηδὲ τοὺς Ῥωμαίων συμμάχους ἐπέκεινα τοῦ Καλοῦ ἀκρωτηρίου, **6** ἐὰν μὴ ὑπὸ χειμῶνος ἢ πολεμίων ἀναγκασθῶσιν· ἐὰν δέ τις βίᾳ κατενεχθῇ, μὴ ἐξέστω αὐτῷ μηδὲν ἀγοράζειν μηδὲ λαμβάνειν πλὴν ὅσα πρὸς πλοίου ἐπισκευὴν ἢ πρὸς ἱερά, **7** <ἐν πέντε δ' ἡμέραις ἀποτρεχέτω.> **8** τοῖς δὲ κατ' ἐμπορίαν παραγινομένοις μηδὲν ἔστω τέλος πλὴν ἐπὶ κήρυκι ἢ γραμματεῖ. **9** ὅσα δ' ἂν τούτων παρόντων πραθῇ, δημοσίᾳ πίστει ὀφειλέσθω τῷ ἀποδομένῳ, ὅσα ἂν ἢ ἐν Λιβύῃ ἢ ἐν Σαρδόνι πραθῇ.

Traités conclus entre les Romains et les Carthaginois :

Premier traité -(22).1 Le premier traité entre Romains et Carthaginois fut conclu au temps de L. Junius Brutus et Marcus Horatius les premiers consuls établis après l'expulsion des rois, par qui fut aussi consacré le temps de Jupiter Capitolin. **2** Il est antérieur de 28 ans à l'invasion de Xerxès en Grèce. **3** Nous l'avons transcrit en le traduisant de la façon la plus exacte possible, car la différence est telle entre le langage actuel des Romains et la langue ancienne que les plus habiles y peuvent à grand peine comprendre quelques bribes, même avec toute leur attention. **4** Voici donc à peu près le traité : « Il y a amitié entre les Romains et les alliés des Romains, les Carthaginois et les alliés des Carthaginois aux conditions suivantes : **5** les Romains et leurs alliés ne navigueront pas au-delà du Beau-Promontoire, à moins d'y être forcés par la tempête ou des ennemis. **6** Si quelqu'un y est contraint pour une raison de force majeure, il ne lui sera permis d'acheter ou de vendre que ce qui est nécessaire pour radouber son navire ou faire des sacrifices. (**7** et il s'éloignera dans les cinq jours). **8** Ceux qui viendront pour du commerce ne pourront conclure une affaire sans l'intermédiaire d'un crieur ou d'un greffier.

10 ἐὰν Ῥωμαίων τις εἰς Σικελίαν παραγίνηται, ἧς Καρχηδόνιοι ἐπάρχουσιν, ἴσα ἔστω τὰ Ῥωμαίων πάντα. **11** Καρχηδόνιοι δὲ μὴ ἀδικείτωσαν δῆμον Ἀρδεατῶν, Ἀντιατῶν, Λαρεντίνων, Κιρκαιιτῶν, Ταρρακινιτῶν, μηδ' ἄλλον μηδένα Λατίνων, ὅσοι ἂν ὑπήκοοι· **12** ἐὰν δέ τινες μὴ ὦσιν ὑπήκοοι, τῶν πόλεων ἀπεχέσθωσαν· ἂν δὲ λάβωσι, Ῥωμαίοις ἀποδιδότωσαν ἀκέραιον. **13** φρούριον μὴ ἐνοικοδομείτωσαν ἐν τῇ Λατίνῃ. ἐὰν ὡς πολέμιοι εἰς τὴν χώραν εἰσέλθωσιν, ἐν τῇ χώρᾳ μὴ ἐννυκτερευέτωσαν. »

-(23).1 Τὸ μὲν οὖν Καλὸν ἀκρωτήριόν ἐστι τὸ προκείμενον αὐτῆς τῆς Καρχηδόνος ὡς πρὸς τὰς ἄρκτους· **2** οὗ καθάπαξ ἐπέκεινα πλεῖν ὡς πρὸς μεσημβρίαν οὐκ οἴονται δεῖν οἱ Καρχηδόνιοι τοὺς Ῥωμαίους μακραῖς ναυσὶ διὰ τὸ μὴ βούλεσθαι γινώσκειν αὐτούς, ὡς ἐμοὶ δοκεῖ, μήτε τοὺς κατὰ τὴν Βυσσάτιν μήτε τοὺς κατὰ τὴν μικρὰν Σύρτιν τόπους, ἃ δὴ καλοῦσιν Ἐμπόρια, διὰ τὴν ἀρετὴν τῆς χώρας. **3** ἐὰν δέ τις ὑπὸ χειμῶνος ἢ πολεμίων βίᾳ κατενεχθεὶς δέ τις ὑπὸ χειμῶνος ἢ πολεμίων βίᾳ κατενεχθεὶς δέηταί του τῶν ἀναγκαίων πρὸς ἱερὰ καὶ πρὸς ἐπισκευὴν πλοίου, ταῦτα, πάρεξ δὲ μηδὲν οἴονται δεῖν λαμβάνειν, κατ' ἀνάγκην ἐν πένθ' ἡμέραις ἀπαλλάττεσθαι τοὺς καθορμισθέντας. **4** εἰς δὲ Καχρηδόνα καὶ πᾶσαν τὴν ἐπὶ τάδε τοῦ Καλοῦ ἀκρωτηρίου τῆς Λιβύης καὶ Σαρδόνα καὶ Σικελίαν, ἧς ἐπάρχουσι Καρχηδόνιοι, κατ' ἐμπορίαν πλεῖν Ῥωμαίοις ἔξεστι, καὶ τὸ δίκαιον ὑπισχνοῦνται βεβαιώσειν οἱ Καρχηδόνιοι δημοσίᾳ πίστει. **5** ἐκ δὲ τούτων τῶν συνθηκῶν περὶ μὲν Σαρδόνος καὶ Λιβύης ἐμφαίνουσιν ὡς περὶ ἰδίας ποιούμενοι τὸν λόγον· ὑπὲρ δὲ Σικελίας τἀναντία διαστέλλονται ῥητῶς, ὑπὲρ αὐτῶν τούτων ποιούμενοι τὰς συνθήκας, ὅσα τῆς Σικελίας ὑπὸ τὴν Καρχηδονίων πίπτει δυναστείαν. **6** ὁμοίως δὲ καὶ Ῥωμαῖοι περὶ τῆς Λατίνης αὐτῆς χώρας ποιοῦνται τὰς συνθήκας, τῆς δὲ λοιπῆς Ἰταλίας οὐ μνημονεύουσι διὰ τὸ μὴ πίπτειν ὑπὸ τὴν αὐτῶν ἐξουσίαν.

9 Tout ce qui aura été fait en leur présence sera garanti au vendeur par la foi publique, que cela ait lieu en Afrique ou en Sardaigne. **10** Si quelqu'un des Romains aborde en Sicile, là où commandent les Carthaginois, tous les droits des Romains seront les mêmes. **11** Les Carthaginois ne feront aucun tort au peuple d'Ardée, d'Antium, de Laurente, de Circé, de Terracine, ni à aucun autre des peuples latins qui sont soumis à Rome. **12** Pour ceux qui ne lui sont pas soumis, qu'ils s'écartent de leurs villes et, s'ils s'en emparent, qu'ils les rendent intactes aux Romains. **13** Ils ne bâtiront pas de fortin dans le Latium ; et, s'ils viennent en ennemis dans le pays, ils n'y passeront pas la nuit. »

-(23).1 Le Beau-Promontoire est celui qui s'étend devant Carthage même, vers le nord. **2** Les Carthaginois s'opposent expressément à ce que les Romains naviguent avec des navires de guerre au-delà, vers le midi, parce qu'ils ne veulent pas leur laisser connaître, il me semble, ni la région de Byssatis, ni celle de la petite syrte, régions qu'ils appellent les Empories, à cause de la fertilité du pays. **3** Si quelqu'un y est obligé par un cas de force majeure, par une tempête ou des ennemis, et a besoin de ce qui est nécessaire pour les sacrifices ou pour la réparation d'un navire, ils permettent de prendre cela et rien d'autre et ils exigent que ceux qui ont abordé ainsi qu'ils s'éloignent dans les cinq jours. **4** Quant à Carthage et à toute la côte d'Afrique située en deçà du Beau-Promontoire, la Sardaigne et la Sicile, où commandent les Carthaginois, il est permis aux Romains d'y naviguer pour le commerce et les Carthaginois promettent d'assurer la justice sous la garantie de l'État. **5** D'après ce traité, il est manifeste qu'ils parlent de la Sardaigne et de l'Afrique comme d'un bien propre ; pour la Sicile, ils spécifient formellement le contraire, puisqu'ils concluent un traité pour les seules régions de la Sicile qui tombent sous l'autorité des Carthaginois. **6** De même, les Romains ne font le traité que pour le Latium et ne mentionnent pas le reste de l'Italie, pour la raison qu'il n'était pas encore sous leur autorité.

-(24).1 Μετὰ δὲ ταύτας ἑτέρας ποιοῦνται συνθήκας, ἐν αἷς προσπεριειλήφασι Καρχηδόνιοι Τυρίους καὶ τὸν Ἰτυκαίων δῆμον. **2** πρόσκειται δὲ καὶ τῷ Καλῷ ἀκρωτηρίῳ Μαστία Ταρσήιον· ὧν ἐκτὸς οἴονται δεῖν Ῥωμαίους μήτε λῄζεσθαι μήτε πόλιν κτίζειν. **3** εἰσὶ δὲ τοιαίδε τινές· « ἐπὶ τοῖσδε φιλίαν εἶναι Ῥωμαίοις καὶ τοῖς Ῥωμαίων συμμάχοις καὶ Καρχηδονίων καὶ Τυρίων καὶ Ἰτυκαίων δήμῳ καὶ τοῖς τούτων συμμάχοις. **4** τοῦ Καλοῦ ἀκρωτηρίου, Μαστίας Ταρσηίου, μὴ λῄζεσθαι ἐπέκεινα Ῥωμαίους μηδ' ἐμπορεύεσθαι μηδὲ πόλιν κτίζειν. **5** ἐὰν δὲ Καρχηδόνιοι λάβωσιν ἐν τῇ Λατίνῃ πόλιν τινὰ μὴ οὖσαν δόνιοι λάβωσιν ἐν τῇ Λατίνῃ πόλιν τινὰ μὴ οὖσαν ὑπήκοον Ῥωμαίοις, τὰ χρήματα καὶ τοὺς ἄνδρας ἐχέτωσαν, τὴν δὲ πόλιν ἀποδιδότωσαν. **6** ἐὰν δέ τινες Καρχηδονίων λάβωσί τινας, πρὸς οὓς εἰρήνη μέν ἐστιν ἔγγραπτος Ῥωμαίοις, μὴ ὑποτάττονται δέ τι αὐτοῖς, μὴ καταγέτωσαν εἰς τοὺς Ῥωμαίων λιμένας· ἐὰν δὲ καταχθέντος ἐπιλάβηται ὁ Ῥωμαῖος, ἀφιέσθω. **7** ὡσαύτως δὲ μηδ' οἱ Ῥωμαῖοι ποιείτωσαν. **8** ἂν ἔκ τινος χώρας, ἧς Καρχηδόνιοι ἐπάρχουσιν, ὕδωρ ἢ ἐφόδια λάβῃ ὁ Ῥωμαῖος, μετὰ τούτων τῶν ἐφοδίων μὴ ἀδικείτω μηδένα πρὸς οὓς εἰρήνη καὶ φιλία ἐστὶ <Καρχηδονίοις. **9** ὡσαύτως δὲ μηδ' ὁ> Καρχηδόνιος ποιείτω. **10** εἰ δέ, μὴ ἰδίᾳ μεταπορευέσθω· ἐὰν δέ τις τοῦτο ποιήσῃ, δημόσιον γινέσθω τὸ ἀδίκημα. **11** ἐν Σαρδόνι καὶ Λιβύῃ μηδεὶς Ῥωμαίων μήτ' ἐμπορευέσθω μήτε πόλιν κτιζέτω, εἰ μὴ ἕως τοῦ ἐφόδια λαβεῖν ἢ πλοῖον ἐπισκευάσαι. ἐὰν δὲ χειμὼν κατενέγκῃ, ἐν πένθ' ἡμέραις ἀποτρεχέτω. **12** ἐν Σικελίᾳ ἧς Καρχηδόνιοι ἐπάρχουσι καὶ ἐν Καρχηδόνι πάντα καὶ ποιείτω καὶ πωλείτω ὅσα καὶ τῷ πολίτῃ ἔξεστιν. **13** ὡσαύτως δὲ καὶ ὁ Καρχηδόνιος ποιείτω ἐν Ῥώμῃ. »

14 Πάλιν ἐν ταύταις ταῖς συνθήκαις τὰ μὲν κατὰ Λιβύην καὶ Σαρδόνα προσεπιτείνουσιν ἐξιδιαζόμενοι καὶ πάσας ἀφαιρούμενοι τὰς ἐπιβάθρας Ῥωμαίων, **15** περὶ δὲ Σικελίας τἀναντία προσδιασαφοῦσι, περὶ τῆς ὑπ' αὐτοὺς ταττομένης.

Deuxième traité -(24) 1 Après ce traité, les Carthaginois en font un autre dans lequel ils font inclure les habitants de Tyr et Utique ; **2** au Beau-Promontoire s'ajoutent Mastia et Tarseion, au-delà desquelles ils interdisent aux Romains de faire du butin ou de fonder une ville. **3** Voici à peu près le terme de ce traité : « Il y a amitié entre les Romains et les alliés des Romains et les Carthaginois, les habitants de Tyr et Utique et leurs alliés aux conditions suivantes : **4** les Romains ne feront pas de butin ni de trafic, et ne fonderont pas de ville au-delà du Beau-Promontoire, de Mastia et de Tarseion. **5** Si les Carthaginois prennent dans le Latium une ville qui ne soit pas sujette des Romains, qu'ils gardent les biens et les hommes et qu'ils rendent la ville. **6** Si des Carthaginois prennent des citoyens d'un peuple qui ait un traité de paix écrit avec les Romains mais qui ne leur soit pas soumis, ils ne les débarqueront pas dans les ports romains ; mais si l'un d'eux débarque et qu'un Romain mette la main sur lui, il sera libre. **7** Mêmes choses pour les Romains. **8** Si un Romain prend de l'eau ou des vivres dans une région soumise aux Carthaginois, avec ces vivres il ne fera tort à aucun peuple avec qui Carthage vit en paix ou en amitié. **9** Et le Carthaginois fera de même. **10** Dans le cas contraire, on n'exercera aucune vengeance particulière ; si quelqu'un le fait, ce sera un crime de droit commun. **11** Que nul Romain ne fasse de trafic ni ne fonde de ville en Sardaigne et en Afrique ; < qu'il n'aborde > que pour y prendre des vivres ou radouber son navire ; si une tempête le fait aborder, qu'il parte dans les cinq jours. **12** A Carthage et dans la Sicile soumise à Carthage qu'il fasse et achète tout ce qui est permis à un citoyen. **13** Les Carthaginois feront de même à Rome. »

14 De nouveau dans ce traité ils accroissent leurs exigences vis-à-vis de l'Afrique et de la Sardaigne, en s'appropriant et en enlevant aux Romains tous les moyens d'accès ; **15** au contraire, pour la Sicile ils précisent la partie qui leur est soumise. **16** De même, de la part des Romains pour le Latium, ils défendent aux Carthaginois de faire tort aux habitants d'Ardée, d'Antium, de Circé, de Terracine. Ce sont les villes qui bordent sur la mer la région du Latium à propos de laquelle ils font le traité.

16 ὁμοίως δὲ καὶ Ῥωμαῖοι περὶ τῆς Λατίνης· οὐκ οἴονται δεῖν τοὺς Καρχηδονίους ἀδικεῖν Ἀρδεάτας, Ἀντιάτας, Κιρκαιίτας, Ταρρακινίτας. αὗται δ' εἰσὶν αἱ πόλεις αἱ ίτας, Ταρρακινίτας. αὗται δ' εἰσὶν αἱ πόλεις αἱ περιέχουσαι παρὰ θάλατταν τὴν Λατίνην χώραν, ὑπὲρ ἧς ποιοῦνται τὰς συνθήκας.

-(25).1 Ἔτι τοιγαροῦν τελευταίας συνθήκας ποιοῦνται Ῥωμαῖοι κατὰ τὴν Πύρρου διάβασιν πρὸ τοῦ συστήσασθαι τοὺς Καρχηδονίους τὸν περὶ Σικελίας πόλεμον· **2** ἐν αἷς τὰ μὲν ἄλλα τηροῦσι πάντα κατὰ τὰς ὑπαρχούσας ὁμολογίας, πρόσκειται δὲ τούτοις τὰ ὑπογεγραμμένα. **3** « ἐὰν συμμαχίαν ποιῶνται πρὸς Πύρρον ἔγγραπτον, ποιείσθωσαν ἀμφότεροι, ἵνα ἐξῇ βοηθεῖν ἀλλήλοις ἐν τῇ τῶν πολεμουμένων χώρᾳ· **4** ὁπότεροι δ' ἂν χρείαν ἔχωσι τῆς βοηθείας, τὰ πλοῖα παρεχέτωσαν Καρχηδόνιοι καὶ εἰς τὴν ὁδὸν καὶ εἰς τὴν ἄφοδον, τὰ δὲ ὀψώνια τοῖς αὑτῶν ἑκάτεροι. **5** Καρχηδόνιοι δὲ καὶ κατὰ θάλατταν Ῥωμαίοις βοηθείτωσαν, ἂν χρεία ᾖ. τὰ δὲ πληρώματα μηδεὶς ἀναγκαζέτω ἐκβαίνειν ἀκουσίως. »

6 Τὸν δ' ὅρκον ὀμνύειν ἔδει τοιοῦτον, ἐπὶ μὲν τῶν πρώτων συνθηκῶν Καρχηδονίους μὲν τοὺς θεοὺς τοὺς πατρῴους, Ῥωμαίους δὲ Δία λίθον κατά τι παλαιὸν ἔθος, ἐπὶ δὲ τούτων τὸν Ἄρην καὶ τὸν Ἐνυάλιον. **7** ἔστι δὲ τὸ Δία λίθον τοιοῦτον· λαβὼν εἰς τὴν χεῖρα λίθον ὁ ποιούμενος τὰ ὅρκια περὶ τῶν συνθηκῶν, ἐπειδὰν ὀμόσῃ δημοσίᾳ πίστει, λέγει τάδε· **8** « εὐορκοῦντι μέν μοι εἴη τἀγαθά· εἰ δ' ἄλλως διανοηθείην τι ἢ πράξαιμι, πάντων τῶν ἄλλων σῳζομένων ἐν ταῖς ἰδίαις πατρίσιν, ἐν τοῖς ἰδίοις νόμοις, ἐπὶ τῶν ἰδίων βίων, ἱερῶν, τάφων, ἐγὼ μόνος ἐκπέσοιμι οὕτως ὡς ὅδε λίθος νῦν. » **9** καὶ ταῦτ' εἰπὼν ῥίπτει τὸν λίθον ἐκ τῆς χειρός.

Troisième traité (279) -(25). 1 Les Romains font encore un traité, en dernier lieu, lors de l'invasion de Pyrrhus, un peu avant que les Carthaginois ne déclenchent la guerre de Sicile. **2** Ils y conservent toutes les clauses des conventions précédentes, mais on y ajoutait ce qui suit : **3** « s'ils font contre Pyrrhus un traité écrit d'alliance, l'un et l'autre feront en sorte qu'il leur soit permis de se porter secours mutuellement dans la région attaquée ; **4** quel que soit celui des deux qui aura besoin de secours, les Carthaginois fourniront les vaisseaux pour l'aller comme pour le retour ; mais chacun paiera la solde à ses troupes. **5** Les Carthaginois porteront secours aux Romains même sur mer, en cas de besoin. Que personne n'oblige les équipages à débarquer malgré eux. »

6 Il fallait prêter serment. On le fit de la façon suivante : pour la premier traité les Carthaginois jurèrent par leurs dieux ancestraux, les romains par les pierres, selon une coutume antique et pour le dernier traité, ils jurèrent par Arès et Enyalios. **7** Le serment par les pierres se fait de la façon suivante : celui qui prononce le serment au sujet du traité prend une pierre dans la main et, après avoir juré par la foi publique, il dit : **8** « si je respecte mon serment que tout me soit heureux ; mais si je venais à penser ou à agir différemment, que tous les autres soient sauvés dans leurs propres patries, dans leurs propres lois, dans leurs propres biens, cultes et tombeaux, que moi seul je sois jeté au loin comme cette pierre à l'instant. » **9** Et, après avoir dit cela, il lance la pierre avec la main.

Polybe, *Histoire*, texte établi et traduit par J. de Foucault, Les Belles Lettres, Paris, CUF, 1971, III, V, 22-25.

Strabon : voyager dans l'Antiquité

Cet extrait nous informe sur les précarités du voyage en mer dans l'Antiquité. Bien que sans rapport direct avec la piraterie, Strabon nous détaille les habitudes des marins. La navigation suit généralement les côtes sauf pour les navires de commerce qui s'essaient en haute mer. Les îles offrent des points de relais essentiels dans les routes commerces de la Méditerranée ancienne.

Ἅπασα δ' ἡ ἐμπορία πρὸς τὴν Ἰταλίαν ἐστὶ καὶ τὴν Ῥώμην, ἔχουσα τὸν πλοῦν μέχρι τῶν Στηλῶν ἀγαθὸν | πλὴν εἴ τίς ἐστι περὶ τὸν πορθμὸν δυσκολία καὶ τὸν μελάγιον τὸν ἐν τῇ καθ' ἡνᾶς θαλάττῃ. Διὰ γὰπ εὐδίου κλίματος οἱ δρόμοι συντελοῦνται, καὶ μάλιστα τῷ πελαγίζοντι : τοῦτο δὲ πρόσφορόν ἐστι ταῖς ἐμπορίοις ὁλκάσιν. Ἔχουσι δὲ καὶ οἱ ἄνεμοι τάξιν οἱ πελάγιοι. Πρόσεστι δὲ καὶ ἡ νῦν εἰπήνη, τῶν ληστερίων καταλυθέντων, ὥσθ' ἡ σύμπασα ὑπάρχει ῥᾳστώνη τοῖς πλοϊζομένοις. - Ἴδιον δέ τί φησι Ποσειδώνιος τηρῆσαι κατὰ τὸν ἀνάπλουν τὸν ἐκ τῆς Ἰβηρίας, ὅτι οἱ εὖποι κατ' ἐκεῖνο τὸ πέλαγος ἕως τοῦ Σαπδῴου κόλπου πνέοιεν ἐτησίαι : διὸ καί τρισὶ μησὶν εἰς Ἰταλίαν κατᾶραι μόλις παρενεχθεὶς περί τε τὰς Γυμνησίας νήσους καὶ Σαρδόνα καὶ τὰ ἄλλα ἀπαντικρὺ τούτων μέρη τῆς Λιβύης.

Tout le commerce maritime se fait à destination de l'Italie et de Rome, les conditions de la navigation étant bonnes jusqu'aux colonnes d'Hercule, sauf quelques difficultés aux abords du détroit et pour la traversée en pleine eau de notre mer. En effet, l'itinéraire des navires suit jusqu'au bout un climat tranquille, surtout si l'on gouverne en haute mer, ce qui convient aux bâtiments de commerce, les vents du large soufflant avec régularité. La paix qui règne aujourd'hui depuis la destruction des équipages de pirates contribue également à cette sécurité, de telle sorte que la tâche des navigateurs se trouve vraiment facilitée sur tous les points. Posidonius note cependant une singularité observée à son retour d'Ibérie, c'est que les vents d'est sont des vents étésiens dans cette partie de la mer jusqu'au golfe de Sardaigne; c'est pourquoi il aurait pris trois mois pour regagner, non sans peine, l'Italie, après avoir été dérouté tantôt vers les îles Gymnésies, tantôt vers la Sardaigne, tantôt même vers différents points de la côte libyenne vis-à-vis de ces îles.

Strabon, *Géographie*, texte établi et traduit par F. Lasserre, Les Belles Lettres, Paris, CUF, 1966, III, 2, 5 .

Strabon : le droit des naufrages à Carthage

Cet extrait nous offre un exemple supplémentaire de la politique de Carthage en matière de droit des naufrages.

.**11** Αἱ δὲ Καττιτερίδες δέκα μέν εἰσι, κεῖνται δ' ἐγγὺς ἀλλήλων, πρὸς ἄρκτον ἀπὸ τοῦ τῶν Ἀρτάβρων λιμένος πελάγιαι· μία δ' αὐτῶν ἔρημός ἐστι, τὰς δ' ἄλλας οἰκοῦσιν ἄνθρωποι μελάγχλαινοι, ποδήρεις ἐνδεδυκότες τοὺς χιτῶνας, ἐζωσμένοι περὶ τὰ στέρνα, μετὰ ῥάβδων περιπατοῦντες, ὅμοιοι ταῖς τραγικαῖς Ποιναῖς· ζῶσι δ' ἀπὸ βοσκημάτων νομαδικῶς τὸ πλέον. Μέταλλα δὲ ἔχοντες καττιτέρου καὶ μολίβδου κέραμον ἀντὶ τούτων καὶ τῶν δερμάτων διαλλάττονται καὶ ἅλας καὶ χαλκώματα πρὸς τοὺς ἐμπόρους. Πρότερον μὲν οὖν Φοίνικες μόνοι τὴν ἐμπορίαν ἔστελλον ταύτην ἐκ τῶν Γαδείρων κρύπτοντες ἅπασι τὸν πλοῦν· τῶν δὲ Ῥωμαίων ἐπακολουθούντων ναυκλήρῳ τινί, ὅπως καὶ αὐτοὶ γνοῖεν τὰ ἐμπόρια, φθόνῳ ὁ ναύκληρος ἑκὼν εἰς τέναγος ἐξέβαλε τὴν ναῦν, ἐπαγαγὼν δ' εἰς τὸν αὐτὸν ὄλεθρον καὶ τοὺς ἑπομένους, αὐτὸς ἐσώθη διὰ ναυαγίου, καὶ ἀπέλαβε δημοσίᾳ τὴν τιμὴν ὧν ἀπέβαλε φορτίων. Οἱ Ῥωμαῖοι δὲ ὅμως πειρώμενοι πολλάκις ἐξέμαθον τὸν πλοῦν· ἐπειδὴ δὲ καὶ Πόπλιος Κράσσος, διαβὰς ἐπ' αὐτοὺς, ἔγνω τὰ μέταλλα ἐκ μικροῦ βάθους ὀρυττόμενα καὶ τοὺς ἄνδρας εἰρηναίους, ἐκ περιουσίας ἤδη τὴν θάλατταν ἐργάζεσθαι ταύτην τοῖς ἐθέλουσιν ἐπέδειξε καίπερ οὖσαν πλείω τῆς διειργούσης τὴν Βρεττανικήν. Καὶ περὶ μὲν Ἰβηρίας καὶ τῶν προκειμένων νήσων ταῦτα.

11 Passons aux Cassitérides. Ces îles sont au nombre de dix. Rapprochées les unes des autres, elles sont situées en pleine mer au bord de la côte des Artabres. Une seule d'entre elles est déserte ; les autres sont habitées par une population qui, avec ses manteaux noirs, la tunique qui enveloppe le corps jusqu'aux pieds, la ceinture qui serre le torse et le bâton qu'on vend pour la marche, fait penser aux déesses de la Vengeance du théâtre tragique. Le plus souvent nomades, ces insulaires vivent de leurs troupeaux. Ils possèdent des mines d'étain et de plomb dont ils échangent les produits, ainsi que les peaux de leurs bêtes, auprès des marchands contre des poteries, du sel et des objets de bronze. Auparavant, seuls les Phéniciens envoyaient pour ce trafic des navires, qui, partis de Gadéira, gardaient leur route absolument secrète. Et comme, un jour, des équipages romains avaient suivi l'un de leurs capitaines pour connaître à leur tour l'emplacement de ces factoreries, celui-ci, jaloux d'en conserver le secret, dérouta volontairement son bâtiment et l'échoua sur un bas-fond pour y attirer après lui ses poursuivants et les vouer à la même perte. Il parvint cependant à se tirer lui-même sain et sauf du naufrage et le prix de sa cargaison lui fut remboursé aux frais du trésor public. Quant aux Romains, grâce à des tentatives répétées, ils finirent par découvrir la route de ces îles. Et lorsque Publius Crassus y eut abordé au terme d'une traversée et qu'il se fut rendu compte qu'on y déterrait le minerai à faible profondeur et que les insulaires étaient des gens pacifiques, il ne tarda pas à donner les plus larges informations à quiconque désirait exploiter les possibilités de cette mer, bien qu'elle fût d'une étendue plus vaste que celle qui barre la route menant en Bretagne.

Strabon, *Géographie*, texte établi et traduit par F. Lasserre, Les Belles Lettres, Paris, CUF, 1966, III, 5, 11 .

Strabon : description de l'Illyrie

La côte Illyrienne bénéficie de nombreux avantages naturels et son arrière-pays est aussi fertile que celui de sa voisine Italienne. Pourtant les deux régions ne sont pas sur le même pied d'égalité. Dans cette description notre auteur reproduit le stéréotype autour de l'Illyrie : il impute à la piraterie l'archaïsme Illyrien.

Τὸν μὲν οὖν παράπλουν ἅπαντα τὸν Ἰλλυρικὸν σφόδρα εὐλίμενον εἶναι συμζαίνει καὶ ἐξ αὐτῆς τῆς συνεχοῦς ἠιόνος καὶ ἐκ τῶν πλησίον νήσων, ὑπεναντίως τῷ Ἰταλικῷ ἀντικειμένῳ, ἀλιμένῳ ὄντι : ἀλεεινοὶ δὲ καὶ χρηστόκαρποι ὁμοίως : ἐλαιόφυτοι γὰρ καὶ εὐάμπελοι, πλὴν εἴ πού τι σπάνιον ἐκτετράχυνται τελέως. Τοιαύτη δ' οὖσα ὠλιγωρεῖτο πρότερον ἡ Ἰλλυρικὴ παραλία, τάχα μὲν κατ' ἄγνοιαν τῆς ἀρετῆς, τὸ μέντοι πλέον διὰ τὴν ἀγριότητα τῶν ἀνθρώπων καὶ τὸ ληστρικὸν ἔθος.

La navigation sur les côtes d'Illyrie bénéficie partout d'excellents ports aussi bien sur le rivage lui-même du continent que sur les îles voisines, contrairement à la côte italienne qui lui fait face et qui en est dépourvue. En revanche les deux se valent pour l'exposition et la fertilité de leur sol. Les oliviers et la vigne y viennent bien sauf aux rares endroits que la rocaille occupe entièrement. Malgré ses avantages naturels la côte d'Illyrie naguère n'intéressait personne, soit qu'on méconnût les avantages qu'elle offrait, soit plutôt à cause des moeurs des sauvages, de ses habitants et de l'habitude qu'ils ont de se livrer à la piraterie.

Strabon, *Géographie*, texte établi et traduit par F. Lasserre, Les Belles Lettres, Paris, CUF, 1966, VII, 5, 9.

Strabon : description du Caucase

Le Caucase est une région montagneuse particulièrement aride. Strabon lève le doute dès le début de sa description sur la nature du brigandage : il est maritime. Selon les commentateurs de Strabon, notamment F. Lasserre, ce passage est la copie d'un texte de Posidonios qui a aujourd'hui disparu. Les différences d'écritures sont frappantes puisque cet extrait est une description presque sans jugement d'une région de piraterie.

12 Μετὰ δὲ τὴν Σινδικὴν καὶ τὴν Γοργιππίαν ἐπὶ τῇ θαλάττῃ ἡ τῶν Ἀχαιῶν καὶ Συγῶν καὶ Ἡνιόχων παραλία, τὸ πλέον ἀλιμενος καὶ ὀρεινή, τοῦ Καυκάσου μένος οὖσα. Ζῶσι δὲ ἀπὸ τῶν κατὰ θάλατταν λῃστηρίων, ἀκάτια ἔχοντες λεπτά, στενὰ καὶ κοῦφα, ὅσον ἀνθρώπους πέντε καὶ εἴκοσι δεχόμενα, σπάνιον δὲ τριάκοντα δέξασθαι τοὺς πάντας δυνάμενα : καλοῦσι δ' αὐτὰ οἱ Ἕλληνες καμάρας. Φασὶ δ' ἀπὸ τῆς Ἰάσονος στρατιᾶς τοὺς μὲν φθιώτας Ἀχαιοὺς τὴν ἐνθάδε Ἀχαῖν οἰκίσαι, Λάκωνας δὲ τὴν Ἡνιοχίαν, | ὧν ἦρχον Ῥέκας καὶ Ἀμφίστρατος, οἱ τῶν Διοσκούρων ἡνίοχοι, καὶ τοὺς Ἡνιόχους ἀπὸ τούτων εἰκὸς ὠνομάσθαι.

Τῶν δ' οὖν καμαρῶν στόλους κατασκευαζόμενοι καὶ ἐπιπλέοντες τοτὲ μὲν ταῖς ὁλκάσι, τοτὲ δὲ χώρᾳ τινὶ ἢ καὶ οἱ τὸν Βόσπορον ἔχοντες, ὑφόρμους χορηγοῦντες καὶ ἀγορὰν καὶ διάθεσιν τῶν ἁρπαζομένον : ἐπανιόντες δὲ εἰς τὰ οἰλεῖα χωπία, ναυλοχεῖν οὐκ ἔχοντεσ, ἀναθέμενοιτοῖς ὤμοις τὰς καμάρας ἀναφέρουσιν ἐπὶ τοὺς δρυμούς, ἐν οἷσπερ καὶ οἰκοῦσιν, λυπρὰν ἀροῦντες γῆν : καταφέρουσι δὲ πάλιν, ὅταν ᾖ καιρὸς τοῦ πλεῖν. Τὸ δ' αὐτὸ ποιοῦσι καὶ ἐν τῇ ἀλλοτρίᾳ, γνώριμα ἔχοντες ὑλώδη χωρία, ἐν οἷς ἀποκρύψαντες τὰς καμάρας αὐτοὶ πλανῶνται πεζῇ < καὶ > νύκτωρ καὶ μεθ' ἡμέραν ἀνδραποδισμοῦ χάριν. Ἃ δ' ἂν λάβωσιν ἐπίλυτρα ποιοῦσι ῥᾳδίως, μετὰ τοὺς ἀνάπλους μηνύοντες τοῖς ἀπολέσασιν.

12 Après le Sindique et Gorgippia, on trouve sur la mer la côte des Achéens, des Zyges et des Hénioques. En général dépourvue de ports et montagneuse, elle fait partie du Caucase. Ses habitants vivent de piraterie. Ils usent à cet effet de petites embarcations étroites et légères faites pour recevoir au plus vingt-cinq hommes, mais capables d'en accueillir trente en tout dans de rares occasions. Les Grecs les appellent camares. On veut que cette Achaïe ait été colonisée par les Achéens de Phtiotide participant à l'expédition de Jason et l'Héniochie par des Laconiens sous le commandement de Rhécas et d'Amphistratos, les conducteurs des chars des Dioscures, de qui les Hénioques tireraient leur nom.

Pour en revenir au camares, ces peuples en équipent des flottilles, et, naviguant pour s'attaquer tantôt à des navires marchands, tantôt à un territoire ouvert ou même à une ville, ils détiennent la maîtrise de la mer. Il arrive que les dynastes du Bosphore leur prêtent assistance en mettant à leur disposition des lieux d'ancrage, une place de marché, le moyen d'exposer leurs prises pour les vendre. Quand ils retournent dans leurs villages, ne pouvant y mettre leurs camares à l'ancre, ils les chargent sur leurs épaules pour les transporter dans les forêts, car c'est là qu'ils ont leur habitat, y cultivant un sol misérable. Ils les descendent de nouveau à la mer quand vient le temps de la navigation. . Ils procèdent de la même manière également là où ils ne sont pas chez eux, grâce à la connaissance qu'ils ont des lieux boisés.

Ἐν μὲν οὖν τοῖς δυναστευομένοις τόποις ἐστι τις βοήθεια ἐκ τῶν ἡγεμόνων τοῖς ἀδικουμένοις : ἀντεπιτίθενται γὰρ πολλάκις καὶ καταποντίζουσιν αὐτάνδρους τὰς καμάρας : ἡ δ' ὑπὸ Ῥωμαίοις ἀβοηθητοτέρα ἐστι διὰ τὴν ὀλιγωρίαν τῶν πεμπομένων.

Ils y cachent donc leurs camares et partent à pied écumer la région, de nuit comme de jour, pour y faire des esclaves. Ils offrent volontiers de libérer contre rançon ceux qu'ils ont ainsi capturés, avertissant les parents qui déplorent leur perte après leurs incursions nautiques. Dans les régions commandées par des chefs locaux, ceux-ci apportent une certaine aide aux lésés en procédant à des contre-attaques et en coulant les camares avec tout leur équipage. En revanche, les territoires soumis aux Romains sont moins secourus à cause de la négligence des gouverneurs qu'ils y envoient.

Strabon, *Géographie*, texte établi et traduit par F. Lasserre, Les Belles Lettres, Paris, CUF, 1975, XI, 2, 11.

Les îles Baléares

Diodore de Sicile : les pirates des Baléares

Les descriptions de l'archipel des Baléares par les auteurs anciens se ressemblent par un jeu de correspondance troublante. La description des îles et des coutumes de leurs habitants sont visiblement issus d'une source commune (peut-être une description de Posidonius). Les similitudes et divergences des deux extraits nous en apprennent beaucoup sur la conception ancienne de l'archipel des Baléares.

16 Ἡμεῖς δ΄ ἀρκούντως εἰρηκότες περὶ τῆς Σαρδόνος διέξιμεν περὶ τῶν ἐξῆς κειμένων νήσων. Μετὰ γὰρ τὰς προειρημένας νῆσός ἐστιν ὀνομαζομένη μὲν Πιτυοῦσσα, τὴν δὲ προσηγορίαν ἔχουσα ἀπὸ τοῦ πλήθους τῶν κατ΄ αὐτὴν φυομένων πιτύων. Πελαγία δ΄ οὖσα διέστηκεν ἀπὸ μὲν Ἡρακλέους στηλῶν πλοῦν ἡμερῶν τριῶν καὶ τῶν ἴσων νυκτῶν, ἀπὸ δὲ Λιβύης ἡμέρας καὶ νυκτός, ἀπὸ δ΄ Ἰβηρίας μιᾶς ἡμέρας· κατὰ δὲ τὸ μέγεθος παραπλήσιός ἐστι Κορκύρᾳ. Κατὰ δὲ τὴν ἀρετὴν οὖσα μετρία τὴν μὲν ἀμπελόφυτον χώραν ὀλίγην ἔχει, τὰς δ΄ ἐλαίας ἐμπεφυτευμένας ἐν τοῖς κοτίνοις. Τῶν δὲ φυομένων ἐν αὐτῇ καλλιστεύειν φασὶ τὴν μαλακότητα τῶν ἐρίων. Διειλημμένη δὲ πεδίοις ἀξιολόγοις καὶ γεωλόφοις πόλιν ἔχει τὴν ὀνομαζομένην Ἔρεσον, ἄποικον Καρχηδονίων. Ἔχει δὲ καὶ λιμένας ἀξιολόγους καὶ τειχῶν κατασκευὰς εὐμεγέθεις καὶ οἰκιῶν πλῆθος εὖ κατασκευασμένων. Κατοικοῦσι δ΄ αὐτὴν βάρβαροι παντοδαποί, πλεῖστοι δὲ Φοίνικες. Ὁ δ΄ ἀποικισμὸς αὐτῆς γέγονεν ὕστερον ἔτεσιν ἑκατὸν ἑξήκοντα τῆς κατὰ τὴν Καρχηδόνα κτίσεως.

17 Ἄλλαι δ΄ ὑπάρχουσι νῆσοι κατ΄ ἀντικρὺ τῆς Ἰβηρίας, ὑπὸ μὲν τῶν Ἑλλήνων ὀνομαζόμεναι Γυμνήσιαι διὰ τὸ τοὺς ἐνοικοῦντας γυμνοὺς τῆς ἐσθῆτος βιοῦν κατὰ τὴν τοῦ θέρους ὥραν, ὑπὸ δὲ τῶν ἐγχωρίων καὶ τῶν Ῥωμαίων προσαγορεύονται Βαλιαρίδες ἀπὸ τοῦ βάλλειν ταῖς σφενδόναις λίθους μεγάλους κάλλιστα τῶν ἁπάντων ἀνθρώπων.

16 On rencontre ensuite l'île Pityuse, ainsi nommée à cause de la grande quantité de pins qui y croissent. Elle est située dans la haute mer, à trois jours et trois nuits de navigation des colonnes d'Hercule, à un jour et une nuit des côtes de la Libye, et à une journée de l'Ibérie. Cette île est presque aussi grande que Corcyre, et médiocrement fertile ; le sol produit peu de vignes, il n'y croît que quelques oliviers greffés sur des oliviers sauvages ; mais on vante la beauté de ses laines. Cette île est traversée de collines et de vallées considérables. Elle renferme une ville appelée Érésus, qui est une colonie des Carthaginois ; ses ports sont spacieux, ses murailles très hautes et ses maisons nombreuses et bien bâties. Elle est habitée par des Barbares de diverses races, mais principalement par des Phéniciens. Cette colonie fut établie cent soixante ans après la fondation de Carthage.

17 En face de l'Ibérie sont d'autres îles appelées par les Grecs Gymnèsies, parce que les habitants y vivent nus pendant tout l'été. Mais les naturels du pays et les Romains les nomment Baléares, parce que ces insulaires sont les plus habiles des hommes pour lancer de très-grosses pierres avec la fronde. La plus grande de ces îles vient, en raison de son étendue, après les sept îles suivantes : la Sicile, la Sardaigne, Chypre, la Crète, l'Eubée, Cymus et Lesbos; elle n'est éloignée de l'Ibérie que d'une journée de navigation.

Τούτων δ΄ ἡ μείζων μεγίστη πασῶν ἐστι μετὰ τὰς ἑπτὰ νήσους, Σικελίαν, Σαρδώ, Κύπρον, Κρήτην, Εὔβοιαν, Κύρνον, Λέσβον, ἀπέχει δὲ τῆς Ἰβηρίας πλοῦν ἡμερήσιον· ἡ δ΄ ἐλάττων κέκλιται μὲν πρὸς τὴν ἕω, τρέφει δὲ κτήνη πολλὰ καὶ παντοδαπά, μάλιστα δ΄ ἡμιόνους, μεγάλους μὲν τοῖς ἀναστήμασιν, ὑπεράγοντας δὲ ταῖς ῥώμαις. Ἀμφότεραι δ΄ αἱ νῆσοι χώραν ἔχουσιν ἀγαθὴν καρποφόρον καὶ πλῆθος τῶν κατοικούντων ὑπὲρ τοὺς τρισμυρίους, τῶν δὲ πρὸς τὴν τροφὴν γεννημάτων οἶνον μὲν ὁλοσχερῶς οὐ φέρουσι· διὸ καὶ πάντες εἰσὶν ὑπερβολῇ πρὸς τὸν οἶνον εὐκατάφοροι, διὰ τὸ σπανίζειν παρ΄ αὐτοῖς· ἐλαίου δὲ παντελῶς σπανίζοντες κατασκευάζουσιν ἐκ τῆς σχίνου, καὶ μιγνύντες ὑείῳ στέατι τὰ σώματα αὐτῶν ἀλείφουσι τούτῳ. Μάλιστα δὲ τῶν ἁπάντων ὄντες φιλογύναι προτιμῶσιν αὐτὰς ἐπὶ τοσοῦτον, ὥστε ὅταν τινὲς γυναῖκες ὑπὸ τῶν προσπλεόντων λῃστῶν ἁλῶσιν, ἀντὶ μιᾶς γυναικὸς τρεῖς ἢ τέτταρας ἄνδρας διδόντες λυτροῦνται. Οἰκοῦσι δ΄ ὑπὸ ταῖς κοιλάσι πέτραις, καὶ παρὰ τοὺς κρημνοὺς ὀρύγματα κατασκευάζοντες καὶ καθόλου πολλοὺς τόπους ὑπονόμους ποιοῦντες ἐν τούτοις βιοῦσιν, ἅμα τὴν ἐξ αὐτῶν σκέπην καὶ ἀσφάλειαν θηρώμενοι. Ἀργυρῷ δὲ καὶ χρυσῷ νομίσματι τὸ παράπαν οὐ χρῶνται, καὶ καθόλου ταῦτα εἰσάγειν εἰς τὴν νῆσον κωλύουσιν· αἰτίαν δὲ ταύτην ἐπιφέρουσιν, ὅτι τὸ παλαιὸν Ἡρακλῆς ἐστράτευσεν ἐπὶ Γηρυόνην, ὄντα Χρυσάορος μὲν υἱόν, πλεῖστον δὲ κεκτημένον ἄργυρόν τε καὶ χρυσόν. ἵν΄ οὖν ἀνεπιβούλευτον ἔχωσι τὴν κτῆσιν, ἀνεπίμικτον ἑαυτοῖς ἐποίησαν τὸν ἐξ ἀργύρου τε καὶ χρυσοῦ πλοῦτον. Διόπερ ἀκολούθως ταύτῃ τῇ χρίσει κατὰ τὰς γεγενημένας πάλαι ποτὲ στρατείας παρὰ Καρχηδονίοις τοὺς μισθοὺς οὐκ ἀπεκόμιζον εἰς τὰς πατρίδας, ἀλλ΄ ὠνούμενοι γυναῖκας καὶ οἶνον ἅπαντα τὸν μισθὸν εἰς ταῦτα κατεχορήγουν.

La plus petite, qui est située vers l'orient, nourrit d'excellents bestiaux de toute sorte, mais surtout des mulets d'une taille élevée et d'une force remarquable. L'une et l'autre de ces îles sont très-fertiles, et ont au-delà de trente mille habitants. Quant aux productions du sol, le vin y manque totalement, et en raison même de sa rareté, les habitants l'aiment beaucoup. A défaut d'huile d'olive, ils oignent leur corps avec le suc du schinus mêlé avec la graisse de porc. Ils aiment tellement les femmes, que si les pirates leur en enlèvent une, ils donnent pour la racheter trois ou quatre hommes. Ils habitent dans les creux des rochers et se fortifient dans les lieux escarpés ; en général, ils vivent dans des habitations souterraines qui leur servent de retraite, et se livrent à la chasse. L'argent et l'or monnayés ne sont point en usage chez eux, et ils s'opposent à ce que l'on en fasse entrer dans leur île. Ils donnent pour raison qu'Hercule ne déclara jadis la guerre à Géryon, fils de Chrysaor, que parce que celui-ci possédait de très-grands trésors d'or et d'argent. Or, pour mettre leurs biens à l'abri de l'envie, ils s'interdisent la richesse métallique d'argent et d'or. Ce fut même pour cette raison que, ayant servi autrefois dans les armées des Carthaginois, ils ne voulurent point rapporter leur solde dans leur patrie ; ils l'employèrent tout entière à acheter des femmes et du vin.

18 Ils observent d'étranges coutumes dans leurs mariages. Pendant les festins de noces, les parents et les amis vont l'un après l'autre depuis le premier jusqu'au dernier, d'après le rang d'âge, jouir des faveurs de la mariée. Le jeune époux est toujours le dernier qui reçoive cet honneur. Leurs funérailles se font aussi d'une manière toute particulière : ils brisent à coups de bâton les membres du cadavre, et le jettent dans un vase qu'ils couvrent d'un tas de pierres. Ils ont pour armes trois frondes : ils en portent une autour de la tête, l'autre autour du ventre, et gardent la troisième dans leurs mains.

18 Παράδοξον δέ τι καὶ κατὰ τοὺς γάμους νόμιμον παρ´ αὐτοῖς ἐστιν· ἐν γὰρ ταῖς κατὰ τοὺς γάμους εὐωχίαις οἰκείων τε καὶ φίλων κατὰ τὴν ἡλικίαν ὁ πρῶτος ἀεὶ καὶ ὁ δεύτερος καὶ οἱ λοιποὶ κατὰ τὸ ἑξῆς μίσγονται ταῖς νύμφαις ἀνὰ μέρος, ἐσχάτου τοῦ νυμφίου τυγχάνοντος ταύτης τῆς τιμῆς. ἴδιον δέ τι ποιοῦσι καὶ παντελῶς ἐξηλλαγμένον περὶ τὰς τῶν τετελευτηκότων ταφάς· συγκόψαντες γὰρ ξύλοις τὰ μέλη τοῦ σώματος εἰς ἀγγεῖον ἐμβάλλουσι καὶ λίθους δαψιλεῖς ἐπιτιθέασιν. Ὁπλισμὸς δ´ ἐστὶν αὐτοῖς τρεῖς σφενδόναι, καὶ τούτων μίαν μὲν περὶ τὴν κεψαλὴν ἔχουσιν, ἄλλην δὲ περὶ τὴν γαστέρα, τρίτην δ´ ἐν ταῖς χερσί. Κατὰ δὲ τὰς πολεμικὰς χρείας βάλλουσι λίθους πολὺ μείζους τῶν ἄλλων οὕτως εὐτόνως, ὥστε δοκεῖν τὸ βληθὲν ἀπό τινος καταπέλτου φέρεσθαι· διὸ καὶ κατὰ τὰς τειχομαχίας ἐν ταῖς προσβολαῖς τύπτοντες τοὺς ἐπὶ τῶν ἐπάλξεων ἐφεστῶτας κατατραυματίζουσιν, ἐν δὲ ταῖς παρατάξεσι τούς τε θυρεοὺς καὶ τὰ κράνη καὶ πᾶν σκεπαστήριον ὅπλον συντρίβουσι. Κατὰ δὲ τὴν εὐστοχίαν οὕτως ἀκριβεῖς εἰσιν, ὥστε κατὰ τὸ πλεῖστον μὴ ἁμαρτάνειν τοῦ προκειμένου σκοποῦ. Αἴτιαι δὲ τούτων αἱ συνεχεῖς ἐκ παίδων μελέται, καθ´ ἃς ὑπὸ τῶν μητέρων ἀναγκάζονται παῖδες ὄντες {συνεχῶς} σφενδονᾶν· προκειμένου γὰρ σκοποῦ κατά τι ξύλον ἠρτημένου ἄρτου, οὐ πρότερον δίδοται τῷ μελετῶντι φαγεῖν, ἕως ἂν τυχὼν τοῦ ἄρτου συγχωρούμενον λάβῃ παρὰ τῆς μητρὸς καταφαγεῖν τοῦτον.

Pendant la guerre ils lancent des pierres énormes, et avec une telle force, qu'on les croirait lancées par une catapulte. Dans les sièges des places fortes, ils atteignent ceux qui défendent les créneaux ; et dans les batailles rangées ils brisent les boucliers, les casques et toute l'armure défensive de l'ennemi. Ils visent tellement juste qu'il leur arrive rarement de manquer le but. Ce qui les rend si adroits, c'est qu'ils se livrent à cet exercice dès leur première jeunesse, et que les mères elles-mêmes forcent leurs enfants à manier continuellement la fronde. Elles leur donnent pour but un pain fixé à un poteau; et les enfants restent à jeun jusqu'à ce qu'ils aient atteint ce pain, et obtenu de la mère la permission de le manger.

Diodore de Sicile : la menace Tyrhénienne

Situées en mer Tyrrhénienne, l'île Lipari a du faire face aux attaques constantes des pirates Tyrrhéniens. Cet archipel et leur gestion de la piraterie a des points de similitude avec celui des Baléares.

9 Μετὰ δὲ ταῦτα οἱ μὲν Σικελοὶ τοῖς ἀρίστοις τῶν ἀνδρῶν τὰς ἡγεμονίας ἐνεχείριζον, οἱ δὲ Σικανοὶ περὶ τῆς δυναστείας διαφερόμενοι πρὸς ἀλλήλους ἐπολέμουν ἐπὶ πολλοὺς χρόνους. Μετὰ δὲ ταῦτα πολλοῖς ἔτεσιν ὕστερον, πάλιν τῶν νήσων ἐξερημουμένων ἀεὶ καὶ μᾶλλον, Κνίδιοί τινες καὶ Ῥόδιοι δυσαρεστήσαντες τῇ βαρύτητι τῶν κατὰ τὴν Ἀσίαν βασιλέων ἔγνωσαν ἀποικίαν ἐκπέμπειν. Διόπερ προστησάμενοι σφῶν αὐτῶν ἡγεμόνα Πένταθλον τὸν Κνίδιον, ὃς ἦν ἀναφέρων τὸ γένος εἰς Ἱππότην τὸν ἀφ΄ Ἡρακλέους γεγονότα, κατὰ τὴν ὀλυμπιάδα τὴν πεντηκοστήν, ἣν ἐνίκα στάδιον Ἐπιτελίδας Λάκων, οἱ δ΄ οὖν περὶ τὸν Πένταθλον πλεύσαντες τῆς Σικελίας εἰς τοὺς κατὰ τὸ Λιλύβαιον τόπους κατέλαβον Ἐγεσταίους καὶ Σελινουντίους διαπολεμοῦντας πρὸς ἀλλήλους. Πεισθέντες δὲ τοῖς Σελινουντίοις συμμαχεῖν πολλοὺς ἀπέβαλον κατὰ τὴν μάχην, ἐν οἷς ἦν καὶ αὐτὸς ὁ Πένταθλος. Διόπερ οἱ περιλειφθέντες, ἐπειδὴ κατεπολεμήθησαν οἱ Σελινούντιοι, διέγνωσαν ἀπιέναι πάλιν ἐπ΄ οἴκου· ἑλόμενοι δ΄ ἡγεμόνας τοὺς οἰκείους τοῦ Πεντάθλου Γόργον καὶ Θέστορα καὶ Ἐπιθερσίδην, ἀπέπλεον διὰ τοῦ Τυρρηνικοῦ πελάγους. Προσπλευσάντων δ΄ αὐτῶν τῇ Λιπάρᾳ καὶ φιλόφρονος ἀποδοχῆς τυχόντων, ἐπείσθησαν κοινῇ μετὰ τῶν ἐγχωρίων κατοικῆσαι τὴν Λιπάραν, ὄντων τῶν ἀπ΄ Αἰόλου περιλελειμμένων ὡς πεντακοσίων.

9 Les Siciliens appelèrent alors au pouvoir les citoyens les plus distingués. Quant aux Sicaniens, ne s'accordant pas entre eux au sujet de la souveraineté, ils se firent longtemps la guerre les uns aux autres. Les îles Éoliennes étant, beaucoup d'années après, devenues de nouveau désertes, quelques Cnidiens et Rhodiens, impatients du joug des rois de l'Asie, résolurent de s'expatrier. Ils choisirent pour leur chef Pentathlus le Cnidien, qui rapportait son origine à Hippotès, fils d'Hercule. Ceci arriva dans la cinquantième olympiade, Épitélidas, le Lacédémonien, étant vainqueur à la course du stade. Pentathlus et ses compagnons firent voile pour la Sicile, et abordèrent près de Lilybée. Les Egestiens et les Sélinontins étaient alors en guerre ; Pentathlus fut engagé par les Sélinontins à prendre leur parti. Il se livra une bataille dans laquelle périt beaucoup de monde, et Pentathlus lui-même perdit la vie. Ceux qui restaient, après la défaite des Sélinontins, songèrent à retourner chez eux. Ils se remirent en mer sous la conduite de Gorgus, de Thestor et d'Épitherside, familiers de Pentathlus.

Ὕστερον δὲ τῶν Τυρρηνῶν λῃστευόντων τὰ κατὰ θάλατταν πολεμούμενοι κατεσκευάσαντο ναυτικόν, καὶ διελόμενοι σφᾶς αὐτοὺς οἱ μὲν ἐγεώργουν τὰς νήσους κοινὰς ποιήσαντες, οἱ δὲ πρὸς τοὺς λῃστὰς ἀντετάττοντο· καὶ τὰς οὐσίας δὲ κοινὰς ποιησάμενοι καὶ ζῶντες κατὰ συσσίτια, διετέλεσαν ἐπί τινας χρόνους κοινωνικῶς βιοῦντες. Ὕστερον δὲ τὴν μὲν Λιπάραν, καθ΄ ἣν καὶ ἡ πόλις ἦν, διενείμαντο, τὰς δ΄ ἄλλας ἐγεώργουν κοινῇ. Τὸ δὲ τελευταῖον πάσας τὰς νήσους εἰς εἴκοσι ἔτη διελόμενοι πάλιν κληρουχοῦσιν, ὅταν ὁ χρόνος οὗτος διέλθῃ. Μετὰ δὲ ταῦτα πολλαῖς ναυμαχίαις ἐνίκησαν τοὺς Τυρρηνούς, καὶ ἀπὸ τῶν λαφύρων πλεονάκις ἀξιολόγους δεκάτας ἀνέθεσαν εἰς Δελφούς.

En naviguant sur la mer Tyrrhénienne, ils relâchèrent à l'île de Lipare, dont les habitants les reçurent hospitalièrement. Comme il ne restait plus qu'environ cinq cents hommes de ceux qu'Éole avait emmenés dans cette île, les Lipariens engagèrent ces étrangers à demeurer avec eux à Lipare. Par la suite, ils équipèrent une flotte pour combattre les pirates Thyrrhéniens qui infestaient la mer. Ils se partagèrent eux-mêmes leur besogne : les uns cultivaient les îles, les autres tenaient tête aux pirates. Leurs biens et leur vie étaient pendant quelque temps eu commun. Mais plus tard, ils se partagèrent au sort l'île de Lipare, où était leur ville, en cultivant toutefois en commun les autres îles ; enfin ils se distribuèrent toutes les îles pour vingt ans, après lesquels le sort devait décider de nouveau. Du reste, ils défirent les Tyrrhéniens dans un grand nombre de combats sur mer, et déposèrent souvent la dixième partie de leurs dépouilles dans le temple de Delphes.

Diodore de Sicile, Bibliothèque historique, texte établi et traduit par F. Hoefer, Hachette, Paris, 1865, III, 9.

Strabon : description des îles Baléares

Strabon commence son tour de la Méditerranée par une description de l'Hispanie au livre III. Il s'arrête donc un moment sur les îles qui bordent ses côtes. Contrairement aux textes de Posidonios, notre auteur s'intéresse moins à la géographie qu'à l'histoire des populations. Dans l'intégralité de son œuvre, Strabon a pour conviction que la piraterie s'inscrit dans un territoire pauvre et peu fertile. Pourtant ici, les îles Baléares sont décrites comme dotés de nombreux avantages naturels Comment alors rendre compte de la victoire de Metellus Balearicus sans contredire la thèse qu'il cherche à démontrer?

1 Τῶν δὲ προκειμένων νήσων τῆς Ἰβηρίας τὰς μὲν Πιτυούσσας δύο καὶ τὰς Γυμνησίας δύο (καλοῦσι καὶ Βαλιαρίδας) προκεῖσθαι συμβαίνει τῆς μεταξὺ Ταρράκωνος καὶ Σούκρωνος παραλίας, ἐφ' ἧς ἵδρυται τὸ Σάγουντον· εἰσὶ δὲ καὶ πελάγιαι μᾶλλον αἱ Πιτυοῦσσαι καὶ πρὸς ἑσπέραν κεκλιμέναι τῶν Γυμνησίων. Καλεῖται δ' αὐτῶν ἡ μὲν Ἔβουσος, πόλιν ἔχουσα ὁμώνυμον· κύκλος δὲ τῆς νήσου τετρακόσιοι στάδιοι, παρώμαλος τὸ πλάτος καὶ τὸ μῆκος· ἡ δὲ Ὀφιοῦσσα ἔρημος καὶ πολὺ ἐλάττων ταύτης πλησίον κειμένη. Τῶν δὲ Γυμνησίων ἡ μὲν μείζων ἔχει δύο πόλεις, Πάλμαν καὶ Πολεντίαν, τὴν μὲν πρὸς ἕω κειμένην τὴν Πολεντίαν, τὴν δ' ἑτέραν πρὸς δύσιν. Μῆκος δὲ τῆς νήσου μικρὸν ἀπολεῖπον τῶν ἑξακοσίων σταδίων, πλάτος δὲ διακοσίων· Ἀρτεμίδωρος δὲ διπλάσιον εἴρηκε καὶ τὸ πλά τος καὶ τὸ μῆκος. Ἡ δ' ἐλάττων ὡς [διακοσίους] ἑβδομήκοντα τῆς Πολεντίας διέχει σταδίους· κατὰ μέγεθος μὲν οὖν πολὺ τῆς μείζονος ἀπολείπεται, κατὰ δὲ τὴν ἀρετὴν οὐδὲν αὐτῆς χείρων ἐστίν· ἄμφω γὰρ εὐδαίμονες καὶ εὐλίμενοι· + χοιραδώδεις δὲ κατὰ τὰ στόματα, ὥστε δεῖν προσοχῆς τοῖς εἰσπλέουσι. Διὰ δὲ τὴν ἀρετὴν τῶν τόπων καὶ οἱ κατοικοῦντες εἰρηναῖοι, καθάπερ καὶ οἱ κατὰ τὴν Ἔβουσον.

1 Passons aux îles de l'Ibérie. Les premières que nous citerons sont les deux îles Pityusses et les îles Gymnésies ou Baliarides, au nombre de deux également : ces îles sont situées à la hauteur de la côte comprise entre Tarracon et le Sucron, de la côte où s'élève Sagonte, et toutes les quatre en pleine mer, mais les Pityusses, quoique plus occidentales, se trouvent par le fait plus au large que les Gymnésies. L'une des deux se nomme Ebysus et contient une ville de même nom; elle a 400 stades de circuit et à peu près la même étendue en largeur qu'en longueur. L'autre île, nommée Ophiussa, est déserte, beaucoup plus petite qu'Ebysus, et très rapprochée d'elle. Des deux îles Gymnésies, la plus grande renferme deux villes, Palma et Polentia, situées, l'une, dans la partie orientale, et l'autre, dans la partie occidentale. L'île n'a guère moins de 600 stades en longueur, et, en largeur, guète moins de 200. Artémidore, lui, compte le double pour l'une et pour l'autre dimension. L'autre île, plus petite, est à [400] stades environ de Polentia; très inférieure à la plus grande sous le rapport de l'étendue, elle n'a rien à lui envier sous le rapport des avantages naturels, car toutes deux sont fertiles et pourvues de bons ports : seulement, à l'entrée de ces ports se trouvent des écueils qui exigent quelque précaution quand on vient de la mer.

Κακούργων δέ τινων ὀλίγων κοινωνίας συστησαμένων πρὸς τοὺς ἐν τοῖς πελάγεσι λῃστάς, διεβλήθησαν ἅπαντες, καὶ διέβη Μέτελλος ἐπ' αὐτοὺς ὁ Βαλιαρικὸς προσαγορευθείς, ὅστις καὶ τὰς πόλεις ἔκτισε. Διὰ δὲ τὴν αὐτὴν ἀρετὴν ἐπιβουλευόμενοι, καίπερ εἰρηναῖοι ὄντες, ὅμως σφενδονῆται ἄριστοι λέγονται· καὶ τοῦτ' ἤσκησαν, ὥς φασι, διαφερόντως, ἐξ ὅτου Φοίνικες κατέσχον τὰς νήσους. Οὗτοι δὲ καὶ ἐνδῦσαι λέγονται πρῶτοι τοὺς ἀνθρώπους χιτῶνας πλατυσήμους. Ἄζωστοι δ' ἐπὶ τοὺς ἀγῶνας ἐξῄεσαν, αἰγίδα περὶ τῇ χειρὶ ἔχοντες ἢ πεπυρακτωμένον ἀκόντιον, σπάνιον δὲ καὶ λελογχωμένον σιδήρῳ μικρῷ. Σφενδόνας δὲ περὶ τῇ κεφαλῇ τρεῖς μελαγκρανίνας ἢ τριχίνας ἢ νευρίνας· τὴν μὲν μακρόκωλον πρὸς τὰς μακροβολίας, τὴν δὲ βραχύκωλον πρὸς τὰς ἐν βραχεῖ βολάς, τὴν δὲ μέσην πρὸς τὰς μέσας. Ἠσκοῦντο δ' ἐκ παίδων οὕτως ταῖς σφενδόναις, ὥστ' οὐδ' ἄλλως τοῖς παισὶν ἄρτον ἐδίδοσαν ἄνευ τοῦ τῇ σφενδόνῃ τυχεῖν. Διόπερ ὁ Μέτελλος, προσπλέων πρὸς τὰς νήσους, δέρρεις ἔτεινεν ὑπὲρ τῶν καταστρωμάτων, σκέπην πρὸς τὰς σφενδόνας. Εἰσήγαγε δὲ ἐποίκους τρισχιλίους τῶν ἐκ τῆς Ἰβηρίας Ῥωμαίων.

2 Πρὸς δὲ τῇ εὐκαρπίᾳ τῆς γῆς καὶ τὸ μηδὲν τῶν σινομένων θηρίων εὑρίσκεσθαι ῥᾳδίως ἐνταῦθα πρόσεστιν· οὐδὲ γὰρ τοὺς λαγιδεῖς ἐπιχωρίους εἶναί φασιν, ἀλλὰ κομισθέντων ἐκ τῆς περαίας ὑπό τινος ἄρρενος καὶ θηλείας γενέσθαι τὴν ἐπιγονήν· ἣ τοσαύτη κατ' ἀρχὰς ὑπῆρχεν, ὥστε καὶ οἴκους ἀνατρέπειν ἐκ τῆς ὑπονομῆς καὶ δένδρα, καὶ ἐπὶ τοὺς Ῥωμαίους, ὥσπερ εἶπον, ἀναγκασθῆναι καταφυγεῖν τοὺς ἀνθρώπους. Νῦν μέντοι τὸ εὐμεταχείριστον τῆς θήρας ἐπικρατεῖν οὐκ ἐᾷ τὴν βλάβην, ἀλλὰ λυσιτελῶς οἱ ἔχοντες καρποῦνται τὴν γῆν. Αὗται μὲν οὖν ἐντὸς στηλῶν τῶν Ἡρακλείων καλουμένων.

Ainsi avantagés, ces lieux ont donné à leurs habitants un naturel pacifique, comme on le constate aussi à Ebysus. Mais la présence parmi eux d'un petit nombre de scélérats qui avaient fait alliance avec les pirates écumeurs des mers avait jeté le discrédit sur toute la population et Métellus dut mener contre elle l'expédition qui lui valut le surnom de Baléarique et après laquelle il fonda les deux villes. De plus, exposés aux convoitises à cause de ces mêmes avantages naturels, tout pacifiques qu'ils sont, on dit que les Baléares sont passés maîtres dans le maniement de la fronde Ils s'y sont exercés avec succès, à ce qu'on prétend, depuis que les Phéniciens se sont emparés de leurs îles. On dit aussi que les Phéniciens furent les premiers à les vêtir de la tunique à large bordure. Ils allaient auparavant au combat sans ceinture, le bras enveloppé d'une peau de chèvre ou armé d'un javelot dont la pointe avait été soit durcie au feu, soit, plus rarement, équipée d'une petite pièce de fer. Quant aux frondes, ils en ont trois, placées autour de la tête, faites soit de jonc noir, soit de crin, soit de tendons, la première à longues lanières pour le jet à grande distance, la seconde à courtes lanières pour le jet rapproché et la troisième à lanières moyennes pour les distances moyennes. On s'exerçait chez eux à la fronde dès l'enfance et l'usage voulait que les parents ne donnent du pain à leurs enfants qu'à chaque fois qu'ils avaient touché leur but. Aussi, quand Métellus aborda à ces îles, fit-il tendre des peaux au-dessus des ponts des navires pour les abriter contre les projectiles. Il fit plus tard passer sur les îles trois mille colons prélevés sur la population romaine d'Ibérie.

2 A leur fertilité naturelle ces îles oignent un autre avantage, c'est qu'on aurait peine à y rencontrer aucune bête nuisible. Les lapins eux-mêmes, à ce qu'on assure, n'y sont point indigènes, mais un des habitants ayant apporté de la côte voisine un mâle et une femelle, ce premier couple fit souche, et telle fut l'abondance avec laquelle la race de ces animaux multiplia tout d'abord, que les populations, voyant leurs maisons et leurs arbres sapés et renversés, en furent réduites, avons-nous dit, à chercher un refuge auprès des Romains. Aujourd'hui heureusement l'habileté des chasseurs ne laisse plus le fléau prendre ainsi le dessus et les propriétaires sont libres de cultiver leurs terres avec profit. — Les îles dont nous venons de parler sont situées en deçà des Colonnes d'Hercule.

Strabon, *Géographie*, texte établi et traduit par F. Lasserre, Les Belles Lettres, Paris, CUF, 1966, III, 5, 1-2.

Tite Live : l'archipel des Baléares pendant les guerres puniques

Parmi les extraits que nous avons conservé de l'œuvre de Tite Live peu d'entre eux concerne la piraterie. Ce passage traite de la situation des îles Baléares pendant la seconde guerre punique.

XXVII Mago cum Gades repetisset, exclusus inde ad Cimbios - haud procul a Gadibus is locus abest - classe adpulsa, mittendis legatis querendoque quod portae sibi socio atque amico clausae forent, purgantibus iis multitudinis concursu factum infestae ob direpta quaedam ab conscendentibus naves militibus, ad colloquium suffete eorum, qui summus Poenis est magistratus, cum quaestore elicuit, laceratosque verberibus cruci affigi, jussit; ind navibus ad Pityusam insulam, centum millia ferme continenti - Poeni tum eam incolebant -, trajecit. Itaque classis bona cum pace accepta est, nec commeatus mod benigne praebiti, sed in supplementum classis juventus armaque data. Quorum fiducia Peonus in Baliares insula—quinquaginta inde millia absunt– transmisit. Duae sux Baeliares insulae, major altera atque opulentior armis vis risque; et portum habet, ubi commode hibernaturum—et jam extremum auclumni erat– eredebat. Ceterus haud secus quam si Romani eam insulam incolerent, hostilere classi occursum est. Fundis ut nunc plurimum ita tunc solo co telo utebantur ; nec quisquam alterium gentis unus iantum ea arte, quantum inter alios omnes Baliares exceliunt. Itaque ianta vis lapidum creberrimus grandinis modo in propinquantem jam terrae classem et fusa est, ut, inirare portum mou ausi, averterent in alturum naves. In minorem inde Ballarium insulam tajecerant,

1 Magon, qui avait regagné Gadès, s'en étant vu interdire l'accès, accosta à Cimbii, - place peu éloignée de Gadès. Envoyant des émissaires se plaindre de ce qu'à lui, allié et ami, on lui avait fermé les portes, **2** tandis que les gens de Gadès rejetaient la faute sur une ruée de la foule, irritée par certains pillages commis par les soldats qui s'embarquaient, il attira à une entrevue les sufètes (ce sont les plus hauts magistrats chez les Carthaginois) et le questeur de Gadès, les fit battre de verges et mettre en croix; **3** puis il passa avec ses vaisseaux dans l'île de Pityusa, éloignée de cent milles environ du continent; des Carthaginois l'habitaient alors. **4** Aussi sa flotte y fut-elle reçue amicalement, et non seulement on lui fournit généreusement des vivres, mais on lui accorda, pour la renforcer, des jeunes gens et des armes. Grâce à la confiance que cela lui donna, le Carthaginois fit passer ses forces dans les îles Baléares, distantes de cinquante milles. **5** Il y a deux îles Baléares; l'une d'elles est plus grande, mieux pourvue d'hommes et d'armes, et possède un port où il croyait hiverner commodément - c'était déjà la fin de l'automne.

6 Mais, comme si des Romains avaient habité cette île, les gens y attaquèrent en ennemis la flotte carthaginoise. Si maintenant ils se servent surtout de la fronde, c'était alors leur seule arme, et pas un homme d'une autre nation, dans son maniement, ne l'emporte autant que ne le font tous les Baléares sur les autres peuples.

Fertilem agro ; viris, armis haud aeque validam. Itaque egressi navibus supra portum loco munito castra locant ; ac, sine certamine urbe agroque politi, duobus millibus auxilliarum inde conscriptis, missisque Carthaginem, ad hibernandum naves subduserunt. Post Magonis ab Oceani ora discessum, Gaditani Romanis deduntur.

7 Aussi tomba-t-il une telle quantité de pierres, semblable à une grêle très serrée, sur la flotte qui s'approchait déjà de la terre, que, n'osant entrer dans le port, on tourna les vaisseaux vers le large. **8** On passa alors dans la plus petite des Baléares, au territoire fertile, mais moins forte que l'autre en armes et en hommes. **9** Aussi les Carthaginois, débarquant, établissent-ils un camp, au-dessus du port, sur un point fortifié; et, s'étant emparés sans combat de la ville et de son territoire, après avoir enrôlé là deux mille auxiliaires et les avoir envoyés à Carthage, ils tirèrent, pour hiverner, leurs vaisseaux à sec. **10** Magon une fois parti de la côte de l'Océan, les gens de Gadès se rendent aux Romains.

Tite Live, *Histoire romaine*, texte établi et traduit par E. Lasserre, Les Belles Lettres, Paris, CUF, 1949, XXVIII, 37.

La Cilicie

Cicéron : défense et illustration des pouvoirs de Pompée

Le texte *Sur les pouvoirs de Pompée* doit être lu avec beaucoup de prudence. Il s'agit, en effet, d'un plaidoyer politique cherchant à justifier l'octroi de pouvoirs exceptionnels contre les pirates. Suite à la rapide campagne militaire de Pompée, les sénateurs avaient formulé de sérieux doutes sur la nécessité de ces mesures particulières. Notre auteur cherche ici à organiser la défense en peignant un portait à charge de la piraterie Cilicienne.

-(11). 29 Iam uero uirtuti Cn. Pompei quae potest oratio par inuenir i? Quid est quod quisquam aut illo dignum aut uobis nouum aut cuiquam inauditum possit adferre ? Neque enim solae sunt uirtutes impertoriae quae uolgo existimantur : labor in negotiis, fortitudo in periculis, industria in agendo, celeritas in conficiendo, consilience in prouidendo ; quae tanta sunt in hoc uno quanta in omnibus reliquis imperatoribus quos aut uigurs aut audiuimus non fuerunt.

30 Testis est Italia quam ille ipse uictor L. Sulla huius uirtute et subsidio confessus est liberatam ; testis est Silicia quam multi undique cinctam periculis non terrore belli sed consili celeritate explicauit ; testis est Africa quae magnis oppressa hostium copiis forum ipsorum sanguine redundauit ; testis est Gallia per quam leggings nostris iter in Hispaniam Gallorum internicione patefactum est ; testis est Hispania quae saepissime plurimodal hostis ab hoc superatos prostratosque conspexit ; testis est iterum et saepius Italia quae, cum seruili bello taetro periculosoque premeretur, ab hoc auxilium absente expetiuit, quod bellum exspectatione eus attenuatum atque imminent est, aduentu sublatif ac sepultum

-(11). 29 Il y a plus: quel éloge pourrait égaler la valeur de Pompée? Que peut-on dire encore qui soit digne de lui, qui soit nouveau pour vous ou qui soit inconnu à personne? Car il est d'autres qualités pour un général que celles qu'on admet généralement: application dans les affaires, courage dans les périls, promptitude dans l'exécution, sagesse dans les prévisions. Toutes ces qualités, certes, il les réunit à un degré auquel n'atteignit jamais aucun de tous les généraux que nous avons vus ou que nous connaissons par leur renommée.

30 J'en atteste l'Italie qui, comme L. Sylla lui-même l'a reconnue après sa victoire, fut délivrer grâce à la valeur et au secours de Pompée. J'en atteste la Sicile qui, de toutes parts environnée de périls, en fut dégagée moins par la terreur de ces armes que par la promptitude de sa décision. J'en atteste l'Afrique qui, opprimée par de puissants ennemis, fut inondée de leur sang. J'en atteste la Gaule à travers laquelle il fraya vers l'Espagne un chemin à nos légions par un grand carnage de Gaulois. J'en atteste l'Espagne qui maintes fois vit des ennemis nombreux et terrassés par lui. J'en atteste encore plusieurs fois l'Italie qui, accablée par l'horrible et périlleuse guerre des esclaves, réclama le secours de Pompée alors absent. Cette guerre, qui s'était affaiblie et réduite par la seule attente de son retour, fut emportée et étouffée par son arrivée.

31 Testes nunc uero iam omnes orae atque omnes terrae gentes ac nationes, denique maria omnia cum uniuersa tum in singulis oris omnes sinus atque portus. Quis enim toto mari locus per hos annos aut tam firnum habuit praesidium ut tutus esset, aut tam fuit abditus ut lateret ? Quis nauigauit qui non se aut mortis aut seruitutis periculo committeret, cum aut hienne aut referto praedonum mari nauigaret ? Hoc tantum bellum, tam turpe, tam uetus, tam late diuisum atque dispersum quis umquam arbitraretur aut ab omnibus imperatoribus uno anno aut omnibus annis ab uno imperatore confici posse ?

32 Quam prouinciam tennistiques a praedonibus liberam per hosce annos ? Quod uectigal uobis tutum fuit ? Quem socium defendistis ? Cui praesidio classibus uestris fuistis ? Quam multas existimatis insulas esse desertas, quam multas aut metu relictas aut a praedonibus captas urbis esse sociorum ? **-(12).** Sed quid ego longinqua commemoro ? Fuit hoc quondam, fuit proprium populi Romani longe a domo bellare et propagnaculis imperium sociorum fortunas, non sua tecta defendere. Sociis ego uestris mare per hosce annos clausum legati populi Romani redempti sint ? Mercatoribus tutum mare non fuisse dicam, cum duocedim secoures in praedonum potestatif peruenerint ?

31 J'en atteste enfin toutes les contrées, tous les pays, tous les peuples, toutes les nations de la terre, toutes les mers dans leur ensemble, aussi bien que dans chacune d'elles tous les golfes et tous les ports. Car, dans touts la mer, était-il alors une position assez forte pour ne rien redouter ou assez bien cachée pour échapper au péril. Qui s'est alors embarqué sans s'exposer au danger de la mort ou de la servitude, puisqu'il fallait affronter ou bien les tempêtes d'hiver, ou bien les pirates qui couvraient la mer? Cette guerre si considérable, si déshonorante, si ancienne, si étendue et si dispersée, qui aurait jamais pensé qu'elle pût être achevée en une seule année par tous nos généraux, ou, dans toute la durée de sa vie par un seul général?

32 Quelle province avez-vous gardée à l'abri du pillage pendant cette période? Quels revenus vous étaient assurés? Quel allié avez-vous pu défendre? De qui vos flottes ont-elles assuré la protection? Combien d'îles, selon vous, sont devenues désertes, combien de villes alliées ont été abandonnées par crainte des pirates ou sont tombées en leur pouvoir? **-(12).** Mais pourquoi m'étendre sur ce qui s'est passé au loin? Ce fut jadis un privilège du peuple romain de faire la guerre loin de sa patrie et de combattre sur les défenses avancées de l'Empire pour les possessions de ses alliés et non pour ses propres foyers. Dirai-je qu'en ces dernières années la mer fut fermée à nos alliés, alors que vos armées ne pouvaient franchir le détroit de Brindes qu'au fort de l'hiver? Déplorerai-je que les ambassadeurs envoyés auprès de nous par les nations étrangères aient été fait prisonniers, alors qu'il a fallu racheter les envoyés du peuple romain? Dirai-je que la mer n'était pas sûre pour notre commerce, alors que douze faisceaux sont tombés au pouvoir des pirates?

33 Cnidum aut Colophonem aut Samum, nobilissimas urbis, innumerabilisque alias captas esse commemorem, cum uestros portus atque eos portus, quibus uitam ac spiritum ducitis, in praedonum fuisse potestate sciatis ? An uero ignorais portum Caietae celeberrimum ac plenissimum nauium inspectante praetore a praedonibus esse direptum, ex Miseno autem eus ipsius liberos qui cum praedonibus antea bellum gesserat a praedonibus esse sublatos ? Nam quid ego Ostiense incommodum atque illam labem atque ignominiam rei publicae querar, cum prope inspectantibus uobis classis ea cui consul populi Romani praepositus esset a praedonibus capta atque oppressa est ? Pro di immortales ! Tantamne unius hominis incredibilis ac diuina uirtus tam breui tempore lucem adferre rei publicae potuit ut uos, qui modo ante ostium Tiberinum classem hostium uidebatis, ii nunc nullam intra Oceani ostium praedonum nauem esse auditais ?

34 Atque haec qua celeritate gesta sint, quamquam uidetis, tamen a me in dicendo praetereunda non sunt. Quis enim umquam aut obeundi negoti aut consequendi quaestus studio tam breui tempore tot local adire, tantos cursus conficere potuit, quam celeriter Cn. Pompeio duce tanti belli impetus nauigauit ? Qui nondum tempestiuo ad navigandum mari Siliciam adiit, Africam explorauit, inde Sardiniam cum classe uenit atque haec tria frumentaria subsidia rei publicae firmissimis praesidiis classibusque muniuit.

33 Rappellerai-je la prise des villes illustres comme Cnide, Colophon ou Samos et de tant d'autres cités, quand vous savez que vos ports, ces ports dont vous tirez la subsistance et la vie, étaient au pouvoir de pirates? Vraiment, ignorez-vous que le port de Gaète, si fréquenté, si rempli de vaisseaux, fut pillé par les pirates sous les yeux d'un préteur et qu'à Misène les enfants d'un magistrat qui lui-même leur avait fait auparavant la guerre, ont été enlevés par les pirates? Vais-je donc déplorer le malheur qu'éprouva Ostie et qui fut aussi une souillure et un déshonneur pour la République, alors que presque sous vos yeux, une flotte qui pourtant était commandée par un consul du peuple romain, a été prise et anéantie par les pirates? Dieux immortels! Comment la valeur incroyable et prodigieuse d'un seul homme a-t-elle pu, en si peu de temps, faire resplendir pour la République la lumière du salut, si bien qu'après avoir vu naguère la flotte ennemie devant les bouches du Tibre, vous n'entendez pas même dire aujourd'hui qu'il y ait en deçà des bouches de l'Océan un seul navire pirate.

34 Avec quelle rapidité ces hauts faits furent accomplis, vous le savez sans doute, mais je ne dois pas le passer sous silence. Qui jamais, pour s'acquitter d'une affaire ou pour réaliser un profit a pu en si peu de temps parcourir tant de pays, et achever tant de courses, et aussi promptement que, sous la conduite de Pompée, un si formidable appareil de guerre a parcouru la mer? Car c'est lui qui, sans attendre que la mer fût navigable, passa en Sicile, visita l'Afrique, de là revint en Sardaigne avec sa flotte et pourvut ces trois greniers de la République de garnisons et d'escadres très fortes.

35 Inde cum se in Italiam recepisset, duabus Hispaniis et Gallia Transalpina praesidiis ac nauibus confirmata, missis item in oram Illyrici maris et in Achaiam omnemque Graeciam nauibus, Italiae duo maria maximis classibus firmissimisque praesidiis adornait ipse autem ut Brundisio profectus est, undequinquagesimo die totam ad imperium populi Romani Ciliciam adiunxit : omnes qui ubique praedones fuerunt partim capti interfectique sunt, partim unius huius se imperio ac potestati dediderunt. Idem Cretensibus, cum ad eum usque in Pamphyliam legatos deprecatoresque misissent, spem deditionis non ademit obsidesque imperauit. Ita tant bellum, tam diuturnum, tam longe lateque dispersum, quo bello omnes gentes ac nationes premebantur, Cn. Pompeius extrema hieme adparauit, ineunte uere suscepit, media aestate confecit.

35 Revenu en Italie, après avoir muni les deux Espagne et la Gaule Transalpine de garnisons et de vaisseaux, envoyé de même des navires sur les côtes de la mer Illyrienne, en Achaïe et dans toutes la Grèce, il fournit les deux mers de l'Italie d'escadres et de garnisons très fortes. Lui-même, quarante-neuf jours après son départ de Brindes, il fit passer toute la Cilicie sous l'autorité du peuple romain; et de tout ce qu'il y avait de pirates en tous lieux, les uns furent pris et tués, les autres se rendirent et à lui seul se remirent à sa discrétion. De plus, les Crétois lui ayant envoyé en Pamphylie une ambassade pour l'implorer, Pompée, sans leur enlever l'espoir que leur soumission serait agréée, les obligea à donner des otages. C'est ainsi que cette guerre, si considérable, si longue, si étendue, si dispersée, cette guerre qui pesait si lourdement sur tous les peuples et sur toutes les nations, Pompée la prépara à la fin de l'hiver, l'entreprit au début du printemps et la ter mina au milieu de l'été.

Cicéron, *De imperium Cn. Pompei*, texte établi et traduit par A. Boulanger, Les Belles Lettres, Paris, CUF, 1961, XI, 29-35.

Strabon : la Cilicie

La description de la Cilicie donne lieu à un état des lieux de la piraterie dans cette région de la Méditerranée. Strabon en profite pour rappeler le rôle central de la cité de Délos dans le commerce des esclaves. Les romains ont eux aussi leur responsabilité dans le développement endémique des pirates en Cilicie.

1 Τῆς Κιλικίας δὲ τῆς ἔξω τοῦ Ταύρου ἡ μὲν λέγεται τραχεῖα ἡ δὲ πεδιάς· τραχεῖα μέν, ἧς ἡ παραλία στενή ἐστι καὶ οὐδὲν ἢ σπανίως ἔχει τι χωρίον ἐπίπεδον, καὶ ἔτι ἧς ὑπέρκειται ὁ Ταῦρος οἰκούμενος κακῶς μέχρι καὶ τῶν προσβόρρων πλευρῶν τῶν περὶ Ἴσαυρα καὶ τοὺς Ὁμοναδέας μέχρι τῆς Πισιδίας· καλεῖται δ΄ ἡ αὐτὴ καὶ Τραχειῶτις καὶ οἱ ἐνοικοῦντες Τραχειῶται· πεδιὰς δ΄ ἡ ἀπὸ Σόλων καὶ Ταρσοῦ μέχρι Ἰσσοῦ, καὶ ἔτι ἧς ὑπέρκεινται κατὰ τὸ πρόσβορρον τοῦ Ταύρου πλευρὸν Καππάδοκες· αὕτη γὰρ ἡ χώρα τὸ πλέον πεδίων εὐπορεῖ καὶ χώρας ἀγαθῆς. Ἐπεὶ δὲ τούτων τὰ μέν ἐστιν ἐντὸς τοῦ Ταύρου τὰ δ΄ ἐκτός, περὶ μὲν τῶν ἐντὸς εἴρηται, περὶ δὲ τῶν ἐκτὸς λέγωμεν ἀπὸ τῶν Τραχειωτῶν ἀρξάμενοι.

2 Πρῶτον τοίνυν ἐστὶ τῶν Κιλίκων φρούριον τὸ Κορακήσιον ἱδρυμένον ἐπὶ πέτρας ἀπορρῶγος, ᾧ ἐχρήσατο Διόδοτος ὁ Τρύφων προσαγορευθεὶς ὁρμητηρίῳ καθ΄ ὃν καιρὸν ἀπέστησε τὴν Συρίαν τῶν βασιλέων καὶ διεπολέμει πρὸς ἐκείνους, τοτὲ μὲν κατορθῶν τοτὲ δὲ πταίων. Τοῦτον μὲν οὖν Ἀντίοχος ὁ Δημητρίου κατακλείσας εἴς τι χωρίον ἠνάγκασε διεργάσασθαι τὸ σῶμα· τοῖς δὲ Κίλιξιν ἀρχὴν τοῦ τὰ πειρατικὰ συνίστασθαι Τρύφων αἴτιος κατέστη καὶ ἡ τῶν βασιλέων οὐδένεια τῶν τότε ἐκ διαδοχῆς ἐπιστατούντων τῆς Συρίας ἅμα καὶ τῆς Κιλικίας·

1 La partie de la Cilicie sise en dehors du Taurus se divise en deux régions distinctes, la Cilicie dite Trachée et la Cilicie Pédicule ou des plaines. La Cilicie Trachée est ainsi nommée parce que la portion du littoral qui en dépend est tellement rétrécie par la montagne qu'on n'y rencontre que par places très rares un sol vraiment uni et de niveau, et parce qu'elle se trouve border à l'intérieur les cantons les plus pauvres et les moins peuplés du Taurus, s'étendant de ce côté jusqu'au versant septentrional ou versant isaurien et jusqu'au territoire des Homonadées limitrophe de la Pisidie. Cette région de la Cilicie porte aussi le nom de Trachéotide, et ses habitants sont souvent appelés les Trachéotes. A son tour, l'autre région comprend, sur la côte, tout l'espace s'étendant depuis Soli et Tarse jusqu'à Issus, et, dans l'intérieur, tout le district correspondant à la portion du Taurus que horde au nord la Cappadoce. Son nom de Cilicie Pédiade lui vient de ce qu'elle se compose effectivement pour la plus grande partie de plaines, et de plaines singulièrement fertiles. Mais on distingue aussi par rapport au Taurus la Cilicie entotaurique de la Cilicie exôtaurique ; la première a été décrite ci-dessus, passons donc à la Cilicie exôtaurique et commençons par la Trachéotide.

2 C'est Coracésium qui marque l'entrée de la Cilicie Trachée. Bâti sur une espèce de promontoire rocheux et escarpé, Coracésium servit de place d'armes à Diodote, quand ce chef (plus connu sous le nom de Tryphon), après avoir soulevé la Syrie contre les rois [Séleucides], engagea contre eux une de ces guerres interminables, heureuses un jour, malheureuses le lendemain.

τῷ γὰρ ἐκείνου νεωτερισμῷ συνενεωτέρισαν καὶ ἄλλοι, διχοστατοῦντές τε ἀδελφοὶ πρὸς ἀλλήλους ὑποχείριον ἐποίουν τὴν χώραν τοῖς ἐπιτιθεμένοις. Ἡ δὲ τῶν ἀνδραπόδων ἐξαγωγὴ προὐκαλεῖτο μάλιστα εἰς τὰς κακουργίας ἐπικερδεστάτη γενομένη· καὶ γὰρ ἡλίσκοντο ῥᾳδίως, καὶ τὸ ἐμπόριον οὐ παντελῶς ἄπωθεν ἦν μέγα καὶ πολυχρήματον, ἡ Δῆλος, δυναμένη μυριάδας ἀνδραπόδων αὐθημερὸν καὶ δέξασθαι καὶ ἀποπέμψαι, ὥστε καὶ παροιμίαν γενέσθαι διὰ τοῦτο „ἔμπορε, κατάπλευσον, ἐξελοῦ, πάντα „πέπραται.“ Αἴτιον δ´ ὅτι πλούσιοι γενόμενοι Ῥωμαῖοι μετὰ τὴν Καρχηδόνος καὶ Κορίνθου κατασκαφὴν οἰκετείαις ἐχρῶντο πολλαῖς· ὁρῶντες δὲ τὴν εὐπέτειαν οἱ λῃσταὶ ταύτην ἐξήνθησαν ἀθρόως, αὐτοὶ καὶ λῃζόμενοι καὶ σωματεμποροῦντες. Συνήργουν δ´ εἰς ταῦτα καὶ οἱ τῆς Κύπρου καὶ οἱ τῆς Αἰγύπτου βασιλεῖς ἐχθροὶ τοῖς Σύροις ὄντες· οὐδ´ οἱ Ῥόδιοι δὲ φίλοι ἦσαν αὐτοῖς ὥστ´ οὐδὲν ἐβοήθουν· ἅμα δὲ καὶ οἱ λῃσταὶ προσποιούμενοι σωματεμπορεῖν ἄλυτον τὴν κακουργίαν εἶχον. Ἀλλ´ οὐδὲ Ῥωμαῖοί πω τοσοῦτον ἐφρόντιζον τῶν ἔξω τοῦ Ταύρου, ἀλλ´ ἔπεμψαν μὲν καὶ Σκιπίωνα τὸν Αἰμιλιανὸν ἐπισκεψόμενον τὰ ἔθνη καὶ τὰς πόλεις καὶ πάλιν ἄλλους τινάς, ἔγνωσαν δὲ κακίᾳ τῶν ἀρχόντων συμβαῖνον τοῦτο, εἰ καὶ τὴν κατὰ γένος διαδοχὴν τὴν ἀπὸ Σελεύκου τοῦ Νικάτορος αὐτοὶ κεκυρωκότες ᾐδοῦντο ἀφαιρεῖσθαι. Τοῦτο δὲ συμβὰν τῆς μὲν χώρας ἐποίησε κυρίους Παρθυαίους, οἳ τὰ πέραν τοῦ Εὐφράτου κατέσχον, τὸ τελευταῖον δὲ καὶ Ἀρμενίους, οἳ καὶ τὴν ἐκτὸς τοῦ Ταύρου προσέλαβον μέχρι καὶ Φοινίκης, καὶ τοὺς βασιλέας κατέλυσαν εἰς δύναμιν καὶ τὸ γένος αὐτῶν σύμπαν, τὴν δὲ θάλατταν τοῖς Κίλιξι παρέδωκαν. Εἶτ´ αὐξηθέντας ἠναγκάσθησαν καταλύειν Ῥωμαῖοι πολέμῳ καὶ μετὰ στρατιᾶς οὓς αὐξομένους οὐκ ἐκώλυσαν. Ὀλιγωρίαν μὲν οὖν αὐτῶν χαλεπὸν καταγνῶναι· πρὸς ἑτέροις δὲ ὄντες τοῖς ἐγγυτέρω καὶ κατὰ χεῖρα μᾶλλον οὐχ οἷοί τε ἦσαν τὰ ἀπωτέρω σκοπεῖν. Ταῦτα μὲν οὖν ἔδοξεν ἡμῖν ἐν παρεκβάσει διὰ βραχέων εἰπεῖν.

Mais Antiochus, fils de Démétrius, réussit à l'enfermer dans une de ses forteresses, et il fut réduit à mettre fin lui-même à ses jours. C'est du reste autant à l'exemple donné par Tryphon qu'à l'incapacité absolue de cette suite de rois appelés alors à présider aux destinées communes de la Syrie et de la Cilicie, qu'on peut attribuer l'origine des associations de pirates formées par les Ciliciens. Il est constant, en effet, que l'insurrection de Tryphon donna à d'autres l'idée de s'insurger aussi, et que dans le même temps les luttes de frère à frère [au sein de la famille des Séleucides] livraient le pays sans défense aux attaques du premier ennemi venu. Mais ce fut surtout le commerce des esclaves qui, par l'appât de ses énormes profits, jeta les Ciliciens dans cette vie de crimes et de brigandages. Il leur était facile de se procurer des prisonniers de guerre, et tout aussi facile de les vendre, car à proximité de leurs côtes ils trouvaient un grand et riche marché, celui de Délos, qui pouvait en un jour recevoir et écouler plusieurs myriades d'esclaves, d'où le proverbe si souvent cité : «Allons, vite, marchand, aborde, décharge, tout est vendu». Et d'où venait le développement de ce commerce ? De ce que les Romains, enrichis par la destruction de Carthage et de Corinthe, s'étaient vite habitués à se servir d'un très grand nombre d'esclaves. Les pirates virent bien le parti qu'ils pouvaient tirer de cette circonstance, et, conciliant les deux métiers, le métier de brigands et celui de marchands d'esclaves, ils en vinrent proprement à pulluler. Ajoutons que les rois de Cypre, aussi bien que les rois d'Egypte, semblaient travailler pour eux en entretenant de perpétuelles hostilités contre les Syriens que les Rhodiens de leur côté n'aimaient pas assez pour leur venir en aide. Le commerce d'esclaves devint ainsi un prétexte, à l'abri duquel les pirates purent exercer avec impunité et continuité leurs criminelles déprédations. Ajoutons qu'à cette époque les Romains ne prenaient pas encore aux affaires de l'Asie exôtaurique autant d'intérêt qu'ils en prirent par la suite.

Ils s'étaient contentés d'envoyer sur les lieux, pour étudier les populations et les institutions qui les régissaient, Scipion Emilien et après lui plus d'un commissaire encore, et ils avaient acquis ainsi la certitude que tout le mal provenait de la lâcheté des souverains du pays ; mais, comme ils avaient garanti eux-mêmes la transmission du pouvoir par voie de succession dans la famille de Séleucos Nicator, ils se faisaient scrupule de priver les descendants de ce prince de leurs droits. Malheureusement, cet état de choses, en se prolongeant, livra le pays aux étrangers, aux Parthes d'abord qui occupaient déjà en maîtres toutes les provinces d'au-delà de l'Euphrate, et, en dernier lieu, aux Arméniens qui poussèrent même leurs conquêtes dans la région exdtaurique jusqu'aux limites de la Phénicie, ruinèrent la puissance des rois de Syrie, exterminèrent toute leur famille et livrèrent aux Ciliciens l'empire de la mer. De nouveaux accroissements de la marine cilicienne finirent cependant par attirer l'attention des Romains, qui reconnurent alors la nécessité de détruire par la force des armes et par une guerre en règle cette puissance dont ils n'avaient pas cru devoir gêner le développement. Il serait difficile, au reste, d'accuser en cette occasion les Romains de négligence ; car, occupés alors d'ennemis plus proches et plus à portée de leurs coups, ils n'étaient vraiment pas en état de surveiller ce qui se passait dans les contrées plus éloignées.

Strabon, *Géographie*, texte établi et traduit par A. Tardieu , Hachette, Paris, 1885, XIV, 5, 1-2.

Strabon : la Lycie et la Pamphylie

Strabon poursuit son tour de la Méditerranée par une description de la Lycie et Pamphylie. Ces deux régions jouxtent immédiatement la côte Cilicienne au sud de l'actuel Turquie. Les caractéristiques du paysage sont similaire à celle de la cilicie rocheuse.

Μετὰ τοίνυν Δαίδαλα τὰ τῶν Ῥοδίων ὄρος ἐστὶ τῆς Λυκίας ὁμώνυμον αὐτοῖς Δαίδαλα, ἀφ΄ οὗ λαμβάνει τὴν ἀρχὴν ὁ παράπλους ἅπας ὁ Λυκιακός, σταδίων μὲν ὢν χιλίων ἑπτακοσίων εἴκοσι, τραχὺς δὲ καὶ χαλεπός, ἀλλ΄ εὐλίμενος σφόδρα καὶ ὑπὸ ἀνθρώπων συνοικούμενος σωφρόνων· ἐπεὶ ἥ γε τῆς χώρας φύσις παραπλησία καὶ τοῖς Παμφύλοις ἐστὶ καὶ τοῖς Τραχειώταις Κίλιξιν· ἀλλ΄ ἐκεῖνοι μὲν ὁρμητηρίοις ἐχρήσαντο τοῖς τόποις πρὸς τὰ λῃστήρια, αὐτοὶ πειρατεύοντες ἢ τοῖς πειραταῖς λαφυροπώλια καὶ ναύσταθμα παρέχοντες· ἐν Σίδῃ γοῦν πόλει τῆς Παμφυλίας τὰ ναυπήγια συνίστατο τοῖς Κίλιξιν, ὑπὸ κήρυκά τε ἐπώλουν ἐκεῖ τοὺς ἁλόντας ἐλευθέρους ὁμολογοῦντες· Λύκιοι δ΄ οὕτω πολιτικῶς καὶ σωφρόνως ζῶντες διετέλεσαν ὥστ΄ ἐκείνων διὰ τὰς εὐτυχίας θαλαττοκρατησάντων μέχρι τῆς Ἰταλίας ὅμως ὑπ΄ οὐδενὸς ἐξήρθησαν αἰσχροῦ κέρδους, ἀλλ΄ ἔμειναν ἐν τῇ πατρίῳ διοικήσει τοῦ Λυκιακοῦ συστήματος.

Immédiatement après Daedala, possession rhodienne, s'élève sur le territoire lycien une montagne portant ce même nom de Daedala ; or c'est en face de cette montagne qu'on commence proprement à ranger la côte lycienne. Cette côte mesure une étendue totale de 1720 stades, et offre partout un aspect âpre et menaçant, ce qui n'empêche pas qu'elle ne soit pourvue d'excellents abris, et que sa population n'ait su rester honnête et sage. Elle aurait pu se laisser tenter par l'exemple des Pamphyliens et des Ciliciens trachéotes, car le pays qu'elle habite est par sa nature en tout semblable aux leurs, et ces deux peuples, on le sait, avaient fait de leurs ports autant de repaires, dont ils se servaient, soit pour abriter leurs propres pirates, soit pour faciliter aux pirates étrangers la vente de leur butin et le radoub de leurs embarcations. A Sidé, par exemple, ville pamphylienne, où les Ciliciens avaient leurs chantiers de construction, tout individu enlevé par les pirates, fût-il même reconnue pour homme libre, était vendu aux enchères. Les Lyciens, au contraire, n'ont jamais cessé de vivre d'une manière régulière et conforme aux lois de la civilisation, et, pendant que leurs voisins, grâce au succès de leurs déprédations, avaient fondé une sorte de thalassocratie s'étendant jusqu'aux parages de l'Italie, ils ne se sont, eux, jamais laissé éblouir par l'appât d'un gain déshonnête et ils sont demeurés fidèles à la politique traditionnelle de l'antique confédération lyciaque.

Strabon, *Géographie*, texte établi et traduit par A. Tardieu, Hachette, Paris, 1885, XIV, 3, 2.

Plutarque : un point de vue moraliste sur la campagne de Pompée en Cilicie

Les vies parallèles **de Plutarque est un ouvrage faisant la biographie croisée entre une personnalité du monde grecque et romain. Il ne s'agit donc pas d'un commentaire historique mais d'un ouvrage moraliste. Plutarque cherche à comprendre les raisons qui peuvent pousser un homme de la gloire à la déchéance. Pompée, figure majeure des Guerres Civiles à Rome, est à son apogée lors de son combat contre les pirates ciliciens.**

-(24). 1 Ἡ γὰρ πειρατικὴ δύναμις ὡρμήθη μὲν ἐκ Κιλικίας τὸ πρῶτον, ἀρχὴν παράβολον λαβοῦσα καὶ λανθάνουσαν, φρόνημα δὲ καὶ τόλμαν ἔσχεν ἐν τῷ Μιθριδατικῷ πολέμῳ, χρήσασα ταῖς βασιλικαῖς ὑπηρεσίαις ἑαυτήν. **2** Εἶτα Ῥωμαίων ἐν τοῖς ἐμφυλίοις πολέμοις περὶ θύρας τῆς Ῥώμης συμπεσόντων, ἔρημος οὖσα φρουρᾶς ἡ θάλασσα κατὰ μικρὸν αὐτοὺς ἐφείλκετο καὶ προῆγεν, οὐκέτι τοῖς πλέουσι μόνον ἐπιτιθεμένους, ἀλλὰ καὶ νήσους καὶ πόλεις παραλίους ἐκκόπτοντας. **3** Ἤδη δὲ καὶ χρήμασι δυνατοὶ καὶ γένεσι λαμπροὶ καὶ τὸ φρονεῖν ἀξιούμενοι διαφέρειν ἄνδρες ἐνέβαινον εἰς τὰ λῃστρικὰ καὶ μετεῖχον, ὡς καὶ δόξαν τινὰ καὶ φιλοτιμίαν τοῦ ἔργου φέροντος. **4** Ἦν δὲ καὶ ναύσταθμα πολλαχόθι πειρατικὰ καὶ φρυκτώρια τετειχισμένα, καὶ στόλοι προσέπιπτον οὐ πληρωμάτων μόνον εὐανδρίαις οὐδὲ τέχναις κυβερνητῶν οὐδὲ τάχεσι νεῶν καὶ κουφότησιν ἐξησκημένοι πρὸς τὸ οἰκεῖον ἔργον, ἀλλὰ τοῦ φοβεροῦ μᾶλλον αὐτῶν τὸ ἐπίφθονον ἐλύπει καὶ ὑπερήφανον, στυλίσι χρυσαῖς καὶ παραπετάσμασιν ἁλουργοῖς καὶ πλάταις ἐπαργύροις, ὥσπερ ἐντρυφώντων τῷ κακουργεῖν καὶ καλλωπιζομένων. **5** Αὐλοὶ δὲ καὶ ψαλμοὶ καὶ μέθαι παρὰ πᾶσαν ἀκτὴν καὶ σωμάτων ἡγεμονικῶν ἁρπαγαὶ καὶ πόλεων αἰχμαλώτων ἀπολυτρώσεις ὄνειδος ἦσαν τῆς Ῥωμαίων ἡγεμονίας.

Contre les pirates -(24). 1 En effet l'activité des pirates, partie d'abord de Cilicie, après des débuts dont la hardiesse passa inaperçue, avait pris une assurance et une audace nouvelles pendant la guerre de Mithridate, où elle s'était mise au service de ce roi. **2** Puis, quand les Romains lors des guerres civiles en vinrent aux mains les uns contre les autres aux portes de Rome, la mer laissée sans surveillance les attira peu à peu de plus en plus loin et ils se mirent non seulement à attaquer les navigateurs, mais à ravager les îles côtières. **3** Déjà des hommes puissants par leur richesse, de naissance illustre et d'une intelligence estimée supérieure s'engageaient dans la piraterie et prenaient part à ce genre d'expéditions, comme si elles devaient leur apporter honneur et gloire. **4** Il existait en beaucoup d'endroits des mouillages pour les bateaux des pirates et des postes fortifiés de signalisation ; ils ne disposaient pas seulement pour attaquer d'escadres qui, par l'importance des équipages, l'habilité des pilotes, la rapidité et la légèreté des embarcations, étaient bien adaptées à leur tâche : ce qu'il y avait là de redoutable était encore moins affligeant que l'appareil odieusement fastueux de ces mâts dorés, de ces tapis de pourpre, de ces rames plaquées d'argent, comme si les pirates s'enorgueillissaient et étaient fiers de leur malfaisance.

6 Ἐγένοντο δ´ οὖν αἱ μὲν λῃστρίδες νῆες ὑπὲρ χιλίας, αἱ δὲ ἁλοῦσαι πόλεις ὑπ´ αὐτῶν τετρακόσιαι. Τῶν δὲ ἀσύλων καὶ ἀβάτων πρότερον ἱερῶν ἐξέκοψαν ἐπιόντες τὸ Κλάριον, τὸ Διδυμαῖον, τὸ Σαμοθρᾴκιον, τὸν ἐν Ἑρμιόνῃ τῆς Χθονίας νεὼν καὶ τὸν ἐν Ἐπιδαύρῳ τοῦ Ἀσκληπιοῦ καὶ τὸν Ἰσθμοῖ καὶ Ταινάρῳ καὶ Καλαυρίᾳ τοῦ Ποσειδῶνος, τοῦ δὲ Ἀπόλλωνος τὸν ἐν Ἀκτίῳ καὶ Λευκάδι, τῆς δὲ Ἥρας τὸν ἐν Σάμῳ, τὸν ἐν Ἄργει, τὸν ἐπὶ Λακινίῳ. **7** Ξένας δὲ θυσίας ἔθυον αὐτοὶ τὰς ἐν Ὀλύμπῳ, καὶ τελετάς τινας ἀπορρήτους ἐτέλουν, ὧν ἡ τοῦ Μίθρου καὶ μέχρι δεῦρο διασώζεται καταδειχθεῖσα πρῶτον ὑπ´ ἐκείνων. **8** Πλεῖστα δὲ Ῥωμαίοις ἐνυβρίσαντες, ἔτι καὶ τὰς ὁδοὺς αὐτῶν ἀναβαίνοντες ἀπὸ θαλάσσης ἐληΐζοντο καὶ τὰς ἐγγὺς ἐπαύλεις ἐξέκοπτον. **9** Ἥρπασαν δέ ποτε καὶ στρατηγοὺς δύο Σεξτίλιον καὶ Βελλῖνον ἐν ταῖς περιπορφύροις, καὶ τοὺς ὑπηρέτας ἅμα καὶ ῥαβδοφόρους ᾤχοντο σὺν αὐτοῖς ἐκείνοις ἔχοντες. **10** Ἥλω δὲ καὶ θυγάτηρ Ἀντωνίου, θριαμβικοῦ ἀνδρός, εἰς ἀγρὸν βαδίζουσα, καὶ πολλῶν χρημάτων ἀπελυτρώθη. **11** Ἐκεῖνο δὲ ἦν ὑβριστικώτατον. Ὁπότε γάρ τις ἑαλωκὼς ἀναβοήσειε Ῥωμαῖος εἶναι καὶ τοὔνομα φράσειεν, ἐκπεπλῆχθαι προσποιούμενοι καὶ δεδιέναι τούς τε μηροὺς ἐπαίοντο καὶ προσέπιπτον αὐτῷ, συγγνώμην ἔχειν ἀντιβολοῦντες· ὁ δὲ ἐπείθετο ταπεινοὺς ὁρῶν καὶ δεομένους. **12** Ἐκ τούτου δὲ οἱ μὲν ὑπέδουν τοῖς καλκίοις αὐτόν, οἱ δὲ τήβεννον περιέβαλλον, ὡς δὴ μὴ πάλιν ἀγνοηθείη. Πολὺν δὲ χρόνον οὕτω κατειρωνευσάμενοι καὶ ἀπολαύσαντες τοῦ ἀνθρώπου, τέλος ἐν μέσῳ πελάγει κλίμακα προσβαλόντες ἐκέλευον ἐκβαίνειν καὶ ἀπιέναι χαίροντα, τὸν δὲ μὴ βουλόμενον ὠθοῦντες αὐτοὶ κατέδυον.

-(25). 1 Ἐπενείματο δὲ ἡ δύναμις αὕτη πᾶσαν ὁμοῦ τι τὴν καθ´ ἡμᾶς θάλασσαν, ὥστε ἄπλουν καὶ ἄβατον ἐμπορίᾳ πάσῃ γενέσθαι. **2** Τοῦτο δὴ μάλιστα Ῥωμαίους ἐπέστρεψε, θλιβομένους τῇ ἀγορᾷ καὶ σπάνιν μεγάλην προσδοκῶντας, ἐκπέμψαι Πομπήϊον ἀφαιρησόμενον τῶν πειρατῶν τὴν θάλασσαν.

5 Sur tous les rivages, ce n'étaient que musiques de flûtes ou d'instruments à cordes, scènes d'ivresse, enlèvements de grands personnages, prises de villes et rançons exigées d'elles, à la honte de la puissance romaine. **6** Les navires de pirates dépassèrent le nombre de mille, et les cités dont ils s'emparèrent étaient plus de quatre cents. Parmi les sanctuaires jusqu'alors sacrés et inviolables ils attaquèrent et pillèrent ceux de Claros, de Didymes, de Samothrace, le temple de la déesse Chtonienne à Hermioné, ceux d'Asclépios à Épidaure, de Poseidon à l'Isthme, au Ténare et à Calaurie, d'Apollon à Actium et à Leucade, d'Héra à Samos, à Argos et au Lacinium. **7** Ils célébraient eux-mêmes les sacrifices étrangers d'Olympos et pratiquaient des cultes à mystères, dont celui de Mithra qu'ils ont les premiers fait connaître et qui subsiste aujourd'hui encore. **8** Après tant d'outrages infligés aux Romains, ils allèrent jusqu'à pratiquer le brigandage sur les routes en s'éloignant de la mer et à dévaster les propriétés situées en bordure. **9** Ils enlevèrent même un jour deux préteurs, Sextilius et Bellienus, vêtus de leur robe bordée de pourpre, et avec eux ils emmenèrent leurs serviteurs et leurs licteurs. **10** Ils s'emparèrent aussi de la fille d'Antoine - un homme qui avait eu les honneurs du triomphe - alors qu'elle se rendait à la campagne, et ils ne la relâchèrent que contre une forte rançon. **11** Mais voici quel fut le comble de leur insolence : quand un de leurs prisonniers s'écriait qu'il était Romain et disait son nom, ils simulaient la stupeur et la crainte, ils se frappaient les cuisses et tombaient à ses pieds en implorant son pardon, et lui se fiait à leur posture humble et suppliante. **12** Puis ils le chaussaient à la romaine et lui mettaient une toge, pour éviter, disaient-ils, qu'il ne fût pas reconnu une autre fois. **13** Après s'être ainsi moqués de lui et l'avoir bafoué longtemps, finalement ils jetaient une échelle qui donnait sur la pleine mer et lui enjoignaient de descendre et de partir, accompagné de leur bons vœux ; s'il refusait, ils le poussaient dans l'eau et le noyaient.

-(25). 1 Cette piraterie infestait à peu près entièrement toute la mer de nos contrées, qui était ainsi devenue impraticable aux navigateurs et fermée à toute espèce de commerce.

3 Ἔγραψε δὲ Γαβίνιος, εἷς τῶν Πομπηΐου συνήθων, νόμον οὐ ναυαρχίαν, ἄντικρυς δὲ μοναρχίαν αὐτῷ διδόντα καὶ δύναμιν ἐπὶ πάντας ἀνθρώπους ἀνυπεύθυνον. **4** Ἐδίδου γὰρ ἄρχειν ὁ νόμος αὐτῷ τῆς ἐντὸς Ἡρακλείων στηλῶν θαλάσσης, ἠπείρου δὲ πάσης ἐπὶ σταδίους τετρακοσίους ἀπὸ θαλάσσης. **5** Τοῦτο δὲ οὐ πάνυ πολλὰ χωρία τῆς ὑπὸ Ῥωμαίων οἰκουμένης τὸ μέτρον ἐξέφυγεν, ἀλλὰ τὰ μέγιστα τῶν ἐθνῶν καὶ τῶν βασιλέων οἱ δυνατώτατοι περιελαμβάνοντο. **6** Πρὸς δὲ τούτοις ἑλέσθαι πεντεκαίδεκα πρεσβευτὰς αὐτὸν ἐκ βουλῆς ἐπὶ τὰς κατὰ μέρος ἡγεμονίας, χρήματα δὲ λαμβάνειν ἐκ τῶν ταμιείων καὶ παρὰ τῶν τελωνῶν ὅσα βούλοιτο καὶ ναῦς διακοσίας, κύριον ὄντα πλήθους καὶ καταλόγου στρατιᾶς καὶ πληρωμάτων ἐρετικῶν. **7** Ἀναγνωσθέντων δὲ τούτων ὁ μὲν δῆμος ὑπερφυῶς ἐδέξατο, τῆς δὲ συγκλήτου τοῖς μεγίστοις καὶ δυνατωτάτοις ἔδοξε μεῖζον μὲν φθόνου, φόβου : δὲ ἄξιον εἶναι τὸ τῆς ἐξουσίας ἀπερίληπτον καὶ ἀόριστον. **8** Ὅθεν ἐνίσταντο τῷ νόμῳ, πλὴν Καίσαρος· οὗτος δὲ συνηγόρει τῷ νόμῳ, Πομπηΐου μὲν ἐλάχιστα φροντίζων, ὑποδυόμενος δὲ τὸν δῆμον ἐξ ἀρχῆς ἑαυτῷ καὶ κτώμενος. **9** Οἱ δὲ ἄλλοι τοῦ Πομπηΐου σφοδρῶς καθήπτοντο. Καὶ τῶν μὲν ὑπάτων ἄτερος, εἰπὼν πρὸς αὐτὸν ὅτι Ῥωμύλον ζηλῶν οὐ φεύξεται ταὐτὸν ἐκείνῳ τέλος, ἐκινδύνευσεν ὑπὸ τοῦ πλήθους διαφθαρῆναι· **10** Κάτλου δὲ κατὰ τοῦ νόμου προσελθόντος, πολλὴν μὲν αἰδούμενος ὁ δῆμος ἡσυχίαν παρεῖχεν, ἐπεὶ δὲ πολλὰ μετὰ τιμῆς ἀνεπιφθόνως ὑπὲρ τοῦ Πομπηΐου διελθὼν συνεβούλευε φείδεσθαι καὶ μὴ προβάλλειν τοιοῦτον ἄνδρα κινδύνοις ἐπαλλήλοις καὶ πολέμοις, « Ἢ τίνα, » εἶπεν, « ἕξετε ἄλλον, ἂν ἀπολέσητε τοῦτον; » ἐκ μιᾶς γνώμης ὑπεφώνησαν ἅπαντες, « Σὲ αὐτόν. » **11** Ὁ μὲν οὖν Κάτλος, ὡς οὐκ ἔπειθεν, ἀπέστη· Ῥωσκίου δὲ προσελθόντος οὐδεὶς ἤκουσεν· ὁ δὲ τοῖς δακτύλοις διεσήμαινε μὴ μόνον, ἀλλὰ δεύτερον αἱρεῖσθαι Πομπήϊον.

2 C'est cela surtout qui décida les Romains, pressés par le manque de ravitaillement et menacés d'une grande disette, à envoyer Pompée pour arracher la mer aux pirates. **3** Gabinius, un des familiers de Pompée, proposa une loi qui donnait non seulement le commandement de la flotte, mais vraiment un pouvoir absolu et une autorité sans contrôle sur le monde entier. **4** Cette loi en effet lui conférait la souveraineté sur mer jusqu'aux colonnes d'Hercule et sur terre en tout lieu situé à moins de quatre cents stades de la côte. **5** Peu de territoires occupés par les Romains se trouvaient en dehors de l'espace ainsi délimité, qui englobait les principaux peuples et les rois les plus puissants. **6** En outre, il avait le droit de choisir lui-même quinze légats dans le Sénat pour commander chaque secteur particulier, de prendre au trésor public et à la ferme des impôts tout l'argent qu'il voudrait, et d'équiper une flotte de deux cents vaisseaux, en fixant à sa guise les effectifs et les conditions d'enrôlement des soldats et des rameurs. **7** La lecture de cette proposition fut accueillie par le peuple avec enthousiasme ; mais au Sénat les plus grands personnages et les plus influents estimèrent que, si ce pouvoir indéfini et illimité était au-dessus de l'envie, il devait aussi susciter des craintes. **8** Aussi s'opposèrent-ils à la loi, sauf César, qui d'ailleurs, en soutenant ce projet, se souciait fort peu de Pompée, mais voulait dès le début s'insinuer dans les bonnes grâces du peuple et se le concilier. **9** Mais les autres attaquèrent violemment Pompée. L'un des consuls lui ayant dit que, s'il voulait imiter Romulus, il n'éviterait pas d'avoir la même fin qui lui, faillit être tué par la multitude. **10** Catulus à son tour s'avança pour faire écarter la loi, et le peuple, qui le respectait, garda un profond silence ; l'orateur parla longtemps de Pompée avec éloge et sans trace de jalousie, puis il conseilla de le ménager et de ne pas exposer un tel homme à des guerres et à des périls continuels.

12 Ἐπὶ τούτῳ λέγεται δυσχεράναντα τὸν δῆμον τηλικοῦτον ἀνακραγεῖν ὥστε ὑπερπετόμενον κόρακα τῆς ἀγορᾶς τυφωθῆναι καὶ καταπεσεῖν εἰς τὸν ὄχλον. **13** Ὅθεν οὐ δοκεῖ ῥήξει τοῦ ἀέρος καὶ διασπασμῷ κενὸν πολὺ λαμβάνοντος ἐνολισθαίνειν τὰ πίπτοντα τῶν ὀρνέων, ἀλλὰ τυπτόμενα τῇ πληγῇ τῆς φωνῆς, ὅταν ἐν τῷ ἀέρι σάλον καὶ κῦμα ποιήσῃ πολλὴ καὶ ἰσχυρὰ φερομένη.

-(26). 1 Τότε μὲν οὖν διελύθησαν· ᾗ δὲ ἡμέρᾳ τὴν ψῆφον ἐποίσειν ἔμελλον, ὑπεξῆλθεν ὁ Πομπήϊος εἰς ἀγρόν. Ἀκούσας δὲ κεκυρῶσθαι τὸν νόμον εἰσῆλθε νύκτωρ εἰς τὴν πόλιν, ὡς ἐπιφθόνου τῆς πρὸς αὐτὸν ἀπαντήσεως καὶ συνδρομῆς ἐσομένης. **2** Ἅμα δὲ ἡμέρᾳ προελθὼν ἔθυσε· καὶ γενομένης ἐκκλησίας αὐτῷ, διεπράξατο προσλαβεῖν ἕτερα πολλὰ τοῖς ἐψηφισμένοις ἤδη, μικροῦ διπλασιάσας τὴν παρασκευήν. **3** Πεντακόσιαι μὲν γὰρ αὐτῷ νῆες ἐπληρώθησαν, ὁπλιτῶν δὲ μυριάδες δώδεκα καὶ πεντακισχίλιοι ἱππεῖς ἠθροίσθησαν. Ἡγεμονικοὶ δὲ καὶ στρατηγικοὶ κατελέγησαν ἀπὸ βουλῆς ἄνδρες εἰκοσιτέσσαρες ὑπ΄ αὐτοῦ, δύο δὲ ταμίαι παρῆσαν. **4** Αἱ δὲ τιμαὶ τῶν ὠνίων εὐθὺς πεσοῦσαι λόγον ἡδομένῳ τῷ δήμῳ παρεῖχον, ὡς αὐτὸ τοὔνομα τοῦ Πομπηΐου λέλυκε τὸν πόλεμον. **5** Οὐ μὴν ἀλλὰ διελὼν τὰ πελάγη καὶ τὸ διάστημα τῆς ἐντὸς θαλάσσης εἰς μέρη τρισκαίδεκα, καὶ νεῶν ἀριθμὸν ἐφ΄ ἑκάστῳ καὶ ἄρχοντα τάξας, ἅμα πανταχοῦ τῇ δυνάμει σκεδασθείσῃ τὰ μὲν ἐμπίπτοντα τῶν πειρατικῶν ἀθρόα περιλαμβάνων εὐθὺς ἐξεθηρᾶτο καὶ κατῆγεν· **6** οἱ δὲ φθάσαντες διαλυθῆναι καὶ διεκπεσόντες ὥσπερ εἰς σμῆνος ἐδύοντο πανταχόθεν καταφερόμενοι τὴν Κιλικίαν, ἐφ΄ οὓς αὐτὸς ἐστέλλετο ναῦς ἔχων ἑξήκοντα τὰς ἀρίστας. **7** Οὐ μὴν πρότερον ἐπ΄ ἐκείνους ἐξέπλευσεν ἢ παντάπασι καθῆραι τῶν αὐτόθι λῃστηρίων τὸ Τυρρηνικὸν πέλαγος, τὸ Λιβυκόν, τὸ περὶ Σαρδόνα καὶ Κύρνον καὶ Σικελίαν, ἡμέραις τεσσαράκοντα ταῖς πάσαις, αὐτῷ τε χρώμενος ἀτρύτῳ καὶ τοῖς στρατηγοῖς προθύμοις.

« Qui d'autre aurez-vous, se demanda-t-il, si vous perdez celui-ci ? » Le peuple lui répondit d'une seule voix : « Toi-même. » **11** Alors Catulus, renonçant à les persuader, se retira. Roscius voulut intervenir, mais, personne ne l'écoutant, il allongea deux doigts pour signifier qu'il ne fallait pas élire Pompée tout seul, mais lui donner un collègue. **12** On raconte qu'à ce moment le peuple impatienté poussa de telles clameurs qu'un corbeau qui volait au-dessus du Forum en fut étourdi et tomba dans la foule. **13** D'où il apparaît semble-t-il, que ce n'est point par suite d'une rupture ou d'une déchirure de l'air, produisant un grand vide, que glissent et tombent les oiseaux, mais parce qu'ils sont frappés par la voix comme par un coup lorsque des cris poussés avec force et violence suscitent dans l'air une agitation tumultueuse et une tempête.

-(26). 1 Alors l'assemblée se sépara. Le jour où l'on devait voter, Pompée se retira discrètement à la campagne, et, quand il apprit que la loi était ratifiée, il rentra dans la ville de nuit, pour éviter l'envie qu'aurait causée l'empressement de la foule à venir à sa rencontre. **2** Au point du jour il parut en public et offrit un sacrifice. Puis il se présenta à l'assemblée du peuple et parvint à obtenir d'elle des moyens d'action très supérieurs à ceux qui avaient été votés, en les portant presque au double. **3** On lui équipa cinq cents vaisseaux et l'on rassembla cent vingt mille fantassins et cinq mille cavaliers. Il choisit dans le Sénat des officiers et des légats au nombre de vingt-quatre et s'adjoignit deux questeurs. **4** Le prix des vivres baissa aussitôt, ce qui fit dire au peuple tout joyeux que le nom seul de Pompée avait terminé la guerre. **5** Cependant il divisa l'étendue de la Méditerranée et les diverses mers en treize secteurs, à chacun desquels il assigna une escadre d'une force déterminée et un chef. Puis, grâce à cette flotte dispersée partout en même temps, il encerclait ceux des pirates qu'il rencontrait groupés, les prenait aussitôt en chasse et les poussait vers la terre.

-(27). 1 Ἐν δὲ Ῥώμῃ τοῦ ὑπάτου Πείσωνος ὀργῇ καὶ φθόνῳ λυμαινομένου τὴν παρασκευὴν καὶ διαλύοντος τὰ πληρώματα, τὸ μὲν ναυτικὸν εἰς Βρεντέσιον περιέπεμψεν, αὐτὸς δὲ διὰ Τυρρηνίας εἰς Ῥώμην ἀνέβαινεν. **2** Αἰσθόμενοι δὲ πάντες ἐξεχύθησαν εἰς τὴν ὁδόν, ὥσπερ οὐ πρὸ ἡμερῶν ὀλίγων ἐκπέμψαντες αὐτόν. Ἐποίει δὲ τὴν χαρὰν τὸ παρ´ ἐλπίδα τῆς μεταβολῆς τάχος, ὑπερβάλλουσαν ἀφθονίαν τῆς ἀγορᾶς ἐχούσης. **3** Ὅθεν ὁ Πείσων ἐκινδύνευσε τὴν ὑπατείαν ἀφαιρεθῆναι, Γαβινίου νόμον ἔχοντος ἤδη συγγεγραμμένον. Ἀλλὰ καὶ τοῦτο διεκώλυσεν ὁ Πομπήϊος, καὶ τἆλλα χρηματίσας ἐπιεικῶς καὶ διαπραξάμενος ὧν ἐδεῖτο, καταβὰς εἰς Βρεντέσιον ἐξέπλευσεν. **4** Ἐπειγόμενος δὲ τῷ καιρῷ καὶ παραπλέων τὰς πόλεις ὑπὸ σπουδῆς, ὅμως οὐ παρῆλθε τὰς Ἀθήνας, ἀναβὰς δὲ καὶ θύσας τοῖς θεοῖς καὶ προσαγορεύσας τὸν δῆμον εὐθὺς ἀπιὼν ἀνεγίνωσκεν εἰς αὐτὸν ἐπιγεγραμμένα μονόστιχα, **5** τὸ μὲν ἐντὸς τῆς πύλης·

Ἐφ´ ὅσον ὢν ἄνθρωπος οἶδας, ἐπὶ τοσοῦτον εἶ θεός·

τὸ δ´ ἐκτός·

Προσεδοκῶμεν, προσεκυνοῦμεν, εἴδομεν, προπέμπομεν.

6 Ἐπεὶ δὲ τῶν συνεστώτων ἔτι καὶ πλανωμένων ἔξω πειρατηρίων ἐνίοις δεηθεῖσιν ἐπιεικῶς ἐχρήσατο καὶ παραλαβὼν τὰ πλοῖα καὶ τὰ σώματα κακὸν οὐδὲν ἐποίησεν, ἐπ´ ἐλπίδος χρηστῆς οἱ λοιποὶ γενόμενοι τοὺς μὲν ἄλλους διέφευγον ἡγεμόνας, Πομπηΐῳ δὲ φέροντες ἑαυτοὺς μετὰ τέκνων καὶ γυναικῶν ἐνεχείριζον. **7** Ὁ δὲ πάντων ἐφείδετο, καὶ μάλιστα διὰ τούτων τοὺς ἔτι λανθάνοντας ἐξιχνεύων καὶ λαμβάνων ἐκόλαζεν ὡς αὐτοὺς ἑαυτοῖς ἀνήκεστα συνειδότας.

-(28). 1 Οἱ δὲ πλεῖστοι καὶ δυνατώτατοι γενεὰς μὲν αὐτῶν καὶ χρήματα καὶ τὸν ἄχρηστον ὄχλον ἐν φρουρίοις καὶ πολίσμασι καρτεροῖς περὶ τὸν Ταῦρον εἶχον ἀποκείμενα, τὰς δὲ ναῦς πληρώσαντες αὐτοὶ περὶ τὸ Κορακήσιον τῆς Κιλικίας ἐπιπλέοντα τὸν Πομπήϊον ἐδέξαντο· καὶ μάχης γενομένης νικηθέντες ἐπολιορκοῦντο.

6 Ceux qui avaient réussi à échapper en se séparant des autres à temps se portaient de toutes parts vers la Cilicie, où ils se réfugiaient comme les abeilles retournent à la ruche. Il s'apprêta à les y poursuivre avec soixante meilleurs navires. **7** Mais il ne voulut pas partir contre eux avant d'avoir entièrement purgé des brigands qui les infestaient les mers d'Étrurie, de Libye, de Sardaigne, de Corse et de Sicile, ce qu'il fit en quarante jours en tout, en payant inlassablement de sa personne et grâce au zèle de ses légats.

-(27). 1 Comme, à Rome, le consul Piso, inspiré par la colère et l'envie, cherchait à détruire ses préparatifs et à licencier ses équipages, Pompée envoya sa flotte à Brindes et remonta lui-même vers Rome à travers l'Étrurie. **2** A cette nouvelle, une grande foule de gens se répandit sur sa route, comme s'ils ne lui avaient pas déjà fait cortège peu de jours auparavant ; ce qui causait leur joie, c'était la rapidité inespérée du changement qui avait apporté une extraordinaire abondance de vivres. **3** Aussi Piso risqua-t-il d'être dépouillé du consulat, Gabinius ayant déjà rédigé une motion en ce sens. Mais Pompée s'y opposa, régla tout avec modération et, ayant obtenu ce dont il avait besoin, il descendit à Brindes pour s'y rembarquer. **4** Pressé par le temps, il passa dans la plupart des villes sans s'y arrêter, mais il fit pourtant escale à Athènes. Là, il monta offrir un sacrifice aux dieux et harangua le peuple. Repartant aussitôt après, il put lire les inscriptions en son honneur, formées chacune d'un seul vers, **5** l'une à l'intérieur de la porte de la ville :

« Plus tu sais être un homme, et plus tu deviens un dieu »,

et l'autre à l'extérieur :

« Nous t'attendions, nous t'adorions, nous t'avons vu, nous t'escorterons ».

6 Quelques pirates qui restaient encore groupés et qui erraient en dehors de leurs repaires vinrent le supplier ; il les traita avec indulgence, accepta la reddition de leurs vaisseaux et de leurs personnes et ne leur fit aucun mal. Les bandits qui restaient, en ayant conçu un bon espoir évitèrent les autres généraux et vinrent se rendre à Pompée avec femmes et enfants.

2 Τέλος δὲ πέμψαντες ἱκετηρίας παρέδωκαν ἑαυτοὺς καὶ πόλεις καὶ νήσους ὧν ἐπεκράτουν ἐντειχισάμενοι, χαλεπὰς βιασθῆναι καὶ δυσπροσπελάστους. **3** Κατελύθη μὲν οὖν ὁ πόλεμος καὶ τὰ πανταχοῦ λῃστήρια τῆς θαλάσσης ἐξέπεσεν οὐκ ἐν πλείονι χρόνῳ τριῶν μηνῶν, ναῦς δὲ πολλὰς μὲν ἄλλας, ἐνενήκοντα δὲ χαλκεμβόλους παρέλαβεν. **4** Αὐτοὺς δὲ δισμυρίων πλείονας γενομένους ἀνελεῖν μὲν οὐδὲ ἐβουλεύσατο, μεθεῖναι δὲ καὶ περιϊδεῖν σκεδασθέντας ἢ συστάντας αὖθις, ἀπόρους καὶ πολεμικοὺς καὶ πολλοὺς ὄντας, οὐκ ᾤετο καλῶς ἔχειν. **5** Ἐννοήσας οὖν ὅτι φύσει μὲν ἄνθρωπος οὔτε γέγονεν οὔτ´ ἔστιν ἀνήμερον ζῷον οὐδ´ ἄμικτον, ἀλλ´ ἐξίσταται τῇ κακίᾳ παρὰ φύσιν χρώμενος, ἔθεσι δὲ καὶ τόπων καὶ βίων μεταβολαῖς ἐξημεροῦται, καὶ θηρία δὲ διαίτης κοινωνοῦντα πραοτέρας ἐκδύεται τὸ ἄγριον καὶ χαλεπόν, ἔγνω τοὺς ἄνδρας εἰς γῆν μεταφέρειν ἐκ τῆς θαλάσσης καὶ βίου γεύειν ἐπιεικοῦς, συνεθισθέντας ἐν πόλεσιν οἰκεῖν καὶ γεωργεῖν. **6** Ἐνίους μὲν οὖν αἱ μικραὶ καὶ ὑπέρημοι τῶν Κιλίκων πόλεις ἐδέξαντο καὶ κατέμιξαν ἑαυταῖς χώραν προσλαβοῦσαι, τὴν δὲ Σολίων ἠρημωμένην ἔναγχος ὑπὸ Τιγράνου τοῦ Ἀρμενίων βασιλέως ἀναλαβὼν ἵδρυσε πολλοὺς ἐν αὐτῇ. **7** Τοῖς δὲ πολλοῖς οἰκητήριον ἔδωκε Δύμην τὴν Ἀχαΐδα, χηρεύουσαν ἀνδρῶν τότε, γῆν δὲ πολλὴν καὶ ἀγαθὴν ἔχουσαν.

-(29). 1 Ταῦτα μὲν οὖν οἱ βασκαίνοντες ἔψεγον· τοῖς δὲ περὶ Κρήτην πραχθεῖσι πρὸς Μέτελλον οὐδ´ οἱ πάνυ φιλοῦντες αὐτὸν ἔχαιρον. **2** Ὁ γὰρ Μέτελλος, οἰκεῖος ὢν ἐκείνου τοῦ συνάρξαντος ἐν Ἰβηρίᾳ τῷ Πομπηΐῳ, στρατηγὸς εἰς Κρήτην ἐπέμφθη πρότερον ἢ τὸν Πομπήϊον αἱρεθῆναι· δευτέρα γάρ τις ἦν αὕτη τῶν πειρατηρίων πηγὴ μετὰ τὴν ἐν Κιλικίᾳ· καὶ πολλοὺς ἐγκαταλαβὼν ὁ Μέτελλος ἐξῆρει καὶ διέφθειρεν. **3** Οἱ δὲ περιόντες ἔτι καὶ πολιορκούμενοι πέμψαντες ἱκετηρίαν ἐπεκαλοῦντο τὸν Πομπήϊον εἰς τὴν νῆσον, ὡς τῆς ἐκείνου μέρος οὖσαν ἀρχῆς καὶ πανταχόθεν ἐμπίπτουσαν εἰς τὸ μέτρον τὸ ἀπὸ θαλάσσης. Ὁ δὲ δεξάμενος ἔγραφε τῷ Μετέλλῳ κωλύων τὸν πόλεμον.

7 Il les épargna tous, et c'est surtout grâce à eux qu'il dépista ceux qui se cachaient encore ; ceux-là, il les prit et les punit comme des gens qui avaient sur la conscience des crimes impardonnables.

-(28). 1 Mais la plupart des pirates les plus puissants avaient mis en sûreté leurs familles, leurs richesses et la foule inutile dans des châteaux et des villes fortes de la région du Taurus, et ils montèrent eux-mêmes sur leurs vaisseaux, pour résister à l'attaque imminente de Pompée, près de Coracesium en Cilicie. Le combat s'étant engagé, ils furent vaincus, puis assiégés. **2** Finalement ils envoyèrent demander grâce, et livrèrent leurs personnes en même temps que les villes et les îles qu'ils occupaient et qu'ils avaient si bien fortifiées qu'elles étaient difficiles à prendre et même à approcher. **3** La guerre était ainsi terminée, et les pirates avaient été partout chassés de la mer en trois mois au plus. Pompée avait capturé une quantité de navires dont quatre-vingt-dix armés d'éperons de bronze. **4** Il détenait aussi plus de vingt mille prisonniers ; il ne songea pas un instant à les faire périr, mais il pensa qu'il n'était pas prudent de relâcher, pour les laisser se disperser ou se grouper à nouveau, des gens dont la plupart étaient pauvres et belliqueux. **5** Faisant réflexion que l'homme n'est pas par nature, et dès sa naissance, un être sauvage et insociable, mais que, si la pratique du vice le fait dégénérer contre son naturel, il peut aussi être adouci par des mœurs nouvelles et un changement de lieu et d'existence, puisque les bêtes elles-mêmes, soumises à un régime plus doux, s'apprivoisent en dépouillant leur férocité et leur humeur farouche, il résolut de transférer ces hommes de la mer sur le continent et de leur faire goûter une vie normale, en les habituant à vivre dans des villes et à cultiver la terre. **6** Les bourgades à demi désertes de la Cilicie en accueillirent un certain nombre et se les assimilèrent après avoir reçu un territoire plus grand. Soles venait d'être dépeuplée par Tigrane, roi d'Arménie ; Pompée la releva et y établit beaucoup de pirates. **7** Le plus grand nombre reçut comme résidence une ville d'Achaïe, Dymé, qui était alors vide d'habitants et qui avait une campagne vaste et fertile.

4 Ἔγραφε δὲ καὶ ταῖς πόλεσι μὴ προσέχειν Μετέλλῳ, καὶ στρατηγὸν ἔπεμψε τῶν ὑφ΄ ἑαυτὸν ἀρχόντων ἕνα Λεύκιον Ὀκταούϊον, ὃς συνεισελθὼν εἰς τὰ τείχη τοῖς πολιορκουμένοις καὶ μαχόμενος μετ΄ αὐτῶν, οὐ μόνον ἐπαχθῆ καὶ βαρύν, ἀλλὰ καὶ καταγέλαστον ἐποίει τὸν Πομπήϊον, ἀνθρώποις ἀνοσίοις καὶ ἀθέοις τοὔνομα κιχράντα καὶ περιάπτοντα τὴν αὐτοῦ δόξαν ὥσπερ ἀλεξιφάρμακον ὑπὸ φθόνου καὶ φιλοτιμίας τῆς πρὸς τὸν Μέτελλον. **5** Οὐδὲ γὰρ τὸν Ἀχιλλέα ποιεῖν ἀνδρὸς ἔργον, ἀλλὰ μειρακίου παντάπασιν ἐμπλήκτου καὶ σεσοβημένου πρὸς δόξαν, ἀνανεύοντα τοῖς ἄλλοις καὶ διακωλύοντα βάλλειν Ἕκτορα,

« Μή τις κῦδος ἄροιτο βαλών, ὁ δὲ δεύτερος ἔλθοι· »

6 Πομπήϊον δὲ καὶ σώζειν ὑπερμαχοῦντα τῶν κοινῶν πολεμίων ἐπὶ τῷ τὸν θρίαμβον ἀφελέσθαι στρατηγοῦ πολλὰ πεπονηκότος. Οὐ μὴν ἐνέδωκεν ὁ Μέτελλος, ἀλλὰ τούς τε πειρατὰς ἐξελὼν ἐτιμωρήσατο, καὶ τὸν Ὀκταούϊον ἐν τῷ στρατοπέδῳ καθυβρίσας καὶ λοιδορήσας ἀφῆκεν.

-(29). 1 Ces mesures furent blâmées par ses ennemis, mais sa conduite à l'égard de Metellus en Crète ne plut pas même à ses meilleurs amis. **2** Ce Metellus, parent de celui qui avait été son collègue en Espagne, avait été envoyé en Crète avait la désignation de Pompée. La Crète en effet, comme nid de pirates, venait tout de suite après la Cilicie. Tous les brigands que Metellus avait pris en grand nombre avaient été exterminés par lui sans pitié. **3** Les survivants, que Metellus assiégeait, envoyèrent demander grâce et appelèrent Pompée dans leur île, qui était soumise à son autorité puisque aucun point n'en était éloigné de la mer au-delà de la distance fixée. Pompée accepte et écrit à Metellus de cesser la guerre. **4** Il écrit de même aux villes de ne plus obéir à Metellus, et envoie en Crète un de ses lieutenants, Lucius Octavius. Celui-ci pénétra dans les murs des pirates qui étaient assiégés et combattit à leur côté. De la sorte, il rendit Pompée non seulement insupportable et odieux, mais ridicule aussi, quand on le voyait prêter son nom à des impies, à des athées et les entourer de sa gloire comme d'un talisman protecteur, tout cela par jalousie et haine envers Metellus. **5** Car, pensait-on, Achille lui-même n'agit pas comme un homme, mis à la façon d'un jeune sot follement épris de renommée, lorsqu'il fit signe aux autres guerriers qu'il leur interdisait de frapper Hector,

« Craignant que, de l'atteindre, un autre n'eût la gloire

En ne lui laissant rien qu'un rôle de comparse ».

6 Pompée, lui, alla jusqu'à vouloir sauver les ennemis publics en combattant pour eux, afin de priver des honneurs du triomphe un général qui s'était donné tant de peine. **7** Cependant Metellus ne céda pas : il s'empara des pirates et les châtia ; quant à Octavius, il l'accabla dans son camp d'insultes et d'outrages, puis il le congédia.

Plutarque, *Les vies parallèles, vie de Pompée*, texte établi et traduit par R. Flacelière et É. Chambry, Les Belles Lettres, Paris, CUF, 1973, 24-29.

Appien : La guerre contre les pirates

Appien interrompt le fil de son histoire de la guerre opposant Rome à Mithridate par le récit de la campagne de Pompée contre les pirates. Après une brève description de la région cilicienne où l'auteur cherche les raisons du développement de la piraterie, il raconte comment Pompée y a mis un terme. Ce passage est particulièrement précieux puisqu'il s'agit de la description la plus complète de la Cilicie antique. Appien décrit l'organisation des pirates, et cite les bases fortifiés de Kragos et Antikragos.

413 *Ὧδε μὲν δὴ καὶ ὁ Λευκόλλου πρὸς Μιθριδάτην πόλεμος ἐς οὐδὲν βέβαιον οὐδὲ κεκριμένον τέλος ἔληξεν· ἀφισταμένης γὰρ τῆς Ἰταλίας ἐνοχλούμενοι, καὶ λῃστευομένης τῆς θαλάσσης λιμῷ πιεζόμενοι, οὐκ ἐν καιρῷ σφίσιν ἡγοῦντο πολεμεῖν ἄλλον τοσόνδε πόλεμον, πρὶν τὰ ἐνοχλοῦντα διαθέσθαι.* **414** *Ὧν καὶ ὁ Μιθριδάτης αἰσθανόμενος ἐς Καππαδοκίαν ἐσέβαλε καὶ τὴν ἰδίαν ἀρχὴν ὠχύρου. Καὶ τάδε αὐτὸν πράσσοντα οἱ Ῥωμαῖοι περιεώρων ἐφ' ὅσον αὐτοῖς ἡ θάλασσα ἐκαθαίρετο. Ὡς δ' ἐκεκάθαρτο καὶ ὁ καθήρας Πομπήιος ἔτι ἦν ἐν Ἀσίᾳ, τὸν Μιθριδάτειον πόλεμον ἀνελάμβανον αὐτίκα, καὶ ἐπέστελλον καὶ τοῦδε τῷ Πομπηίῳ στρατηγῆσαι.* **415** *Διό μοι δοκεῖ μέρος ὄντα τῆς Πομπηίου στρατείας τὰ περὶ τὴν θάλασσαν αὐτῷ πρὸ Μιθριδάτου κατειργασμένα, καὶ ἐς οὐδεμίαν συγγραφὴν οἰκείαν ἄλλην ἀπαντῶντα, ἐς τόδε τὸ μέρος συναγαγεῖν τε καὶ ἐπιδραμεῖν, ὡς ἐγένετο.*

413 Ainsi se termina la guerre menée par Lucullus contre Mithridate, sans que l'on fût parvenu à un résultat solide et définitif. Gêné par la révolte des Italiens et accablés par la famine en raison de la piraterie sur mer, les Romains estimaient inopportun pour eux de mener une guerre de cette importance avant d'avoir réglé leurs embarras. **414** Se rendant compte de la situation, Mithridate envahit la Cappadoce et fortifia son propre royaume. Et les Romains le laissèrent faire sans réagir autant de temps qu'il fut nécessaire pour nettoyer la mer des pirates. Mais, ce nettoyage achevé, comme Pompée, qui en était l'artisan, se trouvait encore en Asie, ils reprirent immédiatement la guerre contre Mithridate et écrivirent à Pompée d'en prendre également le commandement. **415** C'est pourquoi, puisque la guerre maritime menée à bonnes fins par Pompée avant de s'attaquer à Mithridate fait partie de cette dernière campagne, et qu'elle n'entre dans le cadre d'aucun autre livre <de mon Histoire Romaine>, je suis d'avis d'en écrire une relation rapide dans cette partie-ci.

416 *Μιθριδάτης ὅτε πρῶτον Ῥωμαίοις ἐπολέμει καὶ τῆς Ἀσίας ἐκράτει, Σύλλα περὶ τὴν Ἑλλάδα πονουμένου, ἡγούμενος οὐκ ἐς πολὺ καθέξειν τῆς Ἀσίας, τά τε ἄλλα, ὥς μοι προείρηται, πάντα ἐλυμαίνετο, καὶ ἐς τὴν θάλασσαν πειρατὰς καθῆκεν, οἳ τὸ μὲν πρῶτον ὀλίγοις σκάφεσι καὶ μικροῖς οἷα λῃσταὶ περιπλέοντες ἐλύπουν, ὡς δὲ ὁ πόλεμος ἐμηκύνετο, πλέονες ἐγίγνοντο καὶ ναυσὶ μεγάλαις ἐπέπλεον.*

416 Lors de sa première guerre contre Rome, alors qu'il était maître de l'Asie et que Sylla était en difficulté en Grèce, Mithridate, estimant que sa mainmise sur l'Asie ne serait pas de longue durée, saccageait tout, comme je l'ai dit, et en particulier il fit prendre la mer à des pirates qui, au début, se bornaient à longer les côtes avec des flotilles de petites embarcations, comme le font les pirates, en harcelant les habitants. Puis, comme la guerre traînait en longueur, ils devinrent plus nombreux et attaquaient avec de plus grands navires.

417 *Γευσάμενοι δὲ κερδῶν μεγάλων, οὐδ' ἡττωμένου καὶ σπενδομένου τοῦ Μιθριδάτου καὶ ἀναχωροῦντος ἔτι ἐπαύοντο· οἱ γὰρ βίου καὶ πατρίδων διὰ τὸν πόλεμον ἀφῃρημένοι, καὶ ἐς ἀπορίαν ἐμπεσόντες ἀθρόαν, ἀντὶ τῆς γῆς ἐκαρποῦντο τὴν θάλασσαν, μυοπάρωσι πρῶτον καὶ ἡμιολίαις, εἶτα δικρότοις καὶ τριήρεσι κατὰ μέρη περιπλέοντες, ἡγουμένων λῃστάρχων οἷα πολέμου στρατηγῶν.* **418** *Ἔς τε ἀτειχίστους πόλεις ἐμπίπτοντες, καὶ ἑτέρων τὰ τείχη διορύττοντες ἢ κόπτοντες ἢ πολιορκίᾳ λαμβάνοντες, ἐσύλων· καὶ τοὺς ἄνδρας, οἷς τι πλέον εἴη, ἐς ναυλοχίαν ἐπὶ λύτροις ἀπῆγον. Καὶ τάδε τὰ λήμματα, ἀδοξοῦντες ἤδη τὸ τῶν λῃστῶν ὄνομα, μισθοὺς ἐκάλουν στρατιωτικούς.* **419** *Χειροτέχνας τε εἶχον ἐπ' ἔργοις δεδεμένους, καὶ ὕλην ξύλου καὶ χαλκοῦ καὶ σιδήρου συμφέροντες οὔποτε ἐπαύοντο· ἐπαιρόμενοι γὰρ ὑπὸ τοῦ κέρδους, καὶ τὸ λῃστεύειν οὐκ ἐγνωκότες ἔτι μεθεῖναι, βασιλεῦσι δ' ἤδη καὶ τυράννοις ἢ στρατοπέδοις μεγάλοις ἑαυτοὺς ὁμοιοῦντες, καὶ νομίζοντες, ὅτε συνέλθοιεν ἐς τὸ αὐτὸ πάντες, ἄμαχοι γενήσεσθαι,* **420** *ναῦς τε καὶ ὅπλα πάντα ἐτεκταίνοντο, μάλιστα περὶ τὴν τραχεῖαν λεγομένην Κιλικίαν, ἣν κοινὸν σφῶν ὕφορμον ἢ στρατόπεδον ἐτίθεντο εἶναι, φρούρια μὲν καὶ ἄκρας καὶ νήσους ἐρήμους καὶ ναυλοχίας ἔχοντες πολλαχοῦ, κυριωτάτας δὲ ἀφέσεις ἡγούμενοι τὰς περὶ τήνδε τὴν Κιλικίαν, τραχεῖάν τε καὶ ἁλίμενον οὖσαν καὶ κορυφαῖς μεγάλαις ἐξέχουσαν.* **421** *Ὅθεν δὴ καὶ πάντες ὀνόματι κοινῷ Κίλικες ἐκαλοῦντο, ἀρξαμένου μὲν ἴσως τοῦ κακοῦ παρὰ τῶν Τραχεωτῶν Κιλίκων, συνεπιλαβόντων δὲ Σύρων τε καὶ Κυπρίων καὶ Παμφύλων καὶ τῶν Ποντικῶν καὶ σχεδὸν ἁπάντων τῶν ἑῴων ἐθνῶν,* **422** *οἳ πολλοῦ καὶ χρονίου σφίσιν ὄντος τοῦ Μιθριδατείου πολέμου δρᾶν τι μᾶλλον ἢ πάσχειν αἱρούμενοι τὴν θάλασσαν ἀντὶ τῆς γῆς ἐπελέγοντο. Ὥστε πολλαὶ τάχιστα αὐτῶν μυριάδες ἦσαν, καὶ οὐ μόνης ἔτι τῆς ἑῴας θαλάσσης ἐκράτουν, ἀλλὰ καὶ τῆς ἐντὸς Ἡρακλείων στηλῶν ἁπάσης·*

427 mais voici que désormais les pirates, ne reculant plus devant rien, débarquaient sur les côtes d'Italie, dans la région de Brindes et en Étrurie, et ils avaient à leur actif l'enlèvement de femmes de la noblesse, qui étaient en voyage, ainsi que deux préteurs avec leurs insignes.

428 N'acceptant plus de subir les dommages et la honte que leur infligeaient les pirates, les Romains votèrent une loi désignant celui d'entre eux qui jouissait de la plus grande gloire, Gnaeus Pompée, pour exercer durant trois ans, avec les pleins pouvoirs, le commandement sur toutes les mers en deçà des Colonnes d'Hercule ainsi que sur toutes les terres sur une profondeur de quatre cents stades à partir des côtes.

417 Ayant pris goût aux grands profits, ils ne mirent pas un terme à leurs activités même quand Mithridate, vaincu, eut conclu une paix et se fut retiré. Ces gens en effet, que la guerre avait privés de leurs moyens d'existence et de leur patrie, et qui étaient tombés dans un dénuement complet, exploitaient la mer comme ils l'auraient fait de la terre, croisant chacun dans son propre secteur d'abord, avec des chaloupes et des vedettes rapides, puis avec des birème et des trièmes, commandés par des capitaines corsaires qui se comportaient comme des généraux dans une <vraie> guerre. **418** Ils s'abattaient sur les villes non fortifiées, prenaient les autres en creusant des galeries sous leurs murailles, en fracassant leurs portes ou en se livrant à des sièges en règle, et toutes étaient mises au pillage. Quant aux gens les plus riches, ils les enlevaient pour les conduire dans leurs repaires afin d'en tirer rançon. Et ces prises, il les nommaient « paye du soldat », car ils jugeaient désormais le nom de « pirates » indigne d'eux. **419** Ils gardaient également enchaînés des artisans pour oeuvrer à leur service et ils rassemblaient sans jamais s'arrêter des matières premières (bois de construction, bronze de fer).

423 *Καὶ γάρ τινας ἤδη Ῥωμαίων στρατηγοὺς ναυμαχίᾳ ἐνενικήκεσαν, ἄλλους τε καὶ τὸν τῆς Σικελίας περὶ αὐτῇ Σικελίᾳ. Ἁπλωτά τε ἤδη πάντα ἦν, καὶ ἡ γῆ τῶν ἔργων ἐνδεὴς διὰ τὴν ἀνεπιμιξίαν.* **424** *Ἥ τε πόλις ἡ Ῥωμαίων ᾔσθετο μάλιστα τοῦ κακοῦ, τῶν τε ὑπηκόων σφίσι καμνόντων, καὶ αὐτοὶ διὰ πλῆθος ἴδιον ἐπιπόνως λιμώττοντες.* **425** *Τὸ δ' ἔργον αὐτοῖς ἐφαίνετο μέγα καὶ δυσχερές, ἐξελεῖν τοσάδε στρατόπεδα ἀνδρῶν ναυτικῶν, μεμερισμένα μὲν ἐς πᾶσαν ἐν κύκλῳ γῆν καὶ θάλασσαν, κοῦφα δὲ ταῖς κατασκευαῖς ἐς τὸ ὑποφεύγειν, οὐκ ἐκ πατρίδων ἢ φανερᾶς χώρας ὁρμώμενα, οὐδ' οἰκεῖον οὐδὲν ἢ ἴδιον ἀλλ' ἀεὶ τὸ προστυχὸν ἔχοντα.* **426** *Ὥστε πολὺς ὢν ὁ τοῦδε τοῦ πολέμου παράλογος, ἔννομον οὐδὲν ἔχοντος οὐδὲ βέβαιον οὐδὲ φανερόν, ἀμηχανίαν ὁμοῦ καὶ φόβον εἰργάζετο. Μουρήνας τε ἐγχειρήσας αὐτοῖς οὐδὲν ἐξείργαστο μέγα. Ἀλλ' οὐδὲ Σερουίλιος Ἰσαυρικὸς ἐπὶ τῷ Μουρήνᾳ,* **427** *ἀλλ' ἤδη καὶ τῆς γῆς τῆς Ἰταλικῆς τοῖς παραλίοις, ἀμφί τε τὸ Βρεντέσιον καὶ τὴν Τυρρηνίαν, ἐπέβαινον οἱ λῃσταὶ σὺν καταφρονήσει, καὶ γύναια παροδεύοντα τῶν εὐπατριδῶν καὶ δύο στρατηγοὺς αὐτοῖς σημείοις συνηρπάκεσαν.*

428 *Ὧν οὔτε τὴν βλάβην οὔτε τὴν αἰσχύνην ἔτι φέροντες οἱ Ῥωμαῖοι τὸν τότε σφῶν ἐπὶ δόξης ὄντα μεγίστης Γναῖον Πομπήιον αἱροῦνται νόμῳ στρατηγὸν ἐπὶ τριετὲς αὐτοκράτορα εἶναι θαλάσσης τε ἁπάσης ἢ στηλῶν Ἡρακλείων ἐντός ἐστι, καὶ γῆς ἀπὸ θαλάσσης ἐπὶ σταδίους τετρακοσίους ἄνω.* **429** *Βασιλεῦσί τε καὶ δυνάσταις καὶ ἔθνεσι καὶ πόλεσι πάσαις ἐπέστελλον ἐς πάντα συλλαμβάνειν τῷ Πομπηίῳ, καὶ αὐτῷ στρατιὰν καταλέγειν ἔδοσαν καὶ χρήματα ἀγείρειν.* **430** *Συνέπεμψαν δὲ καὶ παρὰ σφῶν στρατὸν πολὺν ἐκ καταλόγου, καὶ ναῦς ὅσας εἶχον, καὶ χρημάτων ἐς ἑξακισχίλια τάλαντα Ἀττικά.*

Excités en effet par le gain et bien décidés à ne plus abandonner la piraterie s'égalant désormais à des rois, à des tyrans ou à de grands chefs d'armées, et persuadés que, toutes les fois qu'ils se réuniraient tous au même endroit, ils seraient invincibles, **420** ils fabriquaient toutes les espèces de navires et d'armes, en particulier dans le secteur appelé « Cilicie Rocheuse », qu'ils tenaient pour leur base maritime commune ou qu'ils considéraient comme un camp. S'ils disposaient en effet dans beaucoup d'endroits de postes fortifiés, de citadelles, d'îles désertes et de mouillages, ils considéraient comme leurs points relâche essentiels ceux qui se trouvaient dans cette Cilicie-là, dont la côte est rocheuse, inhospitalière et surplombée de pics élevés.

421 C'est sans doute pourquoi on leur donnait à tous le nom générique de « Ciliciens » alors que, si ce fléau avait probablement pris naissance chez les Ciliciens de la Côte Rocheuse, s'y étaient également associés des Syriens, des Chypriotes, des Pamphyliens, les habitants du Pont et à peu près tous les peuples orientaux **422** qui, trouvant que la guerre contre Mithridate avait pris trop d'ampleur et durait trop longtemps, avaient préféré agir plutôt que subir et choisi la mer plutôt que la terre. Tant et si bien qu'il y en avait eu très rapidement des dizaines de milliers, qui ne régnaient plus en maîtres sur le seul bassin oriental de la Méditerranée, mais aussi sur toutes la mer en deçà des Colonnes d'Hercule.

423 Car ils avaient d'ores et déjà vaincu des généraux romains dans des batailles navales, en particulier le préteur de Sicile dans les parages même de la Sicile. Désormais, toutes les mers étaient fermées à la navigation et les terres restaient en jachère en raison de l'absence de relations commerciales. **424** La ville de Rome ressentait tout particulièrement ce fléau, attendu que ses sujets étaient aux abois et qu'elle-même, en raison de sa nombreuse population, souffrait durement de la disette.

Οὕτω μέγα καὶ δυσεργὲς ἡγοῦντο εἶναι τοσῶνδε κρατῆσαι στρατοπέδων, ἐν τοσῇδε θαλάσσῃ καὶ μυχοῖς τοσοῖσδε διαλανθανόντων τε εὐμαρῶς καὶ ὑποχωρούντων ῥᾳδίως καὶ ἐμπιπτόντων αὖθις ἀφανῶς. **431** *Ἀνήρ τε οὐδείς πω πρὸ τοῦ Πομπηίου ἐπὶ τοσήνδε ἀρχὴν αἱρεθεὶς ὑπὸ Ῥωμαίων ἐξέπλευσεν, ᾧ στρατιὰ μὲν αὐτίκα ἦν ἐν δώδεκα μυριάσι πεζῶν καὶ ἱππεῖς τετρακισχίλιοι, νῆες δὲ σὺν ἡμιολίαις ἑβδομήκοντα καὶ διακόσιαι, ὑπηρέται δ' ἀπὸ τῆς βουλῆς, οὓς καλοῦσι πρεσβευτάς, πέντε καὶ εἴκοσιν·* **432** *οἷς ὁ Πομπήιος ἐπιδιῄρει τὴν θάλασσαν, καὶ ναῦς ἐδίδου καὶ ἱππέας ἑκάστῳ καὶ στρατὸν πεζόν, καὶ στρατηγίας σημεῖα περικεῖσθαι, ἵν' αὐτοκράτωρ ἐντελὴς οὗ πιστεύοιτο μέρους ἕκαστος ὑπάρχοι* **433** *(αὐτὸς δ', οἷα δὴ βασιλεὺς βασιλέων, αὐτοὺς περιθέοι καὶ ἐφορῴη μένοντας ἐφ' ὧν ἐτάχθησαν) μηδὲ μεταδιώκων τοὺς λῃστὰς περιφέροιτο ἐξ ἔργων ἀτελῶν ἔτι ὄντων ἐς ἕτερα, ἀλλ' εἶεν οἱ πανταχόθεν αὐτοῖς ἀπαντῶντές τε καὶ τὰς ἐς ἀλλήλους διαδρομὰς ἀποκλείοντες.*

434 *Οὕτω διαθεὶς ὁ Πομπήιος ἅπαντα, ἐπέστησεν Ἰβηρίᾳ μὲν καὶ ταῖς Ἡρακλείοις στήλαις Τιβέριον Νέρωνα καὶ Μάλλιον Τορκουᾶτον, ἀμφὶ δὲ τὴν Λιγυστικήν τε καὶ Κελτικὴν θάλασσαν Μᾶρκον Πομπώνιον, Λιβύῃ δὲ καὶ Σαρδόνι καὶ Κύρνῳ, καὶ ὅσαι πλησίον νῆσοι, Λέντλον τε Μαρκελλῖνον καὶ Πόπλιον Ἀτίλιον, περὶ δὲ αὐτὴν Ἰταλίαν Λεύκιον Γέλλιον καὶ Γναῖον Λέντλον.* **435** *Σικελίαν δὲ καὶ τὸν Ἰόνιον ἐφύλασσον αὐτῷ Πλώτιός τε Οὐᾶρος καὶ Τερέντιος Οὐάρρων μέχρι Ἀκαρνανίας, Πελοπόννησον δὲ καὶ τὴν Ἀττικήν, ἔτι δ' Εὔβοιαν καὶ Θεσσαλίαν καὶ Μακεδονίαν καὶ Βοιωτίαν Λεύκιος Σισιννᾶς,* **436** *τὰς δὲ νήσους καὶ τὸ Αἰγαῖον ἅπαν καὶ τὸν Ἑλλήσποντον ἐπ' ἐκείνῳ Λεύκιος Λόλλιος, Βιθυνίαν δὲ καὶ Θρᾴκην καὶ τὴν Προποντίδα καὶ τὸ τοῦ Πόντου στόμα Πούπλιος Πείσων, Λυκίαν δὲ καὶ Παμφυλίαν καὶ Κύπρον καὶ Φοινίκην Μέτελλος Νέπως.*

425 C'était à leurs yeux une tâche immense et difficile que de détruire de si nombreuses bandes armées, qui plus est des gens de mer, d'autant qu'elles s'étaient dispersées tout autour sur toutes les terres et toutes les mers, et que l'armement léger de ces gens leur permettait de fuir subrepticement, qu'ils ne lançaient leurs raids ni à partir d'une patrie déterminée ni d'une contrée identifiable, et qu'ils ne possédaient rien qui leur appartînt en propre, mais seulement les aubaines sur lesquelles, ils faisaient main basse jour après jour. **426** Tant et si bien que le caractère profondément anormal de ce conflit, où rien n'obéissait aux règles du droit, où l'on avançait en terrain mouvant et à l'aveuglette, provoquait tout à le fois l'embarras et la crainte. Murena, qui s'était attaqué à eux, n'avait obtenu aucun résultat d'importance, pas plus que Servilius Isauricus après lui,
429 Ils écrivirent aux rois, aux dynastes, aux peuples et à toutes les cités d'apporter leur concours à Pompée dans tous les domaines, et autorisèrent ce dernier à lever des troupes et à recueillir des fonds. **430** Eux-mêmes apportèrent leur contribution en faisant partir avec lui des forces terrestres nombreuses, recrutées par la conscription, ainsi que tous les navires disponibles, et en lui fournissant de l'argent - environ six mille talents attiques. Tant ils jugeaient grande et difficile la tâche de réduire des bandes armées si nombreuses, qui se dissimulaient aisément dans les innombrables recoins d'une mer aussi vaste, se repliaient sans difficultés et revenaient à l'attaque sans se laisser voir. **431** Avant Pompée, jamais les Romains n'avaient désigné quelqu'un pour exercer un commandement d'une telle ampleur, et personne n'avait encore pris la mer en disposant sans délai d'une armée de cent vingt mille fantassins et quatre mille cavaliers, d'une flotte de deux cent soixante-dix navires (en y incluant les navires légers), ainsi que vingt-cinq lieutenant issus du Sénat, sans que l'on appelle légats.

437 *Ὧδε μὲν αὐτῷ διετετάχατο οἱ στρατηγοὶ ἐπιχειρεῖν τε καὶ ἀμύνεσθαι, καὶ φυλάσσειν τὰ τεταγμένα, καὶ τοὺς παρ' ἀλλήλων ἐκφεύγοντας ὑπολαμβάνειν, ἵνα μὴ διώκοντες ἀφίσταιντο μακράν, μηδὲ ὡς ἐν δρόμῳ περιφέροιντο, καὶ χρόνιον εἴη τὸ ἔργον.* **438** *Αὐτὸς δ' ἅπαντας ἐπέπλει. Καὶ τὰ ἑς δύσιν πρῶτα ἡμέραις τεσσαράκοντα ἐπιδὼν ἐς Ῥώμην παρῆλθεν. Ὅθεν ἐς Βρεντέσιον, καὶ ἐκ Βρεντεσίου τοσῷδε διαστήματι τὴν ἕω περιπλεύσας, ἐξέπληξεν ἅπαντας τάχει τε ἐπίπλου καὶ μεγέθει παρασκευῆς καὶ φόβῳ δόξης,* **439** *ὥστε τοὺς λῃστὰς ἐλπίσαντας αὐτῷ προεπιχειρήσειν, ἢ οὐκ εὐμαρές γε τὸ κατὰ σφῶν ἔργον ἀποδείξειν, δείσαντας εὐθὺς τῶν τε πόλεων ἃς ἐπολιόρκουν ἐξαναχθῆναι, καὶ ἐς τὰς συνήθεις ἄκρας καὶ ναυλοχίας ὑποφεύγειν,* **440** *καὶ Πομπηίῳ τὴν μὲν θάλασσαν αὐτίκα ἀμαχὶ κεκαθάρθαι, τοὺς δὲ λῃστὰς ὑπὸ τῶν στρατηγῶν ἁλίσκεσθαι πανταχοῦ κατὰ μέρη.*

441 *Αὐτὸς δὲ ἐς Κιλικίαν ἠπείγετο μετὰ ποικίλου στρατοῦ καὶ μηχανημάτων πολλῶν, ἐλπίσας παντοίας μάχης καὶ πολιορκίας αὐτῷ δεήσειν ἐπὶ ἄκρας ἀποκρήμνους. Οὐδενὸς δὲ ἐδέησε· τὸ γὰρ κλέος αὐτοῦ καὶ τὴν παρασκευὴν οἱ λῃσταὶ καταπλαγέντες, καὶ ἐλπίσαντες, εἰ μὴ διὰ μάχης ἔλθοιεν, τεύξεσθαι φιλανθρώπου,* **442** *πρῶτοι μὲν οἳ Κράγον καὶ Ἀντίκραγον εἶχον, φρούρια μέγιστα, μετὰ δ' ἐκείνους οἱ ὄρειοι Κίλικες καὶ ἐφεξῆς ἅπαντες ἑαυτοὺς ἐνεχείρισαν, ὅπλα τε ὁμοῦ πολλά, τὰ μὲν ἕτοιμα τὰ δὲ χαλκευόμενα, παρέδωκαν, καὶ ναῦς τὰς μὲν ἔτι πηγνυμένας τὰς δ' ἤδη πλεούσας, χαλκόν τε καὶ σίδηρον ἐς ταῦτα συνενηνεγμένον καὶ ὀθόνας καὶ κάλως καὶ ὕλην ποικίλην, αἰχμαλώτων τε πλῆθος, τῶν μὲν ἐπὶ λύτροις τῶν δὲ ἐπὶ ἔργοις δεδεμένων.* **443** *Ὧν ὁ Πομπήιος τὴν μὲν ὕλην ἐνέπρησε, τὰς δὲ ναῦς ἀπήγαγε, τοὺς δ' αἰχμαλώτους ἐς τὰς πατρίδας ἀφῆκε· καὶ πολλοὶ κενοτάφια σφῶν κατέλαβον ὡς ἐπὶ νεκροῖς γενόμενα.*

432 A chacun d'entre eux, Pompée attribuait un secteur maritime, en leur donnant des navires, de la cavalerie et de l'infanterie, ainsi que le droit de revêtir les insignes de la préture, afin que chacun disposât sans restriction des pleins pouvoirs dans le secteur qui lui avait été confié. **433** (lui même, comme Roi des rois, irait de l'un à l'autre en veillant à ce qu'ils ne débordassent point le secteur qui leur avait été assigné) et qu'il ne fût point entraîné, en poursuivant les pirates, d'une tâche encore inachevée à une tâche nouvelle : il voulait au contraire qu'il y eût des gens qui, accourus de partout, se portassent à la rencontre des pirates en leur interdisant de se livrer à un chassé-croisé d'une région à l'autre.

434 Quand tout fut ainsi organisé, Pompée donna le commandement de l'Espagne et des Colonnes d'Hercule à Tiberius Nero et à Manlius Torquatus ; celui des côtes ligures et celtes à Marcus Pomponius ; l'Afrique, la Sardaigne, la Corse et toutes les îles voisines à Lentulus Marcellinus et à Publius Atilius ; l'Italie elle même à Lucius Gellius et à Gnaeus Lentulus.

445 Il avait même confié la surveillance de la Sicile et de la mer Ionienne, jusqu'à l'Acarnanie, à Plautius Varus et à Terentius Varron ; celle du Péloponnèse, de l'Attique, de l'Eubée, de la Thessalie, de la Macédoine et de la Béotie à Lucius Sisenna ; **436** celle des îles et de la mer Égée en entier, ainsi que de l'Hellespont qui se trouve au dessus, à Lucius Lollius ; enfin la surveillance de la Bithynie, de la Thrace, de la Propontide et de l'embouchure du Pont incombait à Publius Pison, celle de la Lycie, de la Pamphylie, de Chypre et de la Phénicie à Metellus Nepos. **437** Dans le dispositif que Pompée avait mis en place, les généraux devaient attaquer, se défendre et rester dans le secteur qui leur avait été assigné en interceptant les pirates qui cherchaient à fuir un secteur pour un autre, sans pour autant beaucoup s'éloigne eux -mêmes du leur en les poursuivant, cela pour éviter qu'ils ne tournassent en rond comme dans une course de chevaux et que la guerre ne trainât en longueur.

444 *Τοὺς δὲ πειρατὰς οἳ μάλιστα ἐδόκουν οὐχ ὑπὸ μοχθηρίας ἀλλ' ἀπορίᾳ βίου διὰ τὸν πόλεμον ἐπὶ ταῦτα ἐλθεῖν, ἐς Μαλλὸν καὶ Ἄδανα καὶ Ἐπιφάνειαν, ἢ εἴ τι ἄλλο πόλισμα ἔρημον ἢ ὀλιγάνθρωπον ἦν τῆσδε τῆς τραχείας Κιλικίας, συνῴκιζε· τοὺς δέ τινας αὐτῶν καὶ ἐς Δύμην τῆς Ἀχαΐας ἐξέπεμπεν.* **445** *Ὧδε μὲν ὁ λῃστρικὸς πόλεμος, χαλεπώτατος ἔσεσθαι νομισθείς, ὀλιγήμερος ἐγένετο τῷ Πομπηίῳ· καὶ ναῦς ἔλαβε τὰς μὲν ἁλούσας μίαν καὶ ἑβδομήκοντα, τὰς δὲ ὑπ' αὐτῶν παραδοθείσας ἓξ καὶ τριακοσίας, πόλεις δὲ καὶ φρούρια καὶ ὁρμητήρια ἄλλα αὐτῶν ἐς εἴκοσι καὶ ἑκατόν. Λῃσταὶ δ' ἀνῃρέθησαν ἐν ταῖς μάχαις ἀμφὶ τοὺς μυρίους.*

438 Lui-même entreprenait une tournée générale et, après avoir procédé pour commencer en quarante jours, à une inspection du secteur occidental, il regagna Rome. De là, il se rendit à Brindes et, partant de Brindes, il accomplit dans le même laps de temps un périple de la Méditerranée orientale qui laissa tout le monde pantois par la rapidité de cette campagne maritime, l'ampleur des moyens mis en oeuvre et la crainte qu'éveillait sa réputation. **439** Tant et si bien que les pirates, qui avaient escompté devancer son attaque, ou du moins montrer qu'il serait malaisé de les combattre, furent aussitôt saisis de crainte : ils prirent le large, abandonnant les villes qu'ils assiégeaient, et s'enfuirent vers les nids d'aigle et les mouillages où ils avaient l'habitude de se réfugier ; **440** et Pompée, sans livrer combat, se trouva avoir sur-le-champ nettoyé la mer, tandis que partout les pirates, une bande après l'autre, étaient capturés par ses lieutenants.

441 Lui-même se hâtait vers la Cilicie avec une armée diversifiée et de nombreuses machines de guerre, car il s'attendait à devoir recourir à toutes les formes de combat et de siège contre des nids d'aigle escarpés.
Mais il n'eut besoin d'aucune. Terrorisé par sa gloire et par les moyens qu'il s'apprêtait à mettre en oeuvre, les pirates espérèrent que, s'ils n'engageaient pas le combat, on les traiterait avec humanité. **442** Se rendirent d'abord ceux qui occupaient le Kragos et l'Antikragos (de très grandes forteresses) ; après eux ce furent les montagnards ciliciens, puis tous les pirates les uns après les autres, et ils livrèrent en même temps qu'eux des quantités d'armes, les unes prêtes à servir, les autres en fabrication, des navires, les uns encore en construction, les autres déjà en état de naviguer, des stocks de fer et de bronze destinés à ces navires, des voiles, des cordages, différentes sortes de bois d'oeuvre et une foule de prisonniers mis aux fers les uns dans l'attente d'une rançon, les autres pour se livrer à différents travaux. **443** Pompée incendia leurs stocks de bois et prit leurs navires en remorque ; quant aux prisonniers, il les renvoya dans leur patrie. Et beaucoup trouvèrent à leur retour qu'on leur avait édifié un cénotaphe, car on les croyait morts.

444 Les pirates pour leur part lui semblaient en être arrivés là moins par scélératesse naturelle que par l'effet de la misère causée par la guerre : il les installa à Mallos, à Adana, à Epiphanie et dans toutes les autres agglomérations abandonnés ou sous-peuplées de cette Cilicie Rocheuse ; il en envoya même quelques-uns à Dymé d'Achaïe. **445** Ce fut ainsi que Pompée régla en quelques jours la guerre contre les pirates, dont on avait cru qu'elle serait extrêmement difficile. Les prises s'élevèrent à soixante et onze navires capturés et trois cent six livrés par les pirates eux-mêmes, ainsi qu'à cent vingt villes, places fortes et bases d'opérations. Et environ dix mille pirates avaient péri au cours des combats.

Appien, *La guere de Mithridate*, texte établi et traduit par P. Goukowsky, Les belles lettres, Paris, 2001, p.92-99.

Florus : la vision impériale de la campagne de Pompée en Cilicie

Le récit de Florus est la version la plus tardive de la guerre contre les pirates ciliciens que nous ayons conservé. Il permet à l'historien de rendre compte de la prégnance du *topos* dans la description de la Cilicie. En effet, cet extrait a souvent été comparé avec la version plus contemporaine d'Appien. Les différences sont nombreuses, en particulier sur le nom des légats de Pompée et la séparation de la Méditerranée.

XLI Interim dum populus Romanus per diversa terrarm distractus est, Cilices invaserant maria, sublatisque commerciis, rupto foedere generis humani, sic maria bello, quasi tempestate, praecluserant. Audaciam perditis furiosisque latronibus dabat inquieta Mithridaticis proeliis Asia, dum sub alieni belli tumultu, exterique regis invidia, impune grassantur.

Ac primum, duce Isodoro, contenti proximo mari, Cretam inter atque Cyrenas, et Achaiam sinumque Maleum, quod a spoliis Aureum ipsi vocavere, latrocinabantur: missusque in eos Publius Servilius, quamvis leves et fugaces myoparonas gravi et martia classe turbaret, non incruenta victoria superat. Sed nec mari submovisse contentus, validissimas urbes eorum et diutina praeda abundantes, Phaselin et Olympon evertit, Isauramque ipsam, arcem Ciliciae; unde, conscius sibi magni laboris, Isaurici cognomen adamavit. Non ideo tamen tot cladibus domiti, terra se continere potuerunt. Sed ut quaedam animalia, quibus aquam terramque incolendi gemina natura est, sub ipso hostis recessu, impatientes soli, in aquas suas resiluerunt, et aliquando latius quam prius Siciliae quoque litora et Campaniam nostram subito adventu terrere voluerunt. Sic Cilix dignus victoria Pompei uisus est et Mithridaticae prouinciae factus accessio.

Guerre contre les pirates, XLI Pendant que le peuple romain était retenu aux extrémités des terres, les Ciliciens avaient envahi les mers et, interrompant les échanges commerciaux, en violation des traités qui lient les hommes entre eux, ils avaient fermés les mers par la guerre comme l'aurait fait une tempête. Le fait que l'Asie était en plein désordre, à la suite des opérations menées contre Mithridate, donnait de l'audace à ces brigands, qui se livraient avec frénésie à tous les excès, tandis que, mettant à profit le tumulte suscité par une autre guerre et la haine causée par un roi étranger, ils multipliaient impunément leurs incursions. Ils se contentèrent d'abord, conduits par Isidore, d'exercer leurs pillages dans la mer la plus proche, entre la Crète et Cyrène, l'Achaïe et le golfe de Malée, qu'ils appelèrent eux-mêmes le « golfe d'or », en raison du butin qu'ils y faisaient. Et Publius Servilius, qu'on avait envoyé contre eux, a beau, avec la lourde flotte de Mars, jeter le désordre parmi leurs légers et fugaces brigantins, la victoire qu'il remporte n'est pas sans nous causer des pertes. Mais, non content de les avoir chassés de la mer, il détruisit les plus frotes de leurs villes, où ils avaient depuis longtemps amassés leurs butins, Phasélis, Olympe, Isaure, le bastion même de la Cilicie : conscient du mal qu'ils avaient eu à s'en emparer, il n'en aima que plus son surnom d'Isauricus.

Ille dispersam toto mari pestem semel et in perpetuum uolens extinguere diuino quodam adparatu adgressus est. Quippe cum classibus et suis et socialibus Rhodiorum abundaret, pluribus legatis atque praefectis utraque Ponti et Oceani ora complexus est. Gellius Tusco mari inpositus, Plotius Siculo ; Atilius Ligusticum sinum, Pomponius Gallicum obsedit, Torquatus Baelaricum, Tiberius Nero Gaditanum fretum, qua primum maris nostri limen aperitur, Libycum Lentulus Marcellinus, Aegyptium Pompei iuuenes, Hadriaticum Varro Terentius, Aegaeum et Ponticum et Pamphylium Metellus, Asiatucum Caepio ; ipsas Propontidos fauces Porcius Cato sic obditis nauibus quasi porta(m) obserauit. Sic per omnis aequoris portus, sinus, latebras, recessus, promunturia, freta, paeninsulas quidquid piratarum fuit quidam indagine inclusum et oppressum est. Ipse Pompeius in originem fontemque belli Ciliciam. Nec hostes detrectauere certamen. Non ex fiducia, sed quia oppressi erant, ausi uidebantur ; sed nihil tamen amplius, quam ut ad primum ictum concurrerent. Mox ubi circumfusa undique rostra uiderunt, abiectis statim telis remisque plausu undique pari, quod supplicantium signum fuit, uitam petiuerunt. Non alia tam incruenta uictoria usi umquam sumus ; sed nec fidelior in posterum reperta gens ulla est. Idque prospectum singulari consilio ducis, qui maritimum genus a conspectu longe remouit maris et mediterraneis agris quasi obligauit, eodemque tempore et suos reddidit. Quid prius in hac mirere uictoria? Velocitatem, quod quadragensimo die parta est? an felicitatem, quod, ne una quidem nauis amissa est? an uero perpetuitatem, quod amplius piratae non fuerunt?

Bien que tant de défaites les eussent contraints à se soumettre, il leur fut cependant impossible de rester sur la terre ferme ; mais - comme le font certains animaux dont l'habitat naturel est double, l'eau et la terre - a peine l'ennemi venait de se retirer que, incapables de demeurer à terre, ils s'élancèrent à nouveau sur les eaux, leur élément : poussant leurs incursions beaucoup plus loin que précédemment, ils cherchèrent, par leur arrivé soudaine à jeter aussi la terreur sur les rivages de Sicile et dans notre Campanie. On jugea donc que la Cilicie méritait d'être vaincue par Pompée et elle fut incluse après coup dans la zone de ses opérations contre Mithridate. Pompée, voulant anéantir d'un seul coup le fléau qui s'était répandu sur la mer, fit, pour les attaquer, des préparatifs dont l'ampleur parait surhumaine, abondamment pourvu en effet de navire, les siens et ceux de ses alliés, les Rhodiens, il bloqua, à l'aide de ses nombreux légats et préfets, les deux issus par lesquels la mer débouchait sur le Pont et l'Océan. Gellius fut chargé de la mer de Toscane, Plotius, de celle de Sicile ; Atilius cerna le golfe de Ligurie, Pomponius, celui des Gaules, Torquatus, celui des Baléares, Tibérius Néron, le détroit de Gadès, là où se trouve la première « porte » ouvrant sur notre mer - la mer de Libye le fut par Lentulus Marcellinus, celle d'Égypte, par les fils de Pompée, l'Adriatique, par Terentius Varron, l'Égée, le Pont et la mer de Pamphylie, par Métellus, la mer d'Asie, par Cépion ; Porcius Caton obstrua avec ses navires les goulots mêmes de la Propontide, comme le ferait une porte et ses verrous. C'est ainsi que, sur toute la mer, dans les ports, les golfes, les cachettes, les retraites, les promontoires, les détroits, les péninsules, tout ce qu'il y avait en fait de pirates fut pris et enfermé comme dans un filet. Pompée lui-même s'était attaqué au pays qui était l'origine et la source de la guerre, la Cilicie. Les ennemis ne refusèrent pas le combat. Leur audace semblait du moins à leur assurance qu'au fait qu'ils étaient enfermés ; mais ils se bornèrent à aller au-devant du premier choc.

Puis, dès qu'ils virent nos éperons les envelopper de partout, ils jetèrent aussitôt leurs armes et leurs rames et, battant partout des mains en même temps, en signe de supplication, demandèrent la vie sauve. Nous ne remportâmes jamais de victoire moins sanglante ; en revanche, nous ne trouvâmes jamais à l'avenir peuple plus fidèle. Et c'est bien ce qu'avait prévu notre général, qui prit l'excellente décision de refouler ce peuple marin hors de la vue de la mer et l'attacha pour ainsi dire à des champs placés au milieu des terres, rendant aux navires l'usage de la mer et restituant en même temps à la terre ses habitants. Que doit-on admirer le plus dans cette victoire? Sa rapidité, car elle fut acquise en quarante jours? - la chance que l'on eut, car on ne perdit pas un seul navire? - ou ses résultats éternellement durables, parce qu'il n'y eut plus de pirates?

Florus, *Œuvres*, texte établi et traduit par P. Jal, Les Belles Lettres, Paris, CUF, 1967, XLI.

Table des matières

Avant propos..... 02

Les Pirateries..... 04
Homère : Une opération de pillage manquée..... 05
Homère : Les alliances fragiles entre cités..... 06
Homère : Pirate d'un jour..... 07
Strabon : Histoire de la piraterie..... 08
Diodore de Sicile : Les pirates d'Alexandre..... 09
Diodore de Sicile : Le raid comme technique de combat..... 11
Cicéron : Le pacte de Verres avec les pirates..... 13
Cicéron : *Archipiratam*..... 17
Cicéron : La piraterie, ennemi de tous les peuples..... 18
Dion Cassius : Un acte de piraterie à l'époque impériale..... 19
Chariton : Théron figure « romantique » du pirate antique..... 21
Chariton : La mort de Théron..... 33
Sénèque le Père : Le père du chef pirate..... 40
Sénèque le Père : la morale des pirates..... 41
Sénèque le Père : un citoyen plus immoral qu'un pirate..... 42

Les pirateries et le commerce dans la Méditerranée ancienne..... 49

Homère : L'identité des voyageurs..... 50
Homère : voyageur, marchand ou pirate?..... 51
Hérodote : Carthage et le droit de naufrage..... 52
Hérodote : La fondation de Massalia..... 54
Thucydide : La piraterie comme agent d'échange en Méditerranée..... 56
Thucydide : Autorisation de représailles contre Athènes..... 62
Thucydide : Exemple d'un point de mouillage calme..... 63
Démosthène : Les actes d'un contrat de prêt à la grosse aventure..... 64
Démosthène : Les « corsaires..... 66
Démosthène : Nature juridique de la piraterie..... 69
Démosthène : Définition de piraterie..... 73
Démosthène : Les protections maritimes..... 74
Démosthène : les relations délicates de Philippe avec les cités grecques..... 75
Lysias : La piraterie « légitimée »..... 80
Aristote : La piraterie comme mode d'acquisition des richesses..... 81
Polybe : Les traités passés entre Carthage et Rome..... 82
Strabon : Voyager dans l'Antiquité..... 86
Strabon : Le droit de naufrages à Carthage..... 87
Strabon : Description de l'Illyrie..... 88
Strabon : Description du Caucase..... 89

Les îles Baléares..... 91

Diodore de Sicile : Les pirates des Baléares..... 92
Diodore de Sicile : La menace Tyrenienne..... 95
Strabon : description des îles Baléares..... 97

Tite Live : L'archipel des Baléares pendant les guerres puniques..... 99

La Cilicie..... 101

Ciréon : Défense et illustration des pouvoirs de Pompée..... 102
Strabon : La Cilicie..... 106
Strabon : La Lycie et la Pamphylie..... 109
Plutarque : Un point de vue moraliste sur la campagne de Pompée en Cilicie... 110
Appien : La guerre contre les pirates..... 117
Florus : la vision impériale de la campagne de Pompée en Cilicie..... 124

Table des matières..... 127